UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04330 8501

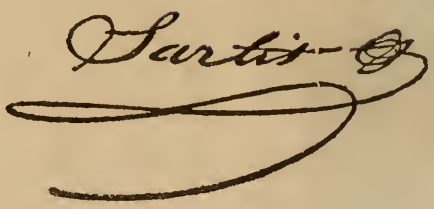
HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
WITHDRAWN

VIII.

DEVOIRS
DES PRÊTRES

BIBLIOTHECA
C. SS. R.
ad Stos. Annæ,
MARTANOPOLI.
WITHDRAWN
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

PROPRIÉTÉ DU LIBRAIRE-ÉDITEUR. — TOUS DROITS RÉSERVÉS.



ŒUVRES DE MONSEIGNEUR REY

ÉVÊQUE D'ANNECY

« Sa parole est une puissance, une incision, un feu électrique. »
Mgr de QUÉLEN, arch. de Paris.

TOME I. — SERMONS SUR LES FINS DERNIÈRES, formant une Station de l'Avent. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOME II. — RETRAITE POUR LES RELIGIEUSES, Retraite prêchée à des dames, sujets de circonstance, formant un petit carême. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOME III. — SERMONS SUR LES GRANDES VÉRITÉS DE LA RELIGION : Passion de Jésus-Christ, Descente du Saint-Esprit, Oraison dominicale, le Salut, la Confession, etc. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOME IV. — SOURCES DE LA PRÉDICATION, suivies d'un traité sur la direction religieuse. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOME V. — DEVOIRS DES CHRÉTIENS, sermons et instructions pour le carême. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOME VI. — DEVOIRS DES PRÊTRES. 1 vol. in-12..... 3 fr.

TOMES VII et VIII. — RETRAITE PASTORALE, prêchée au Séminaire de Besançon en 1837, 2 vol. in-12..... 3 fr.

Une table permet de se servir de cet ouvrage comme cours d'instructions paroissiales pour tous les dimanches de l'année.

IMPRIMERIE DE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

DEVOIRS

DES

PRÊTRES

TRAITÉS

SERMONS ET INSTRUCTIONS

PAR

MONSEIGNEUR REY

ÉVÊQUE D'ANNECY

« Sa parole est une puissance, une incision, un feu électrique. »
Mgr de QUÉLEN, arch. de Paris.

ST. MARY'S COLLEGE TORONTO LIBRARY

Lectures ecclésiastiques. — Sanctification des actions de la journée. — Esprit intérieur pour les ecclésiastiques. — Le prêtre ministre des sacrements. — Service de Dieu. — La chasteté. — Traité de la tiédeur. — Installation d'un curé. — Appel à la charité publique pour la construction d'une église. — Caractère moral du prêtre.

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

PARIS

NOUVELLE LIBRAIRIE CATHOLIQUE

VICTOR SARLIT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE SAINT-SULPICE, 25

1863

DEVOIRS

DES

PRÊTRES

LECTURES ECCLÉSIASTIQUES
sur quelques devoirs des prêtres.

RESPECT POUR LES CHOSES SAINTES.

L'homme de Dieu est saint, disent nos saintes Ecritures : *Vir Dei sanctus est* (1), et il traite saintement les choses saintes. Je suis le Seigneur, tel est mon nom, je réclame ma gloire et je ne la donnerai pas à un autre : *Ego Dominus, hoc est nomen meum : gloriam meam alteri non dabo* (2). Cette gloire est en Dieu et dans les choses qui tiennent à Dieu, il la veut pour lui et par tout ce qui tient à lui. Le Seigneur mérite-t-il la gloire, l'attention, le respect, le dévouement et la dévotion ?

(1) IV Rois, IV, 9. — (2) Isaïe, XLII, 8.

Raisons de ce respect.

Ces raisons se tirent du côté de Dieu, du côté du prochain et du côté du prêtre.

Du côté de Dieu. Les choses sacrées sont les choses de Dieu; elles ne sont appelées sacrées que parce qu'elles sont consacrées à son service; le prêtre doit avoir le même respect pour elles que pour Dieu lui-même. Ainsi l'autel, dans l'idée du prêtre animé de l'esprit de foi, c'est l'autel de Dieu ; la chaire, c'est la chaire de Dieu; le confessionnal, c'est le confessionnal de Dieu; le calice, c'est le calice de Dieu; l'église, c'est la maison de Dieu et la porte du ciel : *Domus Dei et porta cœli* (1). En méditant ces idées, quel respect animera le prêtre pour les choses de Dieu!

Du côté du prochain. Ce respect doit, non-seulement être intérieur, car le prêtre agit avec conviction, mais il doit être encore extérieur et paraître pour l'édification publique. Ainsi l'on remarquera ce respect du saint prêtre dans ses allures et ses mouvements; dans ses inclinations et génuflexions, dans son maintien à l'église, à l'autel, en chaire, dans l'administration des sacrements. Il édifiera les fidèles qui le verront et qui diront : C'est un ange, c'est un saint. Quand il parlera, il parlera comme s'étant inspiré au

(1) Genèse, xxviii, 17.

ciel, et son langage tiendra des ardeurs du séraphin; en l'entendant, l'on dira comme la femme de l'Evangile : *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti* (1).

Du côté du prêtre lui-même. Ce respect nous sanctifie, nous honore, nous grandit. En remplissant ce devoir, nous remplissons un grand devoir, par conséquent nous nous sanctifions. Nous nous identifions avec Dieu et les choses de Dieu, nous le touchons lui-même de nos propres mains sans trop nous familiariser, et nous devenons de petits dieux par le contact du grand Dieu. L'honneur que nous en remportons paraît aux yeux des peuples qui nous en bénissent, nous en savent gré et nous en rendent gloire : tandis qu'ils méprisent le prêtre sans respect pour les choses saintes. Il est gravé dans la nature humaine que les choses saintes doivent être traitées saintement : *Sancta sancte tractanda.* Le prêtre connu pour avoir ce respect grandit aux yeux de la foule et dans l'opinion publique, qui le vénère comme l'homme de Dieu et déjà comme le citoyen du ciel.

Quel sera ce respect du prêtre pour les choses saintes et où paraîtra-t-il ?

A l'église d'abord.

Saint Ambroise dit : « C'est particulière-

(1) Luc, xi, 27.

ment au prêtre qu'il appartient de parer le temple de Dieu avec toute la bienséance convenable; en sorte que la beauté de ses ornements donne même de l'éclat à la cour du Seigneur : *Maximè sacerdoti convenit ornare Dei templum decore congruo, ut etiam hoc cultu aula Domini resplendeat* (1). » Voilà du respect pour l'église. Nous ne parlons ici que de parer une église, nous ne parlons pas de la réparer et à plus forte raison de la rebâtir. Ce n'est pas l'affaire du prêtre. Mais combien de prêtres se mettent dans leurs torts en laissant leur église dans un état d'indécence et de malpropreté manifeste, autel délabré, chandeliers rompus, marchepied usé et dégoûtant, linges pourris ou dévorés, ustensiles du culte rouillés et disloqués..... Ceci est l'affaire de leur zèle : *Zelûs domus tuæ comedit me, et opprobria exprobrantium tibi ceciderunt super me* (2) : parce que le zèle de votre maison m'a dévoré, les opprobres de ceux qui vous ont outragé sont tombés sur moi.

Quand on a injurié Notre-Seigneur, quand on l'a outragé lui-même, il a tout toléré et tout pardonné; mais, quand on s'en est pris au temple et que l'on a endommagé la gloire de son Père, il a cessé d'être tolérant et il est devenu un lion pour

(1) Lib. II, *de Officiis*, cap. XXI. — (2) Ps. LXVIII, 10.

défendre cette gloire : *Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis* (1). *Domus mea, domus orationis vocabitur. Vos autem fecistis illam speluncam latronum* (2).

Le saint prêtre tient pour vérité certaine que la divine Majesté est sur nos autels et dans nos églises, accompagnée d'une infinité d'anges qui l'adorent et le louent sans cesse. L'Apôtre confirme ce sentiment commun en disant :

Considérez donc que vous ne vous êtes pas maintenant approchés d'une montagne sensible et terrestre ; mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges, de l'assemblée des premiers nés qui sont dans le ciel : *Non enim accessistis ad tractabilem montem, et accessibilem ignem... Sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium Angelorum frequentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis* (3).

L'Eglise est donc la demeure ordinaire de Dieu et de toute la cour céleste. Quel respect donc et quelle vénération pour ce saint lieu ! *Locus in quo stas, terra sancta est* (4). Tremblez, tremblez : *Pavete ad sanctuarium meum. Ego Dominus* (5).

(1) Jean, II, 16. — (2) Matth., XXI, 13. — (3) Hébr., XII, 18, 22, 23. — (4) Exode, III, 5. — (5) Lévit., XXVI, 2.

Moi, le Seigneur, le maître absolu de tout, qui remplis cette église, qui m'y promène, dans laquelle vous ne pouvez entrer sans me rencontrer, qui y examine tout, jusqu'au moindre détail avec un œil divinement scrutateur..... Comment donc devez-vous la tenir? En quel état les jours ordinaires? En quel état les dimanches et fêtes?

Je rapporterai ici, pour l'édification des prêtres, ce qui est ordonné dans les statuts des Chartreux, et s'observe dans toutes les communautés religieuses et ecclésiastiques, touchant la propreté et la netteté des choses qui doivent servir à l'église et aux saints mystères de l'autel. Après le dénombrement de toutes ces choses, et particulièrement du linge qu'on emploie au saint sacrifice de la messe, on ajoute ces paroles : « Que toutes les choses dont nous avons parlé soient tenues dans une propreté honnête et religieuse, et surtout que le corporal et la palle de l'autel soient toujours très-nets, et qu'on les change autant qu'il en sera besoin, aussi bien que les ornements, tant du prêtre que de l'autel; et nous ordonnons au sacristain de prendre garde à toutes ces choses avec tout le soin et toute la diligence possible, afin qu'il ne paraisse jamais rien de malpropre, de sale ou de déchiré en tout ce qui servira au saint ministère de l'autel. » Les linges doivent

être lavés par les mains des prêtres, et, quand ils sont usés, ils doivent être brûlés et les cendres jetées dans la piscine sacrée. C'est un second statut. J'aime beaucoup les Chartreux, c'est pourquoi j'aime à les citer.

Quel respect pour les choses saintes!

RESPECT POUR LES AUTRES CHOSES SACRÉES. LA SACRISTIE, LES ORNEMENTS, VASES SACRÉS, LIVRES, MISSELS, LE BRÉVIAIRE DU PRÊTRE.

Quelques sacristies sont en désordre; rien n'est à sa place, tout traîne et tout est mêlé : les encensoirs avec les ornements, les linges tombés de leurs crochets, sur des pupitres de messe, les ceintures des enfants et les cingalons du prêtre pourrissant dans un coin..... tout est désordre. Les croisées sont d'une saleté à n'y plus voir, les araignées et la crasse les couvrent; les planchers sont crevassés et les plafonds sont noirs comme le charbon. Personne ne porte respect à cette sacristie; ni les sacristains, ni les enfants, ni les officiers divers du chœur, ni le curé, ni les paroissiens. L'on y parle comme dans un lieu profane, l'on y entretient des conversations... l'on s'y dispute... Il y a même quelque chose de pis... on s'y livre au crime... O murs sacrés! Vous déposerez au jugement de ce dont

vous avez été témoins. Quel respect donc dans ce lieu sacré et pour ce lieu sacré contigu à la maison de Dieu! D'autres peut-être s'en servent pour des usages profanes...

Les ornements, comment sont-ils soignés? Amicts déchirés, aubes souillées, cingalons rompus, manipules vides, étoles perdues, chasubles mutilées, chapes lacérées. Un grand archevêque visitait une sacristie, et il vit une chape suspendue à un clou et dans un état d'usure et de saleté rebutant. Tout de suite le curé lui demande pardon : « Monsieur le curé, lui dit l'archevêque, savez-vous que les évêques ne peuvent accorder que des indulgences de quarante jours? Ainsi dans quarante jours je repasserai et nous verrons les mutations heureuses que votre zèle aura opérées. — Tout sera réparé, » dit le curé; et il le fit. Qui est capable d'un tel ministère? Qui est propre à cela, dit l'Apôtre : *Ad hæc quis tàm idoneus* (1)? Le curé. S'il ne le fait pas, il est prévaricateur. Or *Altissimus odio habet peccatores* (2).

Et les vases sacrés! *Mundamini qui fertis vasa Domini* (3). Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur : portez-les avec respect et vénération, c'est dans eux que vous consacrez son sang et c'est d'eux que vous tirez son corps pour le

(1) II Cor., II, 16. — (2) Eccli., XII, 3. — (3) Isaïe, LII, 11.

donner aux fidèles. Ce texte regarde évidemment les prêtres, dit saint Grégoire ; combien, dit-il, doivent être purs d'esprit et de corps, ceux qui travaillent à purifier les autres, et qui portent les vases vivants, qui sont les âmes, pour les rendre dignes d'être les temples éternels du Dieu vivant ! *Quantùm mundari debent qui ad æternitatis templum vasa viventia portant!* Mais les prêtres, considérés comme gardiens des vases matériels, doivent les nettoyer, les décrasser, les rendre splendides. Tels sont les calices, les ciboires, les pyxides et autres. Avec quel respect vous devez vous servir du calice pour la messe, pour l'élévation ! Quelle gravité de maintien, qui exclut absolument toute légèreté ! Avec quel souverain respect vous tirerez du saint tabernacle le ciboire qui renferme les hosties consacrées ! Quelle génuflexion avant et après ! Vous le porterez à la hauteur de votre poitrine par vénération et non pas avec nonchalance, ce qui est une grande indécence et un scandale pour ceux qui sont attentifs. *Mundamini*, *mundamini*, ah ! purifiez-vous et soyez grandement purs et saints, *qui fertis vasa Domini*. *Exite*, *exite*, sortez de Babylone, si vous la fréquentez ; *recedite*, retirez-vous de certaines sociétés, ne touchez pas, ne touchez plus ce qui est souillé et ce qui souille : *Pollutum nolite tangere ;* qu'est

ce qui souille ? Ne le disons pas, mais comprenons-le et évitons-le... pour être dignes de porter les vases du Seigneur : *Mundamini qui fertis vasa Domini.*

Les livres, rituels, missels, antiphonaires moisis, déchirés, salis, jaunis par l'huile, couverts de cire, perdant leurs feuillets, tant ils ont besoin d'être reliés. Et son bréviaire, l'horloge de son éternité par les heures qu'il récite, ce bréviaire qui devrait être déposé dans une cassette d'argent ou dans un petit tabernacle d'une exquise propreté, il le dépose partout sans discernement, à l'église dans un lieu obscur et malpropre, à la cure, sur un banc gras ou ailleurs. O indécence ! je n'ose dire, mépris des choses saintes ! Non, il ne méprise pas, mais il est négligent, parce qu'il manque de l'esprit de foi. O prêtre ! où est donc la vénération que tu dois à Dieu ainsi qu'aux choses de Dieu ?

RESPECT DANS L'ADMINISTRATION DE TOUS LES SACREMENTS.

Le Baptême, sacrement de la régénération spirituelle. Prière avant d'en commencer les cérémonies. Puis quelle gravité doit les accompagner en présence du parrain, de la marraine, de la

sage-femme et du clerc ! Comme le prêtre doit bien prononcer toutes les paroles, et non les balbutier ! surtout les paroles sacramentelles ! Et après avoir terminé, faire sa courte action de grâces en remerciant Dieu du nouveau chrétien.

L'Eucharistie, c'est Jésus-Christ lui-même : pour l'administrer, il faut une pureté d'âme, une rectitude d'intention selon le grand dessein de Jésus-Christ lui-même. Nous avons dit comment il fallait manier le saint ciboire.

La Pénitence, ah ! quelle élévation à Dieu avant que d'entrer au sacré tribunal ! Et puis comment s'y comporter avec le pénitent, la pénitente ? Quelle douceur ! quels encouragements à leur donner ! Les avis divers qui conviennent à leur état et à leur position ; ne faisant rien et ne disant rien à la légère ; sortant du confessionnal grave et remerciant le Seigneur.

L'Extrême-Onction. Ici il faut agir avec grande douceur, exhorter le malade avec beaucoup de circonspection, se prêter à toutes ses infirmités, à tous ses mouvements, et lui faire les saintes onctions avec une lenteur respectueuse et un grand esprit de foi qui paraîtra sur tout l'extérieur du prêtre.

Le Mariage est un sacrement bien profané. Le prêtre a besoin dans son administration de toute sa gravité et de toute son attention.

RESPECT POUR LA MESSE, POUR LA PAROLE DE DIEU ET POUR LES PRÊTRES QUI SONT SACRÉS.

Sainte Messe. Ce n'est pas ici Abraham qui va offrir son fils sur la montagne ; mais c'est le prêtre qui va offrir Jésus-Christ sur le Calvaire pour continuer la rédemption. Comment s'y préparer? La grande affaire que de continuer la rédemption! Cette idée, bien méditée, pourrait être une belle préparation.

Comment le prêtre de foi se revêt-il des ornements et prononce-t-il les prières concomitantes ? Entre-t-il dans le sens de ces admirables prières ? Puis, comment marche-t-il pour aller à l'autel ? *Introibo ad altare Dei ;* c'est l'autel de Dieu : *ad Deum qui lætificat juventutem meam.* S'il est jeune, c'est consolant : si la jeunesse est passée, il entre dans les sérieuses pensées de l'éternité...

Comment célèbre-t-il? Comment fait-il les cérémonies et les signes de croix, soit sur lui, soit sur le calice, l'hostie et les *oblata?* Combien de temps reste-t-il pour dire la messe? Sans entrer dans les controverses sur le temps de la messe, je dis qu'il faut bien faire et bien dire ; or, pour bien faire et bien dire, il faut de *dix-huit à vingt-cinq minutes.* Je donne ce laps de sept minutes pour la lenteur et la volubilité de la prononciation. Si un prêtre

reste une demi-heure, c'est trop pour les fidèles, quoique peut-être ce n'est pas trop pour sa piété. Maintenant, comment quittera-t-il l'autel? Comme le prêtre Zacharie : *Cognoverunt quòd visionem vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus* (1), comme s'il venait d'avoir une vision et qu'il en gardât encore l'éblouissement. Il fait signe à ceux qui lui parlent, mais il reste muet jusqu'après son action de grâces. Ceci ne s'applique pas à ces prêtres étourdis et légers qui, à peine rentrés à la sacristie, entretiennent la conversation comme sur une place publique, et Dieu sait quelle conversation! Voilà une langue qui vient de toucher le corps et le sang d'un Dieu, et qui se répand en discours insignifiants ou profanes! Corrigez-vous donc, et édifiez votre entourage de sacristie autant que vous avez pu le scandaliser. C'est l'usage de faire au moins un quart d'heure d'action de grâces. Ah! que c'est un temps bien employé! Aux pieds de Jésus, que ne mérite pas, que ne gagne pas le bon prêtre? Quelle consolation, quelle douceur pour toute la journée d'avoir bien remercié notre bon Sauveur! Quelle assistance l'on a droit d'en attendre!

Quel respect pour la parole de Dieu! Comment et où la recueille-t-il? Comment la prépare-t-il

(1) Luc, I, 22.

pour qu'elle ne soit pas mêlée avec l'alliage humain? Comment la donne-t-il? Quels sont ses sermons? Sont-ils adressés à l'auditoire avec ce ton pénétré, cette onction, cette véritable éloquence qui sort du cœur : *Pectus est quod disertos facit* (1). Comme je ne fais pas ici une rhétorique sacrée, je m'en tiens là; l'on voit ce que je veux dire.

Quel respect pour les prêtres ses confrères, pour les évêques et surtout celui du diocèse? N'en parle-t-il pas à la légère? Ne les nomme-t-il pas tous de noms que l'on peut regarder comme injurieux? La familiarité engendre le mépris, aussi bien parmi les prêtres que parmi les laïques. De là les tutoiements, les brusqueries, les injures et souvent les médisances. Est-ce là du respect pour ses confrères? Trouvez-vous là de la charité? L'on passera en revue les défauts de son évêque, de son caractère, de son administration : l'on s'élèvera contre lui et l'on s'excitera à la rébellion. Ah! quel malheur! qui pourra en voir terminer à jamais toutes les suites? Le défaut de respect pour l'évêque est un plus grand péché, comme vous le comprenez; car le péché s'accroît à proportion de la hauteur du caractère sacré dont est revêtue la personne critiquée.

(1) Quintilien.

De la routine comme obstacle au respect dû aux choses saintes.

Ici la routine est la faculté ou plutôt la facilité acquise d'exercer le ministère sacerdotal, plus par une longue habitude que par le secours de l'étude et des règles. Un routinier est donc un homme sans principes, sans règles, sans esprit de foi, sans solidité et sans vertu. Par la routine, le démon exerce d'effroyables ravages: il déshonore le sanctuaire, affaiblit l'Eglise de Dieu, perd les prêtres, scandalise les peuples, ouvre l'enfer à un grand nombre.

Le prêtre routinier est incorrigible, par conséquent désespéré.

Il n'y aurait qu'un moyen de se corriger, ce serait d'aller en retraite et là d'examiner, d'accord avec son directeur, ce terrible défaut, de l'attaquer de front par toutes les armes possibles pour s'en débarrasser. Mais je suppose encore les résolutions prises et l'hydre abattue. Le prêtre, sortant de retraite, trouve, sur la porte du séminaire, le démon de la routine : *draco stetit* (1), le voilà debout, *stetit*, que fait-il là? *stetit antè mulierem;* il est dressé devant une femme. Quelle est cette femme? C'est le séminaire, cette sainte maison qui, pen-

(1) Apoc., xii, 4.

dant la retraite pastorale, a été en travail d'enfant, qui a crié et qui a été tourmentée pour enfanter : *Mulier amicta sole et in utero habens, clamabat parturiens, et cruciabatur ut pariat.* Elle devait enfanter des résolutions, des moyens puissants de quitter la routine, un bon règlement : *quæ erat paritura... et peperit filium masculum*, et elle a enfanté un enfant mâle, fort, vigoureux, c'est ce nouveau règlement; mais le démon est là pour dévorer le fils de cette illustre femme : *Ut cùm peperisset, filium ejus devoraret,* ces fameuses résolutions... Espérons que *recturus omnes gentes... et raptus ad Deum, et ad thronum ejus* (1). Vraiment, si la routine n'est pas reprise après la retraite, ce prêtre gouverne en maître sa paroisse ; un jour il sera enlevé vers Dieu et assis sur son trône. Si, au contraire, il reprend la routine, il est perdu,

L'infâme routine est un chancre qui ronge le sacerdoce, le poison des actions, la fièvre qui enlève la force et la beauté, la précipitation qui détruit la gravité, le défaut d'attention qui enlève la perfection et le mérite, l'impureté d'intention qui anéantit la charité, la familiarise avec les choses saintes qui enlève à la longue tout le respect qu'on leur doit.

Elle est d'autant plus dangereuse et séductrice,

(1) Apoc., xii, 4.

qu'elle est agréable aux sens qu'elle ne gêne pas ; elle est facile, sans étude et sans fatigue; elle est courte, prompte, et avec elle vous êtes bientôt délivré. Mais, opposée à l'esprit humain qui veut des règles de raison, opposée à l'esprit du sacerdoce qu'elle avilit et dégrade, à la modestie cléricale qu'elle change en forfanterie, à la piété vraie qu'elle détruit, à la pratique religieuse qu'elle dépouille de son caractère et de ses charmes : voilà la routine. Le prêtre n'a pas à redouter de plus cruel ennemi.

Saint Paul l'a caractérisée quand il a dit : *Sacerdos quotidiè ministrans, et easdem sæpe offerens hostias, quæ nunquam possunt auferre peccata* (1). Comprenez-vous la stérilité de son ministère ? La routine est *corrosive*.

Veut-on entendre les saints Pères ? *Assueta vilescunt* ; les choses que l'on fait par coutume deviennent viles. C'est saint Augustin qui le dit.

Et saint Jérôme (2) : *Nos nihil laudabimus, nisi quod proprium et spontaneum est; non vero quod fit per assuetudinem et longum habitum*. Le spontané, voilà ce qui est louable. Mais ce qui se fait par habitude et routine est bien loin d'être louable. Comme vous voyez, saint Jérôme, dans ses déserts, redoutait la routine et parlait contre elle.

(1) Hébr., x, 11. — (2) *Ad Eustochium*, page 475, ligne 14.

Pierre de Blois : *Per habitum, seriò non recogitat sacerdos et fides sua minuitur per quotidiana.* Par la routine, le prêtre ne réfléchit pas sérieusement, et sa foi se diminue et finit par se perdre dans les exercices *routiniers quotidiens.*

O exécrable routine, fatale routine, la cause de tous les maux du prêtre ! Mère du relâchement et des vicilles habitudes, rouille du zèle, marâtre de la ferveur et de la foi, ruine des vertus, nourrice des vices, abomination de la désolation dans le lieu saint! Avec toi, il n'y a plus de respect pour les choses saintes, il n'y a plus d'attachement au devoir, il n'y a plus d'amour de Dieu, et j'ose ajouter ce dernier mot qui est terrible : il n'y a point de salut.

De la constance du prêtre dans la vertu.

Esto firmus in viâ Domini, (1) soyez constant dans la vertu.

C'est pour le prêtre que l'Esprit-Saint a dit cette parole; car c'est à lui d'être constant dans la vertu, il en comprend mieux les motifs, il en sent mieux les conséquences et il en est plus heureux réellement que tout autre.

Oh ! la belle vie que la vie de constance dans la vertu ! C'est l'uniformité de la sainteté et l'im-

(1) Eccli., v, 12.

mutabilité du devoir rempli. Par cette fermeté, le prêtre, ne déviant pas, devient semblable à Dieu : *Ego Dominus et non mutor* (1), je ne change pas... pas plus que Dieu... Dieu ne change pas à mon égard, et moi je ne change pas à son égard. Il est toujours bon, miséricordieux, saint ; et moi, je serai toujours aimant, vertueux, docile à ses inspirations, fidèle observateur de sa loi et de ses conseils. Par ce moyen, le prêtre cesse d'être homme avec les faiblesses humaines et se transforme en Dieu, d'autant mieux que cette vie vertueuse sans défaillance est le mode de se revêtir de Jésus-Christ et de le porter partout.

Il est des prêtres qui ne paraissent pas fort remarquables en vertus, prises séparément et l'une après l'autre. Ainsi, ils ne perceront pas d'une manière éclatante en humilité, en douceur, en patience, en obéissance, en sagesse et en prudence. Mais, si vous considérez l'ensemble de leur vie constante dans toutes les vertus sans jamais se démentir, vous les verrez des héros et vous les admirerez comme des martyrs... martyrs de l'Evangile.

Car voici le principe de l'Evangile : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (2). La violence, la violence... il faut se faire violence... Ce prêtre l'a compris qui, depuis son ordination

(1) Malachie, III, 6. — (2) Matth., XI, 12.

au sacerdoce, s'est fait violence à chaque instant pendant 50, 60, 70 ans, qui a été pour lui une vie de martyre. Il s'est vaincu, dompté, assoupli aux mouvements de Dieu et de sa grâce, ayant brisé la nature. Lutte contre son caractère comme François de Sales ; lutte contre les passions de la chair et les voluptés du corps, comme le grand Paul; lutte contre l'attachement aux honneurs, comme Ignace de Loyola; lutte contre l'attachement aux biens et aux richesses, comme François d'Assise; lutte contre les délicatesses de la vie, comme François de Borgia. C'est la lutte contre toute la vie et à chaque moment les armes en main : *violenti rapiunt illud...* Lutte avec soi-même, lutte avec les paroissiens, lutte avec sa parenté, lutte avec ses serviteurs et servantes, lutte avec ses ennemis et même avec ses amis... lutte dans la jeunesse, lutte en âge mûr, lutte dans la vieillesse; les luttes peuvent changer de caractère, mais elles sont toujours, et demandent pour le triomphe toute l'énergie du valeureux combattant.

Cette vie est un long martyre. Il y a trois sortes de martyre : le martyre qui consiste à donner sa vie pour Jésus-Christ et la foi catholique; ce martyre détruit tous les péchés et rend ami de Dieu. Il y a le martyre de *la vie religieuse,* qui est dans l'émission des vœux ; cette émission lave

et purifie entièrement le religieux. Et enfin il y a le martyre de *la constance dans la vertu* qui fait de son sujet un ange, toujours agréable à Dieu et sans péché. Ici les péchés véniels, délibérés déplaisant à Dieu, le blessant, sont comme impossibles, car à chaque instant ils sont rachetés et effacés par la violence évangélique et les actions de la vie. Le péché mortel est encore moins possible; d'ailleurs, existât-il, il ne peut persévérer. C'est l'avis de la haute théologie mystique.

Il lui arrive sur la terre par vertu ce qui arrive aux saints dans le ciel par récompense : Ceux-ci montent toujours et ils iront en augmentant leur bonheur pendant toute l'éternité : *Qui ascendit super omnes cœlos* (1). Jésus monte sur tous les cieux et les saints aussi, car les membres suivent la tête. Or il y a beaucoup de cieux : saint Paul monta au troisième; plusieurs pensent qu'il y en a douze; mais les saints n'ont point de relâche, ils montent constamment. Et lui va toujours croissant en vertus, en abnégation, en crucifiement, en humilité, en martyre, à chaque instant. S'il meurt âgé, quelle somme de mérite acquis ! S'il meurt jeune, *consummatus in brevi explevit tempora multa* (2), *dies pleni invenientur in eis* (3) ; il est jeune et l'on dit de lui : *Mortuus est in senectute*

(1) Ephés., IV, 10. — (2) Sagesse, IV, 13. — (3) Ps. LXXII, 10.

bonâ, plenuii dierum, et divitâs, et gloria (1); plein de jours pour le ciel, plein de richesses pour la fortune céleste et plein de gloire pour l'éternité. Mais ceci, ce sont les harmonies de l'échelle du temps et de l'échelle de l'éternité. Ici-bas ces héros montaient d'échelon en échelon : *Ibunt de virtute in virtutem* (2); là-haut ils montent de gloire en gloire; c'est l'échelle de l'éternité, ce sont les harmonies du ciel conquis par la vertu : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo : sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus* (3). C'est toute la hauteur de la grandeur humaine, le dessein de l'ordre divin, la combinaison de Dieu, la balance du souverain juge, le thermomètre de la vie sacerdotale.

Quelle est l'excellence de cette vie?

Pour le prêtre, la vie constante en vertu est marquée à quatre grands caractères : elle est évangélique, elle est apostolique, elle est pastorale et sainte.

Elle est évangélique.

Toutes les privations, les abnégations, ce renoncement à soi-même, ce portement de croix, ces violence, ces luttes, cette guerre intestine, ces triomphes sur la volupté, ces lauriers remportés

(1) I Paral., xxix, 28. — (2) Ps. lxxxiii, 8. — (3) Apoc., iii, 21.

sur la nature pour donner le dessus à la grâce, cette fuite du monde, ce n'est pas assez dire, ce mépris du monde, cette tempérance et frugalité, cette pénitence continue, c'est évangélique. Voyons :

Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (1).

Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me (2). Remarquez bien ce mot *quotidie;* il faut porter sa croix non pas un jour, une fois, dix fois, mais chaque jour : *quotidie*, pendant sa vie tout entière. Voilà l'excellence d'une vie ainsi passée dans les croix.

Militia est vita hominis super terram (3).

Labora sicut bonus miles Christi Jesu (4). Il faut combattre comme un vaillant soldat de Jésus-Christ.

Qui certat in agone, non coronatur nisi legitime certaverit (5).

Teipsum castum custodi (6).

Traditus gratiæ (7).

Væ mundo à scandalis (8).

Pœnitentiam agite (9).

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ (10).

(1) Matth., xvi, 24. — (2) Luc, ix, 23. — (3) Job, vii, 1. — (4) II Tim., ii, 3. — (5) Ibid., 5. — (6) I Tim., v, 22. — (7) Actes, xv, 40. — (8) Matth., xviii, 7. — (9) Ibid., iii, 2. — (10) Luc, iii, 8.

Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis (1).

Appliquez au prêtre constant dans la vertu tous les oracles évangéliques, et vous le trouverez les pratiquant tous. Ah! la belle vie! à quel point elle est évangélique.

Cette vie est apostolique.

La vie de l'ouvrier apostolique est dure et mortifiée. Son emploi est comparé à celui des vignerons : *Ite et vos in vineam meam* (2); à celui des pêcheurs : *Faciam vos fieri piscatores hominum* (3); à celui des chasseurs : *Mittam venatores, et venabuntur eos de omni monte* (4); à celui des pasteurs : *Pasce oves* (5), *pascite gregem* (6). Ce sont tous métiers des plus pénibles. Il faut souffrir la chaleur du soleil et le poids du travail, planter, transplanter, arracher sans cesse; il faut jeter les filets et ne point se lasser d'être des jours et des nuits entières sans rien prendre; il faut suivre la proie au travers des forêts et des buissons; il faut veiller de jour et de nuit, afin que le loup n'emporte aucune brebis; courir après celles qui s'égarent, jusqu'à ce qu'on les ait retrouvées; et, avec tant de peine, vivre très-frugalement.

Si donc un ouvrier évangélique veut satisfaire

(1) Luc, XIII, 5. — (2) Matth., XX, 4. — (3) Ibid., IV, 19. — (4) Jérémie, XVI, 16. — (5) Jean, XXI. 17. — (6) I Pierre, V, II.

pleinement à ses devoirs, il faut qu'il soit à tout : prédications, confessions, missions, directions, catéchismes ; il ne doit rien refuser et ne considérer ni ce qui est pénible ou humiliant, ni ce qui ne l'est pas, ni s'inquiéter s'il sera bien ou mal logé, nourri, accommodé, couché, etc. Il faut qu'il soit à tous : aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, aux malades, aux moribonds comme à ceux qui sont en santé et qu'il n'y a aucun danger d'approcher ; qu'il soit toujours prêt à aller, en hiver comme en été, de nuit comme de jour, si on l'appelle... prêt à quitter les repas et les compagnies, les récréations les plus agréables, les sociétés les plus attachantes... Pour faire tout cela, et de bonne grâce, faut-il quelque chose de moins qu'une très-grande mortification ?

C'est ainsi que vivait Notre-Seigneur. Point de lit pour se coucher, pas un endroit pour reposer sa tête : *Non habet ubi caput reclinet* (1) ; point de repas préparés, du pain d'orge et quelques poissons ; voilà sa meilleure nourriture. C'est loin de notre confortable d'aujourd'hui. Les apôtres étaient ainsi, et leur vie semblable à celle de leur Maître. Ils étaient souvent rebutés, injuriés, calomniés, moqués, battus, fouettés, et vous savez dans quelles dispositions ils souffraient tous ces affreux traite-

(1) Matth., VIII, 20.

ments : *Et illi quidem ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati. Omni autem die non cessabant, in templo et circa domos docentes, et evangelizantes Christum Jesum* (1). C'est ce que fait l'apôtre constant dans la vertu. Il est injurié, baffoué, quelquefois traîné devant les tribunaux; l'on s'en prend à sa réputation, on le calomnie, on l'offense en sa présence, il s'en réjouit... Ah! il est digne de souffrir pour Jésus. Comme les apôtres, il continue son ministère, ne se laissant point intimider par les hommes.

Quelle vie apostolique!

Mais elle est encore pastorale.

Or la vie pastorale a ses mortifications et ses croix.

Elle a d'abord une bonne partie de celles que nous venons de mentionner. Puis, c'est un train quotidien et monotone, surtout aujourd'hui qu'elle est si stérile et que les curés font si peu de chose.

C'est un esclavage, une dépendance, une dette générale.

C'est un esclavage parfaitement exprimé par l'apôtre : *Me omnium servum feci* (2); j'étais libre et

(1) Actes, v, 41, 42. — (2) I Cor., ix, 19.

je me suis fait l'esclave de tous pour les gagner ; esclave et dépendant de tous, de gens les plus déraisonnables et les plus exigeants qu'il y ait, les plus grossiers et les plus robustes ; eh bien ! il faut que le pasteur marche à la remorque de *pecus superbum*. Si j'affecte de dire ce mot, c'est que je ne le trouve pas mal placé.

Le ministère pastoral est une dette générale ; voyons-la encore caractérisée par le grand apôtre : *Græcis ac Barbaris, sapientibus et insipientibus debitor sum* (1) ; débiteur de tous, des Grecs, c'est-à-dire des savants et gens polis ; des barbares, c'est-à-dire des ignorants et grossiers... des sages et des insensés, tous ont le droit de l'appeler, de le déranger, de lui demander les secours spirituels à toutes les heures. Ne sont-ce pas-là des peines infinies, et n'est-ce pas une vie humainement troublée ?

A la vérité, le curé a un lit, il a un dîner servi, il a une cure ; mais au milieu de tout cela que de sacrifices ! que de mortifications ! Voilà un malade dans la paroisse ; il faut le soigner et se priver pour lui, il faut se mortifier pour lui et sa conversion ; c'est ce que les saints pasteurs n'omettent jamais. Ils joignent à la mortification la prière : ainsi, pour la conversion d'un paroissien, surtout

(1) Rom., I, 14.

bien malade, le curé fait une grande mortification et des prières, il dit la sainte messe, etc.; les curés qui n'agissent pas ainsi, qu'ils sachent qu'ils manquende zèle, de ferveur et des industries de la foi.

Cette vie est sainte.

Cette vie dure, cette vie parfaite, cette vie si pure, est une vie sainte. C'est donc une vie surhumaine, une vie que l'on ne peut mener que par les grandes forces de la grâce. La répression des passions, le redressement des penchants, la rectitude des inclinations, les opérations évangéliques pendant une vie entière; voilà de la sainteté.

Mais quelle sera sa récompense?

Ici-bas, il cueillera beaucoup de fruits dans le jardin du zèle et il fera une abondante moisson : *Messis quidenc multa* (1). Il moissonnera selon qu'il aura semé : *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (2); il a grandement semé pendant une longue vie si sainte; donc, il récoltera bien abondamment. De plus, il a semé dans les bénédictions et il moissonnera des bénédictions : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (3). Voilà la plus belle moisson de la terre : pécheurs convertis, ignorants instruits, jeunesse formée, parents chrétiens, de-

(1) Matth., IX. 37. — (2) Galates, VI, 8. — (3) II Cor., IX, 6.

voirs reconnus et pratiqués, vertus fondées, piété en honneur, le chemin du ciel suivi.

Mais les joies de la bonne conscience, la paix de l'âme, la redondance du sentiment d'avoir bien fait : quelle magnificence de récompenses pour ce monde ! Ce n'est pas la paix qui surpasse tout sentiment : *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum* (1); ce n'est pas simplement non plus la paix et la miséricorde qui reviennent à ceux qui ont très-bien suivi leur règlemeent : *Et quicumque regulam secuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel Dei* (2) : mais c'est l'abondance de la paix, ce sont des fleuves de paix, des torrents inondants de douceurs et de consolations : *Utinam attendisses mandata mea, facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris* (3) ! *Abundantia pacis* (4); l'esprit de Dieu, qui est un esprit de paix, est sur lui comme un torrent inondant : *Spiritus ejus velut torrens inundans* (5), *Canticum erit vobis* (6), il chantera environné de joie : *Lætitia cordis* (7), et sa voix prendra un retentissant écho jusqu'à la montagne de Dieu au fort d'Israël : *In montem Domini ad fortem Israel* (8).

Je n'ose dire qu'il jouira de l'estime des hom-

(1) Philip., IV, 7. — (2) Galates, VI, 16. — (3) Isaïe, XLVIII. 18. — (4) Ps. LXXI, 7. — (5) Isaïe, XXX, 28. — (6) Ibid., 28. — (7) Ibid. — (8) Ibid.

mes, c'est si peu de chose. Il paraîtra cependant avec gloire dans leur société, et souvent sa parole sera pour eux un oracle.

Et les récompenses de là-haut.

Nous ne pouvons faire ici qu'ouvrir les saintes Ecritures et parler leur langage, car de nous-mêmes nous ne savons rien.

Qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates (1) : Ceux qui auront instruit le peuple brilleront comme des étoiles dans toutes les éternités. Or combien ce bon pasteur en a instruit dans ses avis, dans ses catéchismes, dans ses instructions en chaire, au confessional, dans les maisons, dans maintes circonstances qui lui paraissaient opportunes ? Quelle splendeur sera la sienne ! Plus grande que celle des sept soleils.

Imbriabuntur ab ubertate domûs tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos (2). Quel bonheur ! d'autant plus grand que *apud te est fons vitæ et in lumine tuo videbimus lumen.*

Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo : satiabor cùm apparuerit gloria tua (3). Je serai rassasié : *satiabor* lorsque je serai, ô mon Dieu, plongé dans votre gloire, comme dans un océan où je nagerai et où je me dilaterai, en disant : Laissons-

(1) Daniel, XII, 3. — (2) Ps. XXXV, 9. — (3) Ps. XVI, 15.

nous aller, goûtons et buvons à longs traits aux sources des divines joies. *Satiabor in æternum;* voilà mon bonheur ! Ah ! je reconnais et je confesse qu'il ne m'a rien coûté, si je le mets en comparaison avec mes petits sacrifices. *Satiabor,* ah ! *satiabor* et pour toujours ! ! !

Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei (1). O Jérusalem, que tes parvis son beaux ! qu'elle est ravissante, cettemultitu de qui remplit ton enceinte ! C'est là que sont montés nos pères et nos maîtres ; c'est là que les apôtres se sont assis comme des juges sur des siéges. Et nous aussi nous irons les retrouver après avoir vaincu et être restés fermes dans la vertu et l'observance de la loi : *In domum Domini ibimus* (2).

La passion dominante.

Persequar inimicos meos, et conteram : et non convertur donec consumam eos (3). A l'égard de la passion dominante, je poursuivrai mes ennemis et je les broierai : je ne m'arrêterai que quand ils seront vaincus et anéantis.

Les passions sont des mouvements de l'âme qui lui donnent des forces pour faire et souffrir de grandes choses : quand elles sont réglées, et qu'elles se portent aux objets permis, elles sont

(1) Ps., LXXXVI, 3. — (2) Ps., CXXI, 1. — (3) II Rois, XXII, 38.

utiles; mais, quand elles sortent des bornes, ce sont des domestiques séditieux et cruels. Si l'homme ne les tient toujours enchaînées, elles le dominent; si elles ne sont ses esclaves, il faut nécessairement qu'il soit leur victime.

Les passions sont de Dieu; l'excès où elles se portent est du péché du premier homme. L'ouvrage était pur et saint quand il sortit des mains du Créateur; mais vous savez comme il fut corrompu, et, depuis ce temps, les passions mal réglées engendrent tous nos malheurs.

Il en est une de passion dont il faut saisir le caractère, c'est la passion dominante; ensuite, nous en chercherons les marques et les suites; puis nous en indiquerons les remèdes.

Son caractère.

Il faut bien remarquer que nous avons tous en nous le germe de toutes les passions; mais en chacun de nous il y en a une qui domine les autres, qui forme comme le fond de notre être.

Dans l'un, c'est une vivacité qui s'irrite de la moindre contradiction : pour la plus légère opposition, on s'échauffe, on s'aigrit, on s'échappe en termes de mépris, en dénominations injurieuses. Tel aurait été saint François de Sales s'il eût suivi l'impétuosité de son caractère; mais la piété,

qu'il suça avec le lait, lui servit à corriger ce penchant d'une nature violente et fougueuse. A l'école de la sainte Vierge, si pleine de bonté, de douceur, de clémence, il apprit tellement à maîtriser sa colère, que dans les circonstances les plus critiques on ne remarqua jamais en lui le plus léger signe d'impatience, mais toujours une égalité d'âme et de douceur inaltérable.

Dans un autre, c'est l'orgueil qui prend mille formes différentes : tantôt il se montre ouvertement, il veut toujours s'élever, toujours être distingué des autres ; il ne rêve qu'honneurs, qu'emplois éclatants, que succès et triomphes en tout genre; tantôt plus timide et plus couvert, il se cache lui-même sous une modestie apparente; mais ensuite il paraît tel qu'il est, ou bien il nourrit dans son cœur des dépits secrets, des ennuis qui le rongent. Qu'on ait l'air de l'oublier, de lui préférer les autres, l'orgueil s'irrite. Qu'on paraisse le louer, l'estimer, l'admirer, il s'enfle d'une manière aussi ridicule qu'elle est digne de compassion. Saint François Xavier aurait été la victime de cette funeste passion si saint Ignace ne lui eût appris moins à la détruire qu'à la tourner vers le Seigneur; et cet orgueil, cette ambition, s'étant changée en zèle, donna à l'Eglise l'apôtre des Indes et du Japon.

Dans un troisième, c'est un fond d'indolence et de paresse, un état d'engourdissement et de léthargie. On ne sait rien, on n'est capable de rien : les jours, les semaines, les mois, peut-être les années, se passent, sans qu'on soit avancé d'un pas, toujours projetant et n'exécutant jamais, commençant toujours, sans jamais rien finir.

A proprement parler, disent les moralistes, il n'y a que deux passions : l'amour et la haine, tout se rapporte là. Ou vous aimez ou vous détestez. Si vous aimez avec excès, c'est la passion déréglée. Si vous détestez aussi à l'excès, c'est le désordre de la passion. L'une de ces passions peut être notre passion dominante.

Combien d'autres passions dominantes, dont le détail nous mènerait trop loin ! Un flux de paroles qui ne sait point s'arrêter ; une malignité qui déchire sans cesse le prochain ; un commencement de sordide avarice ; une vanité puérile et ridicule pour les avantages les plus faibles ; un penchant au mensonge et à la duplicité...

Mais d'autres disent que l'on peut réduire tout cela à deux passions mères des autres. L'orgueil qui rapporte tout à soi, et la sensualité ou la paresse qui ne veut se gêner en rien. De ces deux passions, soyez-en sûr, il y en a une qui domine en nous, et peut-être que l'autre n'est pas sans y

exercer quelque empire. Cette passion dominante, nous pouvons la regarder comme notre plus mortel ennemi. Oh! qu'il nous importe de la combattre! Mais pour cela il faut la connaître. Demandez cette précieuse connaissance par vos prières, dans une retraite ecclésiastique que vous ferez, dans une confession générale... Implorez les lumières de l'Esprit-Saint, le secours de Marie. Dites vous à vous-même, avec la Bouche d'or : « Je sais, à n'en pouvoir douter, que mon ennemi le plus dangereux, le plus rusé, le plus cruel, est caché dans mon cœur ; oh! si je pouvais le connaître, avec quelles armes je lui ferais la guerre ! »

Voici quelques marques pour aider à découvrir la passion dominante.

Marques et suites funestes de la passion dominante.

C'est 1° celle qui est la source la plus ordinaire de tous les autres péchés. La reconnaissez-vous?... Parlons plus clairement encore ; 2° celle qui trouble davantage le repos de votre âme, et vous cause plus de remords ; 3° celle qui est la matière la plus ordinaire de vos confessions. Si ces marques ne suffisent pas, j'en ajoute une quatrième, faites-y attention : c'est le défaut le plus cher à votre cœur; qu'on attaque les autres, vous n'y êtes pas trop sensible ; mais toucher à celui-ci, à ce favori, à ce

bien-aimé, c'est vous toucher à la prunelle de l'œil. Voilà la passion dominante, voilà l'ennemi, et l'ennemi le plus digne de votre exécration. Après l'avoir connu, il faut le détester, et pour le détester une seule réflexion suffit. Pensez-y bien, si vous avez le malheur de vous perdre, cette pensée me fait frémir, c'est votre défaut dominant qui vous damnera.

En effet, c'est l'endroit faible de votre âme : il y a là une brèche à la muraille, et, si la place est prise un jour, c'est par là que le démon s'en rendra maître ; comme, aussi, si vous fortifiez cet endroit, si vous y faites bonne garde, vous tiendrez bon et vous triompherez. Si vous terrassez le Goliath, tous les autres Philistins seront vaincus et prendront la fuite : *Videntes autem Philistiim, quòd mortuus esset fortissimus eorum, fugerunt* (1). C'est la tête ; or, la tête tombée, il n'y a plus de corps.

Triste état que celui d'une âme qui laisse régner la passion dominante! Les péchés y entrent de toutes parts, elle les multiplie tous les jours, elle ne craint plus les crimes qui l'inondent. De là l'affaiblissement progressif des forces de l'âme, la tyrannie de l'habitude ; les ténèbres qui vont tous les jours croissant ; souvent, hélas! pour dernier résultat, l'impénitence et la réprobation. Heureux

(1) I Rois, xvii, 51.

et sages ceux qui prennent le parti de combattre cet ennemi funeste!

Courage, vénéré confrère! quand je vous supposerais esclave depuis longtemps de la passion dominante la plus impérieuse, la plus tyrannique, songez que les grâces sont plus abondantes que les difficultés, les secours plus puissants que les ennemis.

Remèdes à la passion dominante.

1° Il faut contre elle une généreuse résolution. Les demi-vertus, les demi-justices, les demi-volontés, peuvent bien arrêter pour quelque temps la fougue des passions; mais jamais elles ne donneront une véritable victoire, et bientôt la passion dominante, prenant le dessus, exercera d'une manière tyrannique son cruel empire sur nos âmes : *Dixi, nunc cœpi : hæc mutatio dexteræ Excelsi* (1) : *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (2). C'est décidé, voilà ce que je ferai. Je ne verrai plus jamais cette personne... je donnerai telles aumônes... je ferai telles œuvres... je m'humilierai de telle manière... et je ne craindrai pas... *Non erubesco Evangelium* (3). Me changer, c'est ma gloire et la gloire de Dieu.

2° La sainte habitude de l'examen, et surtout

(1) Ps., LXXI, 11. — (2) Ps., CXVIII, 106. — (3) Rom., I, 16.

de l'examen particulier. Le fondement posé, c'est la forte résolution, l'examen arrive pour voir, pour suivre de près et délibérer sur tous les moyens à prendre. Ce retour quotidien sur soi-même dispose l'homme à se précautionner sur les fautes qu'il a commises le jour précédent. Cette obligation qu'il s'est imposée volontairement de se rendre compte de toutes ses pensées le rend plus vigilant et plus attentif sur le mal qu'il doit éviter, et sur le bien qu'il doit pratiquer. Ce retour salutaire acquerra une nouvelle efficacité si, à l'exemple de ce roi de Syrie dont parle l'Ecriture sainte qui, près de livrer bataille au roi d'Israël, ordonna à tous ses officiers de ne combattre contre qui que ce fût, soit soldats, soit capitaine, mais de diriger tous leurs traits contre le seul Achab : *Rex autem Syriæ præceperat principibus... dicens... Non pugnabitis contrà minorem et majorem quempiam, nisi contrà regem Israel solum* (1), si, dis-je, à son exemple, vous ordonnez à toutes les puissances de votre âme de réunir toutes leurs forces contre le vice qui est en vous comme le roi de tous les autres.

3° Ajoutez encore une confiance filiale en Marie, et vous serez vainqueur. Car la sainte Vierge, pour votre bonheur et la gloire de son Fils, vous aidera puissamment à combattre votre vice dominant. De-

(1) III Rois, xxii, 31.

mandez-lui cette grâce tous les jours sans manquer... Récitez ces litanies ou autres prières à son honneur, dites la sainte messe à sa louange...

4° Communiez à cette intention. Vous savez qu'une des grandes fins de la sainte communion, c'est l'extirpation des vices et l'acquisition des vertus. Par ce moyen, extirpez le vice de la passion dominante et remplacez-le par la vertu contraire. Jésus-Christ vous aidera; ayez confiance malgré les puissantes difficultés que vous pourriez rencontrer, car il a vaincu le monde : *Confidete, ego vici mundum* (1).

5° Enfin, invoquez Jésus-Christ sur la croix et faites le chemin de la croix. Jésus-Christ a attaché à sa croix tous les vices et il y a sanctionné toutes les vertus. O instrument sacré, je vous porterai, je vous baiserai, je vous vénérerai et je vous pratiquerai dans la voie royale à l'intention de détruire ma passion dominante!

Je ne pouvais pas indiquer moins de cinq moyens à cause des cinq pierres limpides du torrent dont David s'est servi ou se proposait de servir pour tuer le fier Goliath : *Elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente, et misit eos in peram pastoralem* (2). David ne compte pas sur sa force pour entrer en lutte avec Goliath, mais sur la protection

(1) Jean, xvi, 33. — (2) I, Rois, xvii, 40.

du Seigneur. C'est pourquoi il ne s'avance pas contre Goliath avec le grand sabre de Saül, mais il prend une des pierres, l'ajuste à sa fronde, tire et étend mort le Philistin. Il n'en fallut qu'une, il y en eut encore quatre de reste. Un moyen bien employé contre la passion peut bien la vaincre; mais, si ce moyen ne suffit pas, il en reste encore quatre. Pourquoi ces pierres si bien polies ? Parce qu'elles sont durcies et qu'elles glissent mieux. Nos moyens employés doivent être polis de simplicité et de force pour avoir leur puissance et leur vertu. En les employant dans la fronde du zèle de notre sanctification : *Infixus est lapis in fronte ejus, et cecidit in faciem suam super terram* (1), notre Goliath tombe mort, et nous chantons notre délivrance.

Ah ! ce combat que je commande, cette lutte que je désire qui s'engage, est bien nécessaire aux prêtres. Car s'ils ne vainquent pas cette passion dominante, comment par leurs vertus soutiendront-ils l'Eglise et pourront-ils devenir les lumières pures du sanctuaire? Si vous avez la racine des vices, elle poussera, et vous serez tous vicieux. Coupez, coupez, arrachez cette racine, détruisez ce dominateur et faites régner en sa place la vertu dominatrice; et c'est assez, dit saint Jérôme,

(1) I Rois, xvii, 49.

car quand on en a une, on les a toutes : *Unam habens, omnes habet.*

L'ÉTUDE.

Sans le péché d'Adam, nous aurions la science infuse, par conséquent, nous serions quittes d'étudier. Mais, notre intelligence ayant été détériorée et obscurcie par la primitive prévarication, nous sommes condamnés à étudier, à travailler intellectuellement pour acquérir la connaissance nécessaire à notre état.

L'étude est nécessaire au prêtre, et pour lui et pour ceux qu'il est chargé d'instruire. Pour lui, qui ne peut développer son intelligence que par l'étude. Il étudie par lui-même et par ses maîtres. De là l'institution des colléges, lycées, séminaires petits et grands où il s'instruit et où il reçoit les instructions cléricales pour ceux qu'il est chargé d'instruire. Car comment instruire les autres, si on ne l'est pas soi-même? Comment leur apprendre la loi du Seigneur, si on l'ignore? Aussi, le prophète Malachie (1) : *Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus : in pace et in æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini*

(1) Cap. II, 6, 7.

exercituum est (1). *Angelus præparabit viam ante faciem meam.*

La loi de vérité fut dans sa bouche : *Lex veritatis fuit in ore ejus*... Un des plus grands poëtes français (2) avait dit : *La libre vérité fut mon unique étude,* et un autre (3) : *La loi de Jésus-Christ fait toute mon étude.*

L'iniquité n'est pas sur mes lèvres : car les lèvres du prêtre garderont la science, et c'est à sa bouche sacrée que l'on demandera la loi, car il est l'ange du Dieu des armées, et cet ange préparera les voies devant le Seigneur en apprenant la science de Dieu et en développant la prophétie. Comme vous voyez, le prêtre, pour les autres, doit être instruit.

De plus, quel déshonneur pour le Dieu de toute lumière et de toute science, que son ministre soit plongé dans les ténèbres de l'ignorance ! Quoi ! j'aurai en toi un ministre qui ne sait ni m'honorer, ni me faire honorer ! Un courtisan qui me loue chaque jour par la récitation des psaumes, un médiateur qui me prie sans savoir ce qu'il dit (4) : *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam.* Un ambassadeur qui ne sait pas présenter les affaires dont il est chargé, et qui ne les comprend même pas ! Je n'aurai pour me représenter qu'un homme stupide

(1) Malachie, III, 1. — (2) Boileau. — (3) L'abbé Tétu. — (4) Isaïe, L, 11.

semblable aux animaux ! Car le prêtre qui n'étudie jamais arrive à ce point. Quel intérêt avais-je de t'établir le gardien de mes saintes Ecritures, de t'inculquer si fort la nécessité de les méditer : *Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo ; sed meditaberis in eo diebus ac noctibus* (1), *ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo : tunc dirigesviam tuam, et intelliges eam ;* de t'y faire trouver la lumière la plus claire pour te conduire : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (2) ; les armes les plus puissantes pour te défendre : *Galeam salutis assumite, et gladium spiritûs, quod est verbum Dei* (3) ; les délices les plus chastes pour te nourrir : *Comede volumen istud, et est mel duce* (4) ; un trésor pour t'enrichir, la clef et la source de tous les biens, si tu ne les ouvres pas, si tu ne daignes pas même les regarder ?

A quoi bon dire aux peuples de recourir à toi dans leurs doutes ? *Si difficile et ambiguum apud te judicium esse perspexeris... venies ad sacerdotes... et facies quodcumque dixerint qui præsunt loco quem elegerit Dominus, et docuerint te, juxta legem ejus, sequens que sentemtiam eorum, nec declinabis ad dexteram neque ad sinistram* (5). A quoi bon leur dire de t'interroger sur ma loi, s'ils trouvent en toi un

(1) Josué, I, 8. — (2) Ps. CXVIII, 105. — (3) Ephés., VI, 17. — (4) Ézéch., , III, 3. — (5) Deut., XVII, 8, 9, 10, 11.

guide qui ne sait pas même quelle route il doit tenir lui-même, un maître qui n'est pas seulement disciple, un tronc inutile, une idole sans yeux et sans langue? *O pastor et idolum* (1)! Ah! je ne veux point, dit le Seigneur, de prêtres ignorants; ils ne méritent pas seulement d'en porter le nom, je ne les reconnais pas pour être à moi : *Nunquàm novi vos* (2).

Il est donc nécessaire à un prêtre de s'instruire par l'étude. Cette nécessité est encore plus urgente aujourd'hui qu'en tout autre temps. Car les sciences sont plus en vogue que jamais, et, si un curé est considéré comme un ignorant, son ministère est paralysé. Il doit donc s'efforcer d'acquérir les connaissances nécessaires et utiles au parfait accomplissement de tous ses devoirs. Mais les lumières, les connaissances, dépendent de vous, ô Seigneur, comme les rayons dépendent du soleil. Sans soleil, point de rayons de lumière; sans Dieu, point de science : il est le Dieu des sciences et il les renferme toutes : *Deus scientiarum Dominus est* (3); elles ne peuvent sortir que de lui plus ou moins directement. Ah! comme il faut le prier et les lui demander!

La science soulève le prêtre de terre et le porte au ciel. Là, il contemple Dieu dans son essence et

(1) Zach., xi, 17. — (2) Matth., vii, 23. — (3) I Rois, ii, 3.

dans sa nature. Il est ravi. Il voit l'adorable trinité, et, sans pénétrer ce mystère, sa haute théologie lui en fait découvrir les beautés et les excellences, et il prononce hardiment qu'il a des rapports nécessaires non-seulement avec l'humanité, mais avec la morale publique et la société. Il voit les diverses hiérarchies des anges et des saints, la sainte Vierge, cette femme modèle du genre humain, l'emportant sur tous. Il descend en extase et suspendu dans les airs ; il voit l'astre du jour et l'admire ; il attend que les ombres de la nuit aient enveloppé le monde : alors, immobile, il regarde le firmament orné de la lune et des étoiles brillantes, et il s'écrie : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini ! Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* Que vos tentes sont belles, ô mon Dieu, mon âme est ravie ! Mon cœur et ma chair se spiritualisent, tressaillent au Dieu vivant. *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine ; in sæcula sæculorum laudabunt te... Quia melior est dies una in atriis tuis super millia* (1). Heureux, heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles. Ah ! un jour passé chez vous vaut mieux que mille partout ailleurs. Il voit les mondes, étudie leurs dis-

(1) Ps., LXXXIII, 2, 3, 5, 11.

tances, apprend à connaître leurs grands balancements, développe leurs mouvements en tous sens et fait ses calculs. O Dieu, maître de tout; souverain harmonieux du ciel et de la terre, je t'adore dans tes incompréhensibilités et dans les abîmes insondables de ta majesté et de ta puissance!

La science, guide aussi fidèle que rapide, conduit l'homme de pays en pays, de royaume en royaume, elle lui en découvre les lois, les mœurs, la religion, le gouvernement; il revient chargé des dépouilles de l'Orient et de l'Occident; et, joignant les richesses étrangères à ses propres trésors, il semble que la science lui ait appris à rendre toutes les nations tributaires de sa doctrine.

Dédaignant les bornes des temps, comme celles des lieux, on dirait qu'elle l'a fait vivre longtemps avant sa naissance. Sa préexistence était déjà une vie. Tous les sages de l'antiquité ont pensé, ont parlé, ont agi pour lui, ou plutôt il a vécu avec eux, il a entendu leurs leçons, il a été témoin de leurs grands exemples. Plus attentif encore à exprimer leurs mœurs qu'à admirer leurs lumières, quels aiguillons ne laissent-elles pas dans son esprit? Quelle sainte jalousie leurs actions n'allument-elles pas dans son cœur? Quel désir d'imiter leurs vertus? Si l'homme a étudié dans une pure intention, c'est ainsi; alors vivant dans

son siècle, il résume tous les siècles. Il les connaît, prend dans chacun ce qu'il y a de bon et se fait son trésor. Comme la science grandit l'homme et la porte pour y arriver, c'est l'étude! Jamais le prêtre surtout n'étudiera trop. Mais

Quelles sont les conditions de l'étude?

Saint Bernard les assigne en trois mots : *Quo studio? Quo ordine? Quo fine?*

Quo studio? A quelle étude le prêtre doit-il se livrer?

Le prêtre doit se livrer à l'étude de son état. Or l'étude de l'état ecclésiastique, c'est la sainte Ecriture, la théologie et l'ascétisme.

1° *La sainte Ecriture.*

Scrutamini scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere (1). Scrutez la Bible, c'est le plus beau et le meilleur de tous les livres. Le plus beau, car il contient toutes les beautés et en tout genre. Le meilleur, il nous donne absolument toute science. Science de Dieu et de ses perfections, sciences morales et sociales, la science du devoir et de la vertu. Saint Ambroise appelle la Bible le livre des prêtres : *Liber sacerdotalis*. Saint Augustin l'appelle le cœur de Dieu : *Cor Dei*, et saint Grégoire une belle lettre que Dieu a envoyée du ciel aux hommes : *Epistolæ quædam omnipotentis Dei.*

(1) Jean, v, 39.

Ainsi, quand vous lisez la Bible, vous lisez une lettre qui vous vient du ciel.

Les saints Pères s'épuisent à louer l'Ecriture sainte. C'est la mère des fidèles, c'est la lampe qui nous éclaire, c'est la sagesse sortie de la bouche du Très-Haut, c'est la maîtresse et la reine de toutes les sagesses et de toutes les doctrines, c'est la nourrice des anges, la gloire des apôtres, la confiance des patriarches, l'espérance des prophètes, la couronne des martyrs, la réfection du religieux, l'occupation des évêques et des prêtres, le principe et le commencement des enfants, la consommation des parfaits, la lumière des veuves, la beauté des mariés, la bonne foi du négociant, la direction du pénitent, la résurrection des morts, la protection des vivants, la splendeur du monde. Sans elle, la philosophie n'a rien de constant, la théologie rien de solide, la science rien de parfait. Sans elle, les chaires seraient muettes, les disputes vaines, la prédication sans grâce et sans vérités, l'éloquence fade et insipide. Elle surpasse toutes les autres sciences en dignité et autorité, en certitude absolue, en biens immenses qu'elle renferme et en profondeur. « Si l'Ecriture, dit saint Grégoire le Grand, renferme des mystères capables d'exercer les plus éclairés, elle contient aussi des vérités simples, propres à nourrir les humbles et

les moins savants; elle porte à l'extérieur de quoi allaiter les enfants et, dans ses plus secrets replis, de quoi saisir d'admiration les esprits les plus sublimes. Semblable à un fleuve dont les eaux sont si basses en certains endroits, qu'un agneau pourrait y passer, et en d'autres si profondes, qu'un éléphant y nagerait, Dieu a su les proportionner aux besoins de tous, et tous sans exception peuvent y puiser avec avantage et d'immenses richesses. »

Puisque c'est ainsi, qu'y a-t-il de plus respectable et de plus sacré que ce livre qui n'est pas le livre d'un peuple, le livre d'un siècle ou d'une contrée, mais qui est le livre de tous les temps et de tous les lieux, parce qu'il n'est pas le livre d'un homme, mais le livre de Dieu ? Oh ! lorsque, après avoir parcouru les livres des hommes, las de tant de sécheresse et d'aridité, j'en viens à ce livre de Dieu, et qu'approchant mes lèvres de ces pages sacrées, j'aspire le souffle de vie et de fécondité qui les anime et les pénètre, non, ce n'est pas avec l'esprit d'un homme que converse mon âme, ce n'est pas sur les traces d'une pensée humaine que je colle ma bouche; il a passé dans tout cela quelque chose de plus que les souvenirs de Matthieu, le génie de Paul, le cœur de Jean. A travers toutes ces fidélités du souvenir, toutes ces illuminations du génie, toutes ces effusions du

cœur, il s'échappe de ce livre une vertu secrète qui subjugue l'âme, qui la touche, la remue ; les hommes ne parlent pas avec cette simplicité magique, leur âme ne rend pas de tels sons, une flamme si ardente et si pure n'embrase pas leur cœur, ne soulève par leur poitrine. Dieu a passé par là : on y sent son esprit, sa chaleur, sa vie. Il y a l'écho de sa parole, le reflet de sa lumière, l'empreinte de son doigt. Donc, à genoux devant cette Bible, car la Bible est une chose sainte, sacrée : l'humanité est là, dans ce livre, avec sa doctrine, son histoire ; et puis Dieu, lui aussi, est là avec sa lumière, sa vérité et son amour. La Bible est le livre de Dieu qui, tous les jours, doit être étudié par les hommes de Dieu.

La Bible est un livre, mais non pas un livre fait de main d'homme, c'est un livre inspiré par Dieu ; il y a plus que des idées humaines : l'idée divine s'y réfléchit, s'y incarne, s'y revêt de mille couleurs diverses, s'y joue sous toutes les formes. La doctrine qui s'y trouve n'est pas une conception humaine, mais une révélation divine. Doctrine qu'aucun homme n'a conçue, qui n'est pas le fruit des réflexions d'un sage, de l'expérience d'un peuple, du travail d'un siècle, qui jaillit du sein de l'éternelle vérité, qui est descendue du ciel pour enseigner à la terre ce que l'œil de l'homme n'a pas

vu, ce que son oreille n'a pas entendu, ce que son cœur n'a pas compris. L'Ecriture nous ouvre le sein de Dieu, nous dévoile les profondeurs de l'homme, l'énigme de son origine, les mystères de sa destinée.

La Bible n'est pas seulement un livre inspiré, elle est de plus un code de lois divines. O code admirable, code de Dieu! A cause de tous les grands caractères de la Bible, il faut que l'esprit de Dieu, qui l'a inspirée, se répande sur l'Eglise, l'anime, la pénètre; il faut que ce souffle céleste qui agita autrefois ces lyres inspirées, qui remua ces lèvres frémissantes d'ivresse prophétique, passe de la Bible à l'Eglise, afin que l'Eglise, prenant la Bible entre ses mains, prête à cette lettre morte la vie de la parole, que cette parole vivante aille réveiller les échos de la voix divine endormis dans ces pages, et qu'ainsi, ressuscitant cette fille du ciel de son sommeil de mort, elle la présente à toutes les générations dans sa ravissante beauté et ses immortelles splendeurs.

Appliquez-vous donc à l'étude des Ecritures inspirées par l'esprit de science et d'amour. Remplis des solides instructions de la sagesse, elles perfectionnent votre âme en éclairant votre entendement. Ne vous bornez pas à les lire rapidement, comme les livres profanes; mais cherchez à démê-

ler leur sens véritable, à découvrir les conseils mystiques qu'elles renferment, à vous pénétrer vivement des maximes de haute théologie qu'on rencontre dans les *proverbes* et tous les livres *des prophètes;* dans celui du *saint homme Job*, et plus spécialement dans l'*Evangile* et dans les *Epîtres des apôtres*. La lecture assidue de ces divins livres vous présentera des règles assurées de conduite et pour vous et pour les fidèles ; vous trouverez dans ces ouvrages sacrés une mine précieuse de richesses spirituelles: *Omnis Scriptura divinitùs inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad eruditendum in justitiâ : ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus* (1).

Il faut que le prêtre lise la Bible avec le désir de s'instruire et de connaître la vérité, qu'il la lise avec un cœur pur, en esprit d'humilité et de prière, avec un souverain respect et tous les jours.

La vérité n'est qu'en Dieu, et c'est en lui qu'il faut la chercher. Or il l'a déposée dans son livre. Il faut donc le lire en l'y cherchant, et on la trouvera. *O æterna veritas, tu es Deus meus, tibi suspiro die ac nocte* (2).

Il faut lire les saintes Ecritures avec un cœur pur, ou bien vos péchés et peut-être vos crimes

(1) II Tim., III, 16, 17. — (2) *Conférences* de saint Augustin, liv. VII, chap. x, n° 16.

vous obstrueront l'intelligence et vous ne comprendrez pas. Au reste, Dieu n'a pas coutume de se révéler à ses ennemis. *Errat*, dit saint Augustin, *quisquis putat, veritatem se posse cognoscere, cùm adhuc nequiter vivit* (1), le prêtre qui vit mal, qui n'a point de mœurs, qui est sans pitié et qui est l'ennemi de son Dieu, ne trouvera pas la vérité en lisant la Bible.

En esprit *d'humilité*, Dieu déteste les orgueilleux et il ne se montre pas à eux : il leur dérobe sa lumière et sa grâce.

De prière. Demandez et vous recevrez. Priez Dieu qu'il vous éclaire.

Avec un souverain respect. Saint Charles Borromée lisait la Bible tête nue et à genoux. Saint François de Sales était si pénétré de sa lecture, qu'il entrait en extase. Les saints disciples de saint Jérôme avaient été formés par lui à se prosterner à terre et à la baiser avant et après la lecture de quelques chapitres de la Bible. Saint Philippe de Néry la lisait devant le Saint-Sacrement, et disait que là il possédait doublement le Verbe de Dieu et comme Verbe ou parole puisqu'il lisait la parole de Dieu, et comme Verbe incarné et caché dans le tabernacle, et il se reprochait de ne pas apporter à ce grand devoir double dévotion. Souvent il pleurait

(1) *De agone christiano*, cap. XIII, n° 14.

amèrement. Un saint prêtre que je connais lit son Evangile au jardin. Pourquoi ? Parce qu'il se reproche amèrement de ne pas porter des fruits comme les arbrisseaux du jardin : puis ordinairement des larmes amères sillonnent ses joues.

Fréquemment. Tous les jours, le matin, il faut lire un chapitre de la Bible. La première fois qu'on la lit, il est bon de la lire sans commentaire. Il en est qui commencent par le commencement et qui suivent. D'autres commencent par le prophète Isaïe, le plus savant et le plus sublime des prophètes. D'autres par le livre de Job, le plus hardi et le plus imagé de toute la Bible. Quant au Nouveau Testament, nous n'en parlons pas comme d'une étude, puisque depuis le séminaire nous sommes accoutumés à le lire en esprit d'examen et de dévotion.

Les trésors de ta haute et profonde science
Sont inconnus, Seigneur, aux superbes humains ;
De leur faible raison tous les efforts sont vains,
Leur orgueil fait leur ignorance.
Il faut, pour pénétrer les secrets de ta loi,
Captiver son esprit sous le joug de la foi,
Et devenir enfant si l'on veut être sage.
Ce n'est que par l'humilité
Qu'on peut dissiper le nuage
Qui nous cache la vérité.

O mon Dieu.....
Que grande est la vertu de ta sainte parole,

Et que ses charmes sont puissants !
Dans nos ennuis les plus pressants,
Elle nous flatte et nous console ;
Elle guérit notre langueur,
Et sur nos passions fait régner notre cœur,
Malgré toute notre faiblesse ;
Elle calme tous nos désirs,
Et souvent au milieu d'une sombre tristesse
Elle nous comble de plaisirs.

Mine d'or. Perle précieuse. De tous les rubis le plus précieux. Lettre du ciel. Don de Dieu. Cadeau des anges. Pain des intelligences. Feu des cœurs. Porte du ciel. Joie des saints. Science du prêtre : voilà ce qu'est la Bible.

Que dirons-nous des saints Pères et Docteurs de l'Eglise. Nous ne voulons point ici les caractériser, mais nous voulons engager tous les prêtres à les étudier. Pour *la morale*, saint Chrysostome et saint Grégoire. Pour *le dogme*, saint Augustin et saint Jérôme. Pour *l'ascétisme*, saint Basile et saint Bernard. Puis les autres, pour toutes graves questions, car vraiment ils ont tout dit. Tirez vos sermons de leur doctrine, et vous aurez une belle et solide doctrine. Comme Charlemagne, faites votre chevet de la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Oh ! le bon sommeil !

2° *La théologie.*

La théologie, c'est la science de Dieu, c'est la

science qui a pour objet les choses divines, les dogmes, la morale, les préceptes religieux, théologie positive, scolastique, morale, mystique. A qui est-ce d'étudier la science de Dieu, des choses de Dieu, des mystères de Dieu, si ce n'est pas au prêtre? La science de la théologie est aussi nécessaire aux prêtres que celle des lois au jurisconsulte et celle des maladies au médecin. Elle est pour eux le flambeau qui dissipe les ténèbres de l'incertitude et du doute. C'est elle qui démêle les subtilités de l'hérésie, en découvre les artifices, apprend à en réfuter les sophismes, et à travers les labyrinthes embarrassés de l'erreur conduit sûrement à la vérité. C'est elle qui rend croyables les mystères, qui dessine les caractères de la religion et en approfondit les vérités. « A l'aide de la théologie, dit saint Augustin, la foi s'engendre dans l'infidèle, elle se conserve dans le fidèle, elle se défend de l'hérésie et se fortifie dans tous les cœurs, pour les soumettre tous à Jésus-Christ. »

Cette théologie, appelée scolastique, a une autre science à sa suite qu'on appelle théologie morale; science aussi nécessaire à un prêtre qu'elle est difficile; c'est elle qui lui apprend à régler les mœurs, à répondre aux doutes, à résoudre les difficultés, à décider les cas embarrassants, à lever les scrupules, à diriger les consciences, à faire

rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. *Ars artium, regimen animarum,* dit saint Grégoire; et cet art le prêtre doit l'avoir.

La science ecclésiastique renferme encore la connaissance des canons de l'Eglise, de sa discipline ancienne et nouvelle, de son histoire et enfin celle de toutes les choses qui ont rapport au culte de Dieu, comme le sacrifice, les sacrements, les cérémonies, etc.

Or le prêtre doit savoir tout cela et l'avoir étudié. Jamais donc il n'étudiera trop la théologie. Lisez tous les jours deux ou trois pages de théologie avec réflexion, et vous n'oublierez pas les principes. Consultez quelques grands théologiens sur les questions les plus difficiles, et vous recevrez de bonnes solutions.

Ce que je dis suppose que l'on a dans sa bibliothèque des livres à lire et des livres à consulter. Quels sont les livres à lire? Des chefs-d'œuvre et très-courts. Quels sont les livres à consulter? Les grands ouvrages, comme les saints Pères, les grands théologiens, saint Thomas, Suarès, Vasquez, Sanchez, Bonacina, etc. Les abrégés à lire sur la théologie, comme *Catechismus ad ordinandos,* Alagona, qui a abrégé la Somme de saint Thomas, Busembaüm, etc. Si vous prenez le change et que vous lisiez ce qu'il faut consulter et que vous con-

sultiez ce qu'il faut lire, vous perdrez votre temps et vous arriverez à la mort sans rien avoir appris. Parmi nos théologiens actuels, saint Alphonse de Liguori joue un grand rôle, il a de très-bons abrégés de théologie. C'est un savant du premier ordre; il est bon que ses œuvres ornent une bibliothèque ecclésiastique. Nous avons connu des prêtres vénérables, morts même en odeur de sainteté, qui, tous les jours de leur vie, ont étudié la théologie et n'ont guère étudié que cela, connaissant à la perfection tous les devoirs et les détails de leur ministère. Quels curés ! Comme ils étaient forts et savants en théologie ! Quels directeurs des âmes! Quels confesseurs!

3° *L'ascétisme.*

C'est la science de la vie spirituelle. Oh ! qu'elle est aussi nécessaire au prêtre ! Sans elle, comment dirigera-t-il les âmes? Comment formera-t-il les consciences? Comment connaîtra-t-il les voies de Dieu ? Etranger au mysticisme, il s'égare et égarera ses disciples. A cette occasion, je dis qu'il faudrait, dans tous les séminaires du monde, un cours réglé de théologie mystique pour former l jeunes clercs à la vraie spiritualité ; à ce défaut qui est bien grand, il faut substituer une étude sérieuse de la spiritualité ou de l'ascétisme. Pour cela quel s livres à lire ?

1. *L'Imitation de Jésus-Christ.*
2. *Le Combat spirituel.*
3. *La Morale chrétienne.*
4. *La Perfection chrétienne,* de Rodriguez.
5. Les œuvres du P. Surin : c'étaient les livres de lectures spirituelles de Bossuet.
6. Nouet.
7. Le père Berthier.
8. Le père Huby.
9. Louis de Blois.
10. Saint Denys l'Aréopagite.
11. Sainte Térèse.
12. Saint François de Sales.
13. Saint-Jure.
14. Grenade.
15. Les œuvres de Baudrand.
16. Le cardinal Bona.
17. Le père Lallemand.
18. Le père Guilloré.
19. Le R. P. Grou, qui, à mon avis, est un grand maître.
20. *Paradisus animæ christianæ*, d'Hortius de Cologne, qui est un des plus grands chefs-d'œuvre de spiritualité que nous ayons.

Et combien d'autres que je ne puis citer! Mais *timeo virum unius libri*, il n'en faut qu'un et toujours le lire. Saint François de Sales a porté le

Combat spirituel dans sa poche pendant plus de vingt-deux ans, et c'est ce petit livre qui lui a appris toute sa charmante spiritualité.

Le prêtre peut, en outre, se livrer à d'autres études, mais avec modération et pensant toujours que l'Ecriture sainte, la théologie et l'ascétisme sont les trois fleurs à cultiver dans son jardin. S'il en croît d'autres, et qu'elles soient belles et odorantes, il ne les arrachera pas, mais il ne leur donnera pas les mêmes soins qu'à ces trois belles roses.

Quel ordre à suivre dans ses études? Quo ordine?

Le *premier ordre* dans les études d'un prêtre, c'est l'ordre *du devoir* qui presse. Commençons par celui-là. Ainsi, un curé préparera son prône, son catéchisme, ses avis à donner. Je suppose qu'il s'absente le lundi, il préparera son prône le mardi, le mercredi et le jeudi; le vendredi, il vaquera à d'autres affaires paroissiales, et le samedi, en confessant et faisant autre chose, il répète et se prépare immédiatement. Je regarde comme un désordre qu'un pasteur attende au samedi pour préparer son instruction. Je vous en donnerais quarante raisons. Un curé qui a sa besogne paroissiale, qui prépare bien son instruction et qui lit son chapitre de Bible et ses deux pages de théologie, a rempli parfaitement son devoir.

Le *deuxième ordre*, c'est *l'ordre général des études*. Les plus importantes les premières. Ainsi, l'Ecriture sainte, la théologie, l'ascétisme. Puis les autres sciences selon qu'elles lui pressent.

L'ordre du temps de la journée. Le matin est le temps précieux ; alors, c'est le matin q'il faut lire le chapitre de la Bible, qu'il faut étudier les difficultés théologiques. C'est le matin qu'il faut se livrer à une étude sérieuse et qu'il faut composer, si l'on compose. L'après-midi, il faut se promener, se récréer ; c'est nécessaire pour la santé. On lira le journal ou autre chose peu appliquant. Vers le soir, l'on fera sa lecture spirituelle, sa visite au très-saint sacrement, et puis, si l'on veut, l'on étudiera encore quelques heures avec sobriété, sagesse et modération.

L'ordre des saisons. Dans une saison vous pouvez étudier ce que vous ne pourriez pas étudier dans une autre. L'hiver, un curé qui a une paroisse populeuse et un peu religieuse ne peut que remplir son devoir quotidien, et même les jours sont trop courts. C'est pendant l'été que l'on peut entreprendre les études sérieuses, s'il est possible. Dans les diocèses où l'on fait des conférences, voilà un travail pour les prêtres.

Si l'on ne suit aucun ordre dans ses études, l'on s'égare et l'on perd son temps. Si vous lisez

un ouvrage grave, une histoire sérieuse, et que vous ne preniez aucune note pour vous fixer sur les époques, les grands faits, les célèbres événements, vous perdez encore votre temps. Si l'on n'étudie pas du tout, c'est bien pis. Il est des prêtres qui s'occupent d'affaires étrangères, frivoles, vaines, petites, mondaines ; de fadaises, de bagatelles : il faut si peu pour les absorber! D'autres voyagent beaucoup... ils s'absentent presque tous les jours de la semaine... abus, abus criant! Ils ont perdu le goût de l'étude, et Dieu sait s'ils pourront jamais s'y remettre.

Vous êtes soldat, et vous n'avez que deux armes pour combattre et vous sauver : la prière et l'étude. Si vous les négligez, vous serez vaincu. Point de lumières dans l'esprit, vous n'étudiez pas! Point de vertus dans le cœur, vous ne priez pas! Le découragement s'empare de vous, vous tombez dans l'indifférence et dans l'endurcissement; vous n'en sortirez pas et vous serez perdu.

Quelles fins se proposer? Quo fine?

Si je reste, en humilité, courbé vers la terre, je me propose mon salut. Si j'étends mon regard, c'est le salut des autres et surtout celui de mes paroissiens. Si je lève les yeux vers le ciel, mes études ont pour but la gloire de Dieu. Voilà les

trois fins : fins sublimes, dignes de Dieu, dignes de la société, dignes de l'Eglise, dignes de moi-même! Tu sais donc maintenant, dit saint Bernard, dans quel ordre, par quelles études et pour quelles fins tu dois devenir savant : *Ut scias quo ordine, quo studio, quo fine te nosse oporteat* (1). Rappelle-toi cette grande maxime : *Ut id prius, quod maturius ad salutem* (2). Si tu l'oublies, tu es damné; rappelle-toi-la tous les jours; *et d'abord ce qui est pour le salut :* tel est le meilleur ordre.

L'orgueil, la vaine gloire, le désir de la renommée, ne doivent point venir troubler et salir ces fins magnifiques et glorieuses, cette pureté d'intention qui réjouissent les anges, consolent l'Eglise de Jésus-Christ, affermissent la société humaine et couvrent de gloire le grand Dieu; c'est trop vil l'orgueil, le renflement, la gloriole du renom : à bas ces poisons, ces noires ombres qui viennent tout ternir! Etudions avec zèle, étudions saintement, étudions sans relâche!

Si vous n'avez pas étudié, ou si vouz avez perdu le fruit de vos études, réparez une si grande faute le mieux que vous pourrez. Saint Ignace et saint Camille ne commencèrent leurs études qu'après trente ans; et cependant quel

(1) Sermon xxxvi, *in Cant.* — (2) Ibid.

bien n'ont-ils pas fait? fussiez-vous déjà vieux, suppléez à ce qui vous manque par des lectures journalières de théologie, comme nous avons dit, de livres de piété, de la Vie des Saints : celle-ci est une excellente lecture, parce que nous voyons la vertu en actions. Et si vous vous êtes appliqué à des lectures vaines, inutiles ou dangereuses, défaites-vous de tout livre qui serait contraire à la gravité, à la pureté, à la religion. Si, ayant fait de bonnes études, vous êtes instruit, ne cessez pas pour cela d'étudier toute votre vie; mais redisons-le, que votre sanctification et celle des autres soient la fin de vos études ; joignez-y l'oraison afin d'arriver à la science des saints et du Crucifix, qui était le livre chéri de saint Philippe Benizzi, et où saint Bonaventure et saint Thomas apprirent plus que dans tout autre livre : car toutes vos sciences mondaines, dit un saint, vous ayant rendu inutile à l'Eglise et rempli d'orgueil, vous précipiteront en enfer, tandis que beaucoup d'autres, moins instruits que vous, arrivent au ciel par la voie de l'humilité et de la simplicité. Procurez-vous quelque bon interprète, afin qu'en récitant l'office divin vous puissiez, non-seulement psalmodier de bouche, mais psalmodier avec piété et intelligence : *Orabo spiritu, orabo et mente : psallam spiritu, psallam et mente* (1). Ce

(1) I Cor., XIV, 15.

qui est l'essentiel. C'est une chose bien honteuse de ne pas entendre ce qu'on dit : mais ce qui rend le malheur encore plus grand que la honte, c'est que celui qui ignore les choses de Dieu sera ignoré et méconnu de Dieu même : *Si quis ignorat, ignorabitur* (1).

Itaque fratres æmulamini prophetare et loqui... Omnia autem honestè et secundùm ordinem fiant (2).

O utinam saperes et intelligeres, ac novissima provideres! Saperes quæ Dei sunt : intelligeres quæ mundi sunt ; provideres quæ inferni sunt. Profectò inferna horreres, superna adpeteres, quæ ad manus sunt contemneres (3).

Prima scientia est vita laudabilis, et apud Deum pura mens per quam puri puro junguntur, et sancti sancto sociantur (4). Et en réalité c'est le dernier terme où nous puissions aspirer. *Fiat!*

DE LA SANCTIFICATION DES ACTIONS DE LA JOURNÉE

On peut diviser les actions de la journée en deux parties : la première traitera des actions en

(1) I Cor., xiv. 38. — (2) Ibid., 40. — (3) Saint Bernard, *in Epistold.* — (4) Saint Grégoire de Nazianze, *in Apol.*

général, et la seconde des actions en particulier; c'est l'ordre que nous allons suivre dans la composition de ce petit traité.

PREMIÈRE PARTIE

DES ACTIONS EN GÉNÉRAL

Dans cette première partie nous ferons voir les motifs pressants qui nous engagent à sanctifier nos actions; en second lieu, en quoi consiste la sanctification des actions, et enfin les moyens de sanctifier nos actions.

CHAPITRE PREMIER

DES MOTIFS DE SANCTIFIER NOS ACTIONS

Les motifs que nous avons de sanctifier nos actions se tirent : 1° du côté de Dieu ; 2° du côté du prochain; 3° enfin du côté de nous-mêmes.

1° Motifs pris du côté de Dieu. Dieu a tout fait pour sa gloire : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (1), et les œuvres de ses mains sont parfaites ; après avoir créé tout ce qui existe aujourd'hui soit dans le ciel, soit sur la terre, après avoir créé l'homme à son image et à sa ressemblance, il fit comme l'inspection de ses créatures et il vit que tout était bien fait : *Vidit cuncta quæ fecerat et erant valdè bona* (2). Or l'homme, étant

(1) Prov., xvi, 4. — (2) Gen., i, 31.

l'image de Dieu sur la terre, doit suivre l'exemple de son Créateur et, par conséquent, sanctifier toutes ses actions : *Inspice et fac secundùm exemplar* (1). Cet exemple proposé, ce modèle parfait est Jésus-Christ. Maintenant je dis que nous sommes obligés de sanctifier nos actions parce que c'est la volonté de Dieu et qu'il nous intime des ordres pour cela et nous en fait un précepte : *Sancti estote quia ego sanctus sum* (2).

2° Motifs pris du côté du prochain. Nous sommes chargés de notre prochain en ce sens que nous ne devons point le scandaliser ; or cependant, c'est ce qui arriverait si nous ne sanctifiions pas nos actions, car les hommes sont portés à suivre leurs exemples mutuels, surtout s'il s'agit de faire le mal ; en effet, notre perverse volonté se tourne toujours plutôt vers le mal que du côté du bien, et l'on voit facilement combien l'exemple est fort surtout sur l'esprit des jeunes gens : ainsi quelle ne serait pas ma faute si, par le mauvais exemple que je donnerais, j'étais la cause de la ruine spirituelle de quelques-uns de ceux qui vivent avec moi ! J'aurais toute ma vie à me reprocher d'avoir fait manquer le séminaire, la vocation à des condisciples qui peut-être auraient eu tous les succès possibles dans l'exercice du saint

(1) Exod., xxv, 40. — (2) Lévit., xix, 2.

ministère. D'ailleurs, un prêtre, un ecclésiastique zélé, vertueux, sanctifiant toutes ses actions : *Quæ placita sunt Deo facio semper* (1), est capable d'opérer un bien incompréhensible, soit qu'il soit envoyé en qualité de collaborateur à un autre prêtre relâché qui a charge d'âmes, car il est capable de le faire sortir de cet état léthargique ; soit que lui-même il ait charge d'âmes, car il les édifiera, les détournera du mal, les portera au bien et les conduira avec lui au port assuré du salut. Et pour cela il n'est pas nécessaire d'avoir une perfection extraordinaire, d'être homme à miracles, il suffit de bien sanctifier toutes ses actions, de les faire toutes : *Ad majorem Dei gloriam* (2), en un mot d'imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ ; or, excepté quelques miracles qu'il a opérés pendant sa vie, nous voyons qu'il ne faisait que des choses bien communes. Enfin, un prêtre vertueux sanctifiant ses actions fait régner l'ordre partout (dans sa maison), s'attire l'estime publique et produit des fruits étonnants dans le saint ministère ; et c'est à ce genre de perfection que je dois tendre moi-même.

3° Motifs de sanctifier nos actions tirés du côté de nous-mêmes, de nos propres intérêts. En sanctifiant ses actions on vit heureux sur la terre et

(1) Jean, VIII. — (2) Saint Ignace.

l'on meurt plein de mérites pour le ciel. En effet, le monde et ses biens peuvent bien faire des dupes, mais jamais ils ne feront des heureux. Saint Augustin disait que, quand il n'avait pas les biens passagers du monde, il les aimait, et, une fois qu'il en était en possession, ils lui devenaient fastidieux : *Cùm non habuero, amo; sed, cùm habeo, contemno.* Il faut donc s'attacher à Dieu seul, puisque lui seul est capable de satisfaire toute la capacité du cœur humain et que tous les autres biens sont des misères d'autant plus dignes d'être pleurées qu'elles ne le sont pas : *Falsa felicitas, vera miseria, tantò magis flenda, quantò minùs fletur.* Aussi saint Augustin dit-il, au premier livre de ses *Confessions*, chap. I^er^, que notre cœur est toujours agité de trouble et d'inquiétude jusqu'à ce qu'il trouve son repos en Dieu : *Fecisti nos ad te, Deus, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te.* Oui, mon Dieu, vous nous avez faits pour vous, et, si nous ne faisons pas consister tout notre bonheur ici-bas à vous aimer et à vous servir, nous serons malheureux partout sur la terre et dans l'autre vie, comme aussi si vous nous faites la grâce de ne jamais nous éloigner de la voie de ses commandements, non-seulement nous vivrons heureux ici-bas, mais encore nous mourrons pleins de mérites pour le ciel.

Il faut ajouter à la paix que nous goûterons ici-bas et qui surpasse tout sentiment : *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum* (1), que les bonnes œuvres que nous aurons faites sur terre nous suivront dans l'éternité : *Et opera eorum sequuntur eos* (2). Ici-bas je goûte des délices ineffables au service de Dieu : *Servire Deo regnare est;* quelles ne seront pas mes délices dans le ciel si je quitte cette terre avec des jours pleins de mérites ? Or il dépend de moi d'acquérir beaucoup de mérites, car quel poids immense de gloire et de mérites n'acquerrai-je pas pour l'autre vie si je suis fidèle observateur de la règle qui gêne mes penchants et contrarie mes caprices. Je dirai à Dieu comme Job : Vous me tourmentez, Seigneur, d'une façon merveilleuse : *Mirabiliter me crucias* (3).

CHAPITRE II

EN QUOI CONSISTE LA SANCTIFICATION DES ACTIONS

La sanctification des actions consiste dans quatre qualités principales qu'elles doivent avoir : 1° l'objet doit être bon ; 2° la fin pure ; 3° le principe surnaturel ; 4° enfin les circonstances dans l'ordre.

(1) Philipp., IV, 7. — (2) Apoc., XIV, 13. — (3) X, 16.

Je dis d'abord que l'objet de nos actions doit être bon. Objet matériel et formel. L'objet matériel est celui sur qui l'action tombe et le formel est tout objet que l'agent peut se proposer. D'un acte indifférent en lui-même, nous pouvons faire un acte bon et méritoire pour nous en l'accompagnant de la pureté d'intention, en nous proposant une fin digne de Dieu, et cela pour les choses mêmes qui nous paraissent les moindres et les plus indifférentes, conformément à ce précepte de l'Apôtre : *Sive ergò manducetis, sive bibatis, sive aliud quid faciatis, omnia in gloriam Dei facite* (1); *omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu Christi* (2).

La seconde qualité que doivent avoir nos actions pour être méritoires, c'est la pureté d'intention, car c'est de l'intention que tout le mérite dépend ; en effet, si nous nous proposons une bonne fin dans nos actes, ils sont bons : *Si fuerit oculus tuus simplex totum corpus tuum lucidum erit : Intentio justificat omnes.* Faites bien ce qui est bien pour avoir la vie, dit le Seigneur à son peuple dans le Deutéronome (3) : *Justè quod justum est persequeris ut vivas ;* de même, si nous désirons faire des actions vivantes, méritoires et agréables à Dieu, nous devons les bien faire, les sanctifier

(1) I Cor., x, 31. — (2) Coloss., III, 17. — (3) XVI, 20.

par la pureté d'intention. Intention actuelle, virtuelle, interprétative, intérieure et extérieure. Que je sois donc bien persuadé que j'aurais beau faire les plus grandes actions, pratiquer les vertus les plus austères : si je fais cela par vaine gloire, par orgueil et amour-propre, cela ne servira qu'à une plus juste et plus terrible condamnation au jour du jugement : *Et nihil invenietur divitiarum in eis.* Je tâcherai donc de sanctifier toutes mes actions en les offrant soit actuellement, soit virtuellement au bon Dieu pour sa plus grande gloire. Tout pour la gloire de Dieu, que ce soit là ma devise, qu'elle se grave profondément dans mon cœur et qu'elle y produise des fruits de salut : *Exaltare super cœlos, Deus, et in omnem terram gloria tua* (1).

Maintenant la sanctification des actions consiste dans des motifs surnaturels, dans un principe surnaturel qui en est la troisième qualité ; en effet, puisque c'est pour Dieu que nous agissons, que c'est pour accomplir sa sainte volonté, et que nos bonnes œuvres seront récompensées par des biens surnaturels, nous devons aussi toujours nous proposer des motifs surnaturels dans toutes nos actions. La grâce, principe surnaturel. OEuvres vivantes, mortifiées, mortes et mortifiées. Le monde, en général, fait beaucoup d'œuvres méri-

(1) Ps. LVI.

toires en elles-mêmes et qui sont corrompues et deviennent condamnables par les mauvais motifs qui les animent : *Homo videt quæ parent, sed Deus intuetur cor.* C'est ainsi que la femme dont il est parlé dans l'Evangile s'en retourna exaucée pour avoir mis deux deniers dans le temple avec de saints motifs, et que les Pharisiens, avec leurs sommes immenses d'argent, s'en retournèrent plus coupables à cause de la perversité de leurs intentions : *Væ vobis, hypocritæ !* Mais le meilleur motif qui puisse animer nos actes, c'est le motif sublime et parfait de la charité, parce que cette vertu est la première et la plus grande de toutes les vertus sans contredit, puisqu'elle a Dieu plus spécialement pour objet : *Major autem horum est charitas* (1) ; *omnia vestra in charitate fiant* (2). Dieu a tout fait pour nous, tous les biens, tant de nature que de grâce, que nous possédons, partent de sa main bienfaisante et paternelle ; il nous souffre encore sur la terre malgré toutes nos désobéissances à sa divine loi, et nous refuserions de faire non-seulement quelques actions, mais toutes pour la plus grande gloire d'un si tendre père. Nous devons unir nos actions aux mérites infinis de Jésus-Christ. Nous devons faire aussi des œuvres satisfactoires, parce que, quoique nos péchés

(1) I Cor., xiii, 13. — (2) Ibid., xvi, 14.

nous soient remis *quoad culpam ;* il faut satisfaire *quoad pœnam,* ou en cette vie ou dans les flammes ardentes du purgatoire. Je dois m'efforcer de connaître ma vocation et de correspondre aux desseins de la Providence sur moi, en offrant à Dieu mes actions pour cette fin, en lui disant avec le saint roi-prophète : *Notam fac mihi viam in quâ ambulem, quia ad te levavi animam meam* ; ou bien : *Vias meas demonstra mihi, Domine... Domine, quid me vis facere? Deus, in adjutorium,* etc. Je dois aussi prier les saints, mon ange gardien, la sainte Vierge, d'intercéder auprès de Dieu pour moi : *Monstra te esse matrem... iter para tutum ; perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* (1).

Enfin, pour que nos actions soient méritoires, il faut que les circonstances soient dans l'ordre; c'est ce qui s'appelle la moralité de nos actions : *Non hominibus placentes, sed facientes voluntatem Dei ex animo.*

Dire que les actions sont dans l'ordre, c'est dire qu'elles ont une relation à Dieu et une conformité avec l'objet qu'on se propose ; ainsi nos actions seront dans l'ordre lorsque nous les rapporterons à Dieu et qu'elles seront conformes au bon objet que nous avons en vue. Mais, afin que

(1) Ps. xvi.

nos actions puissent être dites dans l'ordre, il faut qu'elles aient une certaine conformité et convenance avec notre état et condition ; en second lieu avec la majesté de Dieu, en vue de qui nous agissons; en troisième lieu avec l'esprit et les mérites de Jésus-Christ, par qui nous agissons, et enfin nos actions doivent avoir des rapports de convenance avec le temps et les circonstances où nous agissons ; si nos actions ont ces rapports, certainement nous ne travaillons pas pour nous-mêmes, mais bien pour la gloire de Dieu.

I. Nos actions doivent être conformes à notre état, car Dieu dans la création l'a ainsi réglé ; il a donné aux créatures diverses conditions, et c'est pour que, remplissant leurs fonctions, elles arrivent au but qui leur a été assigné par le Créateur (1). *Germinet terra herbam virentem et facientem semen, et lignum pomiferum faciens fructum juxta genus suum, cujus semen in semetipso sit super terram* (2). Ainsi chaque état a ses règlements à suivre pour sanctifier ses actions, et il ne faut pas vouloir s'en détourner pour se singulariser, pour s'élever peut-être plus haut que l'on ne l'est en effet, ou pour faire des actions souvent indignes de son état et de sa condition. Très-souvent ces actions extraordinaires qui nous parais-

(1) Voyez l'*Introduciion à la Vie dévote* de saint François de Sales, Ire partie, ch. III. — (2) Gen., I, 11.

sent excellentes, sont des piéges que le démon nous tend pour nous faire déchoir de notre état, de notre vertu, nous faire tomber dans ses filets et nous conduire plus sûrement dans l'abîme. Nous devons donc beaucoup nous défier de ces sortes de tentations du malin esprit. De ces voies extraordinaires que l'on voudrait suivre et que l'on suit quelquefois imprudemment, il en résulte de très-mauvais effets, car l'on donne occasion aux médisances, peut-être aux calomnies, aux railleries, l'on manque peut-être de charité envers ses confrères, comme eux-mêmes peuvent en manquer envers nous. Je ne prétends cependant pas qu'une voie extraordinaire dans ses actions soit tout à fait impossible, car nous voyons une multitude de saints qui l'ont suivie ; mais pour cela nous devons bien réfléchir, consulter notre directeur qui est l'interprète de la volonté du Seigneur et suivre ses avis. En conséquence je dois prendre la résolution de faire en sorte que mes actions soient toujours en rapports de conformité et de convenance avec mon état.

II. Il est encore nécessaire qu'elles soient en harmonie avec la majesté divine ; or la majesté divine demande que nos actions soient faites avec attention, ferveur et persévérance.

1° Les actions d'un chrétien et surtout

d'un aspirant au saint ministère doivent être faites avec la plus grande et la plus sérieuse attention; en effet, le Seigneur est esprit, et comme il le dit lui-même, il veut être adoré en esprit et en vérité : *Eos qui adorant Patrem in spiritu et veritate (id est in Filio et Spiritu sancto) oportet adorare : nam et Pater tales quærit* (1). Or nous ne pouvons l'adorer en vérité, si nous n'apportons à toutes nos actions l'attention la plus sérieuse.

2° La ferveur est une qualité qui doit encore accompagner nos actions; mais c'est pour ainsi dire une conséquence de l'attention, par conséquent celui qui est attentif est souvent fervent : *Servite Domino in lætitiâ* (2). *Lætetur cor quærentium Dominum. In viâ testimonium tuorum delectatus sum* (3). *Hilarem enim datorem diligit Dominus* (4). Car l'attention est une sérieuse application à quelque chose, et la ferveur est le fruit de cette sérieuse application, c'est-à-dire que, quand on est véritablement fervent, on fait ses actions, quoique difficiles et gênantes, avec plaisir et avec joie, on a même de grandes délices de pouvoir assujettir sa volonté à celle de Dieu dans les actions épineuses; or ces deux choses ont des rapports de convenance si étroits, que, quand on a une de ces choses

(1) S. Nil., cap. de orat. 55. — (2) Ps. xcix. — (3) Ps. cxviii. — (4) I ad Cor., ix, 7.

on les possède toutes deux. Ainsi je suis bien attentif à mes prières tant vocales que mentales, alors la ferveur est aussi comme nécessairement concomitante. Oui, une personne qui fait avec grande attention toutes ses actions aura aussi certainement la ferveur pour compagne fidèle et presque inséparable, l'expérience journalière en est une preuve invincible. En effet, voyez une personne qui, du matin jusqu'au soir, travaille avec attention, elle est fervente dans ses actes; cela est si vrai, que l'homme ne peut pas donner une attention sérieuse à une chose qui lui déplaît.

Cependant il peut arriver quelquefois que, quoique bien attentifs et appliqués, nous éprouvions des sécheresses et des stérilités dans nos exercices de piété surtout : *Maledictus qui facit opus Dei negligenter. Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores* (1). Mais ce sont ou des punitions ou des épreuves de la divine Providence, et voici la pierre de touche : si malgré ces aridités et ces sécheresses qui nous surviennent nous continuons nos exercices comme à l'ordinaire, c'est une marque infaillible que nous sommes véritablement fervents ; comme aussi si nous abandonnons nos actions sur le coup, c'est un signe du défaut presque entier de ferveur dans nous. Quand il

(1) Matth., xxv, 30.

nous arrive de semblables moments de sécheresse, nous ne devons pas nous déconcerter, mais au contraire nous animer; nous suivrons en cela l'exemple de notre divin Sauveur, car nous voyons que dans sa Passion même il faisait de plus longues prières : *Factus in agoniâ prolixiùs orabat.* Les sécheresses sont pour nous un sujet de mérite. Si nous n'éprouvions point de sécheresses, nous serions bien plus heureux qu'un grand nombre de saints et de saintes, entre autres sainte Thérèse, qui fut pendant vingt ans dans ces sortes de stérilités, et elle sut enfin, de Dieu même, que c'était une épreuve de sa fidélité; mais, au milieu de tout cela, elle ne se décourageait pas, au contraire elle redoublait d'efforts, s'humiliait et enfin elle fut dédommagée par les torrents de délices que le Seigneur versa ensuite avec profusion dans son âme. La ferveur est nécessaire pour persévérer. Pour ne point se dissiper, il ne faut jamais faire qu'une chose à la fois, Dieu n'en demande pas davantage : *Age quod agis;* l'attention tombe nécessairement quand elle est partagée : *Impar quisque invenitur ad singula dùm confusâ mente dividitur* (1).

3° Agissons enfin avec persévérance : *Esto firmus in viâ Domini* (2); c'est peut-être le point le

(1) S. Grég. — (2) Eccl., v, 12.

plus difficile à remplir, et saint Bernard l'appelle une espèce de martyre. En effet, on voit dans les communautés bien des personnes travailler avec ferveur quand elles se sentent de l'attrait pour Dieu; mais il est bien rare de les voir agir sans se rebuter; cependant la persévérance est nécessaire : *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (1). *Esto fidelis usquè ad mortem et dabo tibi coronam vitæ* (2). *Qui autem perseveraverit usquè ad finem, hic salvus erit* (3). *Hic,* disait M. d'Aranthon, évêque de Genève : *Hic et non alius.*

III. Pour que nos actions soient dans l'ordre, il faut qu'elles aient une entière conformité avec l'esprit de Jésus-Christ par qui nous agissons. Cette relation de convenance de nos actes avec l'esprit de Jésus-Christ est nécessaire, parce que c'est une certaine union qui rend nos actions agréables à Dieu et méritoires pour nous; en effet, nous sommes les membres de Jésus-Christ, et Jésus-Christ est le chef; comme les membres d'un corps doivent être unis à leur chef, ainsi nos actions doivent avoir de l'union, de la conformité avec l'esprit de Jésus-Christ pour être méritoires selon ces paroles : *Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in*

(1) Luc, IX. — (2) Apoc., II, 10. — (3) Matth., X, 22.

vite : sic nec vos nisi in me manseritis (1). Voilà pourquoi l'Eglise, notre mère, qui est chargée de promulguer aux chrétiens, ses enfants, la loi de Jésus-Christ, son époux, termine toutes ses oraisons, ses prières par ces paroles : *Per Dominum nostrum Jesum Christum.* Nous voyons que M. d'Aranthon, évêque de Genève, dans sa disposition à la mort, prie ses directeurs de lui faire des actes d'adhérence à Jésus-Christ en ces termes que l'Eglise emploie dans le saint sacrifice de la messe : *Per ipsum, cum ipso, et in ipso est tibi Patri in unitate Spiritûs sancti omnis honor et gloria.* Si nos actions sont douées de cette qualité, elles seront agréables à Dieu et méritoires pour nous.

IV. Mais, pour que nos actions soient entièrement dans l'ordre, il faut encore qu'elles soient faites dans le temps et le lieu convenables. En effet, un séminariste qui ne donnerait pas cette qualité à ses actions troublerait l'ordre de la maison, ne suivrait pas le règlement, et par conséquent ne ferait pas la volonté de Dieu, puisque la règle est l'expression de cette divine volonté. Je dois donc faire tous mes exercices, même ceux qui paraissent les moindres, en temps et lieu convenables, fixés par la règle, de cette sorte je

(1) Jean, xv, 4.

ferai la volonté de Dieu, en exécutant les ordres de mes supérieurs, et j'acquerrai des mérites pour le ciel. Un bon séminariste doit encore faire ses actions de la manière convenable et comme le prescrit le règlement, parce que autrement, faisant sa volonté propre, il ne ferait pas celle de Dieu, et ses actions seraient rejetées.

Nox præcessit, mais aussi *dies appropinquavit :* que nous reste-t-il donc à faire ? Apprenons-le du même apôtre : *Abjiciamus ergò opera tenebrarum et induamus arma lucis* (1). Disons encore avec le saint roi David : *Persequar inimicos meos et comprehendam illos et non convertar donec deficiant* (2).

CHAPITRE TROISIÈME

DES MOYENS DE SANCTIFIER LES ACTIONS.

Je ne ferai qu'indiquer les moyens de sanctifier ses actions parce que on en trouve le développement dans plusieurs auteurs, surtout dans Rodriguez.

1° Ce premier moyen, c'est de nous rappeler la présence de Dieu.

2° C'est de penser aux récompenses temporelles et éternelles que Dieu réserve à la fidèle

(1) Rom., XIII, 12. — (2) II Rois, XXII, 38.

observation de sa loi, à la sanctification de nos actions et aux peines réservées aux violateurs, aux négligents.

3° C'est de faire toutes nos actions comme si c'était la dernière de notre vie, chacune.

4° Un autre moyen de bien faire ses actions, et de les faire toujours toutes comme si chacune était la seule qu'on eût à faire.

5° Pour bien faire ses actions il ne faut penser qu'au jour présent.

Il y a bien d'autres moyens de sanctifier ses actions, mais je viens d'assigner les principaux avec lesquels, s'ils sont bien exécutés, nous ferons bien nos actions; mais sans lesquels aussi nous n'agirons pas uniquement pour Dieu.

Des souffrances.

On peut faire voir, 1° que nous sommes tous condamnés à souffrir; 2° l'utilité des souffrances; 3° enfin, comment nous devons souffrir.

D'abord, dès qu'Adam, notre premier père, eut prévariqué et qu'il eut enveloppé le genre humain dans sa disgrâce, les hommes ses descendants furent condamnés aux souffrances qui sont une suite funeste et une conséquence bien terrible de sa désobéissance. L'arrêt terrible que le Seigneur a porté s'étend sur tous les hommes,

personne donc qui soit exempt de souffrir, les souffrances sont pour tous les âges, toutes les conditions, depuis que l'homme est placé sur la terre jusqu'à sa mort : *Jugum grave super filios Adam, à die exitûs de ventre matris eorum usquè in diem sepulturæ* (1). Nous sommes condamnés à souffrir comme hommes, comme chrétiens, comme ministres de Jésus-Christ.

Ensuite voyons en abrégé l'utilité des souffrances : Les souffrances nous font penser à notre salut et nous font prendre les moyens de l'opérer. Dieu, en nous envoyant des souffrances, nous témoigne un grand amour, et nous, à notre tour, nous lui en témoignons un grand en les supportant avec patience et résignation. Premièrement, Dieu nous témoigne un grand amour en nous envoyant des souffrances, parce qu'elles sont pour nous un sujet de mérite et une cause de retour à Dieu, si nous avons eu le malheur de nous en éloigner. Secondement, nous témoignons, en les recevant, un grand amour à Dieu, car nous faisons sa sainte volonté et nous estimons ses grâces.

Enfin nous devons souffrir avec patience, avec résignation, avec confiance, nous devons reconnaître que c'est avec justice que nous souffrons : *Meritò hæc patimur* (2). Nous devons souffrir pour

(1) Eccl., XL, 1. — (2) Genèse, XLII, 21.

avoir rapport de conformité avec Jésus-Christ, notre divin maître et notre admirable modèle. Lorsque le Seigneur nous tient courbés sous le poids des afflictions, nous devons adorer et remercier la main bienfaisante et toute-puissante, souverainement sage et juste qui nous frappe. Lorsque nous sommes affligés, si nous souffrons avec toutes les qualités qui viennent d'être indiquées, c'est marque que nous avons un véritable amour de Dieu; comme, au contraire, si à la moindre souffrance nous murmurons contre les ordres de la Providence, c'est marque ou que nous n'aimons pas Dieu, ou que notre amour pour lui est faux et apparent seulement. Nous devons encore souffrir avec courage pensant que nous avons Dieu pour appui.

SECONDE PARTIE.

DES ACTIONS EN PARTICULIER.

Dans cette seconde partie, nous parlerons des actions de chaque jour, de chaque semaine, de chaque mois et de chaque année.

CHAPITRE PREMIER

DES ACTIONS DE CHAQUE JOUR.

Article premier. — Du réveil.

Le réveil est le moment qui suit immédiatement le sommeil; c'est le moment le plus dangereux à la vertu, car tout conspire à nous porter au crime : le silence de la nuit, la chaleur du lit, le démon qui, dans ce moment-là surtout, rôde autour de nous pour nous dévorer : *Circuit quærens leo quem devoret* (1). Tout cela est un bien dangereux et en même temps bien puissant aiguillon de la concupiscence; en conséquence, voyons ce que nous devons éviter, ce que nous avons à faire.

1° Dans les insomnies qui nous arrivent, et à notre réveil, nous devons éviter les pensées inutiles, car le démon, cherchant à dévorer sa proie, commencera d'abord par nous suggérer de telles pensées, parce que, rusé comme il est, il sait qu'il n'obtiendrait sur nous aucun succès, s'il nous proposait sur-le-champ le mal; ensuite, il nous fera venir en pensée des choses dangereuses, et enfin, s'avançant toujours insensiblement, il nous fera tomber dans le péché. Conséquemment

(1) I Pierre, v, 8.

nous ne devons point nous arrêter à de telles pensées, si elles nous viennent, mais au contraire nous devons mépriser les suggestions du démon et nous occuper de quelque chose d'utile.

A notre réveil, nous devons éviter de parler, de rire au lit, parce que c'est contre la civilité et cela peut nuire à notre vertu ainsi qu'à notre piété. Nous devons encore éviter les postures, les mouvements du corps qui pourraient donner lieu à la concupiscence.

Certainement c'est la belle vertu de chasteté qui est le plus exposée dans ces périlleux moments, d'autant plus que nous la portons dans des vases extrêmement fragiles qu'un rien peut rompre à chaque instant, et que le démon est jaloux de ce que nous la possédons, parce que c'est cette vertu qui nous rapproche davantage de notre fin, qui nous unit plus étroitement à Jésus-Christ, qui est la sainteté et le Dieu de toute pureté. C'est pourquoi nous devons veiller avec une singulière attention à sa conservation.

2° Qu'avons-nous à faire à notre réveil? Dieu se plaît assurément à avoir les prémices de toutes choses et il est jaloux de notre première action qui est notre réveil ; nous avons donc une étroite obligation de sanctifier ce commencement de notre journée : oui, nous devons lui offrir cette action,

lui donner notre première pensée et notre première parole. Nous devons être fidèles dès ce premier moment, à l'exemple de Jésus-Christ venant au monde, à rendre à Dieu nos devoirs d'adoration, d'offrande, d'amour et de reconnaissance. Nous devons, à la vue de nos fautes, de nos offenses, entrer dans des sentiments de pénitence, d'humilité, à l'exemple du Roi-Prophète, qui, comme il nous le dit lui-même, arrosait son lit de ses pleurs. Nous pouvons à ce sujet voir les psaumes de David qui expriment les sentiments du plus vif repentir et de la pénitence la plus sincère, surtout le cinquantième, *Miserere*, etc., dont tous les versets sont capables d'attendrir le cœur le plus endurci et d'amollir l'âme la plus résolue et la plus invétérée dans le péché ; nous pouvons encore nous servir d'autres méthodes.

Pour sanctifier les insomnies qui nous arrivent pendant la nuit, nous devons nous y préparer dès la veille, nous devons avoir soin de ne point faire d'intempérance à souper, tant légère soit-elle; nous devons passer tranquillement notre moment de récréation sans nous occuper ni de choses inutiles, ni, à plus forte raison, de choses dangereuses qui pourraient nous devenir funestes par leur souvenir.

Nous pouvons aussi, pendant les moments que

nous passons sans dormir, nous occuper du sujet de méditation que nous avons lu la veille, ou de quelques bonnes pensées que nous aurions eues en faisant une lecture spirituelle. Cependant s'il arrivait que, malgré tous nos efforts, la tentation nous pressât toujours davantage, si nous sommes seuls, nous pouvons nous lever pour demander à Dieu des forces, ou nous pouvons encore nous occuper de pensées, d'elles-mêmes indifférentes, comme d'amusements, etc. Ce remède est très-efficace à plusieurs personnes. Nous pouvons baiser amoureusement notre Christ; mais, si nous n'étions pas seuls, en nous levant nous blesserions la civilité: prenons extrêmement garde qu'à tout cela ne se mêle l'amour-propre d'avoir fait de belles actions; rapportons toujours tout à Dieu.

Article deuxième. — Du lever.

On peut comparer le lever à la résurrection, parce que, quand nous nous levons, nous ressuscitons en quelque sorte. Le lever d'un chrétien qui veut vivre par règle et pour Jésus-Christ doit être fixé; ainsi plus particulièrement un ecclésiastique doit-il être réglé pour cette action importante de la journée. N'avoir point d'heure fixée pour se lever est une chose également et grandement contraire à la santé, à la piété et au

travail. Si un prêtre n'est pas réglé ou s'il se lève trop tard, il sera souvent malade, il fera ses exercices de piété si nombreux *per modum unius*, comme l'on dit; ou, s'il les fait bien, il ne lui restera point de temps pour le travail. D'ailleurs, excepté le cas de maladie ou de grande fatigue, il est impossible qu'un prêtre, négligent sur ce point, se soutienne et persévère longtemps. Aussi voyons-nous les saints réglés sur ce point, et accorder très-peu de temps au sommeil. Cependant c'est à la santé de chacun à le diriger sur ce point et, il faut toujours être extrêmement prudent.

A notre lever, notre première pensée doit être à Dieu pour le remercier des grâces qu'il nous a accordées et le prier de nous continuer ses faveurs, lui demander la grâce de ne jamais l'offenser. Notre première parole doit être le nom de Jésus, nous devons le prononcer avec le plus grand respect ce nom si saint : *Sanctum nomen ejus*; ce nom si grand : *Excelsum est; magnum nomen tuum in fortitudine;* si puissant : *In nomine meo dæmonia ejicient;* si efficace et si nécessaire : *Non est in aliquo alio salus, nec enim aliud nomen est sub cælo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri:* si dignes de nos adorations et de nos hommages : *In nomine Jesu omne*

genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum : et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloriâ est Dei Patris ; ce nom, en un un mot, qui surpasse tout autre nom : *Donavit illi nomen quod est super omne nomen* (1). Après le nom de Jésus, nous devons prononcer, avec le même respect, les noms glorieux de Marie et de Joseph : ce sont des noms qui nous seront répétés à l'article de la mort par le ministre du Seigneur ou par des parents éplorés, pour ranimer notre confiance en la miséricorde de Dieu. Si nous nous levons de cette manière et promptement, alors nous travaillerons à la gloire de Dieu et d'une manière méritoire pour nous : *Surge velociter. Da Domino primitias diei tuæ : erit enim tota illius qui prior occupaverit.*

Nous ne devons pas balancer pour nous lever, parce que c'est le moment le plus funeste à notre innocence, parce que toute la journée sera, pour celui qui en aura eu les prémices, ou Dieu ou le démon, parce que ce serait un acte de paresse condamnable. Le second coup de la cloche ne doit pas nous trouver dans la même position que le premier. En nous levant de cette manière, nous sanctifierons cette première action de la journée, et il y aura à espérer que toutes les autres qui

(1) Philipp., 2.

suivront le seront de même; comme, au contraire, si nous ne commençons par sanctifier cette action, il y aura bien à craindre pour les autres. Enfin la première action d'un bon chrétien et surtout d'un ecclésiastique aimant son Dieu, doit être de prendre de l'eau bénite et de faire avec respect et dévotion le signe de la croix.

Article troisième. — De l'habillement.

Voici les qualités que doit avoir cette action : un ecclésiastique doit s'habiller, 1° promptement; 2° modestement; 3° en silence; 4° saintement, en esprit de pénitence, d'humilité, de reconnaissance et avec des sentiments de piété et de religion, récitant quelques prières comme le *Miserere*, les *Pater* du scapulaire, etc. Enfin la cinquième qualité, c'est de s'habiller ecclésiastiquement, évitant deux excès contraires, le luxe et la malpropreté; on peut tenir un juste milieu.

Article quatrième. — Du temps depuis le lever jusqu'à la prière.

D'abord nous devons remercier Dieu de nous avoir conservés pendant la nuit et le prier de passer saintement la journée que nous commençons. En se levant, on doit réciter quelques prières, sinon de bouche, du moins de cœur; en-

suite, quand on est entièrement habillé, on accommode sa chambre, et elle doit toujours être extrêmement propre ; après cela on lit le sujet de la méditation attentivement, on prévoit les réflexions, aspirations et résolutions, et après toutes ces choses on doit bien faire son oraison mentale ; enfin, après ces différentes choses, s'il reste du temps, on va un moment à l'église se prosterner aux pieds de Jésus-Christ et offrir les prémices de sa journée au souverain seigneur de toutes choses, ensuite à l'oraison. Après son lever, un bon séminariste se jette un moment à genoux aux pieds de son crucifix et donne à Jésus un baiser d'amour. On reconnaît un bon séminariste à l'accomplissement exact de toutes ces choses.

Article cinquième. — De la prière vocale.

La prière en général est une élévation de notre esprit et de notre cœur à Dieu, par laquelle nous demandons ce qui nous est nécessaire pour notre salut. On distingue deux sortes de prières : la prière vocale, qui est celle qui se prononce des lèvres, et l'oraison mentale, qui est intérieure, dans l'esprit et dans le cœur ; cependant, d'après cette définition, on ne pourrait pas dire qu'une personne qui prononce quelques mots ne fasse pas oraison mentale. Quant à la prière vocale, il faut

examiner premièrement la manière de la faire, et en second lieu expliquer les différents actes dont elle est composée. 1° On doit prier avec attention d'esprit, dévotion de cœur et enfin modestie extérieure. La faire le plus tôt possible. 2° La prière vocale est composée d'abord d'un acte de foi, ensuite de remercîment, d'offrande, de demande, d'un acte d'adoration ; et après on doit réciter avec ferveur le *Pater* qui est la prière la plus excellente. *Nemo tam pater quam Deus,* dit un Père de l'Eglise. Un villageois n'avait jamais pu réciter du, *Pater* que ces mots : *Pater noster qui es in cœlis,* tant il était touché de la bonté de Dieu. Enfin l'*Ave Maria*, le *Credo,* le *Confiteor*, l'*Angelus Dei*, les litanies du saint Nom de Jésus, les oraisons pour le pape, l'évêque, les saints patrons du diocèse et pour le roi, les actes des vertus théologales, *Sub tuum,* etc. Faisons tous ces divers actes avec les conditions requises et nous prierons bien.

Article sixième. — De l'oraison mentale.

L'oraison mentale, comme la définit saint Augustin, est un mouvement par lequel nous nous portons à Dieu pour lui demander les grâces dont nous avons besoin, avec cette différence cependant qu'elle est plus parfaite que la prière vocale

parce qu'elle est intérieure. Cette oraison a pour objet les perfections de Dieu, les exemples de Jésus-Christ et des saints, les vérités éternelles, les vertus sacerdotales, etc. Ainsi, presque toutes les facultés de l'âme y sont exercées : d'abord la mémoire pour présenter le sujet de la méditation après l'avoir rappelé, ensuite l'entendement pour peser et approfondir les choses que la mémoire lui aura fournies, et enfin la volonté pour tirer des conséquences pratiques, des réflexions, de l'intelligence ; la mémoire fournit donc les réflexions, l'intelligence les pèse, et de là naissent les aspirations, et la volonté prend et exécute les résolutions. De là on voit combien la méditation est noble et sublime. Mais il y a une autre sorte d'oraison extraordinaire, qui est une oraison de paix, d'extase, de quiétisme, enfin c'est ce qui s'appelle proprement la contemplation : comme Dieu est le maître de ses dons, il n'a accordé et n'accorde cette faveur signalée de goûter en quelque sorte les délices du ciel qu'à un petit nombre d'âmes privilégiées, telles que furent les sainte Thérèse, les saint François de Sales, etc. Ces sortes de ravissements sont rares actuellement à cause de la perversité du monde ; en effet, peu de personnes se rendent dignes de monter à un si haut degré de perfection. Mais ici nous parlons

de l'oraison ordinaire et prise dans un sens moins étendu que notre définition supérieure (ou antérieure) le fait voir. Pour mettre de l'ordre dans un sujet si intéressant et qui demanderait des esprits célestes plutôt que des hommes pour être traité d'une manière convenable, nous diviserons cette matière en quatre sections : Dans la première, nous ferons voir les raisons qui nous obligent à faire oraison ; dans la seconde, nous indiquerons la méthode à suivre pour faire méditation avec fruit ; la troisième sera employée à réfuter les prétextes qu'on allègue pour s'en dispenser ; enfin, dans la quatrième, nous dirons en quel temps, en quel lieu et de quelle manière on doit faire oraison pour en tirer le plus de fruit.

SECTION PREMIÈRE.

Nécessité de l'oraison.

Il y a certainement lieu de s'étonner combien la foi est faible aujourd'hui dans le monde, si toutefois il en reste ; on est étonné de voir avec quelle audace le crime et l'impiété marchent dans le monde, quels affreux ravages ils y causent ; de voir la vertu et la religion dans le mépris et la désolation ; savons-nous quelle est la cause de cette grande désolation ? Si nous l'ignorons, écou-

tons le prophète Jérémie, il va nous l'apprendre en peu de mots et avec énergie : *Desolatione desolata est omnis terra*, dit-il, et sur-le-champ il en donne ainsi la raison : *Quia nullus est qui recogitet corde.* Oui, toute la terre est grandement désolée parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse. Pour nous rendre digne du bienfait inestimable des grâces de Dieu, nous devons les lui demander, il nous en fait un précepte suivi d'une promesse bien consolante : *Petite et accipietis.*

Parmi les motifs qui doivent nous engager à faire oraison, les uns se tirent de l'autorité et sont extrinsèques, les autres se tirent de la nature même des raisons et sont intrinsèques.

I. Les motifs extrinsèques sont les exemples de Jésus-Christ et des saints. Marie et Marthe, sa sœur, recevant Jésus-Christ, la première se jeta aux pieds du Sauveur pour le prier et s'entretenir avec lui ; la seconde, au contraire, prit soin du temporel, et venant se plaindre à Jésus-Christ de ce que sa sœur la laissait seule et ne lui portait aucun secours, le Sauveur lui répondit ainsi : *Maria autem optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ.* Oui, Marie a choisi la meilleure part, c'est-à-dire celle qui durera toujours. Nous savons que Jésus-Christ a vécu trente-trois ans et trois mois, il a employé trente de ces années à la vie contempla

tive, et les trois autres à la vie active; encore pendant sa vie active ne cessait-il pas de faire oraison, et c'est ce qu'il recommande lui même ; il a prié partout, au jardin des Olives, sur la croix, etc. Par où l'on peut juger qu'il préfère la vie contemplative à la vie active.

Maintenant nous avons pour autorité irréfragable l'exemple des saints : d'abord nous voyons que les apôtres, quoique chargés d'établir la religion de Jésus-Christ par tout l'univers, donnaient encore une très-grande partie de leur temps à l'oraison, exemple qui sert à confondre les prêtres qui se plaignent de n'avoir point de temps pour prier, car quelle comparaison peut-on établir entre leurs travaux et ceux des apôtres ? Ensuite, pour pouvoir vaquer plus spécialement à l'oraison, voici ce qu'ils font : article 6. *Dixerunt... considerate ergo, fratres, viros ex vobis boni testimonii septem plenos Spiritu sancto et sapientiâ, quos constituamur super hoc opus.* Et après cela, quelle sera l'occupation des apôtres, le voici : *Nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus.* Comment les plus grands saints ont-ils acquis une si grande perfection ? c'est en faisant oraison. Les Grégoire, les Chrysostome, les Augustin, ont acquis tant de science et ont porté la perfection si haut parce que toute leur vie n'a été pour ainsi

dire qu'une oraison continuelle : en méditant ils sont devenus les lumières de l'univers. Saint Thomas, le Docteur angélique, le grand théologien, disait qu'il avait plus appris aux pieds de son crucifix qu'en feuilletant tous les volumes (car on prétend qu'il a lu tous les livres qui existaient de son temps).

Saint François Xavier, Charles Borromée, François de Sales, modèles d'oraison, etc. Fuarès, théologien profond, faisait tous les jours deux heures d'oraison mentale, et il avait plus peur de perdre une demi-heure d'oraison que tout son travail. Sainte Thérèse répond du salut d'une personne qui fera tous les jours oraison. Tous les fondateurs d'ordre, les saint François de Sales, les saint Vincent de Paul, se sont adonnés à l'oraison. Tous les saints prêtres, tous les bons pasteurs, ne le sont que parce qu'ils sont des hommes d'oraison. Voilà des motifs d'autorité certainement convainquants, mais les preuves de raison le seront encore davantage. Les souverains pontifes ont été si persuadés de la nécessité de l'oraison, qu'ils ont accordé des indulgences à ceux qui enseigneraient la manière de la faire ainsi qu'aux auditeurs.

II. Salomon dit de la sagesse qu'avec elle tous les biens lui sont venus : *Venerunt omnia bona*

mihi pariter cum illâ ; or nous pouvons raisonner de même de l'oraison ; en effet, montrons-en les avantages et ensuite la nécessité.

Saint Augustin en fait remarquer trois principaux : 1° l'honneur qu'il y a de faire oraison : *Quid oratione pulchrius et sublimius?* 2° l'utilité de l'oraison : *Quid totius vitæ utilius?* 3° enfin les consolations que l'on goûte à l'oraison : *Quid dulcius ?*

1° Quoi de plus grand et de plus honorable pour nous que de pouvoir entretenir des liaisons intimes avec Dieu notre maître, le créateur et le souverain seigneur de toutes choses ? Pour comprendre tout l'honneur qui nous revient de l'oraison, il faut considérer la dignité, la grandeur du Dieu que nous prions. Les personnes qui approchent le plus près de la personne d'un monarque de la terre se croient bien honorées ; cependant ces potentats, comme nous le dit le prophète Isaïe, *cùm non sint, sic sunt coràm Deo.*

2° Que j'aime voir à la tête des œuvres du saint roi David l'utilité, la nécessité de la méditation : *Beatus vir,* dit ce grand prophète, *qui non abiit in concilio impiorum, et in viâ peccatorum non stetit, et in cathedrâ pestilentiæ non sedit : sed in lege Domini voluptas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (1). L'oraison a de grandes utilités,

(1) Ps. 1.

on en pourrait assigner une multitude, mais je me contenterai de ces deux : je dis d'abord que l'oraison nous donne des connaissances très-utiles pour notre salut, et en second lieu je dis qu'elle fournit des secours très-abondants pour l'opérer.

Premièrement l'oraison nous donne des connaissances très-utiles et même nécessaires pour notre salut : ces connaissances sont celles de Dieu et de nous-mêmes ; c'est pourquoi saint Augustin faisait souvent cette prière au Seigneur : *Domine, noverim te, noverim me ;* remarquez qu'il fait précéder la connaissance de Dieu à celle de lui-même.

L'homme d'oraison dans ce saint exercice acquerra la connaissance des attributs de l'être par excellence ; c'est là qu'il verra sa sagesse infinie en établissant la religion ; c'est là qu'il verra paraître sa bonté en instituant les sept sacrements pour l'utilité et les avantages de l'homme ; c'est là qu'il sera étroitementuni à Dieu, qui fait ses plus chères délices d'être avec les enfants des hommes et qui les comble de faveurs et de consolations : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum ;* c'est là qu'il verra l'étendue des pouvoirs qu'il a laissés à l'Eglise son épouse, ce Dieu sauveur ; c'est là qu'il verra les consolations ineffables du juste, le trouble et les remords du pécheur,

mais en même temps la miséricorde de Dieu qui le cherche pour le convertir : *Venite ad me omnes*, etc. Maintenant c'est dans l'oraison que l'homme qui s'y adonne après avoir connu Dieu autant que peut le permettre la nature humaine, se connaîtra lui-même : *Noverim me ;* il connaîtra son cœur, ses penchants et ses inclinations, ses passions, les vices qu'il a à éviter et les vertus qu'il a à acquérir ; c'est là en un mot qu'il verra d'un côté la grandeur de Dieu, et de l'autre sa misère et son néant, et il s'écriera avec bien plus de justesse que le juste Abraham : *Loquar ad Dominum, cùm sim pulvis et cinis ;* c'est là qu'en union intime avec Dieu il connaîtra la fausseté des biens du monde, la vanité et la frivolité de ses honneurs et de ses plaisirs, et il méprisera toutes ces vanités pour ne s'attacher qu'à Dieu seul ; c'est dans l'oraison qu'il découvrira les artifices et les piéges du démon, et c'est aussi aux pieds de Jésus-Christ qu'il prendra des moyens efficaces pour les éviter et ne pas s'y laisser prendre.

Outre que l'oraison, comme vous le voyez, nous donne des connaissances très-utiles, soit de Dieu, soit de nous-mêmes, elle fait plus, car

Secondement elle nous fournit des secours très-abondants pour opérer notre salut. Tout est attaché à l'oraison : *Clamabit ad me, et ego exaudiam*

eum. Le saint roi David dit encore dans un endroit de ses psaumes : *Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ,* et tant d'autres passages qu'on pourrait citer pour prouver cette vérité; le Nouveau Testament surtout en est rempli. En effet, c'est dans l'oraison que nous apprenons à connaître nos devoirs envers Dieu, le prochain et nous-mêmes; or du fidèle accomplissement de ces devoirs dépend notre salut; l'oraison fournit donc des secours bien abondants pour opérer son salut. Elle nous empêche de nous livrer au péché et nous retient toujours dans la justice d'où saint Augustin dit : *Novit benè vivere qui novit orare.* Interrogez les pécheurs convertis, ils vous diront que c'est à la réflexion qu'ils doivent la grâce de leur conversion, comme aussi les justes lui doivent leur persévérance.

3° Enfin il faudrait être homme d'oraison, favori de Dieu, avoir goûté le premier les délices que Dieu répand dans l'âme de ceux qui le prient et qui l'aiment fermement pour pouvoir en parler aux autres. Chaque page de la sainte Écriture nous instruit des consolations, des douceurs que l'on goûte à l'oraison : *Memor fui Dei et delectatus sum.* Quelquefois elle les compare à la douceur du miel : *Super mel ori meo.* En effet, qu'y a-t-il de plus consolant que de pouvoir s'entretenir avec

son Dieu, lui faire connaître ses misères, lui exposer ses besoins, lui demander des grâces, etc. Ah ! un pauvre, nu, infirme, transi de froid, qui meurt de faim, sait bien exposer ses besoins à un riche.

Dieu est riche en miséricordes, il nous exaucera si nous le prions comme il faut, il nous le promet lui-même, etc. Interrogez les personnes d'oraison, elles vous parleront éloquemment des consolations qui sont attachées à ce saint exercice. Si l'honneur, l'utilité et les consolations de l'oraison n'ont encore pu vous engager à vous y livrer, nous allons vous en montrer la nécessité dans les considérations qui suivent :

L'oraison est, sinon nécessaire, du moins d'une utilité indispensable pour un prêtre, pour un pasteur. Quoi de plus formel que ces paroles de Notre-Seigneur : *Oportet semper orare et numquàm deficere ;* ces autres, de l'apôtre saint Paul, ne prouvent pas moins la nécessité de l'oraison : *Sine intermissione orantes.* De plus nous ne pouvons rien faire dans l'ordre du salut sans la grâce : *Sine me*, dit Jésus-Christ, *nihil potestis facere* ; or la grâce est attachée à la prière, à l'oraison ; il faut donc conclure que l'oraison est nécessaire pour acquérir et conserver la grâce sans laquelle on ne peut se sauver. Voilà des

raisons générales; mais venons à quelque chose de plus particulier. Je dis donc que l'oraison est nécessaire au pasteur, non-seulement pour se sanctifier lui-même, mais encore pour sanctifier les âmes qui lui sont confiées. Attachons-nous seulement à faire voir la vérité du premier point, car nous établirons le second dans la réfutation des prétextes qu'on allègue pour se dispenser de l'oraison.

L'oraison est nécessaire à un prêtre pour se sanctifier, parce que, 1° sans l'oraison, il n'acquerra pas les vertus propres de son état; 2° il ne remplira pas bien les fonctions du saint ministère; 3° enfin il ne pourra vaincre les ennemis de son salut.

1° Un prêtre, sans le secours de l'oraison, ne possédera pas les vertus propres de son état qui sont une charité bien réglée, une espérance ferme et inébranlable, une foi qui lui serve de boussole pour ne pas s'écarter de la voie qui conduit au salut, une humilité profonde, une chasteté intègre, une prudence consommée, enfin toutes les vertus soit théologales, soit morales, soit ecclésiastiques; or, je vous le demande, comment pourra-t-il arriver à ce point de perfection, sans la salutaire pratique de l'oraison ?

2° Il ne remplira pas ou mal ses devoirs, car

les principales fonctions du saint ministère sont les heures canoniales et le saint sacrifice de la messe, l'administration des sacrements ; or, sans la prière, comment remplira-t-il ces différentes fonctions ? D'abord les sublimes prières du saint Roi-Prophète se glaceront en passant par le froid de son cœur, qui n'entretient pas le feu ardent de la charité ; ensuite il célébrera le saint sacrifice de la messe qu'il célébra avec tant de crainte et en même temps de dévotion pour la première fois, il le célébrera, dis-je, avec froideur, négligence, indifférence ; son extérieur décèlera assez les mauvais sentiments de son cœur ; enfin il administrera d'une manière tout à fait indigne les sacrements ; de là la conclusion se tire facilement.

3° Enfin il ne pourra vaincre les ennemis de son salut ; en effet, saint Thomas le compare à un soldat qui est au milieu d'un violent combat et qui n'a point d'armes pour se défendre, il ne manquera pas d'être vaincu : *Similis,* dit-il, *militi in exercitu carens gladio et inermis.* Le saint Roi-Prophète nous dit que, quand il a failli périr le plus sûrement, c'est quand il n'était pas occupé à méditer la loi du Seigneur : *Nisi quòd lex tua meditatio mea esi : tunc fortè periissem in humilitate meâ* (1). Or, si ce grand et saint prophète

n'a failli périr que parce qu'il a oublié l'oraison, que deviendrons-nous, nous qui sommes si faibles; comment, si nous abandonnons ce saint exercice, pourrons-nous surmonter les tentations du démon, de la chair, de nous-mêmes; comment pourrons-nous éviter le naufrage, voguant sur une mer aussi vaste et aussi périlleuse que l'est celle du monde, puisque, faisant oraison, nous courons déjà grand risque d'être engloutis sous ses flots tumultueux? L'oraison est donc nécessaire pour connaître ses passions et les dompter, pour réprimer ses mauvais penchants, etc. De là l'impossibilité d'être bon prêtre si l'on n'est homme d'oraison, l'impossibilité de persévérer, lors même qu'on serait bien affermi dans la vertu et dans le bien.

Mais à quoi bon accumuler preuves sur preuves, amonceler raisons sur raisons pour prouver et démontrer jusqu'à l'évidence la nécessité de l'oraison? Un seul argument ne suffit-il pas à prouver cette nécessité d'une manière invincible? On ne peut faire son salut sans y penser; or on ne peut y penser qu'en priant et méditant; donc la méditation est absolument nécessaire pour se sauver. L'oraison d'un prêtre a une liaison nécessaire avec le salut des âmes qui lui sont confiées. Ici faisons quelques salutaires retours sur nous-mêmes.

SECTION DEUXIÈME

La Méthode d'Oraison.

Il faut suivre une certaine méthode dans l'oraison, autrement on n'en retirerait point ou du moins très-peu de fruit ; c'est pourquoi nous allons assigner une manière courte et facile de faire oraison. Nous dirons donc que l'oraison a trois parties, savoir : la préparation, le corps de l'oraison et la conclusion.

Première partie. — La préparation.

On distingue dans l'oraison trois sortes de préparations, à savoir, la préparation éloignée, prochaine et immédiate.

I. La préparation éloignée consiste à éviter tout ce qui pourrait être obstacle aux fruits de l'oraison, comme le péché, les passions, les affaires étrangères à notre état, et enfin le déréglement de notre imagination ; elle consiste en un mot dans le recueillement intérieur et extérieur. Les amitiés trop étroites, les repas, les divertissements, etc., sont des obstacles aux fruits de l'oraison, parce que, quand le cœur est partagé entre ces objets et Dieu, alors nous n'avons pas lieu d'attendre de celui-ci des grâces abondantes qu'il nous aurait communiquées si notre cœur eût été

tout pour lui. Pour être dans la préparation éloignée, il faut être détaché entièrement de la créature et vivre habituellement pour le Créateur.

II. La préparation prochaine consiste à se recueillir profondément en Dieu, ensuite à lire attentivement le sujet de la méditation, car un prêtre doit toujours en lire un sur un auteur quelconque, lorsque cela est possible ; elle consiste de plus dans la pureté d'intention, il est vrai que chez soi on ne médite pas par amour-propre, mais cela peut se faire dans une communauté comme le séminaire : enfin, l'on peut faire consister cette préparation prochaine à prévoir en quelque façon et comme déterminer quelles affections et résolutions on produira dans son oraison.

III. La préparation immédiate, qui tient déjà, en quelque sorte, au corps de l'oraison, consiste dans trois principaux actes qui sont des actes de foi, et cet acte contient plusieurs autres petits actes, ensuite un acte d'invocation et enfin un acte d'offrande et d'union.

1° Acte de foi sur la présence de Dieu. Pour se mettre en la présence de Dieu, on peut s'aider de quelques textes de l'Ecriture sainte que l'on variera de temps en temps afin qu'ils ne deviennent pas fastidieux (voyez à ce sujet l'*Introduction*

de saint François de Sales). De cette conviction de la présence de Dieu suit naturellement un acte d'adoration, et de celui-ci découle encore, aussi naturellement un acte d'humilité, et de ce dernier provient le second principal acte, qui est un acte d'invocation.

2° Les hymnes et proses du jour de la Pentecôte nous fourniront des sentiments d'invocation et de mépris de nous-mêmes qui ne pouvons rien sans le secours de la grâce.

3° Acte d'union et d'offrande. Nous devons unir notre oraison à toutes celles que Jésus-Christ fit sur la terre, et principalement au jardin des Oliviers, où, se représentant la multitude des péchés des hommes, il sua sang et eau; à celles de la sainte Vierge, des saints, des anges, etc., de toutes les personnes pieuses qui font aussi oraison, etc., à Dieu, maître, etc.

Maintenant nous devons prier, c'est-à-dire offrir notre oraison pour les besoins de l'Eglise, de la religion, du séminaire; cette sainte maison, mère de nos vertus et que nous ne devons jamais oublier, pour nos supérieurs, nos parents, surtout si nous en avons qui ne mènent pas une vie bien chrétienne, nos amis, nos bienfaiteurs, notre paroisse si nous en gouvernons une, le diocèse, le royaume, etc., nos ennemis et pour tous ceux qui

ont besoin de nos prières et qui s'y recommandent. Si nous avons d'ailleurs toutes les qualités nécessaires pour bien prier, c'est-à-dire la sainteté, la pureté d'intention, le recueillement, la ferveur, en un mot la dévotion nécessaire, il est à présumer que notre oraison, unie aux souffrances de Jésus-Christ et aux mérites des saints, offerte pour tous les besoins tant spirituels que temporels des peuples, sera agréée et accueillie favorablement du Seigneur; cependant nous pourrions y avoir mis ou y mettre obstacle actuellement. Les amitiés trop étroites qui n'ont pas la religion pour base et Dieu pour fondement, mais qui sont uniquement charnelles et mondaines, dégénèrent en indifférence et même quelquefois en haine, ainsi elles peuvent être et sont un obstacle aux fruits de l'oraison, obstacle d'autant plus funeste qu'il est extrêmement difficile à vaincre : *Idcircò caveat qui tales nutrit amicitias.*

Il faut remarquer que ce serait trop d'employer à la préparation la moitié du temps de l'oraison; ensuite qu'il n'est pas nécessaire que tous les actes indiqués entrent dans la préparation, mais si nous sommes vivement pénétrés d'un, nous pouvons nous y arrêter, parce que c'est Dieu qui nous donne cette affection; cependant, encore ici, il faut se défier du démon.

Deuxième partie. — Le corps de l'oraison.

Le corps de l'oraison embrasse les considérations, les affections et les résolutions. Je remarquerai seulement ici que, quoique cet ordre soit naturel, il n'est pas nécessaire de le suivre, car après une considération on peut faire venir une affection, etc. Ensuite il n'est pas non plus nécessaire de méditer sur tous les points que l'on a lus, il n'est pas même utile, on peut s'en tenir à celui qui frappe davantage (1). Une chose à développer dans cette matière, ce sont les qualités de ces trois choses; on assigne celles que l'on juge les plus convenables pour ceux à qui l'on parle.

Pour tirer du fruit de l'oraison, il est absolument nécessaire de prendre des résolutions qui aient ces qualités : 1° elles doivent être particulières et non générales, on doit en régler l'objet, le temps et la manière; 2° pratiques et non spéculatives; 3° personnelles; 4° fortes et courageuses; 5° présentes; 6° enfin persévérantes en ce sens qu'il en faut toujours prendre, et en ce sens encore qu'on n'est pas obligé de les changer toutes les fois qu'on médite, mais tant qu'on ne les accomplit pas, on peut les conserver. La fin de

(1) Voyez à ce sujet *Introduction* de saint François de Sales et Rodriguez.

l'oraison est d'extirper des vices et d'acquérir des vertus.

Troisième partie. — La conclusion.

L'Ecriture nous dit que la fin de l'oraison est meilleure que le commencement : *Melior est finis orationis quàm principium* (1). Parce que la volonté, échauffée par les considérations et les affections, ne trouve plus de peine à faire le bien qu'elle a médité. La conclusion renferme trois actes, 1° de remercîment : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*; 2° d'offrande; 3° de demande : *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis; à templo sancto tuo quod est in Jerusalem.*

SECTION TROISIÈME

Réfutation des Prétextes.

Les prétextes que l'on allègue pour se dispenser de l'oraison sont faciles à réfuter et le sont en quelque sorte déjà, par tout ce que nous venons de dire des motifs qui doivent nous engager à faire oraison; d'ailleurs ces prétextes sont divers pour les divers états, et demandent une réfutation spéciale qui se donne toujours avec grande facilité parce qu'ils sont toujours futiles.

(1) Ecclés., VII, 9.

Seulement, ce que je dois remarquer ici, c'est de ne jamais abandonner l'oraison pour quelque prétexte que ce puisse être, j'en prends la ferme résolution. En effet, autrement je me perdrais, non-seulement moi-même, mais je courrais grand risque de perdre les autres, car il est impossible qu'un prêtre persévère dans le chemin du salut sans la salutaire pratique de l'oraison; il y a même des hommes prudents et expérimentés, saints et éclairés, qui n'ont pas fait difficulté d'avancer qu'un prêtre qui avait abandonné le salutaire exercice de l'oraison ne pouvait pas persévérer dans la vertu.

Pour section quatrième, il nous reste à dire que, s'il est possible, nous devons faire notre oraison le matin, dans notre chambre, à genoux, généralement parlant, car on peut avoir des raisons d'agir autrement ; mais alors il faudrait suppléer à ce défaut ou en faisant notre oraison plus longue, ou en s'en occupant pendant la journée.

Article septième. — De l'office divin.

La récitation de l'office divin ou du bréviaire est une des principales et même la principale fonction du prêtre; fonction noble dans son prin-

cipe et dans sa fin, instructive et très-efficace; touchante et consolante.

Dans les premiers temps, dans l'ancienne loi les lévites avaient été établis pour remplir cette noble et sublime fonction, et comme le ministère se propage et que les prêtres de la Nouvelle-Alliance sont successeurs de ceux-là, il s'ensuit qu'ils doivent chanter les louanges de Dieu, réciter les psaumes de l'office divin.

On se plaint quelquefois, et l'on dit que l'on ne sait pas comment il faut prier, mais ici cette plainte ne peut plus avoir lieu, car l'Eglise, toujours si sage, parce qu'elle est inspirée de Dieu, a établi des prières par le moyen des conciles, lorsque le relâchement a commencé à s'introduire non-seulement dans la chrétienté, mais encore dans le sacerdoce; car dans les premiers siècles de l'Eglise il n'y avait pas besoin des canons des conciles pour forcer à prier, on s'adonnait sans peine et avec joie à ce saint, facile et doux exercice; la bonne volonté tenait lieu de loi obligatoire.

Ne devrions-nous pas nous croire heureux de pouvoir proférer des paroles inspirées immédiatement de Dieu à ses prophètes et à sa sainte Eglise?

Comme les occupations des fidèles les empê-

chent de pouvoir continuellement adresser des vœux au ciel, à Dieu, leur père, ils se déchargent de ce soin sur les ministres du Seigneur, qui sont établis pour faire monter jusqu'au trône du Très-Haut les supplications des mortels ; c'est pourquoi on dit la prière : *Dominus vobiscum*, quoique les fidèles soient absents, et l'on répond pour eux : *Et cum spiritu tuo.*

Si cela est possible, on ne doit pas réciter son office immédiatement après de grandes et sérieuses occupations, parce que l'esprit n'est pas encore bien remis et propre à goûter les choses de Dieu.

On doit réciter son office dans le lieu et la posture les plus convenables pour éviter toute distraction.

Article huitième. — Des oraisons jaculatoires.

Selon l'étymologie du mot, les oraisons jaculatoires sont des sentiments qui partent du cœur comme des traits enflammés pour aller frapper celui de Dieu ; elles sont courtes, très-utiles, douces et consolantes pour une âme qui aime sincèrement son Dieu ; aussi elle en produit souvent pendant la journée ; cependant il ne faut pas commencer en se forçant, pour ainsi dire, à en produire, il faut s'en former insensiblement une

habitude et cet exercice ne doit rien avoir de pénible : *Cogita Deum.* On doit préférer les oraisons jaculatoires tirées de l'Ecriture sainte et des saints Pères à celles que nous pourrions tirer de notre propre fonds, parce que les premières sont inspirées de Dieu d'une manière particulière, tandis que les dernières sont souvent remplies de confiance en nos propres forces et quelquefois même d'orgueil.

On produit donc des sentiments de foi, d'espérance, de charité, de confiance en Dieu, de pénitence, etc.

Article neuvième. — Du saint sacrifice de la messe.

On parle, 1° de la nature et de l'excellence du sacrifice; 2° la manière de bien entendre la sainte messe : attention de l'esprit, dévotion du cœur et modestie extérieure; on indique ici les méthodes, voyez les auteurs qui en traitent; car chacun est libre dans le choix d'une méthode à suivre.

Sacra Missæ oblatione nulla major, nulla utilior, nulla oculis divinæ majestatis est gratior (1); nul sacrifice plus grand, plus utile, plus agréable à Dieu que la messe.

Sacerdos est ipse offerens, ipse et oblatio (2).

(1) S. Laurent Justinien. — (2) S. Aug.

Le prêtre, comme Jésus-Christ, est, en même temps, sacrificateur et victime... Quelle dignité ! Quelle puissance ! Se confondre avec Jésus-Christ !... C'est ce que les prêtres ne comprennent pas assez...

ESPRIT INTÉRIEUR

pour les ecclésiastiques.

Homo videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.
L'homme ne s'en tient qu'au dehors, mais le Seigneur pénètre le fond des cœurs.
(I Rois, XVI, 7.)

Vénérés Confrères,

Comment suivre l'œil de Dieu dans les profondeurs du cœur humain ? Cela vous paraît difficile et à moi aussi, et cependant nous chercherons à pénétrer dans cet abîme. Laissons les choses extérieures et voyons les intérieures. Suivons aujourd'hui, avec plaisir et courage, le Seigneur qui va nous montrer la véritable terre promise où il nous appelle, où il nous attend, où il nous prépare ses richesses et sa grâce, et dans elle le seul bonheur désirable et réel. Que ferions-nous, si nous refusions d'entrer dans cette voie ? Nous

resterions imparfaits ou pécheurs et nous nous perdrions. Ecoutez :

Terre de la promesse, terre des richesses incalculables, terre de fertilité qui rapporte au centuple ; voilà la terre où nous devons entrer : *Surge, et transi Jordanem istum tu, et omnis populus tecum, in terram, quam ego dabo filiis Israel* (1). *Surge*, levez-vous ! Courage ! Il en faut du courage, car il s'agit de traverser le Jourdain du monde, de le laisser de l'autre côté, de l'abandonner ; voyez comme il est méprisé par l'Esprit-Saint : *Istum*. Ce mauvais Jourdain, ce pessime fleuve si agité. *Tu*, c'est vous qui m'écoutez... *Et omnis populus tecum*, votre peuple vous suivra, votre exemple l'entraînera, il trouvera dans vous un influx divin qui l'emportera à la vie intérieure qui est cette terre féconde que je vais vous donner. Levez-vous donc : *Surge*, courage ! Marchez et entrez !

Personne ne pourra vous résister tous les jours de votre vie : *Nullus poterit vobis resistere cunctis diebus vitæ tuæ* (2) ; vous serez fort : *Confortare, et esto robustus,* car je serai avec vous : *Ero tecum, non derelinquam te;* je ne vous abandonnerai jamais : *Ut custodias et facias omnem legem... ne declines ab eâ ad dexteram vel ad sinistram, ut intelligas cuncta quæ agis* ; pour que vous accomplissiez

(1) Josué, 1, 2. — (2) Ibid., 5.

toute la loi, ne vous en écartez ni à droite ni à gauche, et pour que vous compreniez tout ce que vous faites ; car il n'y a que l'homme intérieur qui se connaisse, se comprenne avec ses actes.

Viriliter age (1), marchez en homme, agissez en homme, car il y a bien des hommes qui ne sont pas des hommes... force, grandeur d'âme, générosité et courage ; voilà les quatre roues du char qui doit vous emporter. Dieu vous appelle, allez ! Formez-vous le sanctuaire de votre intérieur, entrez-y, restez-y, aimez-y, travaillez-y !

Voilà la Terre promise ! Voilà l'Esprit intérieur, le Maître des vertus, le Triomphateur des vices, le Phare lumineux des âmes, le Rempart de la vie spirituelle, le Père de tout bien, l'Etoile polaire du monde mystique, l'Instrument de la sainteté, le Soleil des justes, le Feu des tièdes, le Puissant excitateur des pécheurs, la Clef du ciel !

C'est de l'esprit intérieur que je veux vous entretenir, faisons-nous-en une juste idée et voyons-en l'importance pour chacun de nous.

Esprit-Saint ! quel besoin j'ai de votre assistance aujourd'hui ! Il s'agit de vous faire connaître avec vos caractères et vos influences ; il s'agit de vous appeler au fond des cœurs et de vous y

(1) Josué, I, 18.

former un temple pour que vous y restiez. Demandons ces grâces par la sainte Vierge : *Ave Maria.*

PREMIER POINT

UNE IDÉE DE L'ESPRIT INTÉRIEUR ET SES CARACTÈRES.

L'Esprit intérieur est l'esprit d'une âme qui, retirée des objets extérieurs et sensibles, met toute son application à se tenir unie à Dieu, et à régler les mouvements de son cœur. C'est l'esprit d'une âme qui, morte à elle-même, à la nature et aux sens, ne vit que de la vie de la grâce, ne s'occupe que des grands objets de la foi. Telle doit être la vie des saints prêtres.

Si quelqu'un demande quel est le moyen le plus court et le plus sûr pour réussir dans l'affaire du salut, je lui répondrai que c'est de s'accoutumer à faire de solides réflexions sur son intérieur, et de se tenir soigneusement recueilli, le plus souvent et le plus longtemps qu'il pourra, parce que c'est dans le fond de l'âme que reluit la lumière de la pure vérité. C'est là qu'on entend les inspirations de l'Esprit-Saint, qu'on sent les mouvements salutaires auxquels il faut obéir avec promptitude; autrement l'on court risque de perdre le moment de la grâce le plus favorable à l'avancement spirituel.

L'homme extérieur est tout hors de lui-même ; il vit sans se connaître, sans connaître l'Esprit de Dieu et ses dons excellents ; il est aveugle à la lumière du ciel, sourd à la voix du Seigneur, sans goût pour la vertu, sans sentiment pour le bien ; en un mot, il est mort à la vérité et à la grâce ; son corps, dit saint Jérôme, docile aux seules impulsions de la nature, du monde et du démon, n'est que le tombeau d'une âme infectée de la pourriture du péché. Quelle dégradation ! Le cœur de l'homme est le trône de Dieu ; l'âme est son plus beau sanctuaire ; le royaume de Dieu est en nous : *Regnum Dei intrà vos est* (1), si nous voulons nous recueillir en nous-mêmes, et devenir intérieurs. C'est ce qui faisait dire au grand saint Augustin : Je me suis trompé, Seigneur, comme une brebis égarée ; j'ai parcouru les rues et les places de cette grande ville du monde, et je ne vous ai point trouvé, parce que je m'écartais de plus en plus du lieu de votre demeure. Vous étiez en moi, et je courais bien loin hors de moi-même.

Ainsi la vie intérieure est tout opposée à la vie extérieure. La vie extérieure est la vie des sens, toute dissipée, toute répandue au dehors, toute livrée aux inutilités, aux vanités, au néant

(1) Luc, xvii, 21.

qui passe; elle veut tout voir, tout savoir, tout entendre, tout rapporter, être de tout, entrer dans tout : la vie intérieure est toute différente, vie cachée, vie retirée, vie anéantie, heureuse de chercher son Dieu au pied de la croix, plus heureuse de le trouver dans son cœur.

Ecoutez et comprenez ! La vie intérieure n'est autre chose que *la vie de Jésus-Christ continuée dans nous*. Jésus-Christ en quittant le monde a fini sa vie mortelle ; mais cette vie, en la finissant, il nous l'a transmise pour la continuer et la perpétuer et dans nous et dans les autres. Telle est la divine mission du prêtre. Jésus-Christ doit vivre dans nous et nous dans lui : notre vie ne doit être qu'une extension, une émanation de la sienne. C'est par ce moyen que nous nous unissons à lui, et que nous allons à lui et que, dans dans l'Eglise, nous étendons le nombre des élus.

Excellence et richesse de la vie intérieure méritée par la mort d'un Dieu, teinte du sang d'un Dieu, transmise par ses mains ! Beauté de la vie intérieure, elle attire les regards et les complaisances de Dieu même ! Sainteté de la vie intérieure : elle renferme ce qu'il y a de plus grand et de plus parfait ! Solidité de la vie intérieure : pourrait-on s'égarer en suivant des voies si sûres et si salutaires ! Sublimité de la vie intérieure :

elle élève une âme au-dessus d'elle-même, elle l'associe aux intelligences célestes, elle la transporte jusqu'au trône de Dieu ! Fécondité de la vie intérieure; elle fait germer dans nous les fruits de salut, elle devient la source de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les mérites.

Hélas ! qu'est-ce que notre vie si l'esprit intérieur ne l'anime et ne la sanctifie ? Sans cet esprit intérieur, nous ne remplirons jamais parfaitement nos devoirs; la plupart de nos actions se feront sans motifs ou par des motifs humains, actions par conséquent sans mérite et sans fruit. Ainsi se passera la vie, et à la mort, grand Dieu !

Sans esprit intérieur, nous ne répondrons pas fidèlement à la grâce. Nous aurons reçu des grâces capables de former de grands saints, et nous sommes si loin de la perfection ordinaire de notre état !

Mais l'esprit intérieur a des bases et des fondements. Le premier fondement de l'esprit intérieur, c'est le recueillement, et le second, c'est le détachement. Êtes-vous recueilli et détaché, vous êtes intérieur. Saint François de Sales disait que par le recueillement intérieur on se retirait en Dieu, ou l'on attirait Dieu en soi. Mais quand et en quel lieu peut-on y avoir recours ? En tout temps et en tout lieu. Il n'y a ni repas, ni compagnie, ni

emploi, ni occupation qui puisse l'empêcher, comme aussi il n'empêche ni ne traverse aucune action ; au contraire, c'est un sel qui assaisonne toute sorte de viande, ou plutôt un sucre qui ne gâte aucune sauce ; le cœur recueilli est celui qui s'arrête dans l'intérieur avec Dieu et ne se laisse pas emporter et dissiper au dehors par l'attache aux objets de cette vie. Le cœur ne doit jamais s'éloigner de Dieu, ni sortir de Dieu. Il ne doit se reposer qu'en Dieu, ne se nourrir que de Dieu, le cherchant et le trouvant partout, le goûtant en toutes choses, lui référant les emplois, l'étude, la conversation et généralement tout ce qu'on fait. Autrement l'âme est hors d'elle dans les objets extérieurs. Le recueillement, dit un mystique, est la pensée absorbante de Dieu qui vous fait trouver du goût à tous les événements possibles de la journée. Vous allez rechercher toutes vos pensées éparpillées par-ci, par-là, et vous les ramenez toutes à un seul objet qui est Dieu; voilà le recueillement. Rien de si grand aux yeux de Dieu que l'âme recueillie : les yeux baissés, l'air modeste, les mouvements doux, l'esprit réfléchi, tout l'extérieur inspire pour elle je ne sais quel respect, et fait sentir qu'il y a quelque chose de grand et de divin qui l'occupe, qui la remplit, qui la pénètre, qui en fait comme le sanctuaire de Dieu qui réside dans elle.

Le détachement, mais complet, absolu, sans restriction, c'est de ne plus avoir un caractère propre à soi et de ne tenir à rien de ce qui est créé; mais de chercher ingénieusement à mettre en relief tout ce qui contribue à la gloire de Dieu, lors même que Dieu se plairait à détruire le lendemain ce qu'il aurait édifié la veille.

Ces deux bases, que produisent-elles ?

1° Sur l'esprit du prêtre; eh bien ! son unique pensée cherchera à connaître la beauté de Dieu, sa bonté, et, quand il en sera pénétré, il l'apellera *mon Père*. Alors il puisera dans cette tendresse filiale une force irrésistible pour attirer sur lui les yeux de son Père, et tous les événements auxquels il prendra part formeront un tout agréable à Dieu, comme tout ce que font les enfants plaît généralement à leur père. Par ce moyen, l'esprit intérieur se formera et le mettra à l'abri de cette séduction que le monde exerce sur tout ce qui l'entoure. La société intime avec Dieu l'emportera sur tout le reste, et son esprit sera celui de Dieu.

2° Sur le cœur. L'esprit intérieur, amené dans le cœur du prêtre par le recueillement et le détachement, exclut le sentiment de la famille humaine. On aime ses parents, ses amis, tous les hommes, mais en esprit de foi et en vue de Dieu à qui seul l'on veut plaire... Il exclut le sentiment

des richesses, des honneurs, des grandeurs mondaines... Par cet esprit intérieur l'on perd toute vue d'ambition personnelle, l'on ne désire rien, l'on ne demande rien, l'on est indifférent à tout... Le prêtre animé de cet esprit perd les acceptions de personnes... il cherche à faire avancer dans les voies de Dieu tous ceux qui lui sont soumis, sans aucune distinction ni de riches et puissants, ni de pauvres et faibles, ni de savants et érudits, ni d'ignorants et ignorés... il a une obéissance filiale pour son évêque et pour tous ses supérieurs sans exception...

3° Sur les sens du prêtre. L'esprit intérieur les règle mais par la mortification : *Mortificate ergò membra vestra quæ sunt super terram* (1)... il exclut toute participation au renom, au sensualisme, au confortable, tel que l'entend le monde délicat ; — le prêtre intérieur fait un pacte avec ses yeux pour ne pas voir ce qui ne peut être vu... il détruit la curiosité naturelle à l'homme ; il sait d'ailleurs l'oracle de Jésus-Christ et il l'a éprouvé dans sa vie : c'est par les yeux qu'entrent les mauvaises pensées, les mauvais désirs, les fornications, les adultères. Il fait faire un pacte avec ses oreilles pour qu'elles n'entendent jamais ; il anéantit les sens sous la pression de la grâce et

(1) Coloss., III, 5.

de la vie du nouvel homme ; voilà ce que produit l'esprit intérieur sur les sens du prêtre qui le possède.

4° Qu'opère le recueillement sur la manière d'agir, les mœurs et tout l'ensemble de la vie sacerdotale ?

Le recueillement adoucit, humanise, perfectionne la manière d'agir du prêtre avec qui il traite ; le recueillement inspire le zèle, réforme le caractère, purifie les mœurs et enfin il consacre à Dieu et sanctifie la vie sacerdotale... Zèle. *Cùm liber essem ex omnibus, omnium me servum feci, ut plures lucrifacerem... Factus sum infirmis infirmus, ut infirmos lucrifacerem. Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (1). *Omnium me servum feci :* voilà le prêtre, c'est un esclave, c'est l'esclave de tous et de tout : *Omnium.* De tous : du maire, de l'instituteur, des religieuses, des paroissiens riche, pauvres ; bien portants, malades, savants, ignorants ; bons, mauvais : *Omnium.* Esclave de tout : de l'église, de la cure, de la sacristie, des ornements, des vases sacrés, des cloches... *Omnium.* Et surtout maintenant quelle est la vérité des deux mots du grand Apôtre : *Omnium servum !* Le curé est un esclave. — *Infirmis infirmus* ; — esclave des malades pour les gagner, et des ma-

(1) I Cor., IX, 19-22.

lades spirituels surtout ; esclave de ce jeune homme scandaleux, de cet homme dévoyé par ses passions, etc... *Omnibus omnia factus*... Tout à tous, voilà le mot et le caractère du prêtre aujourd'hui ; il adoucit, humanise, purifie, sanctifie ; c'est ainsi que le recueillement forme l'esprit intérieur qui dirige le prêtre... le Saint-Esprit se substitue à lui et agit pour lui. Alors quelle direction ! Dieu y met la main.

Ce recueillement intérieur, dit un Maître de la vie spirituelle (1), est le fondement de tout l'édifice spirituel des âmes ; de sorte que sans cela il est impossible d'avancer dans la perfection ; et l'on peut dire que toutes les grâces qu'une âme qui n'est point établie sur ce fond reçoit de Dieu ne sont que comme des caractères formés sur l'eau, ou des figures imprimées sur le sable. La raison est que, pour s'avancer dans la perfection, il faut nécessairement s'unir de plus en plus à Dieu ; or, sans le recueillement intérieur, on ne peut s'unir à Dieu, qui ne fait son séjour que dans la paix de l'esprit et dans la retraite d'une âme qui n'est point sujette au libertinage des sens ni troublée par l'embarras des occupations extérieures... Tous les plus grands saints ont été fort intérieurs, et saint Grégoire remarque que Dieu

(1) Rigoleu, *de la Garde du cœur*, V, p. 234.

ne permet guère aux âmes qu'il chérit de s'appliquer aux choses extérieures. C'est ainsi que dans les familles considérables on emploie les valets aux services du dehors, et, pour ce qui est des enfants, on les retient à la maison.

Ce que suppose l'esprit intérieur.

L'esprit intérieur est le géant instrumental de la sainteté; sans lui l'on ne peut devenir saint, avec lui l'on devient grand saint, et j'ose dire dans peu de temps, parce que l'on marche appuyé sur un géant : *Exultavit ut gigas ad currendam viam* (1), il sort des hauteurs des cieux : *A summo cœlo egressio ejus*, il vient vous perfectionner, vous purifier, vous rendre digne de Dieu et ensuite vous reconduire au ciel : *Et occursus ejus usquè ad summum ejus* (3); à tous, autant que vous êtes, il rendra cet immense service et vous ne pourrez vous soustraire à ses chaleureuses influences : *Nec est qui se abscondat à calore ejus* (3).

Mais il suppose trois choses qui le précèdent, et trois autres ou qui le précèdent ou qu'il fait suivre avec grande perfection.

Les trois qui le précèdent sont une conscience timorée, l'amour du christianisme en général et l'amour et la pratique des vertus de précepte. Vous

(1) Ps. xviii, 6. — (2) Ibid., 7. — (3) Ibid.

sentez que, sans une conscience éclairée et timorée, droite et craignant le mal, il est impossible d'arriver à l'esprit intérieur. Ainsi le prêtre qui ne craint pas d'offenser son Dieu, qui l'offense chaque jour par ses fautes ou ses crimes, qui est habituellement en péché mortel, doit renoncer à l'esprit intérieur qui est le fondement de la perfection. Il suppose l'amour du christianisme. Car l'amour du christianisme, de ses maximes, de ses règles, de ses pratiques commence l'esprit intérieur qui n'est donné par Dieu que pour les faire goûter, aimer et exercer avec zèle, avec courage, avec empressement. Le prêtre donc qui n'aime ni la réflexion, ni la mortification, ni les lois de la religion et peut-être de l'Église, ne peut non plus arriver à l'esprit intérieur. Il suppose enfin l'amour, la pratique des vertus de précepte, soit les vertus morales, soit les vertus chrétiennes. Ainsi la justice, la tempérance, la prudence, l'humilité, la douceur, la patience, l'obéissance, la pureté, l'amour des souffrances qui sont des échelons pour monter à l'esprit intérieur. Voyez, vénérés Confrères, où vous en êtes à cet égard et examinez-le sérieusement devant Dieu.

Les trois dispositions excellentes et nécessaires ou qui le devancent encore ou qu'il fait suivre immédiatement sont la fidélité à la grâce et aux

lumières de l'Esprit-Saint, la présence de Dieu et la pureté d'intention.

La fidélité à la grâce chez le prêtre doit être prompte, généreuse, constante. Ce n'est que par là que nous pouvons correspondre aux desseins de Dieu quand il nous accorde ses dons ; notre principale attention dans la vie intérieure doit être cette fidélité, cette ardeur à connaître les voies et les mouvements de l'esprit de Dieu dans notre âme, et de nous y rendre dociles, parce que notre perfection en dépend.

C'est surtout dans le soin et l'attention que nous aurons à nous tenir dans la présence de Dieu, que consiste non-seulement le fondement, mais encore la perfection de la vie intérieure : *Ambula coràm me, et esto perfectus* (1). Un Dieu toujours présent à nos esprits, que n'opérera-t-il pas dans nos cœurs ? Une âme intérieure a toujours Dieu présent, et toujours elle-même est présente à Dieu ; elle le porte partout, elle le voit, elle le trouve dans tout, tout le lui rappelle. Tantôt elle le considère comme remplissant ce vaste univers de l'immensité de son être, et elle adore son ineffable grandeur. Tantôt elle le voit élevé sur le trône éclatant de sa gloire, et, pénétrée de respect, elle se tient anéantie devant lui. Tantôt elle se le re-

(1) Genèse, xvii, 1.

présente comme résidant dans elle-même et y établissant son empire, y répandant ses grâces, y dominant toutes les passions. Mais bien plus souvent elle le voit et le sent l'invitant, la pressant tout doucement, la caressant, l'aidant à marcher comme une mère aide son enfant et lui prodiguant tous les témoignages de sa bonté. Ah! comme elle est engagée! comme elle aime! et comme elle court! Déjà se forme l'union avec Dieu par l'esprit intérieur.

La pureté d'intention. Deux sublimes objets doivent uniquement nous occuper en ce monde : la gloire de Dieu et le salut. Ce n'est que pour cela que nous devons vivre et respirer sur la terre ; c'est là que doivent tendre toutes nos vues, tous nos projets et toutes nos actions. Or, sans la pureté d'intention nos actions ne procureront jamais aucune gloire à Dieu, et elles seront toujours sans aucun mérite pour nous. Vous, prêtres de Jésus-Christ, voulez-vous agir pour le monde, pour les hommes, pour les créatures ? Quel abaissement de vos vues et de vos systèmes! Agissez-vous simplement par habitude ? Corps sans âme. Par vanité ou par orgueil ? Conduite des anges rebelles. Par respect humain et complaisance mondaine ? Poison qui infecte tout de son venin. Par amour-propre ? Ver rongeur. Par intérêt, par

politique? Déshonneur de votre âme. Par hypocrisie? Voile infâme qui couvre des horreurs. Créé à l'image de Dieu, rendez-vous semblable à lui, et n'ayez en vue que sa gloire. Formé à l'école de Jésus-Christ, prenez ses sentiments et ne travaillez qu'à procurer la gloire de son Père céleste. Destiné pour le ciel, portez-y vos vues et votre cœur; la récompense y est préparée à la sainteté de vos actions et la couronne de gloire à la pureté de vos intentions.

Le premier pas qu'il faut faire dans la vie intérieure, c'est donc de connaître nos défauts et de les corriger. Voyons ce qu'il y a en nous de bon ou de mauvais, d'indifférent et de neutre; toutefois il y a un fond de misère, de malice que nous ne voyons pas : Sondons-nous une bonne fois. Nous n'aimons pas Dieu, puisque nous sommes pleins de l'amour de nous-mêmes, nous recherchant en tout, nous satisfaisant en tout, ne voulant nous faire aucune violence. Nous n'aimons pas nos frères, nos paroissiens, puisque nous nourrissons des envies, des jalousies, des antipathies, des aversions et tant d'autres sentiments qui altèrent la charité fraternelle. Nous ne sommes pas intérieurs, puisque nous nous livrons à la dissipation, aux distractions, aux curiosités, aux vanités. Nous ne nous renonçons en rien, nous

voulons toutes nos aises, toutes nos commodités : nous ne voulons ni être repris, ni désapprouvés, ni contristés en rien; nous avons une vaine joie lorsqu'on nous estime et une indigne tristesse lorsqu'on nous blâme ; nous voulons ce que nous voulons et nous le voulons opiniâtrement ; nous croyons toujours avoir raison, et nous donnons tout le tort aux autres ; nous voyons une paille dans l'œil de nos frères et nous ne voyons pas la poutre dans le nôtre : *Vides festucam in oculo fratris tui ; et trabem in oculo tuo non vides* (1).

Comment vivrons-nous de la vie intérieure, nous, toujours idolâtres de nous-mêmes, nous que la vérité blesse, que la croix accable, que les résistances irritent, que les souffrances abattent, que les mépris font mourir, que mille attaches captivent ; et, quand la grâce nous a poursuivi, nous lui avons dit : *Retire-toi*, et quand Dieu a voulu s'approcher pour nous parler, nous lui avons crié : *Va-t'en ! Dixerunt Deo : Recede à nobis, et scientiam viarum tuarum nolumus* (2).

Est-ce là nous tels que nous sommes ? Et qu'ai-je dit dans ce court tableau ? Nous ajouterons ce qu'il faut pour nous bien connaître. Or cette connaissance n'est pas l'ouvrage d'un jour

(1) Matth., VII, 3. — (2) Job, XXI, 14.

ni de plusieurs mois ou de plusieurs années, mais l'ouvrage de toute notre vie. Qui est-ce qui nous aidera dans cette sérieuse investigation de nous-mêmes ? L'esprit intérieur. Qui est-ce qui nous montrera nous-mêmes à nous-mêmes ? L'esprit intérieur. Quel est le soleil qui nous éclairera ? L'esprit intérieur. Et la réverbération qui nous illuminera et qui nous échauffera, d'où nous viendra-t-elle ? De l'esprit intérieur. Voici, vénérés Confrères, tout son secret : *Ecce ego facio nova, et nunc orientur, utique cognoscetis ea : ponam in deserto viam, et in invio flumina* (1). Je vais faire des nouveautés, elles vont paraître, vous les verrez : Je ferai un beau chemin dans le désert et je ferai couler des fleuves dans une abrupte solitude. Avec l'esprit intérieur tout est nouveau et inconnaissable : *Nova* et les nouveautés, les perfections, les beautés naissent de suite : *Nunc orientur*, et tout le monde les connaît. Ce prêtre se retire du monde, et il devient solitaire, et dans sa solitude il crée de très-belles voies et il y fait couler des fleuves de paix, de bonheur, de ravissement, de consommation divine. Voilà les œuvres de l'esprit intérieur et le commencement des prodiges que fera l'homme de Dieu. Cela ne se peut autrement, puisque son esprit reçoit une

(1) Isaïe, XLIII, 19.

vive lumière, son cœur la pureté des sentiments, ses sens la ligne du devoir, ses mœurs la délicatesse et la sainteté de l'esprit intérieur. Quelle n'est donc pas son excellence! nous la chantons avec Augustin : *Amemus ergò interiora, non verò exteriora... gaudeamus de internis quæ ex voluntate, non de externis quæ fiunt ex necessitate* (1).

Je voudrais vous donner les marques du prêtre intérieur. La première est le peu de cas qu'il fait des biens extérieurs : la science, la grandeur, l'autorité, à moins qu'elles ne contribuent au salut, lui paraissent ombre et fumée.

La seconde, c'est de s'occuper beaucoup au dedans de lui-même... à la présence de Dieu... à la vigilance sur les mouvements de son cœur... à combattre quelque vice... à acquérir quelque vertu... à modérer son activité naturelle, comme saint François de Sales.

La troisième, lorsqu'au soin de s'occuper au dedans il ajoute la facilité à s'y retirer et à y résider comme dans une maison où il trouve tous les biens et tous les plaisirs qui lui conviennent... Dieu habite dans son âme comme dans un temple et il jouit de lui au milieu d'un parfait repos. Il laisse faire Dieu et suit ses mouvements. Dieu met dans lui toutes ses richesses pour le captiver ;

(1) Tome IV, col. 1560, E. F.

alors il n'est pas tenté de sortir au dehors. *Qui foris est, noster homo corrumpitur... qui intùs est, renovatur de die in diem* (1). La corruption est pour celui *qui foris est,* et la rénovation et perfection quotidienne est pour celui *qui intùs est,* qui a l'esprit intérieur, dont

SECOND POINT

LES AVANTAGES SONT IMMENSES.

On juge ordinairement de l'importance d'une chose par les maux dont elle nous préserve et les avantages qu'elle nous procure; or nous suivrons cette règle pour parler de l'importance, de l'esprit intérieur : *Cujus virtus, quia summè unita in essentiâ, ideò summè infinitissima et multiplicissima in efficaciâ* (2), dont la vertu, parce qu'il est uni à Dieu dans l'essence, par conséquent souverainement infini et très-multiple dans ses grands effets, produit des effets admirables. Celui, dit saint Ignace d'Antioche, qui vit intérieurement dans son cœur, est semblable aux anges portant l'esprit du Christ et plantant sa racine pour toujours dans le sol du ciel : *Qui intùs in corde vivit, similis est angelis gerens Christi mentem et pro-*

(1) II Cor., IV, 16. — (2) S. Bernard *Itinerarium*, cap. V.

ducens in perpetuum radicem (1). Admirons ces effets.

Les maux dont l'esprit intérieur préserve le prêtre.

La dissipation est le premier et le père des autres. Jusqu'où le prêtre tiède ne porte-t-il pas la dissipation ?

Dissipation des sens, des yeux curieux de tout voir, des oreilles avides de tout entendre, une langue sans frein dans un flux de paroles, tous les sens répandus au dehors.

Dissipation d'esprit, qu'on laisse courir après une infinité de pensées inutiles, étrangères, qui ne servent qu'à le distraire, l'occuper, l'égarer sur toute sorte d'objets.

Dissipation de cœur qui se livre à des inclinations, à des affections, à des attachements tout humains, qui le troublent, l'agitent, lui ravissent le calme et la paix.

Dissipation dans les actions qu'on fait sans pureté d'intention, sans motifs ou par des motifs naturels, tout humains.

Dissipation dans toute la vie et toute la conduite... Sans règle, sans ordre, livrée au caprice, au hasard, à l'humeur.

Est-ce là une vie sacerdotale ? Serait-ce même

(1) Epître aux Tralliens.

une vie chrétienne ? Comment le prêtre fait-il sa prière vocale, son oraison, son examen, sa visite, sa lecture, la messe, la confession, la prédication ? En abrégeant, en négligeant et en s'ennuyant. Les distractions ou sont accueillies ou ne sont rejetées qu'à demi : alors quelle prière, quelle oraison ! Ne se sert-il pas de ce temps propice du matin pour entretenir des pensées que je ne puis caractériser, et méditer des desseins à exécuter pendant le jour ? Son examen particulier, il finit par n'y plus penser. Quant à sa visite, s'il ose, il n'en fera jamais ; s'il n'ose pas, il ira à l'église, et, au lieu de donner le quart d'heure à la visite, il emploiera son temps à dire son bréviaire ou à lire je ne sais quoi. Lectures profanes au lieu de lectures spirituelles, voilà sa pâture. Le saint sacrifice célébré sans préparation, sans piété, sans onction, et peut-être avec une scandaleuse précipitation, tronquant les cérémonies et affectant de ridicules bourdonnements mêlés de bizarres élancements de voix. Deux minutes d'action de grâces et il quitte le temple avec plaisir pour ne le revoir que le lendemain à la même heure : que s'il n'était rétribué, il n'y reviendrait pas. Prêche-t-il la parole de Dieu ou la sienne ? Quelle préparation ? ô Dieu ! quelle prédication ! Ou d'insolents reproches ou des fadaises ? O Dieu !

comment cette parole reviendra-t-elle ? et qu'est-ce qu'elle rapportera en revenant ? *Verbum meum, non revertetur ad me vacuum* (1). Et dans la confession sacrée, où puisera-t-il l'onction nécessaire pour parler à ses pénitents, les exciter au bien et les convertir ? Quels avis leur donnera-t-il ? Quelles bonnes résolutions leur fera-t-il prendre ? Allez, changez-vous et revenez ! L'on revient et l'on n'a pas suivi tous les avis, quoique l'on se soit amendé. Plein d'orgueil et furieux de ce que sa parole a été négligée, il le croit, alors il les chasse, les écrase de pénitences et leur dit de monstrueuses duretés. Vous avouerez que ce n'est pas là l'école de l'Esprit-Saint, auteur et consommateur de l'esprit intérieur.

Voilà de grands maux : Supposez-les généraux dans le clergé, que devient-il et avec lui la société tout entière ? car ils sont liés ensemble. Voilà le défaut d'esprit intérieur. Mais il en est encore d'autres et l'on pourrait dire tous les vices. Sotte vanité, joies insensées du monde, préjugés, grandes et profondes illusions, respect humain, opinions dangereuses, sensualisme, ivrognerie, volupté, avarice sordide, négligence crasse et paresse avilissante. Voilà le cortége de la dissi-

(1) Isaïe, LV, 11.

pation, cortége de tous les désordres du prêtre dont nous délivre l'esprit intérieur.

Mais comment réprimer, arrêter cet esprit de dissipation où le prêtre s'est malheureusement livré jusqu'à maintenant? Pour cela, le Seigneur vous fournit des moyens et des secours.

Secours dans la fuite des objets qui dissipent : les compagnies, les allées et venues, les liaisons avec des personnes mondaines et dangereuses, les repas et invitations, les visites trop fréquentes, les occupations qui ne sont pas de notre ressort, un certain négoce, les vices mêmes de ce prêtre et tant d'autres. L'esprit, le cœur, les sens égarés sur les objets qui se présentent. L'esprit avec ses torrents de pensées, le cœur avec son abondance de sentiments... Veillez, fuyez, écoutez.

Secours dans les réflexions salutaires qui ramènent. Que le prêtre fasse des retours sur soi-même, qu'il se remplisse de bonnes pensées, qu'il se pénètre des grandes vérités de la foi et du néant des choses humaines, ces solides pensées le ramèneront et l'uniront à son Dieu... Alors il comparera son état présent avec celui qui précédait, et il se trouvera le plus heureux de tous.

Secours dans l'exemple édifiant de tant de bons prêtres dont j'admire les belles vertus. Je vis dans le même état, j'ai les mêmes obligations,

pourquoi n'ai-je pas le même esprit? Je les admire et, je ne les imite pas. Si je voulais cependant, ma vie serait comme la leur. Allons! un effort mais sérieux, et puis, que je me règle et que je devienne un saint prêtre.

Si l'esprit intérieur préserve de tous les grands maux, en même temps

L'esprit intérieur donne d'immenses avantages.

L'esprit intérieur inspire la sagesse, la prudence, le zèle : *Quis adjuvit spiritum Domini... Cum quo iniit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitiæ, et erudivit eum scientiam, et viam prudentiæ ostendit illi* (1)? *Iniit consilium,* quel avantage! *Instruxit eum,* quelle science! *Erudivit eum,* et après les leçons de Dieu par l'esprit intérieur il sait tout. *Viam prudentiæ ostendit,* c'est pourquoi la prudence l'accompagne, le place dans le vrai et lui montre le chemin.

L'esprit intérieur donne la force, la grandeur d'âme, le vrai courage : *Factus es spes mea, turris fortitudinis à facie inimici* (2), parce que le prêtre qui parle à Dieu dans son cœur en est revêtu..... *Det vobis cor omnibus, ut colatis eum, et faciatis ejus voluntatem corde magno, et animo volenti* (3). *Corde magno,* où trouve-t-on les grands cœurs? Est-ce

(1) Isaïe, XL, 14. — (2) Ps. LX, 4. — (3) II Machab., I, 3.

chez les dissipés ? Ah ! la lâcheté est leur partage. Mais on les trouve chez les prêtres intérieurs et réservés. *Animo volenti*, qui vont au but avec courage, *fortiter* (1), dans ceux qui possèdent l'esprit intérieur.

L'esprit intérieur crée la confiance en Dieu : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (2). Il faut avoir l'esprit intérieur pour se jeter entre les bras de Dieu dans toute occasion et dans tout événement.

La paix du cœur : *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum* (3).

L'amour pur, qui consiste à aimer Dieu uniquement pour lui-même, par le seul motif de ses perfections adorables, sans retour sur nous-mêmes et sur notre bonheur.

L'union avec Dieu, qui est la consommation des desseins de Dieu sur une âme ; c'est le chef-d'œuvre accompli de sa grâce, c'est le plus haut point de sainteté où une pure créature puisse aspirer sur la terre... Cet état consiste à se tenir constamment uni à Dieu dans tout et de tout nous-mêmes ; l'entendement par la considération de ses grandeurs, la mémoire par le souvenir de ses bienfaits, la volonté par le parfait accomplissement de la sienne. Cette union de toutes les

(1) Sagesse, VIII, 1. — (2) Ps. XXX, 1. — (3) Philipp., IV, 7.

puissances de notre âme influe dans toutes nos actions et dans toute notre conduite.

Le bonheur de l'homme, qui ne peut être qu'en Dieu, et non ailleurs... *Alibi felicitatem ne scruteris, non est nisi in Deo* (1). *Nostrum supremum bonum est solus Deus* (2).

Le désir du ciel. — Oui, c'est l'esprit intérieur qui l'enflamme ; car c'est un foyer, une flamme, une vie constante, une action perpétuelle vers le ciel : *Ad civitatem eamus, ubi nullus timor, nullus labor* (3). *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei... Sicut lætantiam omnium habitatio est in te* (4). Comment ne pas désirer... ne pas soupirer ?...

Voilà de grands effets seulement indiqués produits par l'esprit intérieur... Mais voyons encore ce que dit le prêtre intérieur et comment il le dit, ce qu'il fait et comment il le fait ?

S'il parle, c'est avec une conviction qui se porte chez ses auditeurs et qui les subjugue, ils sont pris d'une divine séduction qui les amène à ses projets; il fait plus par un seul mot que tous les éloquents et érudits sans onction et sans piété. En lui tout parle, la bouche, les yeux, le front, les gestes, la modestie, le ton de voix...

Que dit-il en prêchant ? en confessant ? en conversant? aux enfants? aux parents ? aux malades ?

(1) Martial. — (2) Arnobe.— (3) S. Augustin. — (4) Ps. LXXXVI, 3-7

aux vieillards ? *Diligamus alterutrum, sicut dedit mandatum nobis* (1). *Filioli mei, non diligamus verbo, neque linguâ, sed opere et veritate* (2). Ah ! les admirables oracles de la parole de Dieu ! En confession : Soyez sage... Corrigez-vous appuyé sur Dieu... Allez en paix et ne péchez plus : *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (3). *Vade et jam amplius noli peccare* (4). En conversant : *Conversatur in operibus* (5) il converse par ses œuvres. Quelle énergie de langage ! Oui, ses œuvres parlent, elles causent, elles agitent la pensée et remuent le cœur : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (6). Aux enfants : — Ah ! mes enfants chéris, aimez le bon Dieu, servez-le, donnez-vous à lui, obéissez à vos parents et ne les contristez pas. Aux parents : — Elevez chrétiennement vos enfants. Aux malades : — La maladie est une régénération ou temporelle, ou spirituelle et éternelle ; remerciez-en Dieu et supportez vos maux en patience. Aux vieillards : — Encore un moment et vous montez à la patrie ! Courage ! le ciel vous attend... Comme il parle, grand Dieu ! quel langage ! Heureux ceux qui l'entendent !

Comment le dit-il ?

Avec douceur, avec bonté, prévenance, onction

(1) I Jean, III, 23. — (2) Ibid., 18. — (3) Jean, V, 14. — (4) Jean, VIII, 11. — (5) Eccli., XXXVIII, 26. — (6) Philip., III, 20.

intérieure, avec l'accent de l'amour de Dieu, ce qui devient vertu attractive pour tous.

Que fait-il dans ses exercices de piété?

Dieu le sait. Il a compris cet oracle d'Isaïe : *Vade, intra in cubicula tua, claude ostia tua super te, abscondere modicùm ad momentum, donec pertranseat indignatio* (1). Le voilà caché dans sa chambre, la porte est fermée, il est invisible pour quelques instants jusqu'à ce que la fureur divine ait passé... *Orabo spiritu, orabo et mente* (2). Ah! voilà ce qu'il fait : Il prie d'esprit, il prie de cœur... *Mente servio legi Dei*... Il macère sa chair et non *carne legi peccati* (3), il ne veut point de cette infâme servitude. Dites-nous, parois sacrées, ce dont vous avez été témoins, les larmes, les soupirs, le feu de ce cœur embrasé jetant sa flamme. Racontez-nous, sainte maison, les prostrations, les disciplines peut-être, les soupirs vers le ciel dont vous avez été le témoin...

Que fait-il à l'église?

L'avez-vous vu dire la sainte messe? Avec quelle modestie, quelle ferveur! L'avez-vous vu administrer les sacrements, donner la communion, l'extrême-onction, le saint viatique?...

Que fait-il aux pauvres de sa paroisse?... aux malades, aux affligés?... L'on trouve toujours

(1) Isaïe, xxvi. 20. — (2) I Cor., xix, 15. — (3) Rom., vii, 25.

chez lui l'aumône, du pain, de la consolation... *Tam pater nemo* (1).

Et comment fait-il toutes ces belles actions ? Et comment se passent toutes ces choses ? Sagement, prudemment, chastement, modestement, dignement, grandement, merveilleusement.

O esprit intérieur ! tu es la splendeur des âmes, la lumière des intelligences, l'amour pur des cœurs ! le père des saintes inspirations, la source des grâces, le canal des célestes dons, le rayon du soleil sacerdotal, l'honneur du sanctuaire, la force du prêtre, le plus vivace instrument de sainteté dans l'Eglise ! Tu donnes aux ministres sacrés la similitude angélique puisque tu es esprit, tu les élèves aux régions sublimes, tu les places sur le trône et tu leur dis : Soyez esprit ! tout esprit !

Alors, prêtres du Seigneur, *renovamini spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem* (2) Quand vous serez renouvelés dans l'intime de votre âme et revêtus du nouvel homme, alors vous vous produirez et vous parlerez plus encore par la vie que par la voix. S'il fut jamais une mission propre à enflammer le zèle, à fortifier l'âme et à l'élever à la hauteur des plus grands sacrifices, c'est sans doute celle qui vous est confiée. De vous, de votre bon esprit, de votre constance dépend le salut de

(1) Tertullien. — (2) Ephés., IV, 23, 24.

l'Eglise et des nations assises à l'ombre de la mort : *Illuminare his, qui in tenebris, et in umbrâ mortis sedent* (1), le sort du monde est en vos mains ; et pour le sauver que faut-il? Ce qu'il fallut il y a dix-huit siècles : une croix et une parole qui parte du pied de la croix.

Sortez d'ici portant cette croix ; achevez de briser les fers qui vous ont dégradés et qui seraient de nature à vous empêcher de remplir, selon toute son étendue, votre céleste vocation ; rentrez, par une volonté généreuse, en possession de la liberté que le Christ vous a acquise de son sang : *Vos enim in libertatem vocati estis fratres* (2). Contre la persécution ourdie, la calomnie préparée, l'injure sanglante, marchez, marchez en ordre et marchez en conquérants, mais conquérants du Christ et à l'instar du Christ. Un mystère d'iniquité s'accomplit dans le siècle ; mias il recouvre ; je l'espère, un mystère plus profond d'amour et de miséricorde. Vient le temps où il sera dit à ceux qui sont dans les ténèbres : Voyez la lumière! Et ils se lèveront, et, le regard fixé sur cette divine splendeur, dans le repentir et dans l'étonnement, ils adoreront pleins de joie celui qui répare tout désordre, révèle toute vérité, éclaire toute intelligence : *Oriens ex alto* (3). Et tout le monde chan-

(1) Luc, I, 79. — (2) Galates, v, 13. — (3) Luc, I, 78.

tera : *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (1), la liberté vraie est là où est l'*esprit intérieur*.

LE PRÊTRE MINISTRE DES SACREMENTS.

Saint Chrysostome disait à ses fidèles : « Je veux aller voir votre champ expurgé des ronces et des épines qui le couvraient ; votre pré tel que doit être l'Eglise de Jésus-Christ ; et je veux me retrouver aussi, et c'est ma joie, dans le paradis de vos assemblées. Là, il n'y a pas de serpent insidieux, mais bien le Christ, auteur et docteur des Sacrements. C'est là que la sainte Eglise vous confirme dans la rectitude de la vie, vous élève à l'ordre surnaturel en vous accordant abondamment les fruits de l'Esprit-Saint. » Le saint docteur, dans ces trois mots, nous dit toute l'excellence et la richesse infinie du Sacrement.

« Les participations divines, dit saint Denis, se font par les initiations ou sacrements. Participer à Dieu en se servant des sacrements, quelle gloire ! Et l'hiérarque qui fait participer ou qui *est ministre* n'est rien moins que le lieutenant de Jésus-Christ ; alors concevez, si vous le pouvez,

(1) II Cor., III, 17.

ses honneurs. Les symboles sous lesquels nous sont départis les dons divins ont une merveilleuse analogie avec les effets que nous espérons des divers sacrements. L'intelligence est réjouie et consolée quand elle entrevoit ces harmonieux rapports : la lumière retombe en flots d'amour sur le cœur qui entre dans de saints tressaillements. Sous cette double influence, la nature humaine se perfectionne en remontant vers Dieu, qui ainsi spiritualise la matière *par la main et la bouche du prêtre*, divinise l'esprit et se retrouve tout en tous. »

« Le prêtre, dit saint Augustin, fait les sacrements et les confère, les anges assistent, le ciel est étonné, la terre admire, l'homme vénère, l'enfer abhorre, le démon tremble, la nature est aidée, l'humanité déifiée. » Le prêtre est donc le coopérateur de Dieu (1) ou le ministre des sacrements. C'est pourquoi saint Paul a dit : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* (2). Si ses devoirs de ministre doivent être proportionnels à la hauteur de sa dignité, ils doivent être bien grands et bien importants. Le ministre des sacrements doit : 1° en posséder toute la science ; 2° les administrer avec zèle et y disposer les fidèles; 3° enfin les confectionner parfaitement et apporter toutes les dispositions pour les

(1) III Jean, 8. —(2) I Cor., IV, 1.

administrer d'une manière fructueuse pour lui et profitable à l'Eglise. Reprenons :

Article I^er^. — Le ministre des sacrements doit en avoir toute la science.

La science des sacrements pour un prêtre consistera-t-elle dans la sèche connaissance de la matière, de la forme et des rites que nous sommes tenus de respecter, sous peine de transformer ces riches mystères en des observances vaines et coupables ? Puisqu'il nous est moralement impossible de porter les peuples à y participer selon les desseins de Dieu et leurs plus chers intérêts spirituels, si nous ne savons bien en faire ressortir l'excellence, la nécessité, les avantages et les effets, il faut qu'à force d'étude et de méditation nous nous rendions capables d'expliquer les sacrements et de réveiller la foi sur les sacrements.

Pour nous aider dans cette savante étude, nous prendrons sur les sacrements en général les pensées les plus exquises des saints Pères et des conciles de l'Eglise pour dire des choses solides et pour ne point nous égarer, ayant pour divines maîtresses l'Ecriture et la Tradition.

Le sacrement est *une force,* le sacrement est *un instrument,* le sacrement est *un signe.*

Le sacrement est *une force*, et c'est Jésus-Christ

qui la lui donne, dit saint Thomas. Nous avons des communications surnaturelles avec Dieu, communications sans lesquelles il est impossible d'entendre le christianisme. L'ordre surnaturel destiné à éclairer l'esprit et à élever les opérations de l'homme vers Dieu est une réalité vivante sur la terre, une réalité universelle et perpétuelle. C'est un acte de sagesse et de bonté de la part de Dieu d'avoir surajouté à l'ordre naturel l'ordre surnaturel, c'est-à-dire d'avoir ajouté aux forces naturelles de l'homme des forces divines. Ah ! il a compris et considéré toute l'étendue de sa faiblesse, et dans sa miséricorde il a daigné lui donner des forces.

L'idée de force est l'idée même du sacrement. Dans le sacrement, c'est la force qui est l'essence, parce qu'il s'agit d'agir, d'opérer, de sanctifier, de perfectionner, de créer à un certain degré. Partout où il y a action, activité, puissance, quel qu'en soit le principe, il y a force. Un développement d'action n'est qu'un développement de force. Or le sacrement a été établi de Dieu pour donner à l'humanité une force nouvelle.

De grands théologiens se sont demandé si la loi naturelle n'avait pas ses sacrements ? Et ils ont répondu affirmativement en disant : La saine morale, conforme à la droite raison, avec la manière

d'offrir le pain et le vin comme fit Melchisédech, voilà les sacrements de la loi naturelle. Et la loi mosaïque, la circoncision, l'agneau pascal, la consécration des prêtres, toutes les ablutions et purifications; voilà les sacrements de cette loi. Le sacrement donc, comme force sanctifiante, a toujours existé pour purifier et perfectionner l'humanité.

Mais son élévation à la dignité de force surnaturelle, c'est l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà dix-huit cents ans que cette force surhumaine cette vertu transcendantale, s'est infiltrée dans l'humanité, et que, comme un levier puissant, elle la soulève, l'agite et la balance. Tantôt elle s'avance comme un conquérant, tantôt elle résiste comme un rocher; elle a vaincu le monde et s'est revêtue de ses trophées comme d'une pourpre divine. Depuis le martyr sur son bûcher et le paralytique sur son grabat jusqu'aux sommités impériales, cette valeur surnaturelle a lui comme un soleil, a lavé comme de l'eau, a nourri comme du pain, a fortifié comme de l'huile d'onctions, a attiré le pardon sur la terre, a sanctifié le genre humain en l'élevant à Dieu et en faisant descendre Dieu vers lui. Quelle force! C'est la force de Dieu, c'est la force sacramentaire.

Per hœc, dit saint Laurent Justinien, *datur lapsis requies, debilibus robur, formidolosis audacia et semel prostratis fiducia dimicandi.* Ce grand patriarche appelle les sacrements non-seulement une force, *robur*, mais une audace pour les timides et craintifs et la confiance de la victoire pour ceux qui auraient été une fois battus. Quelle force !

Et nous la tenons de Dieu, cette force. Oui, Dieu nous a communiqué la force, comme il nous a communiqué tout ce qu'il a. De même qu'il nous a donné la lumière qui est en lui, il nous a donné aussi la force qui est double, force de *concentration* pour vivre, force *d'expansion* pour nous donner. Quant à lui, qui contient d'une manière parfaite ces deux forces, il n'a pas besoin d'intermédiaires pour les exercer. Mais nous, au contraire, nous en avons besoin. Car, bien que nous soyons riches de la force, nous ne l'avons pas ni du côté de la concentration ou de la vie privée ni du côté de l'expansion ou de la vie sociale, sans intermédiaires. Et ces intermédiaires sont des *instruments*. Ces instruments, ils sont dans la nature, autour de nous, nous prenons quelque chose d'inférieur à nous, de parfaitement méprisable, si vous voulez; nous le préparons comme il nous convient, nous l'adaptons à nos besoins et à notre

propre vie ; et ainsi, au moyen de cet instrument qui contient une force nutritive, une force vitale, une force active de concentration, c'est par le phénomène de l'instrument qui contient une force, que tous les jours nous poursuivons notre misérable existence. Ainsi la charrue est un instrument pour déchirer la terre et l'amener à la fécondité ; ainsi l'aiguille est l'instrument de la couture, le couteau, l'instrument de la cuisine et de la table, le vase un instrument d'ébullition, etc... L'homme, par son corps, est un instrument et un instrument qui contient la plus grande de toutes les forces. La nature elle-même est un vaste ensemble d'instruments qui contiennent des forces. Nous ne pouvons prolonger notre existence un seul moment sans nous en servir, et notre vie est tissue des services que nous rendent tous ces instruments.

Or Dieu, voulant aider puissamment et instrumentalement l'humanité à s'élever à lui et à faire société avec lui, ne l'a point sortie de son atmosphère ordinaire ni de ses communes allures. Pour cela il lui a donné comme instruments d'ascension, de perfection et de sanctification, les sacrements. Et les éléments de ces sacrements est-il allé les chercher dans des régions lointaines, au delà des mers ? Sont-ce des éléments rares, extraordinaires,

peu communs, difficiles à trouver ? *Sacramentum est materiale elementum, usuale et commune, extrinsecùs oculis suppositum, ex sanctificatione aliquam gratiam invisibilem conferens, ideòque magnum salutis instrumentum.* Ainsi le définit le très-savant théologien Hugues de Saint-Victor *de Sacramentis*, liv. VI, point IX, nos 1, 2. Au contraire il a choisi les éléments les plus ordinaires, les plus communs, les plus familiers et par conséquent les plus forts.

Ainsi, l'eau pour le Baptême, il l'a élevée à la dignité d'ablution surnaturelle, et voilà le premier instrument de salut. L'huile, pour la Confirmation; le pain, pour l'Eucharistie; l'aveu, pour la Pénitence ; l'huile encore pour l'Extrême-Onction et pour l'Ordre avec l'imposition des mains ; le consentement exprimé, pour le Mariage. Dieu n'a fait que surnaturaliser l'ordre naturel. Mon Dieu, à quelle élévation vous l'avez porté par amour pour nous, et pour que facilement et avec goût nous y prenions les instruments de notre salut et que nous allions nous y abreuver comme à de larges et abondantes fontaines ! *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (1).

Pour l'Eucharistie, l'élément du pain que nous mangeons tous les jours, qui sustente notre corps. Ce pain, le voilà converti au corps de Jésus-

(1) Isaïe, XII, 3.

Christ pour la nourriture de nos âmes... quel instrument facile et non rebutant de salut! Pour la Pénitence, l'aveu naturel qui soulage, qui décharge, qui console, qui béatifie : cet aveu élevé à la dignité de sacrement ; à plus forte raison ayant reçu cette divine transformation, soulage-t-il, console-t-il, purifie-t-il ! et le sacrement vient nous donner la certitude que nous sommes pardonnés : quel instrument de salut! Et le consentement pour le mariage, quelle force dans l'accord des deux volontés! Mais, quand cet accord est sacrement, comme la force est doublée, centuplée! Quel instrumentt moral, social, surnaturel de salut! O Jésus, Sauveur des hommes, quelle puissance, quelle sagesse et quelle bonté vous faites éclater dans les instruments que vous leur avez préparés, trouvés, inventés pour leur salut et que vous mettez à leur disposition chaque jour, à chaque heure et en chaque besoin de leurs âmes et même de leurs corps ! Car, si l'ordre surnaturel est la vie des âmes, il est aussi comme par reflet la vie du corps. « Voilà, dit un savant, les » onctions mystérieuses, les divines cènes qui » contiennent une efficacité surhumaine, que les » théologiens appellent les sacrements. »

Toutes ces idées sont de l'Ange de l'école. Ainsi : *Vim magnam habent sacramenta. — Sacramenta ope-*

rantur ut instrumenta divinæ misericordiæ justificantis. — Virtus Christi operatur in sacramentis per modum sanationis et expiationis. Guérison, expiation, sanctification, perfection, déification; telle est la vertu des sacrements sur l'humanité.

Un théologien érudit a dit : « Les sacrements sont pour la sanctification de nos âmes, car, quoique Jésus-Christ nous ait mérité à tous par sa mort les grâces nécessaires pour le salut, les sacrements sont *des instruments* par lesquels ses mérites nous sont appliqués, et auxquels il a attaché la communication de ses grâces. »

Et bien d'autres théologiens ont appelé les sacrements des instruments de salut.

Le sacrement est non-seulement une force surnaturelle, un instrument surnaturel, mais il est encore un signe surnaturel. *Sacramentum est in genere signi*, dit encore saint Thomas, *quia est rei sacræ signum. — Sacramèntum propriè non est signum cujuslibet rei sacræ, sed tantùm rei sacræ sanctificantis homines.* Remarquons que cette chose sacrée est faite pour sanctifier les hommes. *Sacramentum est signum Passionis Christi, gratiæ et gloriæ.* C'est donc un souvenir du passé, une démonstration du présent et un pronostic de l'avenir. Non-seulement le sacrement nous sanctifie, mais il nous assimile à Dieu en rapprochant et

unissant les temps : la Passion du Sauveur pour le passé, la grâce pour le présent, la gloire pour l'avenir; voilà les trois auréoles du saint qui aura fréquenté les sacrements; le Calvaire, la terre et le ciel sont les trois théâtres de son éternelle apothéose.

Les sacrements sont certains signes sensibles qui, produisant la grâce, la marquent, la signifient et la rendent en quelque sorte sensible à nos yeux. Le sacrement, pris en ce sens, dit le Catéchisme du concile de Trente, est une chose sensible qui, par l'institution de Dieu, a la vertu de signifier et de produire la sainteté et la justice. *Invisibilis gratiæ visibilis forma*, dit saint Augustin.

C'est *d'abord une chose sensible*, parce que, comme dit saint Thomas, il était convenable à la Providence divine, qui instruit les hommes conformément à leur nature, de nous faire connaître les choses spirituelles et divines par des signes corporels et sensibles. Car, comme a très-bien remarqué saint Chrysostome, si l'homme eût été dégagé de la masse du corps, Dieu ne lui eût présenté que des biens purement spirituels, et qui eussent été entièrement dégagés de voiles et de signes corporels; mais, parce que l'âme est unie au corps, il a été nécessaire qu'elle eût recours

aux choses sensibles et corporelles, pour concevoir celles qui sont spirituelles.

Nous comprenons les autres termes de la définition. *Institution de Dieu :* Jésus-Christ a fait les sacrements. *A la vertu de signifier* par le bon plaisir et l'ordre de Dieu, conformément à l'instrument très-naturel qu'il a choisi, *pour produire la sainteté et la justice.* On connaît par là que les sacrements de la loi nouvelle sont des signes *efficaces*, que Dieu n'a pas seulement institués pour signifier, mais aussi pour produire et opérer ce qu'ils signifient. Le lavement du corps, par exemple, qui se fait extérieurement dans le baptême, est une *chose sensible*, parce qu'elle tombe sous les sens et qu'on la voit. Elle a *la vertu de signifier*, parce qu'outre ce qu'elle représente à nos yeux, qui est le lavement du corps, elle nous marque et représente l'ablution intérieure du cœur, comme le dit saint Augustin, par *l'institution de Dieu*, parce que c'est par la volonté de Dieu que l'ablution du corps signifie le lavement de l'âme... *Et de produire la sainteté et la justice ;* parce que dans le sacrement l'âme est lavée et sanctifiée par la grâce, en même temps que le corps est lavé par l'eau.

Maintenant il faut dire brièvement et clairement pourquoi Dieu nous communique sa grâce, qui est

intérieure et spirituelle, sous des signes extérieurs et corporels.

C'est afin 1° de s'accommoder à notre nature, rien n'étant plus convenable à l'homme composé de corps et d'âme, dit le concile de Florence, que de s'élever aux choses spirituelles par le moyen des corporelles ; 2° de l'humilier en l'assujettissant à des choses sensibles et de peu d'apparence, et y attachant sa sanctification ; 3° de le punir par où il avait péché, lorsqu'il préféra le corporel au spirituel ; 4° de lui rendre la grâce par où le démon la lui avait ôtée ; 5° de le préserver et de l'empêcher de recourir, selon son inclination, à d'autres remèdes extérieurs, qui seraient nuisibles et superstitieux, n'en trouvant point de salutaires ; 6° de donner un objet sensible à l'exercice de sa piété ; 7° de condescendre à la faiblesse de l'esprit humain qui n'a confiance aux biens invisibles et spirituels qu'on lui promet que quand on lui en donne des gages ou arrhes sensibles ; 8° de lui donner moyen de faire que la réception des sacrements soit une profession publique et solennelle de sa foi et de sa religion ; 9° le corps et l'âme étaient blessés et souillés par le péché, ils avaient donc tous deux besoin d'être bénis, consacrés, sanctifiés, perfectionnés, relevés et guéris ; 10° enfin les sacrements augmentent notre charité pour le prochain, lors-

que nous pensons que c'est par la communication des saints mystères que nous sommes unis ensemble par des liens si étroits et que nous sommes faits membres d'un même corps.

Voilà les dix raisons principales de l'institution des sacrements sous la forme de signes sensibles et de rites extérieurs.

Pourquoi sept sacrements, ni plus ni moins?

Parce qu'ils suffisent pour pourvoir à tous nos besoins spirituels et que, si seulement un manquait la vie spirituelle serait incomplète par défaut de ressource.

Sept choses sont naturellement nécessaires à l'homme, afin qu'il puisse vivre, conserver sa vie, et l'employer utilement pour son bien particulier et celui du public. 1° Il faut qu'il naisse; 2° après être né, il a besoin de croître; 3° quand il a acquis un certain degré de croissance, il a besoin de nourriture solide pour se soutenir et pour entretenir la vie naturelle; 4° s'il tombe dans quelque maladie, il a besoin de remèdes pour se guérir; 5° après sa guérison il a besoin d'autres secours pour détruire ce qui lui reste d'infirmité et pour se rétablir dans une santé parfaite; 6° il a besoin de princes et de magistrats pour le gouvernement; 7° enfin, la société a besoin qu'il naisse de nouveaux hommes pour la perpétuer.

Or toutes ces choses se rencontrent dans la vie que l'âme reçoit de Dieu par la grâce qui lui est communiquée dans les sacrements.

Car par le *Baptême*, qui est le premier et comme la porte par laquelle on est admis aux autres sacrements, nous renaissons en Jésus-Christ. Par *la Confirmation* nous croissons et nous nous fortifions dans la grâce que nous avons reçue dans le Baptême. Notre âme est nourrie et soutenue par *l'Eucharistie* comme par une viande spirituelle. Par *la Pénitence* nous recouvrons la santé que nous avions perdue par les plaies que le péché avait faites à nos âmes. *L'Extrême-Onction* efface le reste de nos péchés, et répare les forces défaillantes de notre âme. Par le sacrement de *l'Ordre*, les ministres de l'Eglise reçoivent le pouvoir d'administrer publiquement les sacrements au peuple et d'exercer toutes les autres fonctions sacrées de leur ministère. Enfin le sacrement de *Mariage* a été institué, afin que par l'union sainte et légitime des époux il pût naître des enfants qui, en conservant la race des hommes, servissent à la gloire de Dieu après avoir été élevés chrétiennement.

Voyons donc et admirons comment Dieu a pourvu à tous les besoins de la nature humaine déchue et les belles harmonies qu'il a gardées

entre les secours qu'il lui a départis et les besoins qu'elle ressent. Il faut adorer ici la sagesse infinie de l'auteur des sacrements.

Pour compléter cet enseignement, je ne résiste pas au désir d'exposer la doctrine des sacrements par le plus savant des protestants qui aient existé, Leibnitz, dans son *Système de théologie*. C'est assurément le langage d'un catholique ; je n'en changerai pas un mot (1).

« Il faut, dit ce philosophe illustre, s'occuper des sacrements comme d'une partie spéciale et distincte du culte et des rites sacrés institués par le Christ, avec la promesse de la grâce...

» Sous le nom de sacrements, nous entendons quelques institutions spéciales, et, quoiqu'il ne faille pas beaucoup disputer des noms, cependant puisque la dénomination de sacrements a été reçue dans l'Eglise, on doit la considérer, non pas selon le caprice des particuliers, mais d'après l'usage général. On appelle donc aujourd'hui dans l'Eglise sacrement un rite auquel Dieu a ajouté une promesse particulière de la grâce. Quelques-uns veulent de plus que ce rite existe expressément ou soit suffisamment exprimé dans l'Ecriture Sainte ; mais il est constant que l'on peut et que l'on doit suppléer par la tradition de la parole de

(1) Art. xvii, page 201, édit. de Paris, 1819.

Dieu ce qui n'est pas écrit : ils veulent encore qu'il y ait un élément corporel et visible ; mais cela ne paraît pas nécessaire. Quelques-uns restreignent la grâce à la justification et à la rémission des péchés, et ne suivent en cela que leurs idées particulières.

» Les rites sacrés, tels que nous les avons définis, sont au nombre de sept : le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

» Dans le Baptême, le rit est l'ablution par l'eau au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ; la grâce est la purification de l'âme, le don de la foi et de la pénitence, et par conséquent la rémission des péchés et la régénération.

» Dans la Confirmation, le rit est l'onction : l'effet de la grâce est indiqué par le mot même de confirmation.

» Dans l'Eucharistie, le rit consiste dans les symboles employés selon le mode qui a été prescrit : la grâce est la nutrition de l'âme ou l'augmentation de la charité.

» Dans la Pénitence, le rit est la confession et l'absolution ; la grâce est la rémission des péchés.

» Dans l'Onction des infirmes, le rit est indiqué par sa dénomination ; la grâce consiste à soutenir les forces durant la maladie, et surtout à

fortifier l'âme contre les tentations lorsque la vie est en danger.

» Dans l'Ordre, le rit est l'imposition des mains, et de plus tout ce qui appartient à l'administration de ce sacrement ; la grâce est le pouvoir spirituel conféré à celui qui est ordonné de célébrer le sacrifice perpétuel, de remettre ou de retenir les péchés.

» Dans le Mariage, enfin, le rit est la déclaration légitime du consentement ; la grâce est la bénédiction divine, à laquelle se joint le lien du mariage, comme effet spirituel...

» Parmi les sacrements, quelques-uns sont nécessaires au salut, tellement que sans eux, et sans le vœu exprès ou virtuel de les recevoir, personne ne peut être sauvé ; car celui qui les méprise commet, par cela même, un péché mortel...

» Le ministre du sacrement est tantôt l'évêque, comme dans les sacrements de l'Ordre et de la Confirmation ; tantôt le prêtre, comme dans le sacrement de l'Eucharistie, de la Pénitence et de l'Extrême-Onction ; tantôt tout fidèle, comme dans le sacrement du Baptême et du Mariage ; et il faut admettre qu'ils sont établis de droit divin ministres ordinaires ; tellement que sans eux l'acte est nul.

» Je ne parle pas ici, dit-il ensuite, de la nécessité et des dispenses de l'Eglise. »

Et il continue ainsi sur l'intention, le caractère, etc... avec la précision d'un théologien catholique. Quel hommage rendu à l'Eglise catholique contre le protestantisme par un aussi grand, un aussi beau et un aussi savant génie !

Voilà quelques idées sur l'excellence et la valeur des sacrements. Si les prêtres les suçaient aux sources vraies et pures qui sont l'Ecriture, les Pères et les Conciles et qu'ils les expliquassent aux fidèles, ils les instruiraient et les édifieraient. Malheur aux prêtres qui font de leur temps un tout autre emploi ! Ou ils ne parlent jamais des sacrements sous ce côté si beau et si saisissant, ou ils en parlent froidement, faiblement et inutilement.

Froidement. Est-il possible ? Serait-ce qu'ils ne seraient pas pénétrés de ce qu'ils avancent, et que, trop familiarisés avec ces grands dons de Dieu, ils les traiteraient à la légère ? Ah ! qu'ils se rappellent que le sacrement est l'ouvrage de Jésus-Christ, qu'ils en sont les ministres et qu'ils mettent leur main à côté de celle de Jésus-Christ pour les administrer. Alors ils s'échaufferont de nobles ardeurs et ils sauront parler des sacrements avec zèle.

Faiblement. N'entamant pas la matière, si j'ose ainsi parler, ou parce qu'ils ne l'étudient pas assez, ou parce qu'ils sont superficiels. La matière concernant les sacrements n'est point de bon sens et à se deviner : c'est du positif que vous ne saurez que l'ayant appris. Il faut donc étudier et étudier beaucoup. Ou ils sont superficiels : rien que deux mots et jamais d'exposition de raisons ni de motifs. Pourquoi faut-il se confesser souvent ? Pourquoi faut-il communier souvent ? Pourquoi faut-il bien se préparer au mariage ? à la confirmation ? à la communion ? Parlons donc et parlons bien, et saisissons nos chers auditeurs des motifs et puis des émotions sur l'ineffable bonté et miséricorde de Jésus.

Inutilement. Lorsque le pasteur ne dit que deux mots froids, secs et quelquefois peu pesés ; lorsqu'il n'est pas fort et savant dans la partie ; ah ! c'est inutile, on le comprend et c'est un malheur.

Hélas ! ne serions-nous pas forcés de trouver là déjà une des causes de l'effroyable abandon des sacrements autour de nous ? Oui, ce peut être-là une cause, mais il y en a bien d'autres. Le dix-neuvième siècle, avec son indifférentisme, son égoïsme son esprit révolutionnaire et ses vices éloigne des sacrements et des autres pratiques religieuses. Je crois que, sans être ni alarmiste ni

pessimiste, l'on pourrait dire avec le grand Paul : *Videte fratres, quomodo cautè ambuletis : non quasi insipientes, sed ut sapientes ; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt... intelligentes quæ sit voluntas Dei* (1).

Ne nous décourageons pas à la vue des maux qui inondent le monde, de l'ingratitude des hommes qui chassent Jésus-Christ et refusent les secours du salut ; mais instruisons-nous et travaillons. A tant de pauvres âmes qui gémissent encore de manquer de force, d'ignorer même dans quels gras pâturages elles peuvent en trouver, si nous ne savons que répondre, méritons-nous le nom de pasteur? Comme si le chrétien pouvait se former et se soutenir ailleurs que dans les choses de Dieu, de même que le mondain se forme et se développe fatalement dans les choses de ce monde.

Article II.—Le ministre des sacrements doit les administrer avec zèle et y disposer les fidèles.

Mais cette science des sacrements, à mesure que nous la vivifions de plus en plus, nous devons aussitôt, dans toutes les occasions favorables, la mettre au service de notre zèle, pour disposer les peuples à les recevoir dignement. Nos études ne

(1) Ephés., v, 15, 17.

doivent pas être des spéculations de vaine curiosité. Elles doivent avoir pour but et pour effet d'assurer le succès de notre ministère. Les prêtres qui étudient toute autre chose que les objets sérieux et divins de leur ministère ne sont point en sûreté de conscience, car ils manquent d'abord à leur devoir qui est d'étudier la religion et ce qui y a rapport. Ensuite ils se mettent dans le cas, malgré tous leurs talents naturels, d'oublier la science des sacrements, si jamais ils l'ont possédée, et, par suite, de les administrer mal à des chrétiens qu'ils n'y ont nullement ou très-imparfaitement préparés. Il faut que tous les jours sans manquer nous étudiions quelque chose de notre état : la Bible, les Pères, la théologie ou l'ascétisme sur les sacrements, la prière, les vertus et les vices... préparant nos instructions, toujours et sous tous les rapports, tellement qu'il n'y a pas un prêtre, mais à plus forte raison un pasteur qui puisse se vanter de n'avoir rien à faire.

Posui vos, dit Notre-Seigneur, *ut eatis, et fructum afferatis ; et fructus vester maneat* (1). L'apôtre saint Paul veut que les fidèles comme les prêtres fructifient pour le Seigneur, mais par quel moyen ? *Per corpus Christi.* Voilà l'instrument de fructification. Tels sont les fruits solides que nous

(1) Jean, xv, 16.

sommes obligés de produire. Or les fruits provenant des sacrements sont indiqués par Notre-Seigneur quand il dit : Baptisez, guérissez les malades, purifiez les lépreux... chassez les démons. Mais Dieu veut que les âmes se préparent à y participer :

1° Par une foi vive : *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit* (1). La foi ! mais c'est la confiance en Dieu : comment ne serait-elle donc pas infiniment nécessaire pour les sacrements ? *Fides*, et c'est saint Augustin qui parle, *fides est primum præceptum et initium religionis... Initium salutis... Initium corrigendi cor... Initium vitæ bonæ... Principium melioris vitæ, et inferioris renovationis... Initium est hominis christiani, mysterium pro Christo, finis optimus, fides sine quâ nulla sacramenta.*

Et saint Chrysostome : *Fides lumen est animæ, ostium vitæ, fundamentum salutis, celsitudo hominis, deificatio cordis humani.*

2° Par le sentiment de leurs besoins qui les porte à vouloir accepter les dons de Dieu, et à les solliciter avec ardeur par la prière, afin qu'elles puissent les recevoir avec plus de fruit et une plus vive reconnaissance. Mais il s'agit de les amener là. Eloignés des sacrements, ils ressemblent à

(1) Marc, xvi, 16.

des hommes mourant de soif qui murmurent contre la Providence, sans daigner seulement faire un pas pour recourir à plusieurs sources d'eau vive placées sur leur route afin de les désaltérer ; ou bien à d'autres hommes pâles et exténués de faim et qui, près de périr d'inanition, ne voudraient pas même se donner la peine d'entrer dans la maison qui leur offrirait un asile ni s'asseoir à la table d'un hôte généreux. Ils sont tout brûlants de soif, consumés de faim, gémissant peut-être encore sur eurs maux sans recourir à la source vivifiante des sacrements qui coule sur leurs pas, qui rejaillit jusqu'aux cieux et qui désaltère pour toujours ceux qui en boivent, sans approcher de la table de Jésus-Christ, ouverte à tous ceux qui ont faim de sa justice et dont la nourriture rassasie l'âme pour l'éternité. Voilà le sujet des labeurs, des soucis, des réflexions d'un zèle industrieux.

3° Par une grande pureté intérieure pour la Confirmation, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage : ou par une vive détestation du péché quand il s'agit de la Pénitence : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm* (1).

« Pureté d'intention, dit saint François de Sales, chose absolument nécessaire, non-seule-

(1) Luc, VII, 47.

ment en la réception des sacrements, mais encore en tout ce que nous faisons. Or l'intention est pure, lorsque nous recevons les sacrements, ou faisons autre chose, dans la vue uniquement de nous unir à Dieu et de lui être plus agréable, d'en tirer de la force pour nos besoins, de la lumière dans nos ténèbres.

» L'humilité est encore une vertu fort nécessaire pour recevoir abondamment les grâces qui découlent par les canaux des sacrements, parce que les eaux coulent plus vite et plus fortement quand les canaux sont inclinés, donnent de la pente et tendent en bas.

» Notre cœur est un vase : il faut le vider de toute chose afin que Notre-Seigneur le remplisse tout lui-même (1). »

Il faut ensuite inspirer la contrition aux pécheurs et les amener au sacrement de Pénitence.

Les sacrements sont institués pour notre sanctification : or il en est qui les fréquentent et qui peut-être ne se sanctifient guère. Ce sont des sources d'eau vive : l'on s'y lave et l'on reste souillé. Ce sont des trésors : l'on y puise et l'on est toujours pauvre. Ce sont des remèdes : l'on en use et l'on reste toujours malade : ah ! c'est que l'on est mal disposé.

(1) *Vraie et Solide Piété*, page 438 et suivantes.

Prêtres et pasteurs ! il faut donc que par vos instructions, vos exhortations et vos prières, vous établissiez dans les dispositions nécessaires, au plus haut degré possible, car la mesure de leur grâce en dépend en partie, ces pauvres âmes qui, étant souvent si aveugles, si faibles et si grossières, n'ont que ce que vous leur donnez par vos soins.

Article III. — Le ministre des sacrements doit les bien confectionner, les administrer selon les rites, d'une manière fructueuse pour lui et profitable à l'Eglise.

Cependant la tâche du prêtre ne s'arrête pas encore là, s'il veut être le dispensateur fidèle et prudent dont parle le divin Maître : *Fidelis servus, et prudens, quem constituit dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore* (1). « Il faut, dit le Catéchisme du concile de Trente qu'il fasse observer deux choses aux fidèles : 1° leur faire comprendre combien les dons célestes et divins méritent d'honneur, de respect et de révérence ; 2° les avertir que, puisque Dieu a établi les sacrements pour le salut de tout le monde, ils en doivent user avec beaucoup de piété et de religion, et avoir un désir si ardent de la perfection chrétienne qu'ils communiquent, que s'il arrive qu'ils

(1) Matth., xxiv, 45.

soient privés de l'usage si salutaire des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, ils regardent cette privation comme une très-grande perte et un très-grand dommage pour eux. » Ah ! voilà bien ce qu'il faudrait inculquer à nos fidèles d'aujourd'hui.

Pour le prêtre, il faut qu'il se tienne à la hauteur de son ministère, sachant toujours bien confectionner et produire les sacrements ainsi que tous les accessoires, n'oubliant rien, ne négligeant rien, ne tronquant rien. Et pour cela, dit saint Denis : *Jam verò divina sanctæ regenerationis contemplemur signa* (1). Et en parlant surtout du Baptême : *Quod animales habitus nostros ad alia suscipienda sacrata eloquia et opera et sacramenta commodissimè format, quod nobis ut ad cœlestia præmia subvehamur, viam sternit, et sacratissimæ ac penitùs divinæ regenerationis nostræ traditio.* Il faut donc par ces sublimes considérations et le zèle de sa propre sainteté qu'il se tienne dans une pureté de cœur attentive, afin d'être toujours prêt à remplir ses augustes fonctions sans sacrilége ; il faut donc toujours être en état de grâce. Qu'il ne prive pas le sacrement de ceux de ses effets qui dépendent des dispositions soit du ministre, soit du sujet. Du sujet, c'est bien, s'il a dépendu de lui

(1) *De Hier. Eccles.*, Cap., 1, page. 47, verso.

de le préparer. Mais du ministre, c'est rare et difficile : *rare*, il n'y aurait qu'un défaut total d'intention ; *difficile*, il faudrait être dépourvu de raison. Les effets du sacrement ne dépendent point du ministre, et j'ai résumé les sentiments de tous les théologiens dans un seul : *Sacramenta operantur non ex dispositione ministri, non ex suâ fide, probitate, sanctitate; sed virtute divinâ, secundùm institutionem et meritum Christi.* Notre-Seigneur, dans sa sagesse infinie, ne pouvait faire dépendre les effets des sacrements des dispositions d'un homme qui peut être un impie comme il peut être un saint.

Aussi remarquons ici les oracles d'Augustin : *Omnia sacramenta obsunt indignè tractantibus ; prosunt tamen per eos digne sumentibus, sicut et verbum Dei.* Et ailleurs : *Neque in homine bono aliquis Dei sacramenta fugiat, neque in homine malo.*

Son attention soit dans la confession, soit dans l'administration doit être grande. Qu'il se rappelle qu'il est ministre de Jésus-Christ qui est instituteur des sacrements ; que dans l'administration le Saint-Esprit se rend présent et pénètre le fond du cœur par sa vertu toute-puissante et efficace : que les sacrements sont les remèdes infaillibles pour les maladies de nos âmes... Qu'il agisse lentement en prononçant aussi lentement les mots,

prenant tout le temps d'en savourer le sens, d'appliquer son plaisir à ce qu'il fait... ce qui suppose une attention bien positive.

Que ses intentions intimes soient saintes, agréables à Dieu et méritoires.

Qu'il observe parfaitement toutes les cérémonies de l'Eglise qu'il faut apprendre, savoir, répéter souvent. Oh! qu'il est édifiant de voir un prêtre qui administre gravement, sérieusement, dignement les sacrements!

Il faut que le pasteur reste à la disposition de ses ouailles et que l'on soit sûr de le trouver habituellement. Si cela n'était pas, ce seraient des murmures à juste droit, des frustrations regrettables ou quelquefois irréparables et toujours un malheur.

Enfin nous devons aux peuples toute édification et en tout.

Je crois vous édifier en mettant sous vos yeux la manière dont une illustre servante du Seigneur se disposait aux sacrements, et ce sera la fin.

« Tous les jours, disait-elle à son directeur, je fais une prière à Dieu par laquelle je lui demande la grâce de ne jamais faire de mauvaises confessions et de ne faire jamais que de bonnes communions; d'avoir le bonheur de recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction, et d'être parfaite-

ment disposée quand on m'administrera les derniers sacrements, si c'est son bon plaisir que je les reçoive.

» Pour ne point manquer d'avoir la contrition lorsque je me confesse, mon intention ordinairement est de faire, par rapport à la prochaine confession, tous les actes de contrition que je fais dans mes prières du matin et du soir, et dans le cours de la journée. La veille de ma confession, je m'excite à la douleur, non-seulement des fautes commises depuis ma dernière confession, mais encore des plus grands péchés de ma vie; et, à la fin de toutes mes confessions, je m'accuse d'un ou de deux de ces péchés. Je ne manque pas à dire, tous les jours, un *Pater* et un *Ave Maria* pour mon confesseur, afin que le Seigneur lui inspire de me donner les avis qni me seront les plus salutaires, et que la morale qu'il me fera touche mon cœur.

» Pour me préparer à mes communions, je fais plusieurs fois par jour la communion spirituelle, et, dès que je m'éveille, le jour où je dois communier, je pense au bonheur que j'aurai bientôt : je suis invitée à me présenter aujourd'hui à la table du Roi des rois. Pour conserver le recueillement dans la matinée du jour où j'ai communié, je fais cette réflexion : une liqueur spiritueuse

perd bientôt sa force, si l'on ne tient pas fermé le flacon qui la renferme. C'est en action de grâces de la communion, que je tâche de faire toutes les actions de la journée. Et je me tiens spirituellement collée à mon Jésus et j'en fais toutes mes délices.

» Je fais la dernière communion de chaque mois en Viatique, pensant que ce sera peut-être la dernière communion de ma vie.

» Le dernier jour de la semaine, étant au lit, je me donne l'Extrême-Onction spirituelle. C'est à ce dessein que je fais le signe de la croix sur mes yeux, mes oreilles, mes narines, ma bouche, mes mains, mes pieds, en disant : Seigneur, par ce signe de croix et par votre infinie miséricorde, remettez-moi tous les péchés que j'ai commis par la vue, l'ouïe, l'odorat, la bouche. »

Quelqu'un disait en pleurant : « Combien n'y a-t-il pas de malades qui, dans la belle saison, vont aux eaux de Vichy, d'Aix, de Barréges, de Bourbonne, de Plombières, de Luxeuil!... Ils font de grandes dépenses pour guérir de quelques infirmités corporelles, et il s'en faut bien qu'ils guérissent tous. Nous avons des sources admirables pour toutes les maladies de l'âme : ce sont les sacrements. Ces sources de grâces guérissent infailliblement tous ceux qui y vont étant bien

disposés. Comment tant de pécheurs négligent-ils d'aller à ces sources y puiser une eau qui est si salutaire ? Ou s'ils y vont, pourquoi si mal ? »

Pro Christo ergo legatione fungimur (1) : pour nous comme pour les fidèles, que les sacrements dont nous sommes ministres soient l'ornement de la vie, la gloire des âges, la richesse de l'âme, la porte du bonheur, l'aliment du ciel, le principe générateur de la force, la bénédiction de l'homme, le sublime emploi du temps, l'arche de l'éternité, l'instrument de la sainteté, le germe fécond des vertus, la source des mérites, le canal d'or des grâces. *Amen.*

BONTÉ OU JUSTICE DE DIEU ENVERS LES PRÊTRES.

Custodit Dominus omnes diligentes se : et omnes peccatores disperdet.

Le Seigneur protége tous ceux qui l'aiment et il perd tous les pécheurs.

(Ps. CXLIV, 20.)

Vénérés confrères,

Aujourd'hui nous n'avons que deux mots à dire, il en est un qui est bien agréable à mon cœur et l'autre me coûte beaucoup à dire : l'un vous dé-

(1) II Cor., v, 20.

peint tous et l'autre en dépeint qui ne sont pas ici. Oh ! que Dieu est bon : *Quoniàm bonus* (1) ! Qu'il est bon pour les cœurs droits ! *Quàm bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* (2) ! Qu'il est bon pour le bon prêtre, pour le ministre fidèle, pour celui qui lui reste attaché : *Qui a dhæret Domino* (3) ! Avec quelle joie je vous le dirai ! Mais qu'il est terrible pour le mauvais prêtre qui le fuit, qui le méprise et qui l'outrage, pour le ministre qui ne remplit pas son mandat, pour le berger qui dévore ou laisse dévorer le troupeau ! Quelle justice sévère il exerce à son endroit ! *Justus Dominus in omnibus viis suis* (4). Les générations raconteront et rediront ses terribles vengeances : *Et virtutem terribilium tuorum dicent* (5).

Exercice divin d'une bonté infinie envers le bon prêtre ; exercice divin d'une justice infinie envers le mauvais prêtre.

Ah ! vénérés confrères, je ne dis pas que je pourrai traiter la seconde partie ; délectons-nous dans la première après avoir invoqué les lumières de l'Esprit-Saint par la médiation de Marie : *Ave, Maria.*

(1) Ps. CV, 1. — (2) Ps. LXXII, 1. — (3) I Cor., VI, 17. — (4) Ps. CXLIV, 17. — (5) Ps. CXLIV, 6.

PREMIER POINT.

BONTÉ DE DIEU POUR LE BON PRÊTRE.

Que veulent dire les théologiens quand ils nomment Dieu, tantôt amour et dilection, tantôt aimable et bien-aimé ? La première locution désigne la charité dont Dieu est la cause, le principe fécond et le père ; par la seconde, il est désigné lui-même. Comme amour, il s'incline vers la créature ; en tant qu'aimable, il l'attire à lui, ou bien il se pose en face de lui-même comme objet intime de ses propres aspirations. On le nomme aimable et bien-aimé, parce qu'il est bon et beau ; on le nomme amour et dilection, à cause de la vertu qu'il a d'élever et d'entraîner les êtres vers lui, seule beauté et bonté essentielle, et d'être à lui-même sa manifestation, et un suave écoulement de l'ineffable unité, et une expansion douce, sans impur mélange, spontanée, armée d'une activité propre, préexistant dans la bonté d'où elle déborde sur tous les êtres, pour retourner ensuite à sa source. Ainsi apparaît-il, dit saint Denis, que le saint amour ne reconnaît ni commencement ni fin : c'est comme *un cercle éternel* dont la bonté est à la fois le plan, le centre, le rayon recteur, et la circonférence. Cercle qui décrit dans une invariable révolution la bonté qui agit sans sortir d'elle-même, et revient au point qu'elle n'a pas quitté : *Divinus*

amor veluti circulus quidam sempiternus, propter bonum, ex bono, in bono, et ad bonum certâ et nusquàm oberrante glomeratione circuiens, et in eodem ac secundùm idem, et procedens semper et manens ac remeans (1).

Ce cercle d'amour dont parle saint Denis, c'est pour le bon prêtre. Ainsi le pense un des plus grands hommes de notre siècle. La divinité est pour nous comme un cercle qui nous contient. Quand nous gravitons vers le centre, nous gravitons vers Dieu infiniment bon ; quand nous courons à la circonférence, nous gravitons aussi vers Dieu et nous allons à lui, mais infiniment juste ; nous ne pouvons absolument nous soustraire à son empire, c'est le terme de tous nos pas et de toutes nos gravitations. Toutes les créatures doivent graviter vers lui, car elles sont dans lui comme dans leur centre sans pouvoir en sortir. Mais c'est surtout l'homme qui doit graviter vers Dieu. C'est pour n'y avoir pas toujours gravité que l'homme s'est égaré et qu'au lieu de garder Dieu comme son centre et de graviter vers lui, il s'est pris lui-même pour centre et sa rotation a été de tourner autour de lui... De là son égarement et notre malheur primordial.

(1) *De Divinis Nominibus* chap., IV, page 123, verso. édition de 1569, Paris.

Il y a : *aller vers Dieu* et *aller à Dieu*. Aller vers Dieu, au centre comme vers notre *Créateur*, notre *Père*, j'ose même dire notre *Mère*, notre *Ami*, notre *Maître*, notre *Bienfaiteur*, notre *Rémunérateur*, notre *Tout*. Aller à Dieu, à la circonférence du cercle, lui tourner le dos, s'éloigner de lui pour courir comme l'Enfant Prodigue, *in regionem longinquam* (1) pour garder les pourceaux: *ut pasceret porcos* (2). Abandonner Dieu, Créateur, Père, ami, bienfaiteur, rémunérateur, fin dernière, tout de l'homme. Aller *vers Dieu* comme centre: l'on y trouve bonté et miséricorde, bonté pour le juste qui n'a jamais failli, miséricorde pour le juste converti. Aller à Dieu comme circonférence, courir à l'opposé du centre : l'on y trouve justice rigoureuse et sévère; écoutez : Malheur à vous qui m'avez tourné le dos, et qui traînez l'iniquité comme de longues chaînes et le péché comme les traits d'un char (3) ! Voici pour les prêtres : Malheur à vous, qui appelez mal le bien, et bien le mal; qui changez les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres; l'amertume en douceur et la douceur en amertume : *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum : ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras : ponentes amarum in dulce et dulce in amarum* (4). Selon que le prêtre est cupide ou vicieux il donne de pareilles décisions, il

(1) Luc, xv. 13. — (2) Ibid., 15. — (3) Isaïe, v, 18. — (4) Ibid., 20.

appelle bien le mal et d'autres fois mal le bien. Le malheureux! il change la lumière en ténèbres, il altère la loi du Seigneur et procure d'immenses amertumes! Combien d'âmes égarées! Combien de familles perdues! Eh bien, la colère du Seigneur va éclater : *Ideò iratus est furor Domini*... il appesantit sa main sur lui, il frappe, les montagnes s'ébranlent! les montagnes de crimes : *Montes criminum ;* répandus comme la boue, les cadavres couvrent les places; tout est cadavre, quand l'âme est perdue par le mauvais prêtre, mais en cela la colère du Seigneur n'est pas satisfaite, sa main reste encore étendue : *Sed adhùc manus ejus extensa* (1); nous verrons encore ce qu'il fera. Oh! comme il déteste quiconque marche et court à la circonférence!

Dans sa bonté et sa miséricorde, que fera Dieu pour le juste et surtout pour le prêtre fidèle ? Dans sa justice sévère que fera Dieu contre le prévaricateur et surtout contre le prêtre ? que fera Dieu pour celui qui vole vers le centre ? Que fera Dieu contre celui qui tourne le dos et qui court à la circonférence, sans toutefois jamais pouvoir sortir du cercle et se soustraire à la main, à l'empire de Dieu ?

Dieu, c'est la bonté infinie, source de tous les

(1) Isaïe, v, 25.

biens : *Bonitas infinita, fons bonorum omnium* (1). De lui, disent ces docteurs, descend tout bien des anges et des hommes dans l'ordre de la nature, dans l'ordre de la grâce et dans l'ordre de la gloire. *In ipso est plenitudo omnis boni conceptibilis à mente creatâ : adeò ut nullum bonum, nulla perfectio, nulla excellentia concipi possit, quæ in ipso in summo gradu, et cum infinito excessu non contineatur. In ipso infinita luæ, infinita potentia, infinita sapientia, infinita pulchritudo, infinita suavitas, infinitum gaudium, infinita gloria, infinitæ deliciæ, infinitæ opes, infinitæ beatitas, infinita sanctitas, infinita justitias, infinita misericordia.* En Dieu est la plénitude de tout bien concevable par l'esprit créé, tellement que nous ne pouvons concevoir aucun bien, aucune perfection, aucune excellence qui ne soit en lui au souverain degré et à l'excès infini. En lui est une lumière infinie, une puissance infinie, une sagesse infinie, une beauté infinie, une suavité infinie, une joie infinie, une gloire infinie, des richesses infinie, des délices infinies, une béatitude infinie, une sainteté infinie, une justice infinie, une miséricorde infinie.

Tout bien créé n'est qu'une minime participation et une petite étincelle de ce bien infini : *Omne bonum creatum est tenuis quædam participatio et exigua scintilla illius boni* (2).

(1) Saint Denis, saint Thomas, Lessius. —(2) Les mêmes.

Or l'ordre de la nature, c'est le moindre, puisqu'il est composé de biens créés. Que Dieu dans sa bonté en donne un peu plus ou un peu moins, c'est égal. Quelquefois il retire à ses amis les biens créés ou bien il en donne avec abondance, par ces deux moyens il va également à ses fins. Je puis donc considérer l'homme ou le prêtre enfant de Dieu, ami de Jésus-Christ, montant vers lui au centre du cercle, l'adorant, l'aimant de tout son cœur, le servant avec fidélité et le Seigneur le chargeant de ses biens et de ses bénédictions, *in ordine naturæ*. Ainsi il lui a donné de l'esprit, un cœur charmant, un corps magnifiquement orné de ses sens et de ses facultés, il lui a envoyé des richesses, une aisance, l'a fait monter aux honneurs, lui a donné des joies et des satisfactions, une santé florissante, c'est ce qu'avait Job dans sa prospérité mais, à un bien autre degré. Ensuite il le dépouille, l'appauvrit, le plonge dans la douleur, et le couche sur un fumier ; dans les deux états Dieu a ses desseins et il y fait marcher sa créature.

Le saint prêtre le prie et lui demande pour lui et pour ceux dont il est chargé les biens spirituels ; c'est alors que les cieux s'ouvrent et versent sur lui des torrents de lumière, de sagesse, de suavité et de délices ; c'est alors qu'il est revêtu de puissance et qu'il en a autant que Jésus-Christ,

dont il est le ministre, qu'il l'exerce quand il veut et comme il veut, qu'il ouvre et ferme le ciel à volonté, qu'il en fait descendre les rosées, qu'il puise dans les trésors divins, et qu'en un mot il est un autre Jésus-Christ, *sacerdos alter Christus*. En réalité le sacerdoce n'est que *la puissance de Dieu rendue visible sur terre dans la personne du prêtre*.

O ordre de la grâce, que tu es riche et charmant ! C'est dans toi que nous commençons l'ordre de la gloire et c'est par ton secours que nous arrivons à la béatitude : *Gratia nihil aliud est quàm quædam inchoatio gloriæ in nobis auxilium, quo indiget homo ad beatitudinem consequendam* (1). Vous en prodiguez les biens et les faveurs, ô mon Dieu, à vos ministres fidèles ! Celui qui est bon puisera la grâce aux sources du Seigneur : *Qui bonus est hauriet gratiam à Domino* (2) ; *gratiam et gloriam dabit Dominus* (3). Le Seigneur donnera la grâce et la gloire tellement que nous n'aurons qu'à puiser dans sa plénitude et nous aurons grâce sur grâce, des moissons de grâces : *Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (4), toujours de nouvelles grâces ajoutées aux anciennes, si l'on en tire profit.

(1) Saint Thomas, *Secunda secundæ*, qust. XXIII, art. 3.—(2) Prov., XII, 2. —(3) Ps., LXXXIII, 12. —(4) Jean, I, 16,

Et quel bienfait que la grâce ! Elle nous est donnée, dit saint Augustin, pour que la loi s'accomplisse, que la nature soit délivrée et que le péché cesse de dominer, pour que nous voulions le bien, qu'elle commence sans nous et qu'elle achève avec notre coopération : *Gratia ad hoc datur, ut lex compleatur, ut natura liberetur et peccatum non dominetur ; ut velimus, sine nobis operatur incipiens, quod volentibus cooperatur perficiens* (1). La grâce nous aide dans les quatre branches de notre destinée à accomplir la loi. Sans la grâce la loi ne peut qu'être violée. La grâce délivre la nature de ses faiblesses et de sa corruption ; elle la fortifie et lui donne la liberté des enfants de Dieu. Avec elle le règne du péché est abattu, et nous voulons le bien et elle le fait avec nous pour nous charger de vertus et de mérites et nous conduire à la gloire.

Ces mystères de grâces s'accomplissent au saint autel, en chaire, au tribunal de la pénitence, dans l'oraison, le matin, dans la lecture spirituelle, le soir. Dieu attend le prêtre : celui-ci se présente à lui, le Seigneur l'accueille, ses yeux se reposent avec délices sur lui : *Propè est Dominus omnibus invocantibus eum* (2) ; le Seigneur est si près, qu'il le touche ; alors il lui donne tout ce qu'il désire, se remet entre ses mains, fait sa volonté, exauce sa

(1) *De Gratiâ et Libero Arbitrio.* — (2) Ps. CXLIV, 18.

prière et le sauve avec les siens : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet : et salvos faciet eos* (1).

Vous rappelez-vous, vénérés confrères, que tout cela vous soit arrivé? vous rappelez-vous le jour, le moment, l'heure? Ne vous êtes-vous pas éloignés de Dieu? Au lieu d'aller au centre, n'avez-vous pas couru à la circonférence? Vous pleurez et vous parlez de vos années d'égarements! Qu'a fait pour vous la grâce? Ses yeux se sont attachés sur vous, et Dieu est allé vous rechercher et il vous a ramenés et édifiés, plantés et non arrachés : *Et ponam oculos meos super eos. Et reducam eos, et ædificabo eos et non destruam, et plantabo et non evellam.* Je leur donnerai un cœur, pour qu'ils sachent que je suis le Seigneur : *Et dabo eis cor ut sciant quia ego sum Dominus ;* et vous l'avez reçu, ce bon cœur, et vous avez aimé celui qui vous l'a donné, vous avez protesté de votre attachement et vous êtes redevenu son peuple et son frère et lui votre Dieu, votre Père, votre Maître, parce que vous êtes retournés à lui de tout votre cœur : *Et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum : quia revertentur ad me in toto corde suo* (2).

Alors *Enfants, Amis, Disciples, Ministres, Lieutenants, Dispensateurs. Filii et hæredes* (3), les en-

(1) Ps. CXLIV, 19. — (2) Jérémie, XXIV, 6, 7. — (3) Rom., VIII, 17.

fants de Dieu et ses héritiers, ses amis, *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (1). Comment traite-t-on ses amis, en Dieu. En Dieu ! le comprenons nous ? Alors tout est infini dans le traitement : la tendresse, les caresses, les dons, les allures, les manières... *Amicos, amicos!* Disciples : *Verè discipuli* (2). Ah ! disciples d'un tel maître ! Ministres, lieutenants, dispensateurs : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei* (3). Ce n'est plus ici ministres d'un roi de la terre ni dispensateurs des biens de ce royaume ; mais ministres de Jésus-Christ... dispensateurs, des mystères du salut... Lieutenants : *Pro Christo ergo legatione fungimur* (4). Je tiens la place de Jésus-Christ à l'autel, en chaire, au confessionnal, chez moi, devant le peuple, près des malades... Jésus-Christ dit : Où je suis, il y sera, je veux toujours être avec lui : *Ubi sum ego, illic, et minister meus erit* (5).

Avec de pareilles dispositions pour le prêtre fidèle, Jésus-Christ va ouvrir tous les trésors de l'ordre de la grâce et il va lui donner des lumières infinies, une sagesse infinie, une joie infinie, une force infinie contre les ennemis du salut, toutes les richesses des sacrements et les secours

(1) Jean, xv, 15. —(2) Jean, viii, 31. —(3) I Cor., iv, 1, — (4) II Cor. v, 20. —(5) Jean, xii, 26.

de la grâce, le bonheur et les délices de la vertu, la sainteté du bon prêtre.

Mais, ô Dieu ! vous traitez trop bien vos amis : *Nimis honorificati sunt amici tui, Deus* (1). Vous leur donnez trop de grâces, trop de vertu et trop de puissance : *Nimis confortatus est principatus eorum* (2). Vous vous révélez à eux, vous vous unissez à eux, vous vous incorporez même et vous ne faites plus qu'un esprit avec eux : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est* (3).

Je rougis et je dis : Mes crimes sont trop grands ! *Dimittuntur* (4).

Il me reste de mauvaises habitudes ! *Ambula coràm me et esto perfectus* (5).

Oh ! que je suis faible ! *Ego ero tecum, virorum fortissime* (6).

Je suis un serviteur inutile dans votre vigne, ô mon Dieu ! *Euge, serve bone et fidelis... Super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui* (7).

Voilà, ô prodige de bonté ! Voilà l'ordre d'entrer dans la joie de son maître, c'est-à-dire dans sa gloire : *Intra in gaudium*. Et c'est l'ordre de la gloire qui s'ouvre devant lui, après avoir été préparé par l'ordre de la grâce. Mais qu'en disons-nous ? Tous les biens lui sont donnés. *Ego ostendam omne bonum tibi* (8). Et c'est ma gloire. Tu as trouvé grâce devant moi, et je te connais par ton nom : *Invenisti gratiam coràm me, et teipsum*

(1) Ps. CXXXVIII, 17. — (2) Ibid. — (3) I Cor., VI, 17. — (4) Marc, II, 5. — (5) Genes., XVII, 1. — (6) Juges, VI, 12. — (7) Matth., XXV, 21. — (8) Exode, XXXIII, 19.

novi ex nomine (1). Je t'ai appelé par ton nom... je t'ai attendu... cherché, accueilli, je t'ai embrassé et serré sur mon cœur, ton cœur a palpité d'amour pour moi... j'ai répété ton nom, je t'ai dit : Mon ami ! Je t'ai entendu répondre : *Tu scis quia amo te* (2), *amore langueo* (3). Alors j'ai dit : J'ai pitié de qui je veux et je suis clément envers qui me plaît : *Miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit* (4).

Vénérés Confrères, voilà votre histoire. Elle retentit encore si doucement à vos oreilles, la douce voix du Seigneur qui prononce votre nom et qui parle à l'oreille... Quel secret ? *Secretum mihi* (5)... Le voici, ce secret : *Ego ero merces tua magna nimis* (6). S'il en est ainsi sur la terre, que sera-ce dans le ciel, grand Dieu ! Quels torrents de délices ! *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (7). Les biens, les perfections, les jouissances, y seront tous à l'excès : *Cum infinito excessu* (8). Et à l'excès infini... *Qui potest capere, capiat* (9). C'est pourquoi saint Paul a chanté dans son extase : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit quæ præparavit Deus his qui diligunt illum* (10). L'on vous disait, avec certains docteurs, que la lumière des prêtres élus, la science, l'amour, la beauté, la gloire, les jouissances et la béatitude, tous les biens sont centuplés, ce n'est pas assez dire, puisque c'est à l'infini. Car pour le prêtre, montez plus haut : *Ascende*

(1) Exod., xxxiii, 17. — (2) Jean, xxi, 15. — (3) Cant., ii, 5. — (4) Exode, xxxiii, 19. — (5) Isaïe, xxiv, 16. — (6) Genèse, xv, 1. — (7) Ps. xxxv, 9. — (8) Lessius, *de la Bonté de Dieu*, n° 2. *Formaliter*. — (9) Matth., xix, 12. — (10) I Cor., ii, 9.

superiùs (1) ; et si vous pouvez entrer dans les puissances du Seigneur : *Introibo in potentias Domini* (2), voyez-les se développer à l'infini pour la gloire du prêtre *apôtre*, du prêtre *saint*, du prêtre *alter Christus* (3).

Et cela pendant l'éternité tout entière. Tout se dilate de la part de Dieu pour ses ministres : son esprit, pour lui trouver des jouissances, et cet esprit est infini ; son cœur, pour l'aimer encore plus, et ce cœur est infini ; sa puissance et sa bonté, pour le combler de délices et le plonger dans un océan de bonheur, et cette puissance et cette bonté sont infinies, tellement que c'est *une bonté infinie à la disposition d'une puissance infinie qui s'exerce sur une âme qui vivra toujours.* Et toujours la voix de l'ange crie : *Ascende superiùs* : Montez plus haut, encore, encore ! Ce n'est pas assez... et ainsi pendant les siècles des siècles : *In sæcula sæculorum.* Et ils se promènent au nom du Seigneur et dans le sein de Dieu pendant l'éternité et au delà : *Nos autem ambulabimus in nomine Domini Dei nostri in æternum et ultrà* (4). Et le Prophète, aiguisant son génie pour faire comprendre les redoublements de félicité sur ces grands élus, s'écrie : *Regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum* (5). Et à chaque instant, si l'on peut ainsi parler, la béatitude s'accroît, et ce sont deux règnes unis en un seul : car Dieu règne et le saint prêtre règne avec lui.

(1) Luc, XIV, 10. — (2) Ps. LXX, 16. — (3) Saint Léon. — (4) Michée IV, 5. — (5) Ibid., 7.

SECOND POINT.

SÉVÈRE JUSTICE DE DIEU CONTRE LE MAUVAIS PRÊTRE.

Nous allons, Vénérés Confrères, tracer bien d'autres tableaux que les premiers ; hélas ! j'en suis épouvanté et je ne fais contre mon gré qu'obéir à la vérité qui délivre.

Mais le prêtre va à la circonférence du cercle, il méprise le centre, tourne le dos à Dieu, le fuit : alors il tombe entre les mains de sa justice.

La bonté et la justice divine sont comme les deux bras de Dieu ; mais la bonté est le bras droit; c'est lui qui commence, qui fait presque tout, qui veut paraître dans toutes les opérations. Que les hommes s'y laissent conduire, elle remplira tout de bienfaits et de munificence; mais au contraire, si l'insolence humaine s'élève contre elle, la justice, cet autre bras qui devait demeurer à jamais sans action, se meut contre la malice des hommes. Ce bras terrible, qui porte avec soi les foudres, la fureur, la désolation éternelle, s'élèvera aussi pour écraser les têtes de ses ennemis. Il y a une espèce de partage entre la bonté et la justice : la bonté a la prévention, tous les commencements lui appartiennent; toutes les choses aussi dans leur première institution sont très-bonnes. Sa justice ne s'étend qu'à ce qui est ajouté, qui est le péché.

Quand on a abusé des douceurs ineffables de la miséricorde, on tombe nécessairement sous l'empire re-

doutable de la justice ; car c'est également le propre d'un Dieu infiniment saint, et de récompenser la vertu et de punir le vice. Comme Dieu est toujours, dit Salvien (1), ainsi sa justice est toujours ; comme sa puissance est inaltérable, ainsi sa censure est immuable, et comme Dieu est perpétuel dans son droit, il est persévérant dans sa justice : *Sicut Deus est semper, sic justitia Dei semper; sicut omnipotentia Domini indeficiens, sic censura indemutabilis; sicut Deus jure perpetuus, sic justitiâ perseverans.* La justice de Dieu, dit un autre Père, ne connaît ni père, ni mère, ni amis, ni riche, ni puissant, ni roi, ni empereur, ni affidés, ni complices ; elle ne fait acception de personne, elle connaît la vérité, et voilà tout.

Où court-il donc, cet homme, ce prêtre ? *In regionem longinquam* (2). Que fera-t-il donc dans cette région éloignée ; dans ce pays des passions, des voluptés, des misères ; loin de Dieu ?... Ah ! il est perdu. Comme le prodigue, il s'attache à un maître, à un tyran : *Ut pasceret porcos*, l'on n'ose traduire en français ; ce sont de ces monstruosités que la bouche du prêtre ne dit pas. Quel état ! *Ut pasceret porcos ! sed numquid pascit porcos ? Etiam. Et quomodo ? Audite et timete !* Le Saint-Esprit vous crie : *Omnis homo qui transgreditur lectum suum... Contemnens in animam suam, et dicens : Quis me videt* (3) ? Qui me voit ? qui m'a vu ?... *Tenebræ circumdant me, parietes cooperiunt me :* Les ténèbres m'en-

(1) *De Gubernatione Dei*, liv. II, chap. VI et dernier, page 40, édit. de Baluze. — (2) Luc, XV, 13. — (3) Eccli., XXIII, 25.

vironnent, les murs me couvrent... *Id accidit*... Mais *non cognovit quoniam oculi Domini multo plùs lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi, et hominum corda intuentes in absconditas partes* (1). Dieu a vu, il a sondé la profondeur de l'abîme... il a connu les replis du cœur, et il a écrit avec une plume de fer : quoi? la volonté de continuer : C'est son pain : *Homini fornicario, panis dulcis;* il ne se lassera pas jusqu'à la fin : *Non fatigabitur transgrediens usquè in finem* (2).

Mais en présence de Dieu : *Opera omnis carnis coràm illo, et non est quidquam absconditum ab oculis ejus* (3). Voilà ses œuvres de la chair devant Dieu, lui qui ne devrait faire que des œuvres de l'esprit... des horreurs du corps, lui qui ne devrait faire que les œuvres de l'âme... Eh ! comme le Seigneur le regarde avec indignation et comme il se prépare à exercer sa vindicte en détruisant jusqu'à sa mémoire ! *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terrâ memoriam eorum* (4).

Nudité, famine, liberté perdue, déshonneur : voilà les suites. Il est tout nu... il a perdu ses mérites... les précieux habits de la grâce ; il meurt de faim... c'est la passion qui n'est jamais satisfaite... il est tyrannisé... plus de liberté, les fers de la volupté qui lui crie : Marche en avant, satisfais aux désirs capricieux et voluptueux, et puis paye... quel déshonneur ! Car

(1) Eccli., XXIII 28. — (2) Ibid., 24. — (3) Ibid., XXXIX, 24. — (4) Prov., XXXII, 17.

tôt ou tard tout sera connu... alors quel malheur! quel scandale! Et puis plus de paix, plus de calme, plus de tranquillité, plus de bonheur : *Immundus spiritus ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit* (1).

Ces raisons ne sont point les seules pour lesquelles un prêtre se sauve à la circonférence du cercle. Écoutez le sublime Isaïe! Vos yeux verront Jérusalem, opulente habitation : *Oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam* (2)... Le confortable le plus exquis pour un prêtre... placé sur les rives du Phison qui contourne la terre d'Hevilath : *Ubi nascitur aurum* (3). Il en amasse, ses trésors se comblent, il laissera une belle fortune. Et les misérables sont nus et les pauvres périssent de misère : *Qui aurum diligit, non justificabitur* (4)... *lignum offensionis est aurum sacrificantium* : Voilà bien pour le prêtre : *Væ illis qui sectantur illud, et omnis imprudens deperiet in eo* (5). Il périra avec son or, il le laissera à de mauvais héritiers qui maudiront sa mémoire, le disperseront et se ruineront. Il scandalisera le sanctuaire, sa paroisse, le pays entier... C'est pourquoi l'Esprit-Saint : *Beatus qui inventus est sine maculâ et qui post aurum non abiit : sed speravit in pecuniâ et thesauris* (6). Comme toutes ces paroles doivent être méditées! Il y a assez d'avares dans le sanctuaire... l'or est une croûte très-dure qui ne peut être ni cassée, ni fondue, ni enlevée du cœur du prêtre, ou bien on le déchirerait et on le mettrait en pièces. Le Seigneur dit

(1) Matth., XII, 43. — (2) Isaïe, XXXIII, 20. — (3) Genèse, II, 2. — (4) Eccli., XXXI, 8. — (5) Ibid., 7. — (6) Ibid., 8.

à Moïse : Consacre-moi dans le sacerdoce plusieurs choses, mais une croûte spécialement, qui n'ait pas fermenté : *Crustulam absque fermento* (1). Car si elle a fermenté, elle se collera tellement que l'on n'en pourra pas tirer partie. C'est ce qui arrive à la croûte d'or qui fermente chaque jour, se durcit et adhère au cœur du malheureux qui la porte pour sa perdition. Il mourra avec sa croûte d'or et ne se corrigera en rien de cette scélérate passion : *Avaro nihil scelestius* (1).

Écoutez saint Augustin : *Qui in terrâ præsumunt habere facultatem, quomodò non erubescunt dicere : Dominus pars hæreditatis meæ ?* Comment ! vous amassez du bien et vous osez dire : *Dominus pars hæreditatis meæ !* C'est une perfidie ! c'est un mensonge ! c'est un sacrilége !

Et ailleurs : *Pauperem vitam sacerdos gerere debet*, le prêtre doit mener une vie pauvre. Ceci n'a pas besoin d'être prouvé... c'est d'ailleurs le sentiment général, tellement que le prêtre qui thésaurise s'amasse des anathèmes de la part des peuples, et des charbons ardents de la part de Dieu.

Mais je jette le regard et j'en vois un autre encore, qui court à la circonférence au lieu d'aller au centre, c'est le prêtre mondain. Il aime le monde, est aussi des sociétés du monde. Il est bien regardé comme tel, on dit : *C'est un homme du monde !* c'est un homme du monde. Ce curé, ce vicaire, ce chanoine... ce prêtre... on l'admire peut-être comme homme du monde, mais

(1) Exode, xxix, 2. — (2) Eccli., x, 9.

non comme prêtre, et si l'on a besoin du ministère sacerdotal, ce n'est pas lui qu'on appellera... Le prêtre a toujours été et sera toujours déplacé au milieu du monde. Ce n'est pas ainsi que faisait le Maître...

La vanité en séduit beaucoup. Vanité en tout...

Il faut que l'évêque soit sans reproches, qu'il soit sobre et nullement adonné au vin, disait l'Apôtre à Timothée : *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse... sobrium... non vinolentum* (1). De ces paroles saintes, il est aisé de conclure combien doit être éloigné des excès de l'intempérance et du vin celui qui aspire au sacerdoce ou qui se trouve déjà élevé à cette dignité sublime. Comme il ravale son état celui qui prend du vin avec excès ! Et quelles sont les suites, grand Dieu !

La paresse... l'on joue, l'on va, l'on vient... mais point d'étude, point de lecture... les détails seraient immenses, je les fuis.

Oh ! combien qui abandonnent le centre pour aller à la circonférence ! la justice de Dieu les poursuit, elle court avec vitesse, étend sa grande main qui tient d'un bout de l'univers à l'autre; elle les saisit et les enchaîne, personne ne peut s'y soustraire. Elle les torture de remords, elle ne leur laisse point de repos... elle maudit son ministre, s'il le faut...

Si seul et sans armes, dit le cardinal Bellarmin, dans un chemin étroit et profond, vous rencontriez

(1) Tim., III, 2-3.

votre ennemi armé et bien accompagné, de quelle frayeur ne seriez-vous pas saisi ?... Vous vous jetteriez à ses pieds pour lui demander la vie. Et vous ne craignez pas, vous ne frémissez pas à la vue de la justice de Dieu, qui est prête à vous frapper ? Vous ne vous hâtez pas de la désarmer par votre repentir, vos larmes et vos prières ?

Il va mourir, ô Dieu ! dans quel état ? au lieu de faire pénitence, il tremble, il craint la mort, il cherche à se sauver, il court à la circonférence ; mais l'Ange de la justice divine fait deux pas, il étend son bras et le tient... après quelques convulsions, son âme s'exhale, il est mort.

Et son éternité, quelle est-elle ?... Quels bourreaux ! L'autel, la chaire, le confessionnal, le coffre-fort, en voilà quatre... en face de la terreur la plus corrosive et la plus pénétrante, c'est affreux !

L'autel où il a fait couler le sang de Jésus-Christ, qu'il a bu par tonneaux et qu'il a indignement profané ; c'était pour la rémission des péchés des autres, et il n'y en a pas eu une goutte pour la rémission des siens... *Crudelis tortor* (1) !

La chaire où il a profané la parole de Dieu, ce qui est aussi grave que l'indigne communion ; car c'est fouler aux pieds le Verbe de Dieu, comme l'indigne communiant foule aux pieds le corps de Dieu... dans les deux cas, c'est fouler Jésus-Christ ; il a prêché sans

(1) Saint Bernard.

préparation, sans exactitude, sans fidélité, sans conviction et sans cœur... Voilà son bourreau!

Le confessionnal où il a absous par complaisance, où il a refusé l'absolution par caprice, par colère et par haine... dont il s'est peut-être servi comme l'araignée se sert de sa toile, pour prendre une victime... Ah! quel horrible bourreau!

Son coffre-fort où sont entrées et d'où sont sorties les injustices... le père de son avarice et de son attachement désordonné à l'argent... Vrai Judas qui a vendu son Maître à bien meilleur compte!...

Quelle honte! quelle terreur! quel dépit! quel désespoir!... *Tradidit eum tortoribus* (1). Le voila livré à ses bourreaux... *Vermis eorum non moritur et ignis non extinguitur* (2)...

L'enfer du prêtre, vous le comprenez, c'est l'objet d'une justice toute spéciale, parce qu'il a péché avec plus de connaissance, avec plus de malice, avec plus d'ingratitude et qu'il était au premier degré de l'échelle... Tellement que *c'est une puissance quintuplée à la disposition d'une colère quintuplée qui s'exerce sur une victime, qui ne finira pas et qui recevra toujours un quintuple châtiment.*

Est-ce qu'il n'y a pas moyen de se défendre de ce terrible enfer? Mais oui, oui, oui, Vénérés Confrères! Vous l'avez peut-être mérité, mais vous pouvez l'éviter; allez au centre, vous y trouvez Dieu, vous l'adorez et

(1) Matth., XVIII, 34. — (2) Marc, IX, 45.

vous lui dites franchement : *Peccavi* (1). *Miserere mei* (2). En ce moment même *Dominus transtulit peccatum* (3). *Non morieris*, mais vous vivrez et vous êtes mon ami.

Quel torrent de bonté! quel feu de miséricorde! Il était ennemi, le voilà ami. Qui pourrait raconter dans ses détails cette magnifique évolution, en rappeler toutes les phases liées l'une à l'autre par d'insensibles nuances, comme l'aube et le crépuscule lient le jour à la nuit. Incapable de comprendre le mystère d'amour et de pardon, enivré d'amour et d'admiration, l'esprit se perd dans une muette extase.

Revenu à lui, il comprend que l'Évangile parle aux hommes un langage qu'il n'avait jamais entendu ; il ouvre devant eux comme un monde nouveau où leur pensée et leur amour se reposeront désormais avec une joie ineffable et calme. Le Dieu qu'il annonce n'est plus le Dieu terrible, mais le Dieu de miséricorde, le Dieu vraiment Père qui sait pardonner. Ses enfants le quittent pour aller en des régions lointaines, ils se punissent eux-mêmes et ils n'y trouvent que la famine, le désordre et la misère; fatigués, épuisés, n'en pouvant plus ils reviennent, son œil de père les voit de loin, et, accourant, il se penche sur eux et les accueille avec un baiser. Une parole de repentir : *Peccavi*, a suffi pour mériter qu'ils fussent revêtus de leur robe première. *J'ai péché, et le péché n'est plus.*

Quel océan de bonté! sans rives ni rivages, infini,

(1) II Rois, XII, 13. — (2) Ps. L, 1. — (3) II Rois, XII, 13.

infini ! c'est là que nage et se dilate la création. Mais le saint prêtre, qui fut toujours juste ou qui vient de se convertir, se dilate comme le poisson dans son élément. Quelle joie ! quelle extase de bonheur ! Il s'épanouit comme une fleur qui jette ses racines dans les eaux et qui étend ses longs filets et ses corolles à la surface. Je le vois qui s'abreuve, se nourrit d'une séve qui jamais ne s'épuise, de la force et de la lumière et de la vie de *celui* qui est (1). Plongé, perdu dans les hautes merveilles de la puissance, de la sagesse et de l'amour, il se plonge et se perd dans la source même de ces infinités. Il sait, le fortuné ministre de Dieu, ce que c'est que la *patrie*, et il s'enivre de lumière, et son âme emportée par des flots de délices s'endort doucement et avec extase dans les célestes parvis où elle chantera éternellement : *Saint, saint, saint* (2), est celui qui est bon, qui est juste, qui est miséricordieux et qui transforme le pécheur en *ami* : *Amicitiam copulavi* (3). *Amen.*

SERVICE DE DIEU *

Nemo potest duobus dominis servire.
Personne ne peut servir deux maîtres.
(Matth., VI, 24.)

Cet oracle de Jésus-Christ est si clair et si raison-

(1) Exode, III, 14. — (2) Isaïe, VI, 3. — (3) Eccli., XXXVII, 1.
* Ce sermon a été prononcé à la fin d'une retraite.

nable qu'il aurait semblé inutile de le prononcer. Et surtout pour des prêtres, car dans l'idée de qui peut-il venir que le prêtre puisse avoir un autre maître que Dieu? lui qui est son ministre et son lieutenant, lui qui par ses fonctions et tout son ministère est entièrement divinisé ! Pourquoi donc dire devant lui : *Nemo potest duobus dominis servire?*

Ah! Vénérés Confrères, l'aveuglement est profond, la déception est commune, les aberrations intellectuelles et morales sont vraiment plus fréquentes chez les prêtres que chez les laïques. Savez-vous qu'un prêtre est capable, même après cette retraite, de choisir un autre maître que Dieu ? Vous vous révoltez contre ma proposition et vous ne pouvez y croire. Réfléchissez profondément et appelez à votre secours l'expérience. Or, écoutez!

Deux maîtres se présentent comme devant emporter mon cœur, qui est-ce? Qui ose se mettre en parallèle avec Dieu? *Le monde*... Dieu et le monde... ils sont opposés grandement par les doctrines et par les actes... ils se répugnent et, par conséquent, point de convention... *Aut enim unum odio habebit et alterum contemnet... non potestis Deo servire et mammonæ.* Traduisons, quoique ordinairement je ne traduise pas : « Nul ne peut servir deux maîtres; car ou il aimera l'un ou il haïra l'autre; ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Osons-nous les mettre en face ? Le monde est trompeur, corrompu et corrupteur, injuste, faible et

impuissant, léger et sans consistance ; voilà des caractères ; les avez-vous médités? Dieu est saint, juste, bon, puissant, immuable et éternel, et c'est à l'infini : *Incomprehensibilis cogitatur* (1). Voilà ses caractères! O mon Dieu! quel maître vous êtes! quel Père vous vous montrez! Quelle grandeur! Mais surtout quelle bonté!

Eh bien! aujourd'hui il faut choisir entre les deux maîtres et se décider pour toujours. L'âge où vous êtes, la circonstance de la retraite, les dangers d'attendre ; tels sont les grands et déterminés motifs. Qui de vous veut le monde?... Personne. Dieu, dites-vous, est notre maître, notre père, notre conducteur, notre amour, notre tout.

Oh! le grand choix! mais il faut qu'il dure. Cimentez-le, ô Dieu de puissance et régnez sur tous sans aucune exception.

PREMIÈRE VUE.

LE MONDE ET DIEU SE PRÉSENTENT.

Pourquoi les deux maîtres se présentent-ils? Prétendent-ils être servis simultanément et concurremment? Saint Chrysostome va constater que la simultanéité de ces deux services est impossible. Écoutez-le! « Dieu a porté la sentence et il a dit que les deux services ne pouvaient entrer en concurrence. L'un dit qu'il faut voler mais adroitement ; l'autre, qu'il faut se dépouiller. L'un, qu'il faut être chaste ; l'autre qu'il

(1) Jérémie, XXXII, 19.

faut se livrer à la volupté. L'un, qu'il faut jouir des délices de la table; l'autre, qu'il faut se modérer. L'un, qu'il faut un grand confortable; l'autre, qu'il n'y faut pas penser. L'un, qu'il faut mépriser les biens présents; l'autre, qu'il faut s'y attacher. Comment les choses peuvent-elles se convenir? *Deus tulit sententiam, dixitque non posse hunc et illam servitutem unà concurrere... ille rapere, hic sese expoliare jubeat; hic castum esse, ille fornicare : hic mensæ deliciis frui, ille ventrem moderari; hic despicere præsentia, ille iis hærere : quomodo possunt hæc convenire* (1)?

Si la doctrine des deux maîtres ne concorde pas, les actes non plus. Voyez les excès du monde, ses vices, ses crimes, ses grands débordements comme un fleuve qui a quitté son lit et qui roule ses eaux, emporte tout dans ses torrents. Les actes de Dieu sont des actes de bonté, de générosité, de bienfaisance et de vertu, mais dans un autre sens que les hommes. A quelle distance sont ses inspirations de celles du monde! « O monde immonde, s'écrie un docteur, tu es tout trompeur, injuste, menteur, inconstant! » En sommes-nous convaincus? Il ne nous aime pas, le monde, il nous déteste; pourquoi donc désire-t-il que nous lui appartenions? Est-ce pour se justifier dans ses désordres? Comme les anciens païens, qui, pour voiler leurs crimes, tenaient pour sujets aux mêmes crimes leurs dieux et les appelaient même du nom de ces crimes, ainsi le dieu de la volupté, le dieu du vol, etc... Ah! c'est bien

(1) Hom. XXI sur le chapitre VI, de saint Matthieu.

cela, et pour cela et ces vices-là nous servirions le monde infâme et nous lui serions encore attachés ! Tout prêtre doit donc renoncer au monde ; ce n'est pas assez, il doit haïr, mépriser, détester le monde, comme ennemi de Dieu, ne garder avec lui aucune relation sérieuse : car, dit Jésus-Christ, celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe : *Qui non est mecum contra me est, et qui non colligit mecum, dispergit* (1). Pas de milieu...

Dieu seul, Vénérés Confrères, Dieu seul ! Dieu au-dessus de tout... Voilà tout ! Son domaine absolu sur toutes les créatures raisonnables ne permet aucune division : *Sanctifica mihi omne primogenitum tàm de hominibus quàm de jumentis : mea sunt enim omnia* (2). Quels sont les caractères du domaine de Dieu ?

Essentiel. Vous direz : il n'était pas nécessaire que Dieu me tirât du néant... mais dès lors que Dieu m'a créé, il est nécessaire que je sois à lui. Il cesserait d'être Dieu, si, étant mon créateur, il cessait d'être mon souverain et mon maître.

Suprême. Je suis à Dieu avant tout et par-dessus tout. A vrai dire, je suis à Dieu seul, et les hommes n'ont sur moi d'autres droits que ceux que le Seigneur leur a donnés.

Absolu. Dieu peut disposer de moi à son gré ; il est le maître de me donner ou de me retirer la fortune, la santé, l'honneur, la vie. Mon devoir est de tout rece-

(1) Luc, XI, 23. — (2) Exode, XIII, 2.

voir de sa main avec soumission et sans me plaindre.

Universel. Tout en moi est de Dieu; donc tout en moi est à Dieu. Le domaine du Seigneur s'étend donc à tous les âges de ma vie, à toutes les situations où je puis me trouver, à toutes les facultés de mon âme, à tous les sens de mon corps, à toutes les heures et à tous les instants de mon existence. Tout à Dieu... tout à Dieu !...

Éternel. Le domaine de Dieu est immortel comme moi; il commence dans le temps, si nous voulons dire qu'il commence, et il se continue dans l'éternité : la mort, qui ravit aux hommes tous leurs droits, ne peut rien contre les droits de Dieu : *Sciatis quia ego Dominus* (1), et ce sera toujours : *in æternum.*

Irrésistible. On peut se soustraire à l'empire des hommes ; comment échapper à l'empire de Dieu ? Bon gré, mal gré, il faut se soumettre ; ou vivre sous l'empire de son amour, ou sous celui de sa justice ; ou glorifier son domaine par une libre obéissance, ou le glorifier par un inévitable châtiment ; ou aller au centre du cercle, trouver Dieu et sa bonté, ou courir à la circonférence où l'on trouvera Dieu et sa justice... nager au centre du Grand Océan et s'y dilater ou aller à la circonférence trouver des rivages où l'on périra...

Mais c'est à vous, Vénérés Confrères, que l'on peut dire : *Non estis vestri. Empti enim estis pretio magno* (2). Vous n'êtes plus à vous... Outre ce que vous venez de méditer, à savoir qu'à titre de créateur Dieu avait sur

(1) Ezéchiel, VI, 7. — (2) I Cor, VI, 19, 20.

vous un plein domaine, Jésus-Christ vous a achetés à un grand prix qui est son sang; il vous a choisis et appelés pour être ses ministres; il vous a constamment inspiré la désappropriation, le renoncement à vous-même, et à tout pour être à lui qui est le seul bon maître... Vous l'aviez parfaitement compris et vous aviez commencé à l'exécuter... pourquoi avez-vous reculé, regardant derrière vous et voulant retourner au monde.

Entendez Jésus-Christ! *Sic ergò omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (1). *Omnibus*... à tous sans exception... *Omnibus :* à tous et à toutes... Il est des sociétés bien attachantes pour le jeune prêtre! Mais Jésus-Christ vient tout détruire impitoyablement... *Omnibus*...

Voyons encore! *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo et ex totâ animâ tuâ et ex omnibus viribus tuis* (2). Point de partage... tout le cœur, toute l'âme, toutes les forces... Ah! c'est vraiment tout. Eh bien! c'est avec ce tout qu'il faut être à Dieu! C'est donc un Dieu jaloux! Vous l'avez dit : *Noli adorare deum alienum. Dominus Zelotes nomen ejus, Deus est æmulator* (3). Son nom, c'est *jaloux*, il veut être aimé uniquement; ainsi, ne vous avisez pas d'adorer un autre Dieu que lui. Si vous violez les lois que vous entendez prêcher, vous êtes méprisé de Dieu et des anges, indigne d'entrer au royaume des cieux. *Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis* (*Decalogi minimis*) *et docuerit sic*

(1) Luc, XIV, 33. — (2) Luc, X, 27. — (3) Exode, XXXIV, 14.

homines, minimus vocabitur in regno cœlorum (1) : Celui donc qui viole l'un de ces commandements, même les plus petits dans l'estime du Pharisien, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux *d'où il est exclu* comme le plus petit des hommes.

Après cela, disons avec saint Paul : *Si adhùc hominibus placerem, Christi servus non essem* (2). Ah ! la belle conséquence, ne plus plaire aux hommes, car si l'on cherche à plaire aux hommes, l'on n'est plus serviteur de Jésus-Christ...

Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer aut ab humano die... Qui autem judicat me, Dominus est (3) : Que m'importe d'être jugé par vous ou par d'autres ! Le Seigneur est mon juge. Les jugements humains ne me feront pas sortir de la voie droite... Si je veux éviter le monde, fuir le monde et le mépriser, c'est mon affaire... c'est même ici qu'il faut se décider ; le temps est favorable : *nunc tempus acceptabile* (4).

SECONDE VUE.

LE CHOIX D'UN MAITRE AUJOURD'HUI.

Jamais temps aussi favorable que celui de la Retraite. Les réflexions sérieuses que vous avez faites, les appels de la grâce qui les ont suivies, les lumières qui vous ont éclairés sur votre vie antérieure et la nécessité de

(1) Matth., v, 19.—(2) Galates, i, 10.—(3) I Cor., iv, 3.—(4) II Cor., vi, 2.

l'améliorer ou de la changer, sont de nature à favoriser une résolution finale. Il y aurait de grands dangers à attendre... L'âge où vous êtes... les infirmités qui vous environnent, me paraissent devoir hâter votre détermination et la faire prendre irrévocablement sans en revenir jamais. Qu'attendrez-vous ? Des circonstances si favorables dans vos idées que vous ne les rencontrez jamais... Si vous abusez de ce temps, *tempus non erit ampliùs* (1). Vous croyez l'avoir à une autre retraite... près d'un autre confesseur... dans quelques années ?... *Tempus non erit ampliùs ;* avant la mort *? non erit ampliùs...*

Adhùc quadraginta dies et Ninive subvertetur (2). Encore quarante jours et vous serez mort... Vous serez changé, ne gardant point vos bonnes résolutions...

Me oportet operari opera ejus qui misit me donec dies est; venit nox quandò nemo potest operari (3). Empressons-nous de faire nos œuvres, tandis qu'il est jour... tandis que nous le pouvons ; la nuit viendra et nous ne pourrons plus rien. La nuit des faiblesses... la nuit des ténèbres spirituelles... la nuit de l'endurcissement... la nuit des habitudes invétérées : *Venit nox...* Nous ne pourrons plus rien ou plutôt nous ne voudrons pas sérieusement... *Quandò nemo potest operari...*

Écoutez, Vénérés Confrères, les leçons de la Providence là-dessus. La conversion de la Madeleine est due à la rencontre de Jésus dans la maison de Simon. *Et ingressus domum Pharisæi discubuit. Et ecce mulier quæ*

(1) Apoc., x, 6. — (2) Jonas, iii, 4. — (3) Jean, ix, 4.

erat in civitate peccatrix.. stans retrò secùs pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus... remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multùm (1).

La conversion de la Samaritaine, à la rencontre de Jésus au puits de Jacob : *Jesus ergò fatigatus ex itinere, sedebat sic suprà fontem. Venit mulier de Samaria haurire aquam... Domine, video quia propheta es tu... Ego sum* (*Messias*) *qui loquor tecum* (2).

La conversion de Pierre au regard de Jésus : *Et conversus Dominus respexit Petrum... egressus foràs Petrus flevit amarè* (3). Un regard... le regard de Jésus... Comme cet œil divin a plongé dans les profondeurs de cette âme pour la remuer et la transformer. Eussiez-vous cru qu'un regard, un seul regard, eût pu produire cet effet? Ce regard était doux, mais il était scrutateur ; Pierre l'a compris, et, en le comprenant, il a compris son crime, alors *egressus*, il est sorti. Quand on veut se convertir, il ne faut plus de compagnie... il faut sortir... *et flevit amarè*, tellement que les larmes sillonnèrent ses joues. Ce que c'est qu'un regard ! Le regard d'un bon maître, d'un tendre ami, d'un père !...

Jésus vous regarde, Vénérés Confrères... Considérez-le ! O Dieu ! Que porte ce regard pour ce prêtre prévaricateur, infidèle, intempérant, voluptueux, avare ? Ce regard parle et bien haut... comme à la Samaritaine : *Si scires donum Dei !* Ce don de Dieu, c'est peut-

(1) Luc, VII, 36, 37, 38, 47. — (2) Jean, IV, 6-7, 10, 26. — (3) Luc, XXII, 61, 62.

être cette retraite... peut-être n'en reverrez-vous plus. Ah ! ne laissez pas passer le don de Dieu...

La conversion d'Augustin est due à un sermon d'Ambroise. L'on prétend que saint Ambroise s'écriait : O bonté de mon Dieu, qui te connaît, qui te comprend, qui te savoure ? Ces mots dits avec les accents de la grâce emportèrent le cœur d'Augustin... il sort de l'église, arrive à la maison et trouve sa Bible ouverte à cet endroit : *Honestè ambulemus, non in comessationibus, et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione ; sed induamini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis* (1). Par cet oracle sa vie passée lui est reprochée, et sa vie future est réglée ; il se revêt de Jésus-Christ, et il quitte à jamais les voies de la chair.

Ce sont donc les circonstances qui favorisent et qui font les conversions. Sans la maison de Simon pour Madeleine, sans le puits de Jacob pour la Samaritaine, sans le regard de Jésus pour saint Pierre, sans la parole puissante d'Ambroise pour Augustin, ces illustres conversions ne se fussent pas opérées. Les saints les ont saisies avec avidité, et voilà leur salut. Judas, lui, n'a pas obéi à la grâce, et vous connaissez sa destinée. Hélas ! vous feriez comme lui, vous trahiriez... si vous sortez d'ici sans avoir réglé, résolu, confirmé toute votre vie.

Car que feriez-vous ? *Scribe virum istum sterilem* (2). Écrivez le nom de ce prêtre stérile, inutile. Quel

(1) Rom., XIII, 13. — (2) Jérémie, XXII, 30.

fléau dans la vigne du Seigneur ! Quel dégoûtant parasite ! Marquez-le pour le feu, car *jàm securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergò arbor non faciens fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (1). Son sort est décidé, c'est un arbre de Dieu, mais un arbre stérile... Il sera coupé et jeté au feu. Comment ! point de fruits après une retraite?... *Excidetur*... Toujours les mêmes?... *Et miser et miserabilis, et pauper, et cæcus et nudus* (2). Cette vie est un cercle d'inutilités... Ce prêtre a eu l'air de s'éviscérer comme l'araignée, pour faire des toiles : à quoi bon? pour prendre des mouches : *Telas araneæ texuerunt... opera eorum... opera inutilia* (3)... S'il se contentait de faire des œuvres inutiles? mais *opus iniquitatis in manibus eorum*... Il commet l'iniquité... le crime... *pedes eorum ad malum currunt* (4)... *Cogitationes eorum, cogitationes inutiles, non est judicium in gustibus eorum*...

Le père de famille a planté une vigne, l'a entourée d'une haie, l'a taillée, soignée, mise en plein rapport... il l'a louée... Les vignerons du propre fils de l'héritier... alors *auferetur à vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus* (5) : l'on ôtera à ce prêtre meurtrier le royaume et on le donnera à cet autre qui fait des fruits dignes du royaume. Prêtre meurtrier ! Oui, meurtrier ! oui. Il a immolé les serviteurs du père de famille, ses serviteurs... son fils... Ah ! combien de fois à l'autel ! Le malheureux ! Otez-lui donc le royaume

(1) Luc, III, 9. — (2) Apoc., III, 17. — (3) Isaïe, LIX, 5-6. — (4) Ibid., 7. — (5) Matth., XXI, 33.

de Dieu et donnez-lui ce saint prêtre qui est à son devoir et qui fait les œuvres de son ministère... Quelle punition ! quel déshonneur ! quelle damnation !

Pauvre figuier stérile... il n'a que des feuilles et point de fruits... qu'il sèche, et il sécha, et après il fut brûlé (1). Combien de prêtres qui ne font rien, quoique dans les fonctions pastorales !...

Enfin, mes Vénérés Confrères, vous avez entendu tous les motifs que vous avez de vous donner à Dieu irrévocablement. Vous êtes pour cela placés dans la circonstance la plus favorable, qui est celle de cette fervente retraite ; vous avez considéré tous les dangers de reculer et de remettre ; dangers du temps, dangers de l'éternité... vous semblez résolus, arrivons à notre solennelle détermination. Voici mes paroles d'invitation : *Testes invoco hodiè cœlum et terram, quòd proposuerim vobis vitam et mortem, benedictionem et maledictionem. Elige ergo vitam, ut et tu vivas, et semen tuum.*

Et diligas Dominum Deum tuum, atque obedias voci ejus, et illi adhæreas (2).

Testes vos estis quia ipsi elegeritis vobis Dominum ut serviatis ei. Responderuntque : Testes.

Domino Deo nostro serviemus, et obedientes erimus præceptis ejus (3).

Il y a un péché dans votre conscience, qu'il faut confesser... il est là depuis vingt-sept ans, cinquante ans... Un vicaire général me disait qu'il connaissait un prêtre qui était en péché mortel depuis quarante

(1) Matth., XXI, 19.— (2) Deut., XXX, 19, 20.—(3) Josué, XXIV, 22, 24

ans... Romps et rends. Romps le commerce criminel... cette société... Rends ce que tu dois : *Redde quod debes* (1). Oh ! alors quelle délivrance ! quelle paix ! quel sort ! quel bonheur !

Le choix est fait... ce n'est pas le monde... c'est Dieu, la vie, la gloire, la grandeur. Servez-le tous les jours de votre vie avec ferveur, empressement, bonne volonté, courage, désintéressement et constance. Ah ! le bon maître, s'écriait saint Ambroise en pleurant ! *Habemus bonum dominum*... Vous le remarquez mieux encore que les fidèles... Car vos intimités avec lui sont bien plus fréquentes et bien plus suivies !

Le calme, la joie, le bonheur, la sérénité d'une conscience où sont descendues les saintes harmonies du ciel : voilà les effets du règne souverain de Dieu. Là, tout est dans l'ordre ; les sens sont soumis à la raison et la raison obéit à la foi ; la volonté bien réglée ne s'occupe que de chastes et saintes pensées. C'est un fleuve riche et fécond qui roule majestueusement ses flots et fait couler la vie à pleins bords dans les pays qu'il arrose ; au lieu que le cœur où Dieu n'est plus et qu'il tourmente sans cesse de la magie de son absence, c'est une mer tourmentée par la tempête, agitée de vagues mugissantes, et qui redemande inutilement à ses bases ébranlées le repos et le calme.

Mon cœur, Vénérés Confrères, ne peut plus faire l'hypothèse du *prêtre ennemi de Dieu* ni des *scènes lugubres* que ce triste état appellerait. Nous sommes *tous*

(1) Matth., XVIII, 28.

amis de Dieu et nous l'avons choisi pour maître; contemplons donc, en terminant, le sort que Dieu réserve au bon prêtre qui aura passé sa vie à son service. Il aura pour récompense les joies éternelles du ciel. Dieu lui-même essuiera ses larmes ; elles se changeront en perles immortelles qui orneront sa couronne. Assis sur un trône très-élevé de gloire, il entrera dans toutes les joies de son Seigneur et de *son maître.* Il avait souvent semé dans les peines, les angoisses du cœur, les insultes des méchants et des ennemis de la religion, il recueillera dans l'ivresse du bonheur et les chastes voluptés des élus. Il s'était décidé difficilement, mais que son sacrifice lui sera cher et agréable quand il recevra le diadème de gloire de la main même de celui qu'il a choisi pour son *maître éternel !* Amen.

LA CHASTETÉ *

Teipsum castum custodi.
Conservez-vous pur.
I Tim., v, 22.

C'est l'avis que le grand Apôtre donnait à Timothée, et voilà où éclate la grande sagesse de saint Paul. La vertu du saint évêque d'Éphèse ne lui était pas suspecte, il savait qu'il veillait sur son cœur, qu'il était attentif sur lui-même, que sa conduite était réservée

* Ce sermon a été prêché à des séminaristes, quelques jours avant l'ordination.

et sa vie austère. Cependant, comme si Timothée avait donné lieu à des soupçons, son Maître lui remet sous les yeux l'étroite obligation où il est de se conserver pur et sans tache, il l'avertit de veiller attentivement à la garde du précieux trésor de sa chasteté : *Teipsum castum custodi.*

Or, si le grand Apôtre craignait tant pour la pureté de son disciple, que n'avons-nous pas à craindre pour la nôtre ? nous qui sommes si faibles et si peu en garde contre notre faiblesse, nous qui au milieu d'un monde corrompu et corrupteur n'avons de l'indulgence que pour notre corps, de la sensibilité que pour les objets qui nous flattent, point ou presque point d'empire sur nos sens !

Souffrez donc, Messieurs, que j'adresse aujourd'hui à chacun de vous l'avis que saint Paul donnait à son disciple : Veillez et conservez-vous pur comme l'ange : *Teipsum castum custodi.*

Que ne puis-je vous faire connaître la beauté de la pureté, vous persuader que c'est la plus aimable de toutes les vertus! Vertu la plus *précieuse* et la plus *nécessaire* aux ecclésiastiques, premier point ; *sévère* et *vigilante*, second point.

PREMIER POINT.

Indépendamment de l'excellence de notre ministère, de la sainteté de nos fonctions, des rapports que nous avons avec les hommes, qui ne peuvent être parfaits

sans la pureté, la chasteté a des qualités qui doivent nous la rendre précieuse et nous la faire aimer ; cette vertu est si belle et si privilégiée, elle nous est d'ailleurs d'un si grand secours pour aimer Dieu de tout notre cœur, qu'il n'est pas possible de lui refuser notre estime.

CHASTETÉ, VERTU PRÉCIEUSE.

Est-il rien de plus beau que de se conserver intact dans une chair de corruption ? que de vivre dans les faiblesses de la chair sans en suivre les penchants ? N'est-il pas glorieux de ne porter un corps déréglé que pour le soumettre à l'esprit et pour l'offrir à Dieu comme une hostie d'agréable odeur ? de pouvoir dire avec saint Paul : *In carne enim ambulantes, non secundùm carnem militamus* (1) ; cette vie, je ne crains pas de le dire, est plus qu'humaine, elle est beaucoup au-dessus des forces de la nature, et peut-être en aurions-nous toujours ignoré la noblesse si le Fils de Dieu ne fût pas descendu du ciel pour nous en donner l'exemple. Elle nous rend, en quelque sorte, supérieurs aux anges, c'est la remarque de saint Bernard. « S'il y a, dit-il, de la différence entre un ange et un homme chaste, elle vient de l'état de cet esprit céleste et non de sa vertu : *Differunt quidem inter se homo pudicus et angelus, sed felicitate, non virtute.* La pureté de l'ange est plus heureuse mais celle de l'homme est plus mé-

(1) II Cor., x, ?

ritoire ; l'ange est pur par état et par nature ; pour conserver sa pureté, il n'a ni effort à faire ni combat à soutenir, ni victoire à remporter ; l'homme au contraire n'est chaste que parce qu'il est vertueux ; il n'est redevable de sa pureté qu'à la grâce et à son courage ; pour la conserver il a des efforts à faire, des ennemis redoutables à terrasser, il faut qu'il triomphe de la chair et de ses convoitises, du monde et de ses charmes : *Illius castitas felicior; hujus tamen fortior esse cognoscitur.* »

Aussi n'y a-t-il pas de vertu chérie de Dieu comme la chasteté. Il en fait l'objet de ses délices et de ses complaisances, il semble n'avoir de grâces et de bienfaits que pour les âmes chastes ; il les prévient de ses plus riches faveurs, il répand sur elles ses bénédictions les plus abondantes.

S'il a eu des amis intimes, tous se sont distingués par une chasteté plus qu'ordinaire : je ne parle pas de Marie, qui est inimitable. Mais, parce que l'apôtre saint Jean aima toujours la pureté et qu'il demeura vierge, il fut constamment l'objet de la plus tendre affection du Sauveur, le dépositaire de ses secrets, le témoin de ses prodiges ; il mérita d'être donné à Marie pour fils et d'avoir Marie pour mère. Parce que Joseph fut assez chaste pour aimer mieux exposer sa fortune, sa liberté et sa vie, que de condescendre aux sollicitations de sa maîtresse, Joseph devint le favori de son prince, la ressource de l'État, le libérateur de sa famille. Parce que Judith encore à la fleur de l'âge, riche et belle, voulut rester veuve et que, pour conserver plus sûre-

ment sa pureté, elle prit le parti de la retraite, Judith fut l'instrument des merveilles du Seigneur; elle trancha la tête à Holopherne, et par ce coup de vigueur délivra Béthulie.

Ces exemples et bien d'autres nous disent que la chasteté est la vertu favorite de Dieu, et que c'est aux âmes pures qu'il réserve ses plus riches faveurs et ses plus grandes récompenses. Qui habitera dans votre tabernacle? qui montera, Seigneur, sur votre montagne sainte? *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? Aut quis requiescet in monte sancto tuo* (1)? Celui qui entre sans tache dans notre état: *Qui ingreditur sine maculâ* (2); et ailleurs : *Innocens manibus et mundo corde* (3).

Messieurs, vous avez le cœur pur et vous aimez Dieu uniquement; tout le reste que vous aimez, vous ne l'aimez que pour lui. Détachés de la créature, affranchis de la tyrannie des sens, vous aimez Dieu sans partage, vous ne travaillez qu'à lui plaire, vous vous mortifiez pour lui, vous vous retirez des objets dangereux, vous vivez comme des anges. Oh! que vous assortissez bien votre vie avec la sainteté de l'état ecclésiastique! Et quand l'Église n'ordonnerait pas à ses ministres de vivre dans la pureté, les rapports de cette aimable vertu avec notre sainte profession ne devraient-ils pas nous la rendre chère et précieuse?

Disons plus et montrons que ce n'est pas seulement une convenance que nous soyons chastes; mais encore

(1) Ps. XIV, 1. — (2) Ps. XIV, 2. — (3) Ps. XXIII, 4.

une nécessité, fondée et sur l'excellence de notre ministère, et sur la sainteté de nos fonctions.

CHASTETÉ, VERTU NÉCESSAIRE.

Dieu s'intéresserait-il moins à l'honneur du sacerdoce évangélique, qu'il ne s'est intéressé à l'honneur du sacerdoce lévitique ? Souffrirait-il que l'on eût moins de respect pour ce ministère auguste, et qu'on y apportât moins de préparation qu'il n'en demandait pour le sacerdoce figuratif et grossier des Juifs ! Or quelle pureté n'exigeait-il pas des ministres de l'ancien tabernacle ? Il ne leur défendait pas tout commerce de la chair ; le joug aurait été trop pesant pour une loi charnelle où la virginité était une espèce d'opprobre. Mais du reste il voulait que les ministres se distinguassent des autres hommes par la pratique de la continence ; il leur ordonnait de ne s'approcher des choses saintes, de ne porter même les vases destinés aux sacrifices qu'après s'être purifiés : *Mundamini qui fertis vasa Domini* (1) ; il leur défendait l'usage d'un mariage légitime pendant l'exercice de leurs fonctions. Jusqu'où donc doit aller notre attention, notre vigilance non-seulement pour conserver notre pureté, mais pour prévenir jusqu'aux apparences du vice contraire ?

Nous en jugerons mieux encore si nous remontons à la source primitive du sacerdoce évangélique ; il n'a pas changé, il est aujourd'hui ce qu'il était dans ses

(1) Isaïe, LII, 11.

plus beaux jours; il demande de nous la même pureté et la même innocence. Notre-Seigneur, l'auteur et le consommateur de ce sacerdoce tout divin, fut un modèle accompli de cette pureté si nécessaire aux ministres des autels. Il l'aima si tendrement, qu'il ne permit pas que ses ennemis les plus déclarés, qui d'ailleurs vomissaient contre lui les blasphèmes les plus noirs, le soupçonnassent du vice opposé ; il l'aima dans celle qui devait lui donner la vie, et, par un prodige jusqu'alors inouï, Marie devint sa mère sans cesser d'être vierge.

Du grand Pontife de nos âmes, passons à ses premiers disciples, aux Apôtres, à ces hommes extraordinaires destinés par le ciel à prêcher les maximes les plus pures de l'Évangile, et nous remarquerons qu'ils ont tous participé à la pureté de leur divin maître, et que, si, au témoignage de saint Jérôme, ils n'ont pas été tous vierges, ils ont au moins tous vécu dans la continence : *Apostoli aut virgines aut post nuptias continentes.*

Enfin, descendons aux hommes apostoliques, aux successeurs des Apôtres, et nous serons témoins et édifiés du même spectacle : Nous verrons, dit saint Jérôme, des évêques, des prêtres, des diacres ou tirés d'entre les vierges ou consacrés pour toujours à la continence : *Episcopi, presbyteri, diaconi aut virgines eliguntur, aut certè post sacerdotium in æternum pudici.*

Dans ce point de discipline de la primitive Église, que tous les siècles postérieurs ont adopté et constamment suivi, ne trouvez-vous pas de quoi vous former la

plus haute idée de la vertu de pureté? N'y voyez-vous pas sous les traits les mieux marqués et l'excellence de la chasteté et l'estime que l'Église a voulu nous inspirer? Pouvez-vous y méconnaître l'union étroite de cette sublime vertu avec l'éminente dignité du sacerdoce, et l'horrible profanation dont se rendrait coupable quiconque oserait les séparer?

Voilà l'origine de la loi du célibat que l'Église impose à ses ministres; loi de tout temps odieuse aux libertins, et il ne faut pas s'en étonner; contraire à une passion honteuse dont ils sont les esclaves, il est nécessaire qu'elle soit l'objet de leur haine et de leur mépris: dans leur système antichrétien ils doivent dire, et ils disent que la chasteté n'est pas une vertu, ou que c'est une vertu inutile, une vertu cruelle et barbare, une vertu opposée à la population, par conséquent contraire à la politique. Voilà des accusations graves, dignes des auteurs flétris qui les avancent; mais sont-elles fondées?

La chasteté n'est pas une vertu! C'est vrai, si l'on n'écoute que la nature corrompue; elle est si dépravée qu'elle ne respire que les plaisirs sensuels, qu'elle nous porte même aux plaisirs les plus criminels.

C'est une vertu inutile! c'est vrai, si l'on ne considère que cette vie. Mais, quand on parle à des chrétiens, surtout à des ecclésiastiques, est-il permis d'oublier la religion pour ne s'occuper que des avantages de cette vie passagère? Peut-on raisonnablement regarder comme inutile une vertu que le Saint-Esprit inspire et

que Jésus-Christ récompense? Car, ce sont les âmes pures et chastes qui approchent le plus près de l'Agneau et qui l'accompagnent partout : *Virgines sequuntur Agnum quòcumque ierit* (1). Il faut encore leur dire qu'elle n'est pas inutile, à cause des avantages immenses qu'elle procure ici-bas. La santé, la force, la beauté, l'intelligence, la douceur et d'autres vertus sont montées sur son char, qui les emporte à travers le monde pour son triomphe et sa gloire.

C'est du moins une vertu cruelle et barbare!

Oui, elle est cruelle et barbare, si c'est une cruauté et une barbarie de vaincre ses passions, de mépriser des plaisirs charnels et grossiers pour s'en procurer de purs et de spirituels, et de surmonter généreusement un obstacle qui se rencontre dans la poursuite d'un bien que Dieu même nous a ordonné de rechercher. Elle est barbare en vainquant l'homme, et cruelle en l'attachant au devoir plutôt qu'aux perfides délices.

La loi du célibat est glorieuse à l'Église et à ses ministres, et, en les forçant de résister aux inclinations de la nature corrompue, elle leur apprend à respecter les choses saintes et à ne les traiter qu'avec décence. Loi sage, s'il en fut! Quel empire aurions-nous sur les passions des autres, si nous ne pouvions pas commander aux nôtres? Esclaves de la chair, serions-nous propres à travailler les âmes et à les sanctifier? propres à former des vierges et à les conserver dans la pureté?

Mais venons aux fonctions principales de notre minis-

(1) Apoc., XIV, 4.

tère; elles exigent toutes, de notre part, la chasteté et dans un degré éminent. Nous sommes prêtres, nous devons monter à l'autel pour y offrir à Dieu non un pain corruptible et matériel, mais un pain céleste et divin ; pour lui immoler non des animaux et des hosties sanglantes comme dans la loi de Moïse, mais l'Agneau sans tache, la victime du salut du monde. Est-il une fonction plus sainte? N'a-t-elle pas de quoi effrayer la piété la plus tendre, la conscience la plus pure et la plus innocente? S'exercer sans avoir dompté ses passions, mortifié ses sens, purifié ses desirs, ne serait-ce pas faire injure à Dieu, souiller le plus auguste de ses mystères, flétrir en quelque sorte la gloire de son nom? O prêtres du Seigneur! s'écrie saint Chrysostome, pensez et réfléchissez sérieusement quel sacrifice vous offrez et de quelle viande vous vous nourrissez : *Cogita quali sis insignitus honore, quali mensâ fruaris !* Songez que c'est le Dieu du ciel et de la terre que vous immolez, que vous touchez son corps de vos mains, que vos lèvres sont teintes de son sang; songez que les anges l'adorent et tremblent devant sa majesté infinie.

Que faites-vous donc si vos mains ne sont pas pures, si vos yeux sont immodestes, vos paroles trop libres, vos sens immortifiés, vos cœurs embrasés d'un feu criminel et honteux? Vous commettez un crime plus énorme que celui des enfants d'Aaron, votre profanation sera punie plus sévèrement que la leur : pour avoir porté un feu étranger dans le sanctuaire, ils furent consumés par le feu de l'autel. Un prêtre qui monte à

l'autel avec un cœur passionné deviendra victime du feu de l'enfer. Or, dit le bienheureux Pierre Damien, le saint autel ne souffre point d'autre feu que celui de l'amour de Dieu; y porter un feu illégitime, c'est vouloir être la proie du feu de la colère de Dieu en ce monde et des flammes éternelles de sa justice dans l'autre : *Quisquis carnalis illecebræ ignibus æstuat et sacris ministeriis assistere non formidat, ille procul dubio divinæ ultionis igne consumitur.*

Descendu de l'autel on vous appellera au saint tribunal pour y entendre des personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition; votre devoir vous obligera peut-être d'entrer dans le plus grand détail de leur vie; vous écouterez le récit de leurs actions, peut-être les plus obscènes. Mais, si vous n'êtes pas chaste, ou si votre chasteté est encore faible, si elle n'a pas encore été éprouvée et bien affermie, le ferez-vous sans danger pour vous et pour vos pénitents? N'aurez-vous pas tout à craindre de vous souiller en purifiant les autres, ou que même des âmes innocentes ne se souillent auprès de vous?

Au sortir du confessionnal, vous monterez en chaire, vous prêcherez les vérités du salut, vous les prêcherez avec zèle et avec force. Mais les prêcherez-vous avec succès? Toucherez-vous les cœurs? convertirez-vous les âmes, si votre chasteté n'est pas exemplaire? Si à cet égard vous n'êtes pas à l'abri du soupçon le plus léger, les peuples ne vous diront-ils pas avec un Père de l'Église: Quoi! comme ministre du Seigneur, vous

êtes obligé de prêcher la pureté, et vous refusez de la pratiquer! Vous nous en donnez des leçons, et vous ne nous en donnez pas l'exemple! Quoi! vous vous glorifiez d'être le héros de la plus belle et de la plus aimable de toutes les vertus, et vous ne rougissez pas d'être l'esclave de la plus honteuse de toutes les passions! *Qui prædicator es constitutus castitatis, non te pudet servum esse libidinis!* C'est ainsi que parleraient les peuples et c'est ainsi qu'ils parlent. Un ecclésiastique peu réservé et qui fait naître des soupçons, au lieu d'édifier, scandalise ; au lieu de répandre la bonne odeur de Jésus-Christ, répand une odeur qui donne la mort: *Aliis quidem odor mortis in mortem*, c'est l'impur; *aliis autem odor vitæ in vitam*, c'est l'ange de chasteté (1).

De tout cela que conclure, Messieurs? Que vous devez profiter d'avance de l'avis que le premier pasteur vous donnera samedi prochain : *Dùm tempus est, cogitate ;* pensez à la démarche que vous allez faire, il est encore temps ; n'embrassez pas l'état ecclésiastique, ne vous engagez pas dans les saints ordres, sans en avoir bien médité les obligations et les avoir mesurées avec vos forces. De grâce, ne vous imposez pas le joug du plus inviolable et du plus rigoureux célibat sans vous être assurés que vous pouvez le porter toute votre vie. Ne vous livrez pas témérairement aux attaques de l'ennemi le plus cruel et le plus infatigable; ses assauts sont continuels et on les soutien

(1) II Cor., II, 16.

rarement jusqu'au bout : *Quotidiana pugna, rara victoria* (1).

Encore une fois, il est encore temps pour plusieurs d'entre vous ; pensez-y donc sérieusement : *Dùm tempus est, cogitate;* quoique les portes du sanctuaire vous soient ouvertes, n'y entrez pas, si vous n'êtes pas bien assurés d'avoir conservé votre innocence ou de l'avoir bien réparée par les larmes de la pénitence, de l'avoir même bien affermie par une longue suite de bonnes œuvres. C'est la pensée d'un souverain Pontife : *Nemo ad ordinem sacrum permittatur accedere nisi aut virgo, aut probatæ sit castitatis.* Pour être digne des ordres sacrés il faut être vierge ou du moins avoir une chasteté bien éprouvée et bien affermie, une chasteté que l'on pourra conserver avec les secours ordinaires de la grâce. Tout ce que j'ai dit le prouve. Si malheureusement l'on était obligé de distinguer entre les crimes impurs avec scandale et les crimes impurs sans scandale... admettre ceux-ci, refuser ceux-là... quel malheur, quelle terrible nécessité du temps !...

La chasteté est une vertu précieuse, une vertu absolument nécessaire, nous l'avons vu. Elle est sévère et vigilante, c'est ce que nous allons voir.

SECOND POINT.

Parce que la chasteté est de toutes les vertus la plus délicate et néanmoins la plus exposée ; que des ennemis

(1) Saint Jérôme.

formidables et nombreux l'attaquent de toute part et de mille manières différentes, elle est aussi de toutes les vertus la plus vigilante et la plus sévère ; ses précautions sont extrêmes, elle les porte aussi loin qu'elles peuvent aller : elle en prescrit surtout par rapport aux sentiments du cœur, sur les pensées de l'esprit, sur les sens du corps, sur la vivacité de l'imagination, sur les liaisons et les amitiés peut-être d'elles-mêmes innocentes, mais dangereuses à raison de notre fragilité. Comme il nous importe de les connaître toutes, je les parcourrai, mais je ne les toucherai que légèrement.

SENTIMENTS DU COEUR.

La chasteté prescrit des précautions sur les sentiments du cœur, et je ne crois pas qu'il y en ait de plus nécessaires. C'est le cœur qui est le principe du bien et du mal que nous faisons, c'est lui qui nous rend justes ou pécheurs, vertueux ou vicieux ; mais son penchant pour le mal et surtout pour le vice honteux de la chair est inconcevable. On peut dire sans exagérer que, si le cœur est le gardien de la pureté, il est aussi son ennemi le plus à craindre et tellement à craindre, que sans lui les autres ennemis seraient à mépriser. Non, l'enfer avec ses furies, le monde avec ses charmes, la chair et les sens avec leurs attraits, ne pourraient rien contre notre innocence, si notre cœur ne se mettait de la partie. Que faire donc et quelles précautions prendre contre un ennemi si dangereux?

Le Saint-Esprit nous l'apprend : *Omni custodiâ serva cor tuum* (1). Ne laissez pas tomber ces paroles, elles sont précieuses, elles méritent toute votre attention. Comment les traduire?

Veillez sur toutes les affections de votre cœur, ne le perdez pas de vue, prenez garde qu'il ne vous échappe : *Omni custodiâ*. Il vous échappera si vous vous dissipez, si vous vous répandez au dehors, si vous avez les yeux ouverts sur tout objet et les oreilles attentives à tout propos. Oui, votre perte est assurée, si vous cessez un moment de vous défier de votre cœur et d'observer tous ses mouvements ; si vous ne réglez pas ses désirs et ses inclinations, si vous ne combattez pas ses sympathies, si vous ne contrariez pas ses goûts, il vous séduira et vous fera tomber dans le précipice. Veillez donc sur lui et ne le perdez jamais de vue : *Omni custodiâ serva cor tuum*. Veillez encore sur

LES PENSÉES DE VOTRE ESPRIT.

Ce n'est pas que les pensées par elles-mêmes puissent altérer notre pureté, si le cœur ne les commande ou ne les adopte ; ce n'est qu'au cœur que notre innocence est confiée, elle ne se peut perdre que de son consentement. Or combien est-il de ces pensées qui sont concentrées, que le Saint-Esprit appelle perverses et qui nous pervertissent en effet, qui nous séparent de Dieu et nous font encourir sa disgrâce : *Perversæ cogitationes*

(1) Prov., IV, 23.

separant à Deo (1) ; elles ne sont pas toujours libres en elles-mêmes, nous ne les appelons pas à dessein de nous en entretenir ; mais elles le sont dans leur cœur, elles le sont par notre négligence à prévenir et à éviter mille choses qui les occasionnent, dans notre négligence à les repousser avec force et avec vigueur ; elles le sont dans les regards curieux et indiscrets qui les font naître, elles le sont dans les familiarités trop grandes, qui les nourrissent et les entretiennent ; dans les lectures hardies, téméraires et profanes qui les gravent dans la mémoire et les y rendent, en quelque sorte, ineffaçables. Ah ! que de chutes honteuses et déplorables qui n'ont point eu d'autres principes que les pensées négligées et faiblement combattues ! Et qu'on ne dise pas que ces sortes de pensées ne font aucune fâcheuse impression sur le cœur. Quand la chose serait aussi vraie qu'elle est fausse, on aurait tort de se tranquilliser, ce serait exposer sa pureté ; or exposer cette vertu, c'est la perdre : *Qui amat periculum, in illo peribit* (2).

PRESQUE RIEN DE L'IMAGINATION.

L'on n'ignore pas ses déréglements et combien elle est funeste à la pureté. Sans elle, il n'y aurait pas d'objets dangereux, on pourrait les regarder tous indifféremment, même les plus obscènes. C'est elle qui les rend présents, lors même qu'ils sont fort éloignés ; qui les réalise quoiqu'ils n'existent pas, et

(1) Sagesse., I, 3. — (2) Eccli., III, 27.

qui leur fait faire sur le cœur des impressions aussi vives et aussi funestes que s'ils existaient vraiment. Il n'est pas de désordre dans lequel on ne puisse tomber et dans lequel on ne tombe en effet quand on néglige de veiller sur elle, de la régler et d'en arrêter les écarts. Qu'il en coûte pour être chaste! que d'efforts à faire! que de choses à s'interdire! que de précautions à prendre! Enfin, que d'ennemis à combattre et à vaincre! Notre chair en est un des plus dangereux et des plus opiniâtres.

LA CHAIR.

On ne vient point à bout de la soumettre parfaitement : elle paraît domptée, quand au contraire elle est prête à se révolter avec plus ou moins de furie. Saint Paul en fit une triste expérience, à la vérité, mais bien propre à vous apprendre combien vous devez vous défier de vous-même. Quoiqu'il aimât Jésus-Christ et qu'il osât défier les créatures, les puissances de la terre et de l'enfer de le séparer de lui; quoiqu'il ne craignît pas de dire : Ni la faim, ni la soif, ni le froid, ni le chaud, ni la nudité et le besoin, ni la tribulation et la persécution ne sont capables de me faire oublier ce que je dois à mon Sauveur et à mon Dieu : *Quis ergo nos separabit à charitate Christi? an tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an persecutio? in his omnibus superamus* (1) ; quoique sa sollicitude fût con-

(1) Rom., VIII, 35, 37.

tinuelle et qu'il travaillât sans relâche à répandre les vérités de l'Évangile; enfin, quoiqu'il chatiât son corps et qu'il le réduisît en servitude, car c'est ainsi qu'il s'exprime : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (1), quels assauts n'eut-il pas à soutenir? Les attaques de cet ennemi domestique furent si vives, si redoutables, qu'il les appelait des soufflets de l'ange de Satan : *Datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet* (2), et qu'il se crut obligé de recourir à Dieu, de le prier, de le conjurer même de soutenir sa faiblesse et de ne pas permettre qu'il devînt l'esclave de la plus vile de toutes les passions et du plus ignoble des vices : *Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet à me* (3).

Mais l'exemple de saint Jérôme a quelque chose de plus frappant. Séparé des hommes, confiné dans un affreux désert, dans une vaste et profonde solitude, au milieu des tigres et des scorpions; accablé par les veilles, couché sur la terre nue, hélas! son visage décharné permet à peine de le reconnaître, son corps n'est plus qu'un squelette aride et desséché; qui le croirait? Ces sages et rigoureuses précautions ne l'empêchent pas de courir des risques, mille objets lui salissent l'imagination, il se retrace encore l'image dangereuse des délices de Rome : *Putabam me Romanis interesse deliciis;* il se transporte en esprit dans les cercles des danses romaines : *Sæpe choris intereram puellarum;* il est encore dévoré par les ardeurs d'un feu

(1) I Cor, IX, 27. — (2) II Cor, XII, 7. — (3) Ibid., 8.

impur : *Pallebant ora jejuniis*, etc., *libidinum incendia ebulliebant*.

Mon Dieu ! si vous éprouviez ainsi la vertu de ceux qui aimaient mieux mourir mille fois que de vous offenser ; que sera-ce de ceux qui, au lieu de mortifier leur chair et de l'exterminer par les travaux de la pénitence, en font leur idole, lui procurent ses aises et l'engraissent dans les délices et le repos ? Le Saint-Esprit ne veut pas que nous ignorions leur sort malheureux ; il nous apprend qu'une chair délicatement nourrie se révolte, qu'elle dégrade l'homme du privilége de sa raison, et le porte aux excès les plus honteux : *Qui delicate nutrit servum suum sentiet eum contumacem* (1) ; il nous apprend que les villes abominables que la colère de Dieu réduisit en cendre trouvèrent leur perte dans l'abondance et dans l'excès de la nourriture : *Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ, saturitas panis et abundantia* (2) ; il se trouve sans doute des personnes sobres et tempérantes que le démon de l'impureté attaque ; mais j'ose assurer que vous n'en trouverez pas d'intempérantes qui soient véritablement chastes. Un estomac qui regorge d'aliments, dit saint Jérôme, regorge aussi de passions : *Venter mero et cibis exæstuans, despumat in libidinem.*

Mortifiez donc, écrivait saint Paul aux Colossiens (3), mortifiez ce qui compose en vous l'homme terrestre, la fornication, l'impureté, la passion du plaisir : *Mortificate ergò membra vestra quæ sunt super terram, for-*

(1) Prov., xxix, 21. — (2) Ezéch., xvi, 49. — (3) Coloss., iii, 5.

nicationem, immunditiam, libidinem. Quelle expression ! Il faut que les passions honteuses soient bien naturelles à la nature corrompue, puisque saint Paul les appelle les membres de l'homme charnel. Nous ne saurions les retrancher, absolument, on nous y exhorterait en vain. Il est de notre condition de les souffrir ; mais il est de notre religion de les combattre et de notre vertu de les dompter et de les soumettre. Ah ! n'oublions jamais que nous appartenons à Jésus-Christ et que pour lui appartenir il faut crucifier sa chair, c'est-à-dire retrancher ce qu'il y a de vicieux et de déréglé dans la chair, contredire les désirs et les convoitises qui naissent de la chair ; c'est de toutes les précautions la plus nécessaire pour conserver l'aimable vertu de pureté.

LES SENS DU CORPS.

Il en est encore pourtant plusieurs autres ; il faut veiller surtout sur ses sens et les réprimer. Mais de tous les sens *la vue* est le plus dangereux, celui qui demande le plus de vigilance ; il en est bien peu à qui le mauvais usage des yeux n'ait été funeste et qui ne puisse dire avec le prophète Jérémie : *Oculus meus deprædatus est animam meam* (1). Le désastre d'Holopherne, le fameux capitaine de Nabuchodonosor, nous est connu. Après avoir subjugué un grand nombre de nations et étant sur le point de se rendre maître de

(1) Thren., III, 51.

Béthulie et de toute la Judée, il fut tué et toute son armée mise en déroute; quelle fut la cause d'une révolution si étrange et si subite? Holopherne vit Judith et il fut pris par les yeux; c'est l'expression du texte sacré : *Cùmque intrásset ante fáciem ejus, statim captus est in oculis suis Holofernes* (1).

David était un bon prince, nous ne lisons nulle part qu'il eût de mauvaises inclinations : malheureusement il fixa un objet dangereux et séduisant; ce regard curieux et inconsidéré eut les suites fatales que nous connaissons et que David pleura jusqu'à la fin : *Vidit mulierem se lavantem... erat autem mulier pulchra valdè* (2).

Dina eut la curiosité de voir les femmes de Chanaan et d'en être vue, qu'en arriva-t-il? *Egressa est Dina... ut videret mulieres regionis illius* (3) : qu'elle fut déshonorée par le fils du roi des Sichimites et que la ville de Sichem tomba sous le glaive de ses frères.

Il est donc vrai que c'est par les yeux que le vice d'impureté gagne le cœur et qu'il s'insinue jusque dans l'âme. Il est donc vrai qu'un coup d'œil peut porter un coup mortel à la plus belle de toutes les vertus et faire tomber le plus chaste de tous les hommes. De là cet avis important de saint Grégoire, qu'il n'est pas permis de regarder ce qu'il n'est pas permis de désirer : *Non licet intueri quod non licet desiderare.* De là cette maxime pleine de sagesse de saint Augustin, que des yeux trop hardis et peu chastes annoncent toujours un

(1) Judith, x, 17. — (2) II Rois, xi, 2. — (3) Genèse, xxxiv, 1.

cœur qui ne l'est pas ou qui cessera de l'être : *Impudicus oculus impudici cordis nuntius est.* De là cette défense rigoureuse et formelle de l'Esprit-Saint, de ne pas arrêter nos regards sur un objet dangereux de peur qu'il ne nous soit un sujet de scandale : *Virginem ne conspicias ne fortè scandalizeris in decore illius* (1) ; pour nous persuader plus fortement de la grandeur de ce péril, parce que malheureusement notre faiblesse ne nous en persuade pas assez, il ajoute que la beauté d'une femme est capable d'allumer dans le cœur les flammes les plus impures et qu'elle a causé la perte de plusieurs : *Propter speciem mulieris multi perierunt, et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit* (2).

De là enfin la sévère précaution de Job, cet homme admirable, qui avait combattu le démon même avec succès et mérité les éloges du ciel. Couvert de plaies, accablé par la douleur, plongé dans la misère, il se rappelait le pacte qu'il avait fait avec ses yeux de ne pas regarder une vierge afin de s'en interdire jusqu'à la pensée : *Pepigi fœdus cum oculis meis ut ne cogitarem quidem de virgine* (3). Voilà jusqu'où une pureté commune et ordinaire porte la sévérité, et les précautions qu'elle veut qu'on prenne pour sa conservation. La pureté sacerdotale qui ne devrait pas céder à celle des anges, s'il était possible, serait-elle plus indulgente et demanderait-elle moins de sacrifices ?

Elle ne mortifie pas seulement les yeux, elle proscrit encore les airs tendres, les accents passionnés, les dis-

(1) Eccli., IX, 5. — (2) Ibid., 9. — (3) Job, XXXI, 1.

cours trop libres, les chansons obscènes, les conversations dissipantes et les lectures de romans, de comédies et d'opéras. Tout cela échauffe l'imagination, amollit le cœur et y fait couler un poison mortel.

Mais ce que cette vertu angélique proscrit plus sévèrement, c'est

LA FAMILIARITÉ AVEC LES PERSONNES D'UN SEXE DIFFÉRENT.

En effet, rien au monde n'est plus dangereux ni plus indécent pour des ecclésiastiques.

Et d'abord, c'est de tout temps que la fréquentation des femmes a été fatale à tous ceux qui se la sont permise. Samson n'a été trahi et livré à ses ennemis que parce qu'il s'attacha à une étrangère. Ce fut au milieu des flammes, et ce qui étonne beaucoup plus, ce fut dans un âge déjà avancé que Salomon se pervertit et qu'il en vint jusqu'à adorer des idoles : *Cùmque jàm esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos* (1). Et sans aller si loin, l'expérience ne nous en apprend-elle pas assez ? Combien de chutes scandaleuses qui ont répandu une odeur de mort dans une paroisse, dans une province, dans un État, ont été occasionnées par les fréquentes entrevues !

Qu'on ne dise donc pas qu'on a des intentions pures, que les personnes que l'on voit sont d'une vertu à l'abri du moindre sonpçon et que dans les conversations tout se passe selon les règles de la bienséance la plus scrupuleuse !

(1) III Rois, XI, 4.

Ce que j'ai à répondre à ces vaines excuses, c'est que nous sommes hommes et qu'il suffit d'être homme pour avoir tout à craindre et de sa propre faiblesse et de la faiblesse d'autrui. Ce que j'ai à répondre, c'est que Notre-Seigneur, ce grand modèle des prêtres, nous a donné l'exemple du contraire ; il conversait si rarement avec les femmes, que ses disciples furent étonnés de le trouver avec la Samaritaine : *Mirabantur quia cum muliere loquebatur* (1). Ce que j'ai à répondre, c'est qu'on commence ordinairement par des amitiés naturelles, qu'on vient ensuite aux sentiments tendres, que de ceux-ci on passe aux sensuels et qu'enfin après avoir commencé par l'esprit on finit par la chair : *Ut cùm spiritu cœperitis, nunc carne consummemini* (2).

Ah ! puisque nous sommes si faibles, si enclins au mal, pourquoi, demande saint Jérôme, pourquoi augmenter sa faiblesse en s'exposant au danger? Pourquoi nous mettre dans la cruelle et barbare necessité de vaincre ou de périr honteusement ? *Quid tibi necesse est in eâ versari domo in quâ necesse habes quotidie vincere aut perire* ? Étant aussi faibles que nous sommes, pourquoi nous engager dans des occasions où les plus forts ont fait si souvent naufrage ? Car, c'est de tout temps, dit saint Ambroise, que la conversation des personnes de l'autre sexe a été funeste aux ecclésiastiques, la volupté y a triomphé du plus vertueux : *Multos etiam fortes illecebra decepit.*

D'ailleurs, quand l'Église ne proscrirait pas ces sor-

(1) Jean, IV, 27. — (2) Galates, III, 3.

tes de fréquentations ; quand elle ne défendrait pas à ses ministres de voir habituellement les personnes de l'autre sexe et d'avoir avec elles de longs et d'inutiles entretiens ; qu'il n'y aurait pas de danger dans ces fréquentations mal placées, dont on ne peut deviner ni le sujet ni l'utilité, car, après tout, l'on a beau vanter la droiture de ses vues, l'innocence de ses démarches, on ne viendra pas à bout de persuader, même aux plus sensés et aux mieux intentionnés, qu'il ne s'y glisse rien de trop humain, ni que la chasteté n'en souffre aucune atteinte ; quand ces longues conversations n'emporteraient pas un temps considérable, que les ecclésiastiques doivent au prochain et aux fonctions de leur ministère et dont ils rendront compte au tribunal du souverain Juge, pourrait-on se dissimuler l'indécence de ces amitiés ? Convient-il qu'un ministre de Dieu, dont le ministère est si formidable aux anges mêmes, qui est chargé de la sanctification et du salut des âmes, se livre à des amusements que l'on tolère à peine dans les personnes du monde ?

Veillez donc et priez : *Vigilate et orate* (1) ! Veillez. La pureté est un riche trésor que nous portons dans des vaisseaux d'argile, le moindre choc peut les briser, et ils se briseront si vous ne marchez dans la crainte et si une sage défiance ne vous tient toujours sur vos gardes. Priez ! la pureté est une vertu céleste, c'est Dieu qui la donne et il n'y a que lui qui la conserve.

Veillez ! Vous êtes environnés d'ennemis qui vous

(1) Matth., xxvi, 41.

observent, qui vous tendent des piéges ; ils vous surprendront, ils vous précipiteront dans le crime si vous leur en fournissez imprudemment l'occasion. Priez ! Quelque attentifs que vous soyez, vous ne résisterez pas à tant d'ennemis ligués contre vous ; sans le secours de Dieu, vous succomberez à leurs efforts.

Veillez ! Dieu n'a rien promis aux présomptueux qui s'exposent témérairement, qui marchent sans réflexion, s'engagent librement et de sang-froid dans les occasions périlleuses ; il les menace au contraire de les laisser périr, puisqu'ils veulent s'engager : *Qui amat periculum, in illo peribit* (1). Priez! Dieu nous a fait des promesses, il y sera fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces : *Fidelis Deus qui non patietur vos tentari suprà id quod potestis* (2).

Veillez ! l'aimable vertu de chasteté est confiée à vos soins, vous ne la perdrez que par votre faute. Tous les hommes et tous les démons réunis ensemble ne sauraient vous l'enlever malgré vous. Priez néanmoins ! C'est Dieu qui donne le pouvoir et la bonne volonté ; sans lui vos plus grands efforts ne seraient pas heureux ; inspirés par la présomption, ils ne pourraient que tourner à votre confusion. Conjurez donc le Seigneur d'avoir égard à votre faiblesse et de détourner de vous tout ce qui pourrait séduire votre esprit et corrompre votre cœur ; de vous préserver de la tentation et de ne pas permettre au moins que vous y succombiez ; mais de vous conserver purs et sans tache

(1) Eccli., III, 27. — (2) I Cor, X, 13.

pour qu'à travers la glace brillante de la chasteté vous puissiez déjà voir Dieu sur la terre et le voir face à face éternellement dans le ciel : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (1). Amen.

TRAITÉ SUR LA TIÉDEUR

CHAPITRE PREMIER

DÉFINITION DE LA TIÉDEUR : UNE TIÉDEUR INÉVITABLE ET UNE QUE L'ON PEUT ÉVITER; DIFFÉRENCE ENTRE LA TIÉDEUR ET L'ARIDITÉ.

La tiédeur, disent les théologiens, est une certaine lâcheté de l'âme pour l'observation des commandements et des règles, qui fait ou qu'on les viole entièrement ou qu'on ne les observe qu'avec négligence : *Torpor est animi remissio quædam circa præceptorum observationem, ita ut vel omittantur penitus, vel negligenter impleantur.*

C'est la mort, dit saint Paulin, ou un désordre voisin de la mort : *Torpor aut mors aut vicina morti labes est* (2). Toute lâcheté qui ne laisse pas se mouvoir est l'image de la mort.

La tiédeur, dit saint Thomas, est une langueur habituelle dans le service de Dieu ; c'est une pesan-

(1) Matth. v, 8. — (2) Epitre 36.

teur dans l'âme à se porter aux choses de Dieu ; c'est un relâchement dans les pratiques de piété ; c'est comme l'assoupissement de l'âme qui s'endort dans sa négligence et se ralentit dans ses sentiments.

La tiédeur est fille de la paresse, qui est un péché capital ; elle est opposée aux mouvements de la charité qu'elle amortit, qu'elle refroidit, qu'elle éteint. Elle apporte des langueurs dans l'amour de Dieu et du devoir et paralyse aussi la vie spirituelle.

Un savant et spirituel auteur, surtout sur la nature de la tiédeur, dit : Qu'est-ce que la tiédeur pour l'eau? c'est le mélange du froid et du chaud. Qu'est-ce que la tiédeur de l'âme que Dieu abhorre si violemment? c'est le mélange du bien et du mal. L'âme tiède ne voudrait pas sans doute commettre des péchés mortels : voilà le chaud! mais elle commet facilement toutes sortes de péchés véniels : voilà le froid ! Elle ne voudrait pas gravement se mettre en colère : voilà le chaud ! mais elle se montre amère dans ses paroles, de mauvaise humeur et impatiente dans sa conduite : voilà le froid! Elle ne commettrait pas une grave détraction : voilà le chaud ! néanmoins elle en commet qui, si elles ne sont pas graves, ne sont pas peu acerbes : voilà le froid ! Elle a en aversion l'impureté : voilà le chaud ! mais elle aime beaucoup la vie molle et oisive qui y conduit tôt ou tard : voilà le froid ! Elle ne voudrait pas avoir le bien d'autrui, voilà le chaud ! mais elle est immodérément attachée au sien : voilà le froid !

L'âme tiède fait des bonnes œuvres, mais avec langueur et une intention peu pure. Elle s'approche des sacrements, se confesse souvent et communie encore plus souvent, mais elle s'approche des sacrements avec peu de préparation, se confesse souvent sans amendement de vie, et fait des communions peu ferventes. L'âme tiède peut faire encore de longues prières, mais sans attention et sans ferveur. Elle fait le bien, mais elle le fait mal, elle le fait selon son propre génie, sans esprit intérieur et sans règle. Faire du bien de cette manière, c'est ne rien faire de bien.

Enfin l'âme tiède est patiente, pourvu qu'elle n'ait rien à souffrir ; douce, pourvu qu'on ne la contrarie pas et qu'on ne lui résiste pas ; humble, pourvu qu'elle soit honorée ; officieuse et bienfaisante pour ceux qui la flattent et qui ne lui font point de mal. Elle veut être sainte, mais sans les vertus qui font les saints, ou bien elle voudrait bien les avoir, mais sans employer les moyens nécessaires pour les acquérir, sans réprimer ses passions, sans les combattre et les vaincre ; elle voudrait avoir la vie éternelle, pourvu que cela ne lui coûtât rien, et aller au ciel, mais par une autre voie qu'en se faisant violence.

Ce mélange de bien et de mal, de froid et de chaud, constitue la tiédeur. Ne remarquez-vous pas cette funeste mixtion dans votre vie, dans vos actions ? C'est que vous êtes tiède. Dieu déteste ce mélange, il veut tout ou rien, froid ou chaud, mais non froid et chaud, ce qui fait la tiédeur qui est une monstruosité

à ses yeux. Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, dit-il. *Qui non est mecum contrà me est* (1).

Il y a deux sortes de tiédeur, dit saint Liguori (2) : une inévitable, et une que l'on peut éviter.

La tiédeur inévitable est celle que souffrent même les âmes spirituelles, lesquelles par la fragilité naturelle ne peuvent s'empêcher de tomber de temps en temps, mais involontairement, dans quelque faute légère ; personne, à cause de notre nature corrompue par le péché originel, n'est exempt de ce défaut, à moins qu'il ne reçoive une grâce toute spéciale, grâce qui n'a été accordée qu'à la Mère de Dieu. Dieu permet les taches dans les saints, afin de les conserver dans l'humilité. Quelquefois ils se trouvent sans ferveur, tièdes, dégoûtés dans leurs exercices de piété ; et, dans ce temps d'aridité, ils tombent plus facilement dans une infinité de fautes au moins indélibérées. Au reste, que ceux qui se trouvent dans cet état n'abandonnent pas leurs dévotions ordinaires, qu'ils reprennent courage, qu'ils ne croient point être tombés dans la tiédeur, car ce n'est point là la tiédeur. Qu'ils continuent toujours leurs exercices ordinaires, qu'ils détestent leurs fautes, qu'ils renouvellent souvent la résolution d'être tout à Dieu dans lequel ils mettent leur confiance, parce que Dieu les consolera.

La véritable tiédeur, celle que nous devons déplorer, c'est celle d'une âme qui tombe dans les péchés véniels pleinement volontaires, qui s'en inquiète peu, qui ne

(1) Matth., xii, 30. — (2) *Chemin du salut*, 43e réflexion.

fait presque point d'efforts pour les éviter, disant que ce sont des choses de rien. Quoi ! déplaire à Dieu, ce serait une chose de rien ! Sainte Thérèse disait à ses religieuses : « Mes filles, que Dieu vous délivre de tout péché délibéré, quelque petit qu'il soit. »

On dit : Mais ces péchés ne me privent point de la grâce de Dieu ! Celui qui parle ainsi est bien en danger de se voir un jour privé de la grâce et plongé dans le péché mortel. Saint Grégoire dit que celui qui tombe dans des péchés véniels, délibérés et habituels, et sans en prendre aucune peine, sans penser à s'en corriger, ne reste pas où il tombe, mais qu'il continue toujours de trébucher de précipice en précipice : *Nunquam illic anima quò cadit, jacet* (1). Les maladies mortelles ne viennent pas toujours de graves désordres, mais quelquefois de désordres légers et continuels ; et ainsi la chute de certaines âmes dans de grands péchés n'est souvent causée que par des fautes légères et fréquemment répétées, lesquelles rendent l'âme si faible, qu'au moment où elle est assaillie de quelque forte tentation, elle n'a pas la force de résister et elle succombe. Celui qui méprise les petites fautes tombera peu à peu dans les grandes. Voilà l'oracle de l'Esprit-Saint.

Telle est la tiédeur que l'on peut éviter et qu'il faut éviter. Le danger est de la confondre avec l'aridité, la sécheresse qui est ordinairement passagère et qui est un moment d'épreuve. Il y a des saints qui supposent

(1) *Mor.*, liv. XXI.

que la sécheresse pourrait quelquefois durer toute la vie... Mais Dieu trouve toujours le moment d'en récompenser celui qui y est sujet. Les plus grands maîtres de la vie spirituelle assignent quelques règles pour les discerner, desquelles nous nous servirons.

La *première* est, dit saint Jean de la Croix (1), lorsque celui à qui les choses divines ne donnent aucune satisfaction sensible ne trouve aussi nul contentement dans les créatures. Quand Dieu veut conduire l'âme à la perfection, il la prive de toutes sortes de plaisirs, afin de purifier ses passions. Et c'est alors un signe évident que son dégoût et son amertume coulent de cette source, et ne viennent pas de sa tiédeur, de ses péchés ou de ses imperfections. En effet, si cela était, la nature corrompue ferait paraître quelque penchant, ou quelque envie de chercher d'autres délices que celles des choses célestes. Car, aussitôt qu'on lâche la bride aux passions, elles courent après les délectations sensuelles, suivant la force ou la faiblesse de leur penchant.

La *seconde* marque de l'aridité est qu'elle élève l'esprit à Dieu et qu'elle remet Dieu souvent en la mémoire, avec chagrin néanmoins et avec douleur, parce que l'âme croit toujours, étant destituée de ses premières consolations, qu'elle ne sert pas bien Dieu et qu'au lieu d'avancer elle recule. On voit par là que ce n'est pas la tiédeur et le relâchement qui lui causent cette peine. Car c'est le propre des tièdes et des lâches

(1) *La Nuit obscure de l'âme*, liv. Ier, chap. IX, tome II, page 266.

de n'avoir ni soin des choses divines ni empressement pour se perfectionner. De là nous tirons facilement la différence qui est entre l'aridité et la tiédeur. Celle-ci rend notre volonté languissante dans le culte de Dieu, et ne nous porte pas avec chaleur à l'honorer ; celle-là nous pique et nous presse vivement de lui procurer de la gloire (1).

L'aridité est *l'ouvrage de Dieu*, et la tiédeur est *l'ouvrage de l'homme*. Dans la sécheresse, Dieu change les forces des sens en forces de l'esprit, dans la tiédeur ; l'homme change les forces de l'esprit en forces des sens ; et, comme les sens ne sont pas capables des biens spirituels, ils restent tout vides et tout arides, et n'ont nulle qualité propre pour posséder ce qui est purement spirituel. Ainsi, lorsqu'on a goûté l'esprit et les choses spirituelles, la chair et les choses matérielles sont insipides ; et, quand on opère selon les sens, on agit d'une manière languissante et fort lâche. Voilà la tiédeur.

Mais, dans l'aridité, il faut prendre garde de ne pas se décourager et de continuer ses exercices. Écoutez saint François de Sales. « Vos froideurs, ma très-chère fille, ne vous doivent nullement étonner, pourvu que vous ayez un vrai désir de la chaleur, et que pour le froid vous ne laissiez pas le train de vos exercices. Hélas ! ma chère fille, dites-moi : le doux Jésus ne naquit-il pas au cœur du froid ? Et pourquoi ne de-

(1) *Les Raison sd'aridité* de saint Bonaventure et de Gerson : induction, page 412.

meurera-t-il pas au froid du cœur ? J'entends à ce froid duquel, comme je pense, vous parlez, qui ne consiste pas dans le relâchement de nos bonnes résolutions, mais simplement en une certaine lassitude et pesanteur d'esprit, qui nous fait marcher avec peine dans la voie que nous avons prise et de laquelle nous ne voulons jamais dévier, jusqu'à ce que nous soyons au port (1). »

CHAPITRE DEUXIÈME.

TROIS ÉTATS SPIRITUELS POUR L'AME. PLUSIEURS CATÉGORIES DE TIÈDES. ÉTAT GÉNÉRAL DE LA TIÉDEUR.

Il y a trois états spirituels pour les âmes. L'état du péché mortel, et c'est l'état de froid. L'état de grâce, et c'est l'état de chaud, et enfin l'état de tiédeur qui tient le milieu entre les deux autres. La tiédeur par elle-même n'est point un état de péché mortel ; elle peut seulement y conduire et y conduit trop souvent. Jésus-Christ préfère les deux premiers états à l'état de tiédeur et ils sont l'objet de ses souhaits : plût à Dieu que tu fusses froid ou chaud ! Tandis qu'il donne à la tiédeur la plus horrible malédiction.

Avant de préciser l'état général de tiédeur nous distinguons, avec le R. P. Nicremberg, plusieurs classes de tièdes.

La première classe de tièdes est composée de ceux

(1) Liv. II, Epît. xxxii, page 295.

qui nourrissent de très-bons désirs, mais qui n'en exécutent point ou presque point, quoiqu'ils le puissent ; ils se proposent toujours de bien faire et puis ils ne font rien. D'où vient la non-exécution de ces résolutions ? Il faut en rechercher la cause. La vertu leur est chère, elle leur paraît belle et aimable, ils la désirent, font son éloge ; et puis, quand il s'agit de l'acquérir et de la pratiquer, ils défaillent dans l'exécution. Ils n'ont pas la force de secouer un lien, de briser une chaîne, de renverser une difficulté, de détruire un obstacle : ils ont bien abandonné le monde ; mais il y a une affaire, un procès, une difficulté, un point, une parenté, une famille, et avec cet attachement qui est un obstacle, comment avoir la liberté d'esprit ? c'est comme s'ils disaient : je veux être libre avec des attaches et des fers. Ils désirent le bien et n'ont pas le courage de le faire ; sortant d'eux-mêmes, dit saint Grégoire, par le bon désir, ils y retournent par la lâcheté ; ils veulent être humbles, mais sans être méprisés : Contents de ce qu'ils ont en propre, mais sans souffrir la nécessité : être chastes, mais sans macérations de corps : être patients, mais sans contumélies ; les vertus pour eux sont charmantes ; mais leur pratique ne doit leur coûter aucune peine. Ils ne font guère de bien et pas grand mal.

La seconde est de ceux qui n'ont point de désir d'avancer. Que peut-on attendre de là, si ce n'est un nombre infini de fautes ? Car si les premiers en font déjà bien avec leurs bons désirs, qu'est-ce de ceux-ci

qui sont sans désirs, d'aucune bonne œuvre, et qui ne sont plus retenus par aucune honte? Le serviteur qui a bien gardé son talent a été condamné pour n'en avoir point acquis d'autres avec celui-là. Que fût-il arrivé, s'il eût perdu le talent même? Ce talent c'est un bon désir que ce serviteur paresseux a bien gardé, et cependant il est réprouvé de Dieu avec sa bonne volonté, parce qu'il n'a pas traduit en acte son bon désir... Quel jugement aura donc à soutenir et celui qui néglige les actions, et qui perd les désirs, et qui n'a pas moissonné sa moisson et qui n'a pas jeté sa semence! Quels ravages dans les cœurs, quelle désolation des vertus, puisque les bons désirs, qui sont le ciment des vertus, sont détruits ! Non-seulement ceux-ci ne feront point de bien comme ceux de la première classe ; mais ils ajouteront à cette tiédeur mille choses répréhensibles ; cœur plein d'épines et d'orties étouffant la semence d'un bon désir qui ferait germer le bien, la vertu qu'ils craignent... Qu'ils craignent le jugement de Dieu, ceux qui n'ont pas la volonté de leur avancement! Car, dit le sublime Isaïe (1), les épines et les orties croîtront dans leur âme, et les chardons rempliront ses forteresses ; elle deviendra la demeure des dragons, et la retraite des petits des autruches. Les bêtes sauvages s'y rencontreront avec les hiboux ; les monstres horribles s'y récréeront ; les sirènes s'y retireront et y trouveront leur repos. Les épines, les orties, les chardons désignent la stérilité des œuvres ; le tiède ne fait rien

(1) Chap. xxxiv, versets 13 et 14.

de bien. Les monstres, les démons, les bêtes qui s'appellent, signifient les péchés qui se tiennent comme enchaînés et s'appellent l'un l'autre. Les démons poussent au mal, et les saints anges au bien ! Les tièdes deviennent la proie des démons qui les tentent plus librement parce qu'ils sont imparfaits et qu'ils ont oublié leur profession. Les saints anges au contraire gardent diligemment les bons et fervents religieux, les inspirent et portent leurs saints désirs sur leurs ailes jusqu'à leur entière exécution. La troisième catégorie des tièdes, qui tient le milieu entre les deux autres, est de ceux qui évitent quelques défauts, mais qui tombent dans beaucoup d'autres, puisqu'une faute en appelle une autre, ils se trouvent enveloppés dans celles mêmes qu'ils évitaient. Vous avez détruit l'impatience, mais vous n'avez pas vaincu la vaine gloire ; qu'arrivera-t-il ? que par celle-ci vous retournerez à celle-là, un autre a vaincu la vaine gloire et non l'impatience ; par celle-ci il retournera à la première. C'est ainsi que les vices, se prêtant un secours mutuel, retiennent leur fugitif et le reçoivent sous le droit de leur domaine, lui qui était déjà comme perdu pour eux, et le livrent mutuellement à la mendicité. Quoi ! ces tièdes ne veulent servir Dieu qu'avec un cœur partagé, et ils frappent alliance avec ses ennemis ! Leurs vertus sont bénignes et douces aux vices ennemis, ils les adoptent pour leurs frères et les mettent de leur famillle. Et dans peu, dit Nicremberg, l'âme trouve des vices qu'elle croyait vertus; ce qui arrive par justice divine et par la nature même des vices

et des vertus. La narration mystique des combats entre le cruel tyran Benadab roi de Syrie et Achab roi d'Israël nous l'explique. Celui-ci, ayant mis en déroute le monstre d'avarice Benadad par deux fois avec une petite troupe, aidé du bras puissant de Dieu pour détruire entièrement les ennemis d'Israël, laissa néanmoins la vie à ce roi ennemi, l'adopta pour son frère et lui rendit son royaume. Voyons comment le Seigneur réprouve cette alliance impie et cette injuste fraternité.

Au second combat (1), un an après le premier, les deux armées furent rangées en bataille l'une devant l'autre pendant sept jours : le septième jour, la bataille se donna, et les enfants d'Israël tuèrent en un jour cent mille hommes de pied des Syriens. Ceux qui échappèrent s'enfuirent dans la ville d'Aphce, et une muraille tomba sur vingt-sept mille hommes qui étaient restés. Benadad, s'enfuyant, entra dans la ville, et se retira dans le lieu le plus secret d'une chambre. Alors ses serviteurs lui dirent : Nous avons ouï dire que les rois de la maison d'Israël sont doux et cléments... allons en suppliants demander la vie à Achab. Ils vinrent et lui dirent : Benadab suppliant vous dit : Accordez-moi la vie. Achab répondit : S'il est encore en vie, c'est mon frère. Benadab arrive, est parfaitement reçu, monte sur le char d'Achab, rend les villes autrefois prises par son père, l'alliance est frappée. Le Seigneur est irrité de cette clémence, et il prononce l'anathème : Parce que tu as laissé s'échapper de tes mains un

(1) Liv. III des Rois, chap. xx, versets 29 et suivants.

homme digne de mort, ta vie sera pour la sienne et ton peuple pour le sien. C'est ainsi que sa vertu qui admet la société et la fraternité du vice sera pour ce vice même. La considération qui souffre les défauts, les fautes, la dissolution sera pour la dissolution. Car au fond, quelle société peut être entre le Christ et Bélial, entre Dieu et l'argent, entre la vertu et le vice, entre l'esprit de lumière et l'esprit de ténèbres, entre le Seigneur et Baal? on peut leur dire ce que disait Élie au peuple d'Israël (1) : Jusqu'à quand irez-vous de deux côtés; si le Seigneur est Dieu, suivez-le : si c'est Baal, suivez-le. Dieu ne loge pas la majesté divine dans une partie du cœur humain, il lui faut tout. Si vous en donnez autant au démon qu'à Dieu, c'est une injure faite à Dieu. Car il ne veut pas seulement la moitié de votre cœur, mais il le veut tout entier : Mon fils, donne-moi ton cœur; et il est écrit dans la loi : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Ne suivez pas deux voies ; ne croyez pas pouvoir combattre des vices et en servir d'autre, c'est impossible. Si vous avez de l'indulgence pour un vice, tous les autres vivront et se dresseront. Adab, ennemi de Salomon, qui seul des princes iduméens avait échappé au glaive d'Israël, ressuscita la haine contre Israël. Athalie avait égorgé toute la race royale à l'exception du petit enfant Joas ; lui seul lui enleva le royaume et la vie. Oui, si vous laissez subsister quelque vice favori, il vous perdra en faisant revivre les autres : et, quand vous serez accablé par une

(1) III Rois, XVIII, 21.

légion, que deviendrez-vous? Les vices vont ensemble, comme les vertus ensemble, cortéges inséparables. Distinguons maintenant les tièdes de tempérament et les tièdes du *vice tiédeur*.

Il y a quatre tempéraments, sanguin, bilieux, nerveux, lymphatique-mélancolique... Quatre choses font le tempérament : le froid, le chaud, l'humide, le sec. Expliquez... Le flegmatique ou lymphatique sera facilement tiède, lâche, languissant, car c'est son tempérament... Après lui le sanguin, qui devient facilement paresseux et ami du repos à cause du sang... tiède... Le nerveux, le bilieux, plus difficilement, car la vie... la force... la grandeur... font obstacle... dans ce tempérament de la tiédeur.

Tièdes du vice... ils le sont devenus à quelque tempérament qu'ils appartiennent par leur faute... Voilà le principe. Le bilieux, le nerveux, attachés à quelque chose, par respect humain, ils n'ont pas osé le montrer... expliquez cela...

Enfin, il y a les tièdes en grâce, les tièdes en péché mortel et les tièdes en impénitents...

Voyez, mon frère, si vous appartiendriez à une de ces catégories. Mais, suivant les plus grands maîtres, je vais décrire l'état général des tièdes; cette description sera-t-elle pour vous?

La vie tiède, dans le service de Dieu, est un effet de la paresse de l'âme. C'est l'état de ceux qui sont dans l'habitude de faire l'œuvre de Dieu avec nonchalance, qui ne tombent pas à la vérité dans des fautes mor-

telles, mais qui n'ont aucun soin d'avancer dans la vertu ; qui se confessent et communient souvent, sans se mettre en peine d'en tirer du fruit et de se corriger ; qui se soucient peu du péché, pourvu qu'il ne soit pas mortel ; qui tombent volontairement, fréquemment et sans remords dans des fautes légères. Oh ! que le salut d'une âme est en danger dans cet état !

Saint Bernard, expérimenté en ces matières et qui est notre lumière et notre guide, va vous donner la différence qu'il y a entre les religieux fervents et les religieux tièdes. Dans presque toutes les communautés religieuses, dit-il (1), vous trouvez des hommes pleins de consolation, surabondants de joie, toujours agréables et gais, fervents d'esprit, méditant jour et nuit dans la loi de Dieu, regardant souvent le ciel, levant des mains pures dans l'oraison, soigneux observateurs de leur conscience, dévots sectateurs des bonnes œuvres ; aimant la discipline, trouvant le jeûne très-doux, les veilles courtes, le travail des mains délectable, enfin pour qui toute l'austérité de leur état est un vrai rafraîchissement. Vous trouvez au contraire dans ces mêmes communautés des âmes lâches et languissantes, qui portent le joug de la religion, mais qui le portent de mauvaise grâce ; qui tâchent, autant qu'elles peuvent, ou de le secouer, ou d'en diminuer la charge ; qui ont besoin d'aiguillon pour les piquer, et de correction pour les redresser ; qui s'abandonnent à la vaine joie, qui se laissent abattre à la tristesse : dont la componc-

(1) Sermon sur l'Ascension, col. 924, no 7, tome 1er de dom Mabillon.

tion dure peu, dont la conversation est toute mondaine; qui n'ont que des pensées charnelles et animales; c'est-à-dire, qui ne pensent qu'à eux-mêmes et à leurs commodités, qu'à ce qui peut leur plaire et les contenter ; leur conversation sent la tiédeur; ils obéissent sans vertu, prient sans attention, parlent sans circonspection, lisent sans en tirer aucun fruit pour leur édification ; qui sont à peine retenus par la crainte de l'enfer, comprimés par la pudeur, réfrénés par la raison et forcés par la discipline. Est-ce que leur vie ne vous paraît pas approcher de l'enfer, puisque, leur pensée en désaccord avec leur cœur et leur cœur répugnant à leur intelligence, il leur est nécessaire de mettre la main aux œuvres des forts sans être sustentés par la nourriture des forts, ils héritent seulement des tribulations et non pas des consolations ?

Combien nous en voyons, dit ailleurs ce saint docteur (1), qui s'oublient eux-mêmes et leurs péchés, ne se rappelant point le Seigneur ni ses bienfaits, qui ne rachètent pas le temps mais qui le perdent au point de garder à peine la dernière connaissance de leurs mœurs et de leurs affections ! Qu'est-ce que je dirai qu'ils font autre, ceux-là : *istos,* qui réputent rien leurs bouffonneries et détractions, leurs paroles de jactance et d'impatience ? Ils contristent facilement leurs frères, bien plus l'esprit de Dieu qui est en eux; ils s'inquiètent peu des scandales donnés aux petits. S'ils reprennent les autres, ou c'est avec nonchalance ou avec colère;

(1) Bernard, sermon 270, *diversis*, col. 1141, n° 5, tome 1er.

ils s'approchent librement de l'église avec les autres, comme une nation qui pratique la justice ; psalmodient ou chantent avec eux, mais non en esprit et avec inclination ; dans le temps de l'oraison je ne sais à quelles inepties ils pensent, et ils ne craignent pas de participer au sacrement du corps du Seigneur, redoutable aux anges mêmes ! Qu'est-ce que je dirai qu'ils font autre chose, répéterai-je, que témérairement sûrs de la grâce de Dieu qu'ils s'imaginent avoir méritée longtemps, ils en prennent trop familièrement ?

Il ne faut point regarder l'état de tiédeur une fois constitué comme un état passager ; non, il dure quelquefois longtemps. J'ai appris des directeurs les plus expérimentés, que presque tous les religieux sans exception tombent dans une espèce de tiédeur après leur noviciat et surtout depuis dix-huit à vingt-cinq ans. C'est souvent l'épreuve suprême de la consommation religieuse ; il faut la supporter avec résignation, avec amour, en redoublant de zèle au service de Dieu. C'est aussi le temps de la force des passions ; elles se débattent avec violence : se voyant puissamment attaquées et devant mourir dans la lutte, alors elles font l'effort du désespoir ; serrez la chaîne, tenez-les captives et commencez le triomphe glorieux de la grâce sur la nature. Les uns restent dans cet état de torpeur plus longtemps, les autres moins. Mais ils passent par les soins d'un bon et vigilant directeur. Par tiédeur donc, je veux vous parler d'un état habituel, d'une disposition ordinaire, d'une vie de cinq ans, dix ans, vingt ans,

passée dans cet état. Hélas ! je pourrais dire peut-être, pour certains, d'une vie tout entière. Mais dans ce cas il serait extraordinairement difficile que cette vie de tiédeur fût passée dans la grâce et qu'elle ne fût pas souillée et ternie par le péché mortel. Peut-on toujours dormir sans mourir ? Le sommeil opposé aux lois de la nature est la mort. La tiédeur trop longue opposée aux mouvements de la charité et de la grâce finit toujours par la mort de l'âme.

CHAPITRE TROISIÈME.

SIGNES GÉNÉRAUX DE LA TIÉDEUR ET ENSUITE SIGNES PARTICULIERS ET DONNÉS AVEC ORDRE (1).

Cette âme est tiède, dit Bellécius, qui a seulement en horreur les péchés mortels et regarde comme rien les fautes vénielles; qui s'acquitte négligemment de ses exercices spirituels, seulement par coutume, ou par respect humain avec les pensées intenses d'une volonté languissante : qui prie sans attention, se confesse sans amendement, communie sans dévotion et sans fruit; qui fait ses actions de chaque jour sans intention, sans méthode, sans ordres, qui, livrée aux choses extérieures, est rarement présente à elle-même et encore plus rarement présente à Dieu : qui néglige les vertus sublimes, se contentant d'une piété médiocre ; qui fuit la société des religieux, amis de la perfection,

(1) Louis Blosius, page 764, *Description des tièdes*.

et recherche celle de ceux qui sont avides de liberté. Ce religieux, ce prêtre se forme par de fausses maximes, une conscience erronée sur laquelle il s'appuie pour adoucir les aiguillons des remords. Quoiqu'il fréquente de temps en temps les saints mystères, ou quotidise la sainte messe tous les jours, cela ne l'empêche pas de nourrir, contre son prochain, contre ses frères, contre ses confrères, des aversions intérieures, des envies, des jalousies, des orgueils, des familiarités messéantes, un certain esprit de murmure et d'acrimonie avec une langue mordante et critique. Il conserve et caresse un amour-propre secret qui empoisonne de son venin et corrompt toutes ses actions en s'y glissant sans bruit; ennuyé du travail et de l'abnégation, il cherche partout ses aises, son repos, ses consolations.

Voilà, dit ce savant maître (1), des marques non équivoques de la tiédeur; que si vous les remarquez en vous, ne doutez pas que vous ne soyez tiède.

Mais, en voici encore d'autres, sinon plus positives, du moins plus ordonnées et plus détaillées. Je vous les donne dans l'intérêt de votre âme, en vous présentant ce miroir pour vous y voir et reconnaître, si vous avez le malheur d'être tiède, et vous empresser de vous guérir.

1° Grande facilité à omettre ses exercices de piété, oraison, lecture spirituelle, communion, visites au Saint-Sacrement sous le moindre prétexte. Occupa-

(1) Page 423, édit. in-8° de 1827.

tions non nécessaires, visites à rendre ou à recevoir, voyages à entreprendre... Voilà souvent des prétextes qui sont spécieux. Tellement que chez le prêtre tiède le service de Dieu tient le dernier rang, et il y satisfait seulement quand il plaît à son génie et que d'ailleurs il n'a rien autre chose à faire.

2° La négligence à remplir ses œuvres de piété. Il les fait à demi, nonchalamment, comme en dormant et singulièrement ennuyé, il y trouve le temps long : il trouve le temps long en disant la messe ou en l'entendant ; il trouve le temps long à l'oraison, à l'office, à l'examen, pendant la sainte messe. L'irrévérence, les distractions, l'indévotion dans la prière ; point de fruit de la méditation, c'est un bout de bois à l'oraison. Il n'est pas comme cet ecclésiastique fervent qui me disait en direction et avec la simplicité d'un enfant : « J'entre quelquefois en oraison au milieu de la cour; le coup de cloche à peine achevé, l'esprit de Dieu me saisit tellement, qu'arrivé à la chapelle je me trouve dans toutes les ardeurs de l'oraison. » Je lui dis : Mon frère, les moments de Dieu sont inconnus aux hommes, il vous aime beaucoup, beaucoup, beaucoup, avancez et marchez; voilà le retour d'amour. A peine le tiède fait-il la moindre préparation pour se confesser; il le fait au sortir des œuvres les plus dissipantes; il se confesse sans douleur de ses péchés, sans résolution de mieux faire et sans amélioration. C'est la même chose pour la communion; exiguë préparation, rien que la célébration ou l'audition de la sainte messe; peu ou point

d'actions de grâces, s'il l'osait, point de foi vive, point de ferveur, point d'amour, point de faim vraie pour Jésus dans la sainte Communion.

3° Le prêtre religieux tiède est continuellement dissipé et livré aux objets vains, frivoles, dangereux, peccamineux ; rarement à son affaire, il voudrait être aux affaires des autres, non par charité et pour les aider, mais pour passer son temps agréablement et prendre des moments de relâche. D'ailleurs il est curieux, et sa curiosité le conduit à des indiscrétions. Investigateur, il recherche des choses étrangères à son état ou à connaître amicalement des gens, des parents d'enfants du grand monde ; connaissances inutiles, frivoles et quelquefois dangereuses. On dit que dans les couvents il ne faut pas de serrures aux portes, soit à cause de la simplicité religieuse, soit à cause que les religieux étant morts à tout, ils n'auront pas l'indiscrétion de faire des recherches indélicates ; mais, par exception, il faudra des serrures aux portes de cette maison habitée par ce curieux tiède, ou bien il voudrait lire tous les papiers, prendre connaissance de toutes les opérations, ne rien ignorer d'affaires qui, à proprement parler, ne le regardent pas.

Il ne s'étudie point au renoncement de lui-même, au recueillement intérieur, à l'esprit de son état, à la parfaite exécution de ses vœux. Il aime une ignorance affectée de ce qui ne peut être ignoré par un religieux et il y vit ; ajoutez à cela l'endurcissement aux remords de sa conscience. Et pour arriver là que d'efforts ! que

de biais! que de fausses maximes! Je le dirai, que d'hypocrisie peut-être!

4° La coutume ou, bien mieux, la routine. Il fait tout par routine ; il prie par routine, il lit par routine, il est à l'oraison par routine, il se confesse et communie par routine, il travaille par routine. Familiarisé avec les devoirs religieux et les choses saintes, il les traite à la légère et peut-être sans foi. Il agit sans réflexion, sans bonne intention ; mais presque toujours par goût naturel, par boutade, par passion, par amour-propre, par sensualisme, par respect humain ; et les religieux, qui ne sembleraient pas en avoir, en ont cependant beaucoup ; ou bien il agit pour une autre foi privée et mauvaise que lui connaît et que Dieu réprouve.

5° Incurie complète pour acquérir les vertus : « d'humilité, fondement des autres ; » d'obéissance, brisement de la volonté propre ; de chasteté... que d'imprudences il fait qui la blessent ! de pauvreté... de patience... Pour mortifier ses passions, la passion d'indépendance, d'insubordination, l'orgueil du siècle... il se fait gloire de n'être pas soumis, de résister aux supérieurs, de les amener à changer de dessein... Ah ! dit-il, s'il y avait beaucoup de religieux comme moi, les affaires changeraient de face ! Oui, oui, mais ce ne serait pas heureusement... Pour exercer les bonnes œuvres de son état... S'il est professeur... s'il est maître d'études...

6° Enfin le mépris des petites choses, dans l'affaire de l'âme et du salut. C'est d'abord une erreur ; car il

n'y a rien de petit dans les affaires spirituelles et surnaturelles. La perfection ne consiste pas tant dans les grandes choses que dans les petites; c'est même une grande chose que d'être fidèle dans les petites choses qui arrivent à chaque instant, qui forment le poids de notre journée, dans lesquelles nous sommes plongés; tandis que les grandes arrivent plus rarement et ne se maintiennent que par les petites. Profitons des occasions infinies des petites choses pour les bien faire, et nous gagnerons tout; tandis que l'occasion des grandes se présente rarement, et, notre disposition n'étant pas meilleure pour en profiter, nous perdons tout. Au lieu d'envisager tout cela, on se lasse de ces menues observances, on ne les croit bonnes que pour les commençants, on n'y prend plus garde, et de ce degré l'on descend bientôt à un autre, jusqu'à ce qu'on en soit venu à un attiédissement parfait. Car la nature humaine tend à descendre; une fois dans la pente, qui est toujours terriblement rapide, qui l'arrêtera?

En dernier lieu, la négligence de tous les moyens de se corriger caractérise le tiède. Il ne s'estime pas pécheur, ou du moins pas grand pécheur, il ne songe qu'au peu de bien qu'il fait et il dit : Voilà quelque chose. Il se compare à d'autres religieux qui semblent ne pas le valoir et il dit : Je vaux encore mieux. D'autres fois il lui viendra des doutes ou contre la foi en elle-même ou contre la vérité des conseils évangéliques. Quel déplorable aveuglement! quel funeste état, puisque l'état du péché mortel lui serait préférable!

Voilà les signes caractéristiques de la tiédeur. Ah ! si vous vous y reconnaissez, acceptez franchement et avec reconnaissance cette lumière qui vous vient de Dieu, et puis, en lisant le reste du traité, vous serez éclairé davantage, convaincu jusqu'au fond de l'âme des dangers terribles de votre état, et vous ferez le

SINCÈRE AVEU DE LA TIÉDEUR PAR UN ANCIEN PÈRE.

Ce qui me consterne, c'est que je me trouve bien mauvais dans ma communauté en présence de Dieu. Il m'a placé lui-même dans ce lieu de volupté sainte, dans cette maison d'abondance, dans ce paradis de délices, et puis, malheureux et misérable que je suis ! je péris de faim dans l'abondance, je brûle de soif près de la fontaine et je tremble de froid devant le feu : je ne veux donner la main à rien, ni battre coup de mes bras, tant je suis paresseux et tiède. C'est ainsi que je perds le temps que Dieu m'avait donné dans sa bonté pour faire pénitence, pour remporter la victoire, acquérir la grâce et mériter la gloire. Je suis ici comme un monstre parmi les enfants de Dieu; j'ai l'habit du religieux sans en avoir les mœurs. Avec cet extérieur de religieux, je crois que tout est sauvé. J'occupe la terre comme un arbre stérile et comme un vil animal, je consomme plus que je ne profite. Je tiens la place plus élevée d'un autre et je ne supplée l'office de personne ; mais je suis comme un tronc sans feuilles et sans fruits. D'autres me nourrissent du travail de leurs mains, comme leur prébendaire. Je suis comme un

pauvre et un malheureux; je ne représente ni le clerc ni le laïque, car je ne puis ni chanter ni rire, et je ne sais pas travailler, mais je suis l'opprobre des hommes, plus vil qu'une bête, plus infect qu'un cadavre; un chien pourri est plus supportable aux yeux des hommes malgré son infection, que l'âme pécheresse devant Dieu. C'est pourquoi je suis ennuyé de vivre; j'en rougis, parce que j'avance si peu! Je crains, du moins, parce que je ne suis pas prêt; cependant j'aime mieux mourir et me jeter entre les bras de la miséricorde de Dieu qui est si bon, que de scandaliser mes frères par une vie tiède et ma mauvaise conduite. Car tout le jour ma honte est contre moi et la confusion couvre ma face lorsque je me vois si lâche pour les exercices, si tardif pour l'office et si paresseux pour le travail des mains. J'en vois d'autres qui assistent à l'office avec tant de courage et de dévotion, qui louent Dieu avec tant de zèle et un si grand respect : *et moi,* moi je ne puis pleurer tant j'ai le cœur dur! Je ne puis chanter, je n'aime pas prier, je ne trouve pas de quoi méditer tant est grave la stérilité de mon âme et affreux mon défaut de dévotion.

Malheur à moi! le Seigneur visite tous ceux qui m'environnent et il ne daigne pas s'approcher de moi. Car j'en vois un qui est très-mortifié, un autre d'une patience admirable, celui-ci d'une humilité profonde et d'une douceur angélique, celui-là plein de miséricorde et de bonté; tel autre, grand contemplatif, et celui-là qui pénètre les cieux par la ferveur de sa

prière; et beaucoup d'autres qui portent la prééminence des vertus. Je les considère tous et je les vois tous fervents, dévots, unanimes en Jésus-Christ, tous affluents des dons célestes et de la grâce, vraiment hommes spirituels que Dieu visite et dans lesquels il habite. Je ne trouve rien de cela dans moi, car le Seigneur dans sa colère s'est retiré de son serviteur. De là il arrive que, quand lès autres veillent, moi je dors ; quand ils chantent l'office, moi je cours ici et là; quand les autres fuient la société des hommes pour s'entretenir avec le Roi des anges, moi je cherche les colloques des hommes ; quand les autres disent des leçons, je fais des fables, et, quand les autres se jugent eux-mêmes, moi je juge les autres. La vie commune, la discipline commune, l'étude commune, plaisent aux autres, et moi je cherche les angles et les détours. C'est ainsi que, depuis que j'ai pu pécher, je n'ai jamais cessé de pécher et de malfaire. J'ai toujours accumulé péché sur péché, et, quand je n'ai pu pécher par actions, j'ai péché par désir et volonté. O tiédeur, infection de ma vie, monument de ma malice, joie de l'enfer !

O tiédeur ! mon poison, ma ciguë, ma ruine, ma dislocation, ma mort !

Bons religieux ! apprenez à mes dépens ce que c'est que la tiédeur avec tous ses venins !

CHAPITRE QUATRIÈME

DE LA PECCAMINOSITÉ DE LA TIÉDEUR ET D'OU SE TIRE-T-ELLE.

1° La tiédeur a le caractère spécial de peccaminosité qui soulevait le cœur de Dieu par ses torpeurs indignes; Dieu soulève aussi le cœur du tiède dans ses rapports avec lui. La tiédeur dégoûte Dieu jusqu'à le faire vomir, et Dieu dégoûte le tiède par ses exigences. Le religieux tiède était fait pour former comme la substance de Dieu même par ses vertus, par sa sainteté, par son union avec Dieu jusqu'à ce qu'il fût déifié, car il y fût arrivé. C'était même ainsi dans le temps de sa première ferveur. Mais il a mieux aimé forcer le Seigneur à l'arracher du fond de ses entrailles, où, mangé par lui, il ne faisait qu'un avec lui, et à le vomir de sa bouche avec des efforts inouïs. Vous voyez cette indigne réciprocité. Dieu, qui est la sainteté même, ne peut être uni au tiède d'une union intime, et le tiède ne veut pas s'unir à Dieu. Il s'oppose à sa gloire en ne l'honorant pas dignement et avec ferveur, comme son créateur, comme son Père, comme son bienfaiteur et comme son maître.

Mais, direz-vous, il est en grâce et ne commet point de péché mortel !

Il ne faut pas, dans les actions, examiner si c'est mortel ou non, il faut considérer si c'est d'une plus grande perfection, si cela plaît à Dieu davantage ou si cela le contriste même légèrement. Est-ce une

marque d'amour de Dieu d'en agir ainsi avec lui? Est-ce péché mortel, est-ce péché véniel? C'est péché, c'est assez! Offense d'une majesté infinie, d'une grandeur infinie, d'une beauté infinie, par une créature finie; arrêtez! n'allez pas au delà. Qui supporte un enfant qui dit : A la vérité j'aime mon père; mais, à l'exception de blessures mortelles et de la mort, toutes les injures que je pourrai, tous les chagrins qu'il est en mon pouvoir de lui causer, je le ferai sans respect et sans chagrin, librement : je me soucie fort peu de lui plaire plus ou moins; pourvu qu'il ne me prive pas de mon héritage ou qu'il ne me punisse pas de mort, cela suffit.

Raisonner ainsi est une indignité. Or le tiède raisonne ainsi. J'aime Dieu, semble-t-il dire, j'aime Dieu, je ne voudrais pas l'offenser mortellement et le détruire, car le péché mortel détruit Dieu... cela se comprend... mais l'injure que lui font mes négligences, mes omissions, mes exercices malfaits, ma dissipation, mes mensonges qui blessent sa vérité, cela m'inquiète peu... son bon plaisir, sa sainte volonté dans les choses petites à mes yeux, je ne m'en soucie pas; pourvu que je ne sois pas privé de son bien, le ciel, et que je ne meure pas pour l'éternité, c'est assez. Un courtisan raisonnerait-il ainsi pour son prince? craindrait-on seulement de le blesser à mort? ou bien si l'on craindrait de lui faire le moindre déplaisir? Un coup d'œil... un geste... une manifestation de sa volonté... comme l'on court pour l'exécuter! Et Dieu! c'est ainsi qu'on

l'aime! c'est ainsi qu'on veut lui plaire! Ah! plutôt c'est ainsi qu'on le contriste! Et cependant, dit-il, qu'ai-je dû faire à ce religieux, à ce prêtre, que je n'aie pas fait? Je l'ai amené ici, je l'ai nourri, je l'ai porté quand il ne pouvait marcher... je l'ai comblé de mes bienfaits... et puis maintenant il n'a aucune attention pour me plaire, pour aller au-devant de mes volontés et les accomplir!

Oh! qu'est faible la foi du tiède! comme elle est diminuée! Qu'est Dieu pour lui? Est-ce ainsi qu'il doit être aimé, qu'il doit être adoré? *Beate sumus, Israel, quia quæ Deo placent, manifesta sunt nobis* (1). *Obliti enim estis Deum qui nutrivit vos, et contristastis nutricem vestram* (2), *nutrivi enim illos cum jucunditate : dimisi autem illos cum fletu et luctu* (3).

Qui timent Dominum, inquirent quæ beneplacita sunt ei : et qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius (4).

Qui timent Dominum, præparabunt corda sua, et in conspectu illius sanctificabunt animas suas (5).

4° La tiédeur est énorme, parce qu'elle est opposée à notre avancement spirituel... le char ne peut rouler, la tiédeur est le plus fort bâton dans les roues... au contraire elle le retarde, elle l'annihile... ennemie du progrès... c'est une demi-mort... la plus funeste, c'est une léthargie... *Ascensiones in corde disposuit* (6), *ibunt de virtute in virtutem* (7). Voilà l'ouvrage de Dieu : *ibunt*, ils iront, c'est le mouvement, c'est la vie... la

(1) Baruch., IV, 4. — (2) Ibid., 8. — (3) Ibid., 11. — (4) Eccli., II, 19. — (5) Ibid., 20. — (6) Ps. LXXXIII, 6. — (7) Ibid., 8.

tiédeur au contraire fait descendre, fait tomber... avec elle pas un seul pas en avant... c'est au contraire un poids qui vous arrête et vous empêche de gravir la montagne de perfection...

Le tiède est pesé et trouvé trop léger... *Mane, Thecel, Pharès.*

3° Opposée au cours de la Providence qu'elle interrompt et qu'elle change sur nous, Dieu voulait faire de ce religieux et de ce prêtre un grand saint... il avait pour cela proposé ses grâces, organisé ses desseins... mais la tiédeur vient tout déranger et tout désordonner... elle arrête... elle change tout... rien de ce qui devait se faire ne se fera...

4° Opposée au ciel... Car : *Nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro, aptus est regno Dei* (1)... La tiédeur mine les âmes en les poussant à commettre une multitude de péchés véniels ou à s'arrêter et ne rien faire; c'est le champ des paresseux : *Transivi per agrum pigri et vineam stulti : et ecce totum repleverant urticæ, et operuerunt superficiem ejus spinæ* (2)... En tarissant les grâces, les lumières, les inspirations... arrêtant et coupant court les restes de ferveur, détruisant le courage pour résister; alors le tiède ne peut se tenir en l'air, il tombe au mortel et le ciel est perdu... *Non est aptus regno Dei*... Il n'est pas apte... parce qu'il n'a pas l'amour ardent : *Amor per animas*... c'est le pied de l'âme avec lequel elle marche... ou plutôt elle court : *Cursus vacare nequit*... elle ne se repose pas...

(1) Luc, IX, 62. — (2) Prov., XXIV, 30.

toujours active, toujours agitée... en action pour plaire à Dieu... mais il ne l'a pas et il est perdu !

Trois témoignages sont portés sur la peccaminosité de la tiédeur : le témoignage de Dieu, des Saints, de la Raison.

TÉMOIGNAGE DE DIEU.

Malédictions et anathèmes.

Væ filii desertores, dicit Dominus, ut faceretis consilium, et non ex me; et ordiremini telam, et non per Spiritum meum, ut adderetis peccatum super peccatum (1).

Maledictus qui facit opus Dei fraudulenter (2) : Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu mal et négligemment... !

Hæc dicit Dominus : Scribe virum istum sterilem, virum qui in diebus suis non prosperabitur (3). Écris, note cet homme stérile, qui ne prospère pas, qui n'avance pas... il sera mal noté...

Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores (4). Jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures... Car un serviteur inutile mérite d'être brûlé...

Incipiam te evomere ex ore meo (5). Ce tiède, dit Jésus-Christ, je commencerai à le vomir de ma bouche, et il commence peut-être pendant toute la vie, et il n'achève le vomissement que dans l'éternité. Jésus-Christ va par degrés, comme le tiède va aussi par degrés...

Est-ce assez d'anathèmes du ciel contre le tiède ?

(1) Isaïe, XXX, 1. — (2) Jérémie, XLVIII, 10. — (3) Jérémie, XXII, 30. — (4) Matth., XXV, 30. — (5) Apoc., III, 16.

TÉMOIGNAGE DES SAINTS.

Écoutons saint Augustin. *Tepidus dicitur homo, dicitur pecus, dicitur terra... lapis, mare, aer :* Le tiède s'appelle homme... il s'appelle brute, car il arrive à cet état... terre, il n'est plus que terre, collé à la terre... pierre, il est pétrifié, ne sentant plus rien... mer, c'est un gouffre de vices... air, sa légèreté fait trembler... Quel témoignage!

Saint Jean Chrysostome : « Avec la tiédeur disparaît le sublime, et il n'y a pas à s'élever ; au contraire, il faut descendre et ramper. »

« Si, insensiblement séduits, nous négligeons les petites choses, dit saint Grégoire, nous nous livrerons bientôt avec audace à de grands crimes : *Si curare parva negligimus, insensibiliter seducti, audacter etiam majora perpetramus* (1). » Voilà où conduit la tiédeur.

« Évitons avec soin, dit saint Bernard, la négligence, la tiédeur et l'insensibilité; ce sont les trois grands ennemis du salut pour les religieux et les prêtres (2). »

« Il est facile, dit saint Paulin, de s'engager dans les voies de la tiédeur, car tout y favorise la nature ; mais il est difficile d'en sortir et de s'y arracher, car il faut des violences et des efforts. Beaucoup, ayant fait effort, retombent sans s'être relevés ; ils y restent, ils y pourrissent et s'y damnent. Que les religieux et les prêtres craignent ! car c'est leur péché. »

(1) Dans la Morale. — (2) In Psalm. XIV.

« Sortez du bourbier, s'écrie saint Ephrem, et jetez-vous dans le feu, c'est plus noble. Alors le bourbier de la tiédeur sera détruit par le feu de la ferveur.

TÉMOIGNAGE DE LA RAISON.

Qu'est-ce que Dieu?... Que mérite Dieu?... qu'a-t-il fait pour vous?... Méditez?... homme, chrétien, religieux, prêtre. Or la tiédeur est une monstruosité, parce que vous êtes homme, parce que vous êtes chrétien, parce que vous êtes religieux et prêtre...

D'ailleurs, qu'avez-vous promis au baptême? Qu'avez-vous promis à la profession religieuse?... Qu'avez-vous promis à l'ordination?

Le tiède agit d'une manière étroite et mesquine avec Dieu, il compte avec lui; il ne l'apprécie pas; il ne l'aime pas; il ne fait pas tout ce qu'inspire le véritable amour, il ne le sert pas en intime ami... S'il faisait pour Dieu ce que les gens du monde font pour le monde, pour leurs affaires...! Mais il est loin de le faire. Il est donc condamné par la simple raison.

CHAPITRE VII.

EFFETS DIRECTS DE LA TIÉDEUR.

La tiédeur engendre, comme la maladie du corps, la faiblesse, le dégoût, l'assoupissement, la défaillance.

1° La faiblesse. Plus de cœur... plus de courage... plus de force... Aussi le tiède ne fait rien de remar-

quable ni pour la gloire de Dieu, ni pour l'utilité du prochain, ni pour l'édification de la société... Il le pourrait si facilement... il le faisait autrefois... D'autres le font à perfection...

2° Le dégoût. On aimait autrefois les choses de Dieu... Maintenant elles excitent la nausée... Quand on est dégoûté, on ne mange plus rien, on ne fait plus rien...

3° L'assoupissement. Il dort... il est somnolent... insensible à tout comme un mort... multipliant ses péchés... Soustraction de grâces... de forces, de lumières, de protection, de triomphes ; de là la ruine.

4° Aussi c'est la défaillance. Dieu se retire... et le tiède défaille, il tombe, il va mourir, il va tomber... et peut-être pour toujours. Quel malheur ! Mais voyez-vous l'abîme ? sentez-vous le ver qui vous ronge, le poison qui vous dévore, la gangrène qui vous pourrit ?...

CHAPITRE VIII.

DANGERS DE LA TIÉDEUR.

Le premier danger est de tomber en péché mortel ; le deuxième danger, d'être vomi ou rejeté par le Seigneur ; le troisième danger de mourir en cet état.

1° Tomber en péché mortel. Quel danger ! Le tiède se promène sur les bords d'un abîme, les chemins étant glissants. Il se joue des péchés véniels, il les commet comme il avale une goutte d'eau... Hélas ! il est fort

dangereux qu'après un certain laps de temps il ne tombe en péché mortel et ne devienne cette fois l'ennemi direct et marqué de son Dieu.

2° Être vomi ou rejeté, c'est probable. Malgré la patience infinie de Dieu qui se voit moqué, est-ce qu'il ne faut pas qu'il pourvoie à l'honneur de ses perfections ?

3° Mourir en cet état.

S'être donné tant de peine pour aboutir à l'enfer ! Comprend-on un pareil aveuglement et en même temps un tel malheur ?... *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (1).

Ici quelles résolutions contre la tiédeur ! L'on ne badine pas avec elle, c'est un ennemi rusé, c'est le démon qui en dresse la trame et qui travaille à l'œuvre infernale.

CHAPITRE IX.

REMÈDE CONTRE LA TIÉDEUR.

Il y en a trois : la *vigilance*, l'*oraison* et l'*action*.

La vigilance est pour l'esprit, l'oraison est pour le cœur et l'action pour le corps. Tellement que les trois facultés concourent à la guérison. Veillez, priez, agissez. Ces remèdes sont aussi précieux l'un que l'autre. Si vous ne veillez pas sur vous, sur votre caractère, sur vos passions, pour les diriger ou les brider, vous ne vous guérirez jamais. Si vous ne montez pas au ciel pour y

(1) Hébr., x, 31.

solliciter secours par l'oraison et si vous ne réfléchissez pas, vous ne guérirez pas. Si vous n'agissez pas et bien, et pieusement, et saintement, vous favorisez la tiédeur au lieu de chercher à la guérir. Allez donc, marchez, avancez ! Mais priez et veillez ! Et vous vous guérirez.

Il ne faut point regarder le bien que l'on a pu faire dans sa vie, il faut l'oublier, s'étendre en avant et ne voir que ce que l'on est obligé de faire. Ainsi, pour le tiède le passé n'est rien, c'est l'avenir qu'il faut avoir en vue, régler solidement. Il dira avec le grand Paul : Oh ! que je suis loin d'avoir atteint le but! Mon malheureux état passé m'a retardé : *Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (1). J'irai au but et à la hauteur de ma vocation. Il est encore temps, ô mon Dieu !

Il n'y a aucun danger de prendre pour intention ce qu'il y a de plus sublime dans la perfection ; il faut viser très-haut et ne point s'arrêter aux choses ordinaires. Tous les saints s'accordent à nous le dire. Parce que, si vous visez haut, vous serez fortement poussé à y aller et vous y arriverez probablement avec du courage ; tandis que si vous ne visez que bas, vous n'aurez aucune incitation à monter plus haut et vous vous en tiendrez là. Or cet état est plein d'inconvénients. Il est opposé à la perfection, puisque l'on reste plus bas, tandis que l'on aurait pu monter plus haut; le

(1) Philip., III, 13, 14.

mérites sont moins grands et le bien ne se fait pas aussi parfaitement. Oh ! que de défauts spirituels avec bien d'autres ! Si vous ne vous arrêtez qu'aux choses ordinaires, petites, accoutumées, que vous connaissez bien de toute votre vie, vous vous corrigerez beaucoup plus difficilement de votre état de tiédeur. Tandis qu'au contraire votre force se doublera, se triplera en visant haut, en vous proposant de sublimes intentions. Sous peu, nous chanterons votre rénovation et votre ferveur.

Enfin il faut faire parfaitement chacune de ses actions : *age quod agis*. La tiédeur ne peut vivre avec la perfection des actions ; car elle en est la paralysie. Vous la vaincrez et vous la chasserez en priant, en psalmodiant bien, en entendant bien la sainte messe, en travaillant bien.

Écoutons saint Jérôme. « Le soleil et la lune louent Dieu, dit le prophète, mais comment les astres peuvent-ils le louer? les animaux aussi, les bêtes des champs ; ils le louent sans relâche et sans tiédeur. Et comment? C'est en faisant le bien que le Seigneur leur a commandé de faire ; ils lui donnent par là une grande louange. Voilà donc une excellente manière de louer Dieu tout le jour : faites tout le bien qu'il vous est ordonné de faire, faites bien tout ce que vous ferez. »

Détestation de la tiédeur et de la part du religieux et de la part du prêtre. Livrez-vous-y et vous plairez à Dieu d'une manière saillante, puisqu'il la déteste lui-même jusqu'à la vomir.

Il y a une grande gloire à la vaincre, parce que cette victoire suppose de grands efforts dans la lutte, des motifs sublimes dans la pensée, des résolutions fortes dans la pratique, et un violent désir d'être tout à Dieu : *Gloria magna sequi Dominum* (1). *Mihi adhærere Deo, bonum est* (2).

L'état de ferveur qui suivrait la tiédeur serait l'état le plus excellent comme le contraste le plus frappant. Dieu et les anges en seraient réjouis. Naguère point de bonnes œuvres réelles; maintenant des actions qui l'emportent sur toutes les prouesses des conquérants et des héros qui ont illustré les siècles; naguère on se traînait; maintenant on va vite, on court, on vole; naguère tout dégoûtait; maintenant tout encourage; naguère ni les petites choses, ni les grandes, rien n'était considéré; maintenant on dit avec François de Sales : « Les petites actions sont grandes si elles sont bien faites. Une petite action faite pour la gloire de Dieu avec un grand désir de lui plaire lui est plus agréable qu'une grande action faite avec moins de ferveur. »

Vite le changement, vite, vite ! que faites-vous dans ce malheureux état? Ô malades, ô languissants, ô fiévreux ! vous pouvez vous guérir à l'instant même et vous ne le faites pas; quel est votre aveuglement ! allez de ce pas, avec une sainte hardiesse, trouver votre directeur; ayez avec lui une explication décisive, et puis revenez en face de la ferveur.

(1) Eccli., XXIII, 38. — (2) Ps. LXX, 41.

O mon Dieu! donnez-moi la grâce et la force! ah! je sens mes besoins, aidez-moi, montrez-vous à moi, quoique je sois indigne de vous voir! et je serai excité, animé, poussé à la perfection qui est votre plaisir. Pourquoi donc est-ce que je ne vous le procure pas? Je pleure, je gémis; c'en est fait, je suis à vous et à vous pour toujours!

LA CONCLUSION, C'EST LE TÉMOIGNAGE DE SAINTE THÉRÈSE.

« Qu'est-ce donc qu'une âme tiède? c'est celle qui tombe souvent dans les péchés véniels, avec une pleine volonté, d'une manière délibérée, dans des mensonges délibérés, dans des actes d'impatience délibérés, dans des imprécations délibérées. Avec le secours du ciel, ces fautes peuvent être évitées, si votre âme est résolue de souffrir la mort plutôt que de commettre un péché véniel. Une faute de ce genre nous cause plus de dommage que tous les démons de l'enfer. Mes filles, que Dieu vous délivre du moindre péché véniel! des personnes se plaignent de ce qu'elles sont sèches et arides, qu'elles n'éprouvent jamais les douceurs spirituelles; mais comment voulons-nous que Dieu soit envers nous prodigue de ses faveurs, lorsque envers lui nous sommes si avares? Ce mensonge, cette imprécation, cette injure, cette impatience, peuvent n'être pas de grands péchés; pourtant ils déplaisent à Dieu, nous le savons, et nous agissons toujours de même; et puis nous voudrions que Dieu nous donnât les douceurs

célestes de l'âme! que dans le moment que nous l'offensons, il nous prodiguât ses caresses! qu'il nous embrassât quand nous le mordons! passez-moi ce terme. Mais je suis indigné de la conduite des tièdes et de leurs exigences dans cette affreuse conduite. Ah! mes filles, renouvelons-nous et craignons comme l'enfer la tiédeur qui finit toujours par y conduire. J'en sais quelque chose. »

SERMON PRONONCÉ A L'INSTALLATION D'UN CURÉ DANS SA PAROISSE.

Elegit Dominus servum suum pascere hæreditatem suam.

Le Seigneur a choisi son serviteur pour paître son héritage.

Psaume LXXVII, 70.

Il y a déjà quelque temps que votre église est dans le deuil, parce qu'elle a perdu son pasteur et son guide; ç'a été un grand malheur et la paroisse a souffert. Mais réjouissez-vous, M. F., le veuvage de cette église est passé; dès aujourd'hui elle peut reprendre ses habits de fête, couvrir ses autels de fleurs, chanter ses joyeuses hymnes et pousser ses accents jusqu'au ciel; car, voyez! le Seigneur a choisi son serviteur pour paître son héritage : *Elegit Dominus servum suum pascere hæreditatem suam.*

Le Seigneur a planté une vigne dans son héritage et il l'a plantée magnifique : *Et plantavit eam electam* (1). Cette vigne, c'est la maison d'Israël : *Vinea enim Domini... domus Israel est* (2); cette vigne, c'est la paroisse; elle a besoin d'ouvriers pour la cultiver : *Ite et vos in vineam meam* (3). Son héritage a besoin d'être entretenu, de recevoir de grands soins... c'est pourquoi le Seigneur a choisi parmi beaucoup d'autres son serviteur et son ami pour l'envoyer ici, lui confiant le soin des âmes et l'administration sage de son peuple : *Elegit servum suum.*

Par une mission spéciale de Jésus-Christ, je vous amène donc l'homme de Dieu : *Tu autem, ô homo Dei* (4), l'homme de la doctrine, l'homme de la morale, l'homme de la paix; je vous amène le Dieu de l'homme : *Vos dii estis* (5), Dieu par la foi qui le fait revêtir, Dieu par l'exemple qui le fait imiter, Dieu par la charité qui le fait aimer. Ainsi le bon pasteur qui aujourd'hui pour la première fois fait acte d'apparition parmi vous, *c'est l'homme de Dieu et le Dieu de l'homme.* C'est ce que nous allons considérer.

Si vous saviez, M. F., avec quelle joie je me suis prêté à une cérémonie aussi belle et aussi avantageuse à votre paroisse! J'ai tout quitté pour venir vous voir, vous amener l'ange de Dieu et faire avec vous une noce véritable... car l'épouse reçoit aujourd'hui son époux...

(1) Isaïe, v, 2. — (2) Ibid., 7. — (3) Matth., xx, 4. — (4) I Tim., vi, 11. — (5) Ps. lxxxi, 6.

O mon Dieu! bénissez le pasteur et le troupeau et unissez-les à jamais...

PREMIER POINT.

VOTRE NOUVEAU PASTEUR EST L'HOMME DE DIEU.

Que votre pasteur soit véritablement l'homme de Dieu, c'est un double honneur : *Qui benè præsunt presbyteri, duplici honore digni habeantur* (1), honneur pour lui, honneur pour vous. Je lui dis : Vous êtes l'homme de Dieu et non pas un homme comme les autres, et non pas l'homme du roi, l'homme de l'empereur ; alors il comprend son honneur. Et je vous dis à vous : Vous avez l'homme de Dieu au milieu de vous, vous le possédez, vous le voyez, vous l'entendez, vous le touchez; alors vous sentez votre gloire.

Le Seigneur a choisi son serviteur : *Servum suum;* quelle gloire d'être serviteur de celui qui est maître du ciel et de la terre ! de celui dont les serviteurs sont des rois ou de puissants ministres ! *Sic nos existimet homo ut ministros Christi* (2), et ce n'est plus son serviteur, c'est son ami : *Jam non dicam vos servos sed amicos* (3). Pourquoi est-il devenu l'ami? Parce que *fidelis minister in Domino* (4). Et puis, *ut fidelis minister, ut amicus*, il entre dans tous les secrets de la Divinité, il les connaît, il les dit, il est chargé de les

(1) I Tim., v, 17.— (2) I Cor., iv, 1.— (3) Jean, xv, 15.—(4) Ephés., vi, 21.

publier et de les livrer quand il faut. Pourquoi ? pour paître l'héritage, pour votre bonheur et le bonheur de la paroisse : ainsi ce n'est pas pour lui qu'il a cet insigne honneur, qu'il est lieutenant de Jésus-Christ. *Non sibi uni tantùm, sed multis populis vivit clericus* (1). Comprenant toute l'importance de son ministère, il vérifie l'oracle de saint Bernard (2). *Nil in Ecclesiâ pretiosius, nil optabilius bono utilique pastore.*

Et comment ces grandes utilités aux particuliers, aux familles, à la paroisse? Trois moyens, dit saint Bernard, dont le troisième l'emporte sur les autres : *Manent tria : verbum, exemplum, oratio ; major autem his oratio* (3). Et saint Paul a dit : *Maxime qui laborant in verbo et doctrinâ* (4).

La parole de Dieu : *Verbum*, la doctrine spirituelle et catholique ; voilà le premier moyen de régénérer une paroisse. Prêchez donc l'Évangile et non pas les inventions de l'esprit humain... prêchez à temps et à contre-temps... que cela plaise, que cela déplaise, prêchez ! prêchez bien, prêchez saintement, divinement, et il en restera toujours quelque chose de bon. La parole de Dieu ne lui retourne pas sans fruit quelconque. Depuis que vous en êtes privés, comme vous l'aimerez et comme vous l'écouterez !

Votre pasteur vous doit l'exemple : *exemplum*, c'est en vous le donnant en tout et partout qu'il devint pour vous un Dieu, c'est ce que nous verrons.

(1) Saint Grégoire.—(2) Page 247, 1er tome de Mabillon. —(3) Epist., cci, page 193. — (4) I Tim., v, 17.

Et la prière, cette grande puissance qui fait le faible de Dieu et la force de l'homme, comme le dit un docteur; elle sera employée et l'on verra descendre du ciel des nuées fécondes de grâces et de bénédictions sur la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse. Votre pasteur sait manier cette puissance, reposez-vous sur lui.

Un pasteur, M. F., est donc l'homme de Dieu, l'ange de la terre, dit saint Jean; c'est la vie et l'âme d'une paroisse, c'est nécessairement l'homme social. Surtout si nous disons encore que c'est l'homme de la doctrine, de la morale, de la paix.

C'EST L'HOMME DE LA DOCTRINE.

Ce sont les doctrines qui forment la société, qui la consolident ou l'altèrent... Écoutons l'homme de Dieu! Il parle et il nous apprend, non à mesurer les cieux, à sonder les abîmes, à parcourir des mers nouvelles qu'aucun siècle n'avait connues, mais à connaître Dieu et à savoir ce que nous sommes.

Que de merveilles, dit saint Chrysostome, sa céleste doctrine fait passer sous mes yeux! Elle me transporte aux premiers jours du monde, elle me fait assister au conseil de la création, elle me montre l'homme sortant des mains de Dieu, couronné d'honneur et de gloire, et tout à coup déchu de ce sublime état par le crime de son orgueil. Elle m'explique le paradoxe de mes penchants si opposés, et me développe tous les

mystères de mon être; elle me révèle le secret de ma grandeur et de ma faiblesse; et, m'expliquant cette corruption qui vit en moi et les nobles élans qui me portent à la vertu, elle accorde parfaitement et la bonté de Dieu et le spectacle de ma misère; elle relève mes espérances par la réparation de l'homme, et, par le don d'un Rédempteur, elle me garantit mon immortalité.

Tout ce que Dieu est par rapport à moi, et tout ce que je suis par rapport à lui, les titres de sa souveraineté et ceux de ma dépendance, tout ce que je puis attendre de ses grâces ou tout ce que je puis craindre de ses vengeances, enfin, mon origine et ma destinée, ma fin et mes devoirs, la vertu que je dois suivre, le terme où je dois aspirer, tout est par elle décidé avec certitude.

Ce n'est pas sans doute que cette doctrine si lumineuse, ainsi que parle le prophète, n'ait aussi ses ténèbres et ses saintes obscurités : *Sicut tenebræ ejus, ità et lumen ejus* (1). Et pourquoi ne les aurait-elle pas? Pourquoi le livre de la loi n'offrirait-il pas ses mystères comme le livre de la nature? Pourquoi Dieu serait-il moins incompréhensible dans sa parole que dans ses opérations? dans ses lois que dans la création de l'univers? Mais, d'une part, si les difficultés déconcertent ma raison, de l'autre elles concourent à produire la vertu.

(1) Ps. CXXXVIII, 12.

En effet, quand les mystères ne feraient que répandre sur la loi sainte je ne sais quel voile auguste qui la mette à l'abri de notre orgueil et de notre inconstance, et une majesté vénérable qui la distingue évidemment de tous les ouvrages des hommes, je ne pourrais que bénir la souveraine autorité qui me commande de les croire. Le mystère de la Trinité qu'est-il pour moi? qu'un plus grand sujet d'adoration et de respect. Le mystère de l'Eucharistie, qu'un plus grand sujet de pureté et d'innocence? Le mystère de la grâce, qu'un plus grand sujet de crainte et de salutaire frayeur? Qu'il est donc beau, ce code de doctrine tout plein de vérité, de sagesse et de fruits prospères! Il n'y a pas un mois qu'un bon pasteur est au milieu de sa paroisse que déjà l'on s'aperçoit qu'il y sème la doctrine du ciel, qu'il y répand les maximes de l'Évangile et qu'il y fonde les usages de la sainteté. Aimez-vous les uns les autres, assistez-vous mutuellement... Soyez chastes et purs... fuyez les mauvais discours... Soyez justes et probes... heureux le peuple qui s'entend évangéliser de la sorte! Avec ces doctrines la paroisse sera florissante, les familles vertueuses et les paroissiens bons, fidèles. La société en sera affermie, ses liens resserrés, ses membres sacrés.

Oui, ce bon pasteur, c'est l'homme de la doctrine; mais c'est aussi L'HOMME DE LA MORALE.

Oui, il prêche la morale et il en donne des leçons en chaire, au confessionnal, en conversant. Il explique la loi du Seigneur qui est immaculée et qui convertit les

âmes : *Lex Domini immaculata convertens animas* (1), il grave dans les cœurs cette divine morale et en fait la ligne du devoir et de la conduite de tous ses paroissiens.

Mais grande et sublime destinée de l'Évangile ! il laisse aux politiqnes le soin d'arranger la forme extérieure de la société, et se réserve un plus bel ouvrage : celui qu'aucun sage de l'univers n'a jamais pu entreprendre et n'a jamais tenté, c'est-à-dire la force d'enchaîner les passions, de conquérir les volontés et de placer au milieu de nous son trône et son royaume : *Regnum Dei intrà vos est* (2).

Les mœurs et la vertu ne se raisonnent pas, elles s'inspirent : irez-vous donc, avec vos arguments subtils et vos magnifiques sentences, sommer les passions de fléchir et la cupidité de se rendre? Que nous importent tous les beaux traités de morale? avons-nous donc besoin de tant de discussions pour nous apprendre que la vertu seule est aimable, et que les passions sont honteuses? Il ne s'agit point de convaincre l'esprit, mais de parler au cœur; de condamner nos désordres, mais de les guérir : de conserver nos vices, mais de nous apprendre à les vaincre; de nous conseiller de ne pas suivre le torrent, mais de nous en donner la force; de nous apprendre à fuir les plaisirs, mais de nous affranchir de la triste nécessité de les aimer; de me prêcher la patience, mais de m'élever au-dessus de mes maux;

(1) Ps. XVIII, 8. — (2) Luc, XVII, 21.

de vanter la modération, mais de remplir le vide immense qui tourmente mon cœur.

Pauvre sagesse humaine, tu ne fais rien de tout cela : tu me dis qu'il faut me suffire à moi-même, mais tu me laisses tout mon néant et toute ma faiblesse ; tu me montres les sacrifices, mais où sont les dédommagements ? Tu me découvres tout au plus mes devoirs, mais que me sert de les connaître si je ne puis les pratiquer ? Ah ! je me tourne donc vers la loi de mon divin maître : je trouve, non la stérile censure de mes vices, mais le prompt remède à mes maux ; non une doctrine qui m'invite simplement, mais une grâce toute-puissante qui me porte et qui me soutient, qui m'aplanit la route du devoir, qui pénètre jusqu'à la source de ma corruption, qui sait en même temps condamner mes passions et les affaiblir, qui fixe mon inconstance dans le bien, qui me met en main le glaive à deux tranchants qui doit servir à me combattre, qui me détache de la terre en m'élevant au-dessus de tout ce qui passe, qui m'apprend à souffrir en donnant un prix à mes peines, qui porte dans mon cœur le sentiment de l'infini, qui élève mon âme à la mesure de l'éternité, qui me fait mépriser les faux biens en portant mes désirs vers la région des biens futurs, qui me déprend efficacement des faux charmes des créatures, en imprimant bien avant dans mon cœur qu'elles ne sont pas mon Dieu.

Mais cette excellente morale est si simple, elle s'adresse à l'humanité entière : elle embrasse tous les âges

comme tous les états ; le peuple le plus borné, l'enfant le plus tendre, la comprennent comme les plus grands génies. Écoutez ! « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu » de tout votre cœur, de tout votre esprit et de toutes » vos forces : Vous aimerez votre prochain comme » vous-même. » Voilà cette parole simple et lumineuse qui d'un seul trait développe toute la morale, cette maxime sensible et populaire que toute l'enflure de la raison ne saurait remplacer. Jésus-Christ apprend à l'homme tout ce qu'il peut concevoir de plus grand et pratiquer de plus sublime : *Tu aimeras : diliges* (1) ! Qui ? Dieu : ah !... ton prochain .. c'est tout !

Vénérés Confrères et grand Pasteur, quelle est donc cette loi que vous allez prêcher ici ? Cette admirable morale, qui ne ressemble en rien à aucune morale ; qui n'a rien emprunté des autres et de laquelle toutes les autres ont emprunté ; qui a dit tout ce qu'on n'avait jamais dit et mieux que tout ce qui était dit ; cette morale qui met autant de vertus dans l'âme que de lumière dans l'esprit ; cette morale si douce, que l'âme la plus faible n'en peut jamais être découragée... à portée des moindres enfants par sa simplicité, supérieure aux plus grands génies par sa sublimité ; si populaire qu'il est impossible de ne pas la comprendre ; si haute, qu'on ne peut trop la méditer ; où tout est pour le pauvre et le malheureux... Bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui souffrent per-

(1) Matth., xxii, 37-39.

sécution... Venez à moi ! vous tous qui êtes affligés et je vous soulagerai !...

Prosternons-nous devant cette morale, elle est divine. Et c'est vous qui la prêcherez, homme de Dieu !

L'HOMME DE LA PAIX.

La paix, qui est le premier des biens, le don le plus précieux que Jésus-Christ ait apporté au monde : *Pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt* (1). Le pasteur porte avec lui la paix, il la sème sur ses pas, l'introduit dans les familles, l'établit jusque sur la place publique. Ses paroles, en quelque lieu qu'elles soient prononcées, sont des paroles de paix, la chaire en retentit, le confessionnal les entend, la conversation les enregistre. Tellement que, si ses inspirations sont suivies, *pacificantes in domibus suis* (2), la paix régnera dans les âmes, dans les familles, entre les parents et les enfants, entre les enfants entre eux, et dans la paroisse, fût-elle d'une immense étendue. Pour la paix il ne craindra pas de faire les sacrifices les plus coûteux : peines, démarches, saintes finesses, déplacements, voyages, rien ne lui coûte pour la faire régner. Comme il ménage tout le monde, il n'a de préférence pour personne, il visite également tous ses paroissiens, évite les partis, et ne donne jamais dans aucun.

O homme de paix et de miséricorde, allez, vous

(1) Coloss., 1-20. — (2) Eccli., XLIV, 6.

serez béni de Dieu, votre ministère fructifiera, et par le moyen de la paix tout prospérera dans votre paroisse ! Cet homme est plus précieux que tout l'or et les trésors du monde : *Vir pretiosior auro* (2), car il donne un bien qui vaut mieux que toutes les richesses.

Que sont précieux les pasteurs amis de la paix ! C'est à eux que Jésus-Christ a dit : *Elegi vos et posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat* (2) : Et ce fruit admirable de la paix, c'est peut-être le seul qui nous reste aujourd'hui dans les temps difficiles où nous vivons. L'*Ecce quàm bonum*, vrai et sincère, est si rare aujourd'hui ! La bonne et fraternelle union n'existe presque plus, c'est pourquoi Jésus-Christ ajoute immédiatement : *Hæc mando vobis, ut diligatis invicem* (3) : Je vous mande, je vous recommande de nouveau, je me retourne pour vous crier encore : *Diligatis invicem;* aimez-vous les uns les autres, ayez la paix avec tous, s'il est possible : *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes* (4). Jésus-Christ laissera ses apôtres, que leur donnera-t-il comme par testament ? Écoutez le grand bien, la belle fortune ! *Pacem !* la paix ! *Pacem relinquo vobis* (5). Si vous l'avez avec vous d'abord, puis avec les autres et enfin avec Dieu, vous êtes assez riches : Marchez, rien ne vous manque, la terre est à vous ; le ciel devient votre conquête, mon royaume vous est acquis.

(1) Eccli., XIII, 12. — (2) Jean, XV, 16. — (3) Ibid., 17.—(4) Rom., XII, 18. — (5) Jean, XIV, 27.

C'est ainsi que l'homme de Dieu dans une paroisse est l'homme de la doctrine et de la science, de la morale et de la sagesse, de la paix et de la concorde, c'est-à-dire de tous les biens. Et s'il est aimé l'homme de Dieu, il est aussi et nécessairement le Dieu de l'homme. Et comment? Par *la foi* il revêt Dieu, il porte Dieu, il agit en Dieu, c'est comme Dieu. Par *l'exemple*, en le voyant on voit Dieu, c'est Dieu. Par *la charité*, il aime en Dieu et son amour a toutes les suites divines.

SECOND POINT.

LE PASTEUR EST LE DIEU DE L'HOMME.

Saint Grégroire de Nazianze est de mon avis, il dit : Je l'appelle Dieu, *Deum appello*, la colonne et la force de l'Église, la volonté du Seigneur, elle s'est incarnée en lui : le soleil du monde, le soutien de la foi, le domicile de l'Esprit : *Et Ecclesiæ columnam firmamentum, Domini voluntatem, luminare in mundo, fidei adminiculum, ac Spiritûs domicilium.* Oui, un pasteur, c'est un Dieu : *Deum.* Dieu des familles... Dieu des pauvres, Dieu des ignorants, Dieu des affligés, Dieu des parents, des enfants, des vieillards ; Dieu même des riches du siècle et des grands du monde. *Deum*, c'est la colonne de l'Église qui s'appuie sur lui... c'est un grand soleil qni verse sa lumière dans toute la paroisse, le soutien de la foi et de la religion ; c'est le domicile de l'Esprit, comme vous voudrez l'entendre. Si vous l'entendez de

l'Esprit Saint, vous avez raison, car l'Esprit-Saint habite en lui comme dans sa maison. Si vous l'entendez de l'esprit divin, de l'esprit intérieur, et même de l'esprit humain, mais divinisé, vous y êtes encore. Car c'est chez lui qu'on le trouve.

1° PAR LA FOI IL REVÊT DIEU.

Par la foi, le bon pasteur voit tellement Dieu, il s'identifie tellement avec lui, il le porte tellement dans ses yeux comme dans ses mains, sur son front comme dans son cœur, qu'il faut s'écrier : *Dii estis* (1) : Et puis avec saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (2), et avec le grand Paul : *Ipsius et genus sumus*, *genus ergò cùm simus Dei* (3), nous sommes de la race de Dieu ; et, avec saint Léon : *Sacerdos alter Christus*. C'est une transsubstantiation. Écoutez ! Après la consécration dans l'Eucharistie, il ne reste plus du pain et du vin que les apparences. Dans le prêtre et surtout *dans le Pasteur* il ne reste plus de l'homme non plus que la forme et les apparences, tout est consacré : Non, plus d'homme, mais le prêtre, partout et toujours le prêtre, partout et toujours Dieu, puisqu'il s'est fait Dieu, si je puis le dire. O admirable et sublime transsubstantiation au moyen de laquelle notre pasteur est pour nous un Dieu ! Quel commerce nous aurons avec ce Dieu ! Ce n'est plus lui qui agira, c'est Dieu. Ce n'est pas lui qui baptisera, c'est Dieu. Ce n'est pas lui qui confes-

(1) Ps., LXXXI, 6. — (2) II Pierre, I, 4. — (3) Actes, XVII, 28-29.

sera, c'est Dieu ; ce n'est pas lui qui prêchera, c'est Dieu. Ce n'est pas lui qui bénira nos mariages, c'est Dieu. En voyant donc notre pasteur, nous verrons Dieu ; en l'entendant, nous entendrons Dieu. Par le sacerdoce et la mission du pasteur, il a pris la nature divine et angélique, il a laissé la nature humaine. Comprenez, mes Frères, cette transformation opérée par la foi, et vous opérerez la même chez vous par la vivacité de votre foi. Alors votre foi répondra à celle de votre pasteur, et tout, dans votre paroisse, sera illuminé des rayons de la foi et emporté au ciel par sa sublime puissance.

Les apôtres s'étaient tellement revêtus de Jésus-Christ, qu'ils ne faisaient plus qu'un avec lui. Quand ils faisaient des miracles, sans doute c'était au nom de Jésus-Christ et par sa puissance dont ils étaient revêtus. N'importe ; on les leur attribuait et l'on disait d'eux : Ils ont rendu la vue aux aveugles, ils ont guéri les incurables, redressé les boiteux, ressuscité les morts. Il en est de même d'un saint pasteur ; il est tellement revêtu de Jésus-Christ, que c'est un autre Jésus-Christ, ou Jésus-Christ continué et continuant son sacré ministère. Jésus-Christ et lui, c'est tout un, dit saint François de Sales. Quels prodiges de la foi ! Comme elle transporte les montagnes, c'est-à-dire les natures ! Comme elle spiritualise, comme elle divinise ! O sainte et admirable foi des ancêtres, reste dans cette paroisse pour l'éclairer, la vivifier, la sauver ! Sois l'ornement du pasteur et du troupeau !

2° PAR L'EXEMPLE LE PASTEUR EST DIEU.

Rien d'aussi puissant que l'exemple du prêtre, parce que c'est l'exemple de Dieu. Tous les siècles se ressentent de ses bienfaits. Et d'abord, dit encore le grand saint Grégoire de Nazianze, il a adouci les mœurs féroces des hommes et les a policées. Puis, comme saint Paul, fort de lui comme imitateur du Christ, soit par ses discours, soit en se posant comme une statue spirituelle qui montrât la beauté de toute bonne action, il s'est donné en exemple : *Primùm quidem, ferinos hominum mores haud magno negotio mitigavit, tum pastoralis certis sermonibus, tum etiam, quòd se velut spiritualem quamdam statuam ad optimæ cujusque actionis pulchritudinem expoliatam, ad imitandum proponeret.* Et cet exemple du prêtre a été l'orgueil des siècles : *Ponam te in superbiam sæculorum, gaudium in generationem et generationem* (1) : Et la joie de toutes les générations le long du temps.

Rien de pareil à l'exemple du prêtre, c'est une véritable puissance. Il édifie tout, ou bien il renverse tout. *Exemplum esto fidelium,* dit saint Paul à Timothée (2). Sois l'exemple des fidèles, c'est-à-dire sois le Dieu des fidèles, en quoi ? *In verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate.* Et ailleurs : *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrinâ, in integritate, in gravitate* (3) ; sois l'exemple de toutes bonnes

(1) Isaïe, LX, 15. — (2) I Tim., IV, 12. — (3) Tite, II, 7.

œuvres et en tout... tu es Dieu partout ; dans tes paroles, tes conversations, ta charité, ta foi, ta chasteté... Tu portes Dieu dans ta doctrine, dans l'intégrité de tes mœurs, dans ta gravité. Oui, dit l'Apôtre, la grâce de notre Sauveur est apparue à tous les hommes : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus* (1). C'est le prêtre, le pasteur ; c'est Dieu... *Erudiens hoc, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobriè et justè et piè vivamus in hoc sæculo :* voilà la doctrine en deux mots, tous les devoirs sont tracés par *ce Dieu de la terre ;* envers nous, c'est la sobriété ; envers le prochain, c'est la justice ; et envers Dieu, c'est la piété.

Oui, le saint pasteur est un Dieu par son exemple. S'il prie, c'est un Dieu. S'il parle, c'est un Dieu. S'il chante, c'est un Dieu. S'il mange et s'il boit, c'est un Dieu. S'il fait l'aumône, c'est un Dieu. S'il se promène comme Jésus-Christ : *Pertransiit benefaciendo* (2), c'est un Dieu. Aussi le peuple dit-il : Il porte le bien ; c'est un ange... c'est le bon Dieu... Vous avez entendu tous les propos qui ne font qu'expliquer et confirmer ma doctrine.

Voulez-vous le considérer dans un hôpital... auprès d'un mourant ?... Ah ! c'est là qu'il est le bon Dieu...

PAR LA CHARITÉ LE BON PASTEUR A LE CŒUR DE DIEU.

Dieu est amour, et l'amour c'est Dieu : *Deus charitas est* (3), Mais quel amour ! aimer un Dieu... c'est un

(1) Tite, II, 11.— (2) Actes, X, 38. — (3) I Jean, IV, 16.

amour infini. Le pasteur doit aimer ses paroissiens, dit saint Chrysostome (1), comme un bon père aime ses petits enfants : *Oportet similiter pastorem ergà subditos affici, ut si pater ergà liberos suos admodùm infantes afficeretur.* C'est les aimer en Dieu. Par sa charité, il devient : *Indoctis doctorem, consolatorem pauperum, solatium oppressorum, patrem orphanorum, defensorem viduarum, et omnibus debitorem...* tout à tous : *Omnibus omnia* (2). L'on ne devient pas le docteur des ignorants, le consolateur des pauvres, le soulagement des opprimés, le père des orphelins, le défenseur des veuves et le débiteur de tous, se sacrifiant pour tous, s'il le faut, sans être Dieu et Dieu de charité.

La charité fait encore mieux un Dieu du pasteur que la foi et l'exemple, parce que l'amour c'est la consommation en Dieu, soit que ce soit l'amour de Dieu, soit que ce soit l'amour du prochain. Allez donc tous avec confiance, vous avez un Dieu au ciel et vous avez un Dieu sur terre. Pauvres, affligés, désolés par les chagrins, les revers et les malheurs, allez au consolateur, allez, il séchera vos larmes, vous tranquillisera et vous redonnera le bonheur.

Avez-vous, mes Frères, médité votre bonheur ? Vous recevez aujourd'hui un bon pasteur... l'homme de Dieu et le Dieu de l'homme, l'administrateur par excellence, le directeur expérimenté des consciences, le père de ses chers paroissiens, le bras droit de ses amis, le bien-

(1) *De Sacerdotio*, liber quintus. — (2) I Cor., IX, 22.

faiteur de ses ennemis, le docteur de la loi, le prédicateur de la morale, le maître de la paix, le vrai berger de ses ouailles. Suivez ses avis, écoutez-le : *Ipsum audite* (1). Prenez garde de le contrister ; car, dit le Prophète, celui qui vous touchera me touchera à la prunelle de l'œil : *Qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei* (2). Quand le pasteur n'est pas écouté ni obéi, la paroisse est perdue. Ah ! ce serait bien malheureux, si vous vous jetiez dans des voies perverses et que la paix ne subsistât entre vous et votre pasteur. Il faut qu'il puisse dire ce que disait la Bouche d'or, il y a quatorze cents ans : « Vous êtes pour moi mon père, ma mère, ma vie, ma grâce : si vous progressez, je suis heureux. Vous êtes ma couronne, ma richesse, mon trésor. Je suis prêt à m'immoler mille fois pour vous... Vous êtes mes concitoyens, mes frères, mes enfants, mes membres, mon corps, ma lumière, et mille fois plus doux que la lumière... voilà que pour votre amour une couronne éternelle m'est préparé : » *Vos estis mihi patres, vos mihi mater, vos mihi vita, vos mihi gratia : Si vos proficitis, mihi placebit. Vos estis corona mea et divitiæ meæ, vos estis thesaurus meus. Ego millies pro vobis immolari paratus sum... Vos mihi cives, fratres, filii, membra, corpus, lux, imò et istâ luce dulciores... Ecce pro charitate vestrâ, corona mihi paratur in futuro sæculo* (3).

N'oubliez jamais, mes Frères, le jour de l'installation,

(1) Matth., xvii, 5. — (2) Zacharie, ii, 9. — (3) Chrysost., page 383 du cinquième volume.

ni les sentiments qu'il a fait naître dans vos cœurs. Oh! qu'heureux serez-vous avec votre saint pasteur si vous y persévérez ! Amen.

APPEL A LA CHARITÉ PUBLIQUE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE

Zelus domûs tuæ comedit me.
Le zèle de votre maison me dévore.
Ps. LXVIII, 10.

Rare et sublime disposition du saint roi-prophète, sacrifice de bonne odeur devant Dieu ! Il est de l'essence des sacrifices de détruire ou au moins de changer la victime... Or ici la victime est détruite, l'holocauste est parfait ; le zèle de la maison de Dieu s'est infiltré dans son corps comme dans son âme pour pousser ces deux substances à ses fins ; ce zèle l'a dévoré, l'a immolé : *Zelus domûs tuæ comedit me.* Qu'attendez-vous, mes Frères, d'un zèle si brûlant ? ce qu'il a produit en effet. Les préparatifs immenses d'un temple au vrai Dieu, d'une des sept merveilles du monde, la gloire de Jérusalem, le centre d'unité d'Israël, le lieu d'adoration, le pied de l'arche d'alliance, la consolation du peuple choisi.

Voilà notre modèle. Dans l'ancienne loi, c'était le zèle des figures qui dévorait les patriarches ; mais dans la

nouvelle loi c'est le zèle de la réalité qui doit animer les chrétiens ; il s'agit ici d'un temple à la Divinité, d'un autel pour le sacrifice réparateur du genre humain, d'un tabernacle pour Jésus-Christ lui-même : n'est-ce pas que j'éveille votre foi, que j'aiguillonne votre charité ? Le zèle de la maison de Dieu doit vous dévorer, les intérêts de sa gloire doivent vous brûler ; comme le bien de votre prochain vous touche vivement, et le vôtre justement ne vous trouve jamais insensibles. Si c'est ainsi que nous aimons Dieu et l'ornement de sa maison, nous ferons avec autant d'empressement que de générosité des sacrifices agréables à ses yeux et utiles à nos frères. La victime que nous immolerons à la gloire de Dieu et au salut du prochain sera vile et du temps ; mais son œuvre sera précieuse et de l'éternité. Notre holocauste gardé et perdu dans nos affaires nous eût peu servi ; mais ici il nous ouvrira la porte du ciel ; notre offrande se changera en fleuron de notre couronne éternelle.

Les motifs qui doivent vous animer au zèle de la maison de Dieu sont pressants ; écoutez-les, mes chers Frères, et pénétrez-vous-en profondément.

Trois motifs doivent être comme les trois genres d'aliment qui nourrissent ce zèle. La gloire de Dieu, le bien des âmes, le nôtre propre.

PREMIER MOTIF.

LA GLOIRE DE DIEU.

A l'exemple de Jésus-Christ qui ne cherchait que la gloire de son Père, nous devons chercher et procurer par tous les moyens possibles la gloire de Dieu : *Ego non quæro gloriam meam... sed honorifico Patrem meum* (1). Or lui en procurerez-vous jamais plus qu'en contribuant à élever un temple à son honneur ? Bien qu'on puisse adorer Dieu partout, puisqu'il remplit tous les lieux de son intime présence : *Numquid non cœlum et terram ego impleo* (2)? cependant, dit-il, j'aime être adoré dans un lieu secret, retiré du tracas du monde : *Ora Patrem tuum in abscondito; et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi* (3) ; je n'aime pas le bruit : *Non in commotione Dominus* (4) ; il me faut un lieu qui ne serve uniquement qu'à mes louanges et à ma gloire : *Elegi locum istum mihi in domum sacrificii* (5).

Peuples de la terre, vous connaissez le désir de votre Dieu; apportez au Seigneur, de la gloire pour son saint nom : *Afferte Domino gloriam nomini ejus* (6). Adorez-le, nations de l'univers, et contribuez à le faire adorer dans sa maison : *Adorate Dominum in atrio sancto ejus* (7). Si vos entrailles s'amollissent, si le feu de

(1) Saint Jean, VIII, 50. — (2) Jérémie, XXII, 24. — (3) Matth., VI, 6. — (4) III Rois, XIX, 1. — (5) II Paral., VII, 12. — (6) Ps. XXVIII, 2. — (7) Ibid.

l'amour de Dieu vous brûle, si une commotion de charité vous emporte et que vous vous empressiez à cette grande œuvre, tous bientôt chanteront et rediront la gloire du Seigneur dans son temple : *In templo ejus omnes dicent gloriam* (1), et tel peuple qui jamais dans son sein n'a possédé la demeure de la Divinité se glorifiera d'avoir trouvé le plus riche des trésors.

En cherchant la gloire de Dieu, Chrétiens, et la procurant par une offrande volontaire en faveur d'un peuple qui ne possède point d'église et qui par lui-même ne peut en bâtir une, est-ce de votre bien que vous donnez? Permettez-moi de vous demander si vous n'avez pas reçu de la main de Dieu tout ce que vous possédez ! *Quid habes quod non accepisti* (2)? et s'il ne vous l'a pas donné dans l'intention que vous le feriez servir à sa gloire ? *Omnia in gloriam Dei facite* (3). Écriez-vous donc avec David : Ce que nous avons reçu de votre main, Seigneur, nous vous le rendrons en le faisant servir à votre gloire : *Quæ de manu tuâ accepimus, dedimus tibi* (4). Et comment cette vile obole servira-t-elle à la gloire de Dieu ? *Cùm venisset autem vidua una pauper, misit duo minuta, quod est quadrans* (5). Vous n'êtes adoré ni si bien, ni si souvent, ô mon Dieu, à cause de la distance des lieux et de la difficulté des chemins, vos sacrements sont peu fréquentés, votre bon peuple reste dans l'ignorance : si vous vous bâtissiez une demeure au milieu de lui, il vous rendrait de fréquentes visites,

(1) Ps., XXVIII, 9. —(2) I Cor. IV, 7.— (3) I Cor., X, 31.— (4) I Paral., XXIV, 14. — (5) Marc, XII, 42.

il vous adorerait et chanterait vos louanges : *Os meum annuntiabit laudem tuam* (1). *Annuntiabimus laudem tuam* (2).

Me direz-vous : L'entreprise est grande? Pourquoi? Est-ce pour les sacrifices à faire ? Non sans doute. A la charité des fidèles rien n'est difficile, à l'amour de Dieu rien n'est impossible : *Amanti nihil difficile* (3). A votre bienfaisance et à votre bon cœur, mes bien-aimés en Jésus-Christ, rien n'est pénible, rien n'est impossible : *Amanti et volenti nihil impossibile* (4).

L'entreprise est grande ! oui, certes : *Opus grande est* (5). Pourquoi? écoutez l'oracle : parce que ce n'est pas à un homme qu'il s'agit de préparer une demeure, mais à Dieu : *Neque enim homini præparatur habitatio, sed Deo* (6). Comment une demeure à Dieu? Est-ce donc croyable que Dieu veuille habiter avec les hommes sur la terre ? Si le ciel et les cieux des cieux ne peuvent vous contenir, combien moins cette église que nous bâtirons ! *Ergone credibile est ut habitet Deus cum hominibus super terram? Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quanto magis domus ista, quam ædificavi* (7). Mais il le déclare, il veut bien habiter avec les hommes : et ces hommes seront son peuple et Dieu sera leur Dieu avec eux : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus* (8). Grande affaire pour une cité que de

(1) Ps. L, 17. — (2) Ps. LXXVIII, 13. — (3) Saint Augustin. — (4) Saint Augustin. — (5) I Paral., XXIX, 1. — (6) Ibid. — (7) II Paral., VI, 18. — (8) Apoc., XXI, 3.

préparer un palais à un prince qui passe! chacun s'empresse, chacun fournit ce qu'il a de plus précieux, chacun veut lui procurer de la gloire. Et pour la gloire d'un Dieu qui restera au milieu de nous, à qui nous pourrons recourir le jour et la nuit, est-ce que personne ne s'empressera, est-ce que personne ne fournira? Fidèles pieux, vous saurez discerner la gloire du monde de la gloire de Dieu et assigner sa place à chacune de ces gloires.

Élevez la demeure du Très-Haut et vous lui procurerez sa gloire. Car c'est dans son temple que la tendre enfance viendra bégayer ses louanges : *Ex ore infantium et lactantium perfecisti laudem* (1). C'est dans son temple que la florissante jeunesse viendra lui offrir les prémices de sa raison en remplissant son esprit des vérités solides de sa religion en apprenant à chanter sa gloire. C'est dans son temple que la délicate adolescence viendra reconnaître sa fragilité, apprendre à craindre les dangers du monde et rendre hommage de ses triomphes à la force de son Dieu. C'est dans son temple que l'âge mûr viendra reconnaître sa puissance et sa gloire et solliciter ses bienfaits. C'est dans son temple que sa vieillesse décrépite viendra lui offrir ses années, se jeter entre les bras de sa miséricorde et se préparer à la mort. C'est dans ce même temple où les trésors divins sont ouverts, que la mère joyeuse viendra puiser des grâces et des bénédictions pour sa famille. C'est ici que le juste pieux, les mains jointes, dans une

(1) Matth., xxi, 16.

attitude recueillie, s'exhalera en transports d'amour de Dieu, et, les yeux levés vers le ciel, soupirera après sa patrie. Dans ce temple le pécheur, touché de son malheur, s'abîmera dans son néant, se prosternera la face contre terre et criera de l'abîme vers le Seigneur. Eh bien, chrétien, est-ce de la gloire à Dieu?

Parlez, sage Salomon à Hiram roi de Tyr : Aidez-moi tellement, lui dit-il, que je puisse bâtir un temple au nom et à la gloire du Seigneur mon Dieu; et le lui dédier pour y brûler de l'encens en sa présence, y consumer des parfums, y offrir des holocaustes le matin et le soir, les jours du sabbat et toutes les autres solennités du Seigneur : *Sic fac mecum ut ædificem domum nomini Domini Dei mei, ut consacrem eam ad adolendum incensum coram illo, et fumiganda aromata... et ad holocautomata manè et vesperè, sabbatis quoque et solemnitatibus Domini in sempiternum* (1). Permettez-moi de vous répéter aujourd'hui la même invitation, mais pour un objet d'une bien autre importance. Aidez-moi, aidez-moi tellement, vous dirai-je, moi qui ai prêté mon ministère à cette bonne œuvre, que je puisse bâtir cette église au centre de cette paroisse, la dédier à la gloire de mon Dieu, y faire brûler l'encens de la vertu et de la sainteté, y consumer les parfums de la prière pour en répandre la suave odeur jusque vers le ciel et dans toute l'étendue de la paroisse, y offrir la victime éternelle de propitiation que figuraient les anciens holocaustes, avec un tribut de louanges le matin et le soir,

(1) II Paral., II, 4.

le dimanche principalement et toutes les autres fêtes de l'année. Après cela vantez-vous avec David d'avoir aimé la décoration de la maison de Dieu et de lui avoir préparé le lieu où doit habiter sa gloire : *Domine, dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (1).

DEUXIÈME MOTIF.

LE BIEN DES AMES.

De quel zèle était brûlé le grand Apôtre? *In igne zeli ejus devorabitur omnis terra* (2). Toute la gentilité devait en être dévorée : Je donnerai volontiers, dit-il, tout ce que j'ai et je me donnerai, me sacrifierai moi-même pour le salut de vos âmes : *Ego autem libentissimè impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* (3). Voilà le modèle du zèle pour le salut des âmes.

Aimez-vous les uns les autres : *Invicem diligite* (4), c'est le commandement de la nature autant que de Dieu. Or que produira cet amour? ceux qui sont éloignés de la source des grâces en seront rapprochés : *Bibent in atriis sanctis meis* (5). Ceux qui ne peuvent boire assez souvent les eaux qui jaillissent à la vie éternelle les verront sourire près d'eux : *Aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (6). Ceux qui après avoir bu ont encore soif

(1) Psaume XXV, 8. — (2) Sophonias, I, 18. — (3) II Cor., XII, 15. — (4) I Pierre, I, 22. — (5) Isaïe, LXII, 9. — (6) Saint Jean, IV, 14.

boiront une eau qui étanche la soif pour toujours : *Qui biberit ex aquâ, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum* (1); ceux qui ne peuvent assez se nourrir du pain de vie en seront rassasiés; ceux qui ne possèdent pas encore la maison de Dieu la posséderont. Réjouissez-vous, peuple fidèle, tous ensemble rassemblés un jour devant le Seigneur, dans votre temple vous recevrez ses bénédictions : *Tu autem lactaberis in filiis tuis; quoniam omnes benedicentur et congregabuntur ad Dominum* (2) : De vos vieux débris épars, dispersés dans le voisinage, l'on formera une société neuve dans une église à vous ! *Congregabuntur ad Dominum.*

Ce temple sera la maison de Dieu et la porte du ciel : *Domus Dei et porta cœli* (3). Or fournir à un peuple de quoi élever la maison de Dieu et lui ouvrir la porte du ciel, est-ce vouloir le bien des âmes ?

Maison de Dieu, maison de prière, maison de sainteté, maison d'honneur.

Maison de PRIÈRE : *Domus mea domus orationis* (4). Mes yeux seront ouverts, dit le Seigneur, et mes oreilles attentives à la prière de celui qui m'invoquera dans ce lieu : *Oculi mei erunt aperti, et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in loco isto oraverit* (5). Ils me feront un sanctuaire et j'habiterai au milieu d'eux pour les exaucer dans leurs prières : *Facient mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum* (6).

Écoutez Notre-Seigneur : Je vous dis que si deux

(1) Jean, IV 13. — (2) Tobie, XIII, 17. — (3) Genèse, XXVIII, 17. — (4) Isaïe, III 56. — (5) II Par., VII. — (6) Exode, XXV.

d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car où se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles : *Dico vobis quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re quâcumque petierint, fiet illis à Patre meo qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo, vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (1)! Bien mieux et à plus forte raison lorsque plusieurs centaines, une ville, un village, une paroisse tout entière est rassemblée dans une église pour me prier, c'est là que je me trouve avec mes grâces et mes faveurs. Le Seigneur déclare aimer cette sainte compagnie et l'assister spécialement.

Que vos yeux s'ouvrent, Seigneur, comme vous venez de le promettre, et que vos oreilles deviennent attentives à l'oraison qui aura lieu dans ce saint temple : *Aperiantur, quæso, oculi tui, et aures tuæ intentæ sint ad orationem quæ fit in loco isto* (2). Voici donc le lieu de la miséricorde, de la paix, des bénédictions. Vous tous qui malheureusement vous êtes éloignés de Dieu, venez y renouer des liens d'union avec lui pour éviter ses châtiments : *Ecce, qui elongant se à te, peribunt : perdidisti omnes, qui fornicantur abs te* (3). Vous tous qui ne pouvez trouver le bonheur, parce que vous ne pouvez trouver la paix qui en est l'essence et le principe, venez la chercher ici, vous l'y trouverez : *In*

(1) Matth., XVIII, 19-20. — (2) II Paral., VI, 40. — (3) Ps. LXXII, 27.

isto loco dabo pacem (1). C'est dans ce lieu que je donnerai la paix, dit le Seigneur. Cette divine paix manque-t-elle à cette conscience alarmée, à cette famille, à ces voisins, entre cet époux et cette épouse, entre ces frères : qu'ils viennent me la demander dans ma maison, et je la leur donnerai : *In loco isto dabo pacem* (2). Avez-vous besoin de faveurs spéciales pour vous et pour les vôtres ? Ne craignez pas de venir m'importuner dans ma maison ; demandez et vous recevrez : *Petite et accipietis* (3). Voulez-vous de la force contre vos ennemis, du courage dans le combat, de la constance dans les adversités, de l'intrépidité dans le danger, des lumières pour votre vie ? Demandez et vous recevrez : *Petite et accipietis,* c'est de mon temple que j'ouvre mes trésors et que je laisse découler mes grâces. Vous faut-il un vital rafraîchissement dans le désert de ce monde ? vous le trouverez dans mon temple, au pied de mes autels : *Et invenietis refrigerium animabus vestris* (4). Après avoir porté le poids accablant du jour et de la chaleur : *Qui portavimus pondus diei, et æstus*, voulez-vous vous reposer de vos labeurs et de vos fatigues ? Voulez-vous respirer un instant tranquilles et dans les tressaillements de la joie la plus pure ? venez tous à Jésus dans son temple, et vous serez soulagés, vous serez reposés, réparés, réfectionnés même : *Venite ad me, omnes qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos* (5). Si les maux vien-

(1) Aggée, 2. — (2) Paral., xxii, 9. — (3) Saint Jean, xvi, 24. — (4) Jérémie, vi, 16. — (5) Matth., xi, 28.

nent fondre sur nous, le glaive de votre jugement, la peste, la famine, nous nous présenterons devant vous dans cette maison où votre nom sera invoqué, et nous pousserons nos cris vers vous dans nos afflictions, vous nous exaucerez et vous nous délivrerez : *Si irruerint super nos mala, gladius judicii, pestilentia, et fames, stabimus coram domo hâc in conspectu tuo, in quâ invocatum est nomen tuum : et clamabimus ad te in tribulationibus nostris, et exaudies salvosque facies* (1).

Le saint roi David extasié s'écrie : Que vos tentes sont belles, ô Dieu des armées ! Mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (2). Que vos tentes sont aimables, que vos tentes sont brillantes et riches, Dieu grand et puissant ! Que les hommes s'empressent d'élever à la gloire de Dieu des temples matériels qui figureront les tentes éternelles du Seigneur. Un jour passé dans votre maison vaut mieux que mille partout ailleurs : *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (3). Un jour, un seul jour passé dans votre maison, et le beau jour, le jour opulent, le jour heureux ! ô mon Dieu et mes amours ! Procurerez-vous à ce peuple cette faveur ? Et vous, mes amis, mes frères bien-aimés, y contribuerez-vous ?

Maison de *sainteté :* et cela convient : *Domum tuam decet sanctitudo* (4). Je sanctifierai ma demeure : *Sanc-*

(1) Ps. LXXXII, 8. — (2) Par., XX, 9. — (3) Ps. LXXXII, 2. — (4) Ibid., vers. 11.

tificabo et tabernaculum (1). J'établirai mon saint sanctuaire au milieu d'eux, et mon tabernacle sera parmi eux : *Dabo sanctificationem meam in medio eorum, et erit tabernaculum meum in eis* (2). Ce sanctuaire renfermera le tabernacle, et ce tabernacle contiendra le Dieu vivant, le Dieu saint. Nous voulons élever un temple matériel, mais qui servira à former des temples spirituels au Seigneur ; voilà pourquoi nous l'appelons par avance maison de sainteté, maison destinée à former les saints. J'ai choisi ce lieu et je l'ai sanctifié afin que mon nom y soit à jamais, et que mes yeux et mon cœur y soient toujours attachés : *Elegi et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum, et permaneant oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus* (3). Les yeux et le cœur de Dieu forment un lieu de respect, un lieu d'amour, un lieu de grâces. Autel sacré, noble dépositaire du sacrifice de la religion chrétienne ! Propitiatoire ouvert pour la rémission des péchés ! Temple auguste et vénérable... forme de sainteté, gardien de la vertu, réparateur des mœurs !

Ici, mes Frères, excitons notre zèle. La pierre que nous aurons placée pour fonder ce mur, le bois que nous aurons donné pour couvrir cet édifice, l'humble don de notre générosité, nous assurera une conquête, sauvera peut-être une âme et plusieurs. Courons au-devant, et, empressés, saisissons l'occasion de faire servir notre offrande à une fin si sublime.

Maison d'*honneur* pour une paroisse : *locum glori-*

(1) Ps., 92. — (2) Exode, 29. — (3) Ézéchiel, 37.

ficabo (1). Quel honneur pour la capitale de voir siéger le roi de France au milieu de ses murs! Grand privilége que désireraient bien les autres villes du royaume! Quel honneur pour une paroisse d'avoir dans son sein une demeure digne de Dieu et de l'y posséder! Une église majestueuse est, sous tous rapports, le plus bel ornement d'une ville ou d'un village : *Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum* (2). Centre de la religion, lieu vénéré de ses saintes assemblées, grand trésor, puisque c'est non-seulement la maison de Dieu, mais encore

La porte du ciel : *porta cœli;* par le sacrifice de Jésus-Christ qui s'y immolera, par les sacrements qu'on y recevra et les diverses instructions que l'on y puisera et que l'on y entendra.

D'*abord* c'est le lieu où Jésus-Christ s'immole. Du levant au couchant mon nom est grand parmi les nations, et partout l'on sacrifie et l'on offre à mon nom une victime pure : *Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda* (3). Voilà le sacrifice de Jésus-Christ qui s'immole sur la croix pour le salut du genre humain et qui renouvelle chaque jour ce sacrifice avec son efficacité, dans tout l'univers. Sacrifice sublime dans son auteur! Jésus-Christ est en même temps prêtre et victime. Sacrifice sublime dans ses fins! C'est pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes les créatures ; c'est

(1) Isaïe, 60. — (2) Eccli., 11. — (3) Malachie, 1, 22.

pour lui rendre des actions de grâces dignes de lui ; c'est pour satisfaire pour les péchés des hommes ; c'est enfin pour mériter de plus, demander et obtenir des grâces par la médiation de Jésus-Christ. Sacrifice sublime dans ses rapports du ciel avec la terre, les réconciliant ; de Jésus-Christ avec les hommes, leur appliquant les fruits de sa mort ; de l'Église militante avec l'Église souffrante, soulageant et délivrant les membres de celle-ci, servant aux vivants et aux morts : *Sacrificium non solùm pro fidelium vivorum peccatis, pœnis, satisfactionibus, et aliis necessitatibus, sed et pro defunctis in Christo nondùm ad plenum purgatis, ritè juxtà Apostolorum traditionem, offertur* (1). Comme les maisons des Hébreux, teintes du sang de l'Agneau, étaient épargnées ; ainsi l'Église de ce peuple, comme teinte du sang de l'Agneau sans tache, séra pour lui comme le mémorial, le canal, la source et l'instrument de toutes sortes de bénédictions. Heureux les paroisses où ce sacrifice s'offre chaque jour ! Si les fidèles savaient en profiter, quelle moisson de mérites ils amasseraient ! Heureux peuple, si un jour tu avais un autel et que sur cet autel l'on fît couler le sang de l'alliance qui de là se répandrait sur toi pour te sanctifier, te purifier de tes péchés et te rapprocher de la Divinité !

Le temple devient *ensuite* la porte du ciel par les sacrements que l'on y reçoit.

(1) Concile de Trente ; session 22, chap. 4 à la fin.

Nous naissons tous enfants de colère : *Eramus naturâ filii iræ* (1); ennemi de Dieu, entaché du péché originel : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea* (2). C'est dans ce temple que l'on nous apporte pour nous laver dans les eaux de la régénération spirituelle, nous donner une nouvelle vie en Jésus-Christ : *Convivificavit nos in Christo* (3). Effacer le péché primitif, nous imprimer le caractère du chrétien. Dans le baptême nous nous dépouillons du vieil homme de péché, pour nous revêtir du nouvel homme de grâces, de vertus et de mérites : *Exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis, et induentes novum* (4). Par le baptême nous devenons enfants de Dieu et de l'Eglise.

Faible encore et chancelant dans la foi, nous recevons l'Esprit-Saint avec ses dons par le signe de l'imposition des mains : *Tunc imponebant manus super illos et accipiebant Spiritum sanctum* (5). Nous sommes alors confirmés dans la foi contre tous les efforts du monde, les tentations du démon et les persécutions des ennemis de la religion; c'est encore à l'Église que l'on nous administre le sacrement de Confirmation.

C'est dans le temple du Dieu vivant que nous venons rassasier notre âme de la nourriture eucharistique. L'on devrait graver en lettres d'or sur son noble portique cette expressive inscription : ici les faibles trouvent la force, les malades le remède, les infirmes la

(1) Ephés., II. 3. — (2) Ps. L, 7. — (3) Éphés., IV, 5. — (4) Colos., II, 9. — (5) Actes, VIII, 17.

santé, les affligés la consolation, les aveugles la lumière, tous la vie : *Ego sum panis vitæ* (1). Vie du temps : *Qui manducat me, et ipse vivet propter me* (2) : Vie de l'Eternité : *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum* (3) : Jésus mon sauveur, père commun de tous les hommes, reposera-t-il un jour dans son tabernacle au milieu de ce peuple en faveur de qui je fais appel à la générosité chrétienne? Ce peuple aura-t-il la douce consolation, sans s'écarter de la terre, de recourir à lui dans ses misères, tribulations, peines, malheurs, doutes, perplexités? Ah! vous qui l'avez, et qui la goûtez si avidement, donnez-la-lui, s'il vous plaît.

C'est dans ce temple qu'est ouvert le tribunal de la réconciliation ; c'est le port assuré des miséricordes, la seconde planche après le naufrage, disent les Pères : *Secunda post naufragium tabula.* C'est là que l'on se décharge du fardeau accablant de ses péchés, que l'on recouvre la grâce et ses droits, avec la douce paix de l'âme en recevant le pardon de celui qui tient de Jésus-Christ le pouvoir de l'accorder.

C'est de cette maison sacrée que l'on tire l'huile sainte qui fortifie les malades, efface le reste de leurs péchés et leur inspire la patience et la vertu.

C'est dans la maison de Dieu que l'on consacre les ministres de Jésus-Christ.

C'est enfin dans ce temple que l'époux et l'épouse viennent faire des promesses qui ne finiront qu'avec

(1) Saint Jean, VI, 48. — (2) Id., 58. — (3) Id., 52.

leur vie, et qu'ils forment l'union sainte et indissoluble du mariage.

Porte du ciel *enfin* par les instructions que l'on y puise et que l'on y entend.

Dans les catéchismes les enfants s'instruisent des vérités de la religion et de leurs devoirs : ils y apprennent le respect, l'amour, la soumission pour leurs parents : la douceur et la bonté, la justice et la charité à l'égard du prochain, la piété envers Dieu. Leurs tendres facultés s'y développent, leur âme si susceptible de bonnes impressions les y puise ; surtout si les catéchismes sont répétés souvent, quels traits de lumière en jailliront pour se graver dans leur esprit ! comme ils seront instruits et formés au bien ! Pour cela il faut une église, il faut un pasteur.

Dans les grandes instructions se développent les fondements de la religion, les principes du dogme, les lois de la morale, les règles de la justice, les cérémonies du culte. Par ces discours nerveux et touchants les justes sont affermis, les tièdes échauffés, les pécheurs repentants; tous sont éclairés, touchés, édifiés, frappés. Marteau divin de la parole de mon Dieu, à vos coups retentissants ébranleront et changeront l'univers. Les vérités de la religion, les devoirs du chrétien, de tous les âges, de tous les états, sont l'objet du sermon. Venez vous instruire, jeunes et vieux, époux, épouses, pères et mères, enfants, riches et pauvres, savants et ignorants; la religion est pour vous la grande, l'importante, la nécessaire affaire. O parole de

Dieu du haut de la chaire de vérité, semence féconde, pluie abondante, rosée céleste et fertile, glaive à deux tranchants!

Pécheurs, la confession a pour vous deux avantages: le premier, c'est que c'est un bain salutaire qui vous lave de vos crimes; le second, c'est qu'au confessionnal vous recevez des instructions adaptées à tous vos besoins. Approchez-vous-en donc souvent pour y recevoir de bons avis, prendre d'efficaces résolutions, déraciner vos vices, changer vos mauvaises habitudes. Venez-y puiser des leçons de sagesse et de vertu, des grâces de circonstances, une adresse et des armes spéciales contre tous les ennemis du salut.

Oui, une église est la porte du ciel; parce que dans elle on trouve un Dieu protecteur et un asile assuré pour se retirer et travailler à son salut par la prière et la pénitence. C'est ce que le saint roi David demandait de tous ses vœux : Soyez pour moi, Seigneur, un Dieu protecteur et un asile assuré pour me sauver : *Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum ut salvum me facias* (1).

Allons, mes Frères, le bien des âmes vous anime, le zèle de leur salut vous dévore; la société des fidèles agit en commun ; dès aujourd'hui affluera tout ce que vous pouvez donner sans vous gêner ni vous mettre à l'étroit : *affluant, omnia quæ possunt erogari*. Et ce sera pour vous le moyen puissant de vous enrichir.

(1) Psaume LXX, 3.

TROISIÈME MOTIF

DU ZÈLE DE LA MAISON DE DIEU; VOTRE PROPRE BIEN; VOS INTÉRÊTS.

Votre aumône sera connue de Dieu et récompensée par des bénédictions spirituelles et temporelles : *Benedicti erunt qui ædificaverint te* (1). En contribuant à édifier cette maison de pierre, vous en bâtirez une pour vous qui ne sera pas faite de main d'homme et qui sera éternelle dans les cieux : *Ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (2). Ce que l'homme aura semé, il le recueillera : *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (3). Si, dit saint Basile, vous avez semé des bénédictions à l'église, vous recueillerez d'amples bénédictions de l'Église : *Si seminaveris benedictionem in ecclesiâ, benedictionem de Ecclesiâ metet* (4). Faisons le bien à l'égard de tout ce peuple : *Operemus bonum ad omnes* (5). Nous en ferons un bien plus grand pour nous-mêmes : Oui, si vous vous montrez généreux, comme je n'en doute pas, les pierres de cette église déposeront un jour en votre faveur : *Lapis de pariete clamabit : et lignum quod inter juncturas ædificiorum est respondebit* (6). Votre nom sera gravé sur chacune

(1) Tobie, XIII. — (2) II Cor., 5. — (3) Galates, VI, 8. — (4) Saint Fulgence. — (5) Ibid., 10. — (6) Habacuc, II, 11.

d'elles, elles auront reçu le secours de votre bienfaisante charité, elles vous abriteront des dangers de vos ennemis.

Écoutez l'Esprit-Saint, celui qui fait des dons acquerra de l'honneur : *Honorem acquiret qui dat munera* (1). Honneur devant les hommes et devant Dieu ; le mérite en est infini. Parlez, Seigneur : le don que vous avez fait à ce peuple, je le tiens fait à moi-même, puisque c'est pour m'élever une demeure : *Mihi fecisti* (2). Je vous en récompenserai au centuple : *Centuplum accipiet* (3). Vous avez bien fait de travailler à ma gloire ; *Bene fecisti* (4). Si vous le pouvez, faites-le et vous gagnerez beaucoup : *Si vales benefac* (5). *Qui quinque talenta acceperat, operatus est in eis, et lucratua est alia quinque* (6).

La reconnaissance de ce peuple sera éternelle. Vous ne sortirez jamais de sa mémoire ni de son cœur. Vos bienfaits passeront de bouche en bouche, de génération en génération, car vous aurez posé la pierre angulaire de ce temple. La liste de votre nom et de votre bienfait se lira et se relira ; l'on proférera ce nom avec respect et vénération, les nobles diptyques en déposeront : réjouissez-vous, non pas de ce que vos noms seront écrits sur du papier, mais de ce qu'ils seront écrits dans le ciel : *Gaudete autem, quòd nomina vestra scripta sunt in cœlis* (7). Cieux, ouvrez-vous pour rece-

(1) Prov., XXII, 9. — (2) Matth., XXV, 40. — (3) Matth., XIX, 29. — (4) Rois, VIII, 18. — (5) Prov., III, 27. — (6) Matth., XXV, 16. — (7) Luc, VIII, 20.

voir, comme des parfums d'agréable odeur, les prières ferventes que ce peuple adressera chaque jour au ciel pour vous. De plus, chaque année, à jour fixe, l'on célébrera une messe solennelle pour les fondateurs de cette église : Hâtez-vous de prendre place dans ce riche *Memento*.

Le peu que vous aurez donné sera d'un grand prix. N'hésitez pas de vous faire des amis éternels avec des richesses d'iniquité : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis* (1) ! Acquérez un trésor que la rouille et les voleurs ne peuvent détruire : *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo : ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt, nec furantur* (2). Dieu vous regarde attentivement du haut du ciel, il étend à l'éternité votre bienfait, votre intention, votre bonne volonté : *Omnipotens causas singulorum intuebitur* (3). Dites alors : Je donnerai avec grand plaisir : *Ego libentissime impendam* (4). A qui? A vos frères, à vos amis, à des chrétiens comme vous. Si vous étiez privés comme eux de l'avantage incomparable d'avoir une église, vous seriez charmés que l'on vînt à votre secours. Envers ces frères ou plutôt envers Dieu, appauvrissez-vous pour vous enrichir, et vous vous enrichirez précieusement en vous appauvrissant matériellement : ou, plutôt, vous vous enrichirez et ne vous appauvrirez pas, nous l'avons dit.

Nous venons de parler en général ; mais appliquons

(1) Saint Luc, xvi, 9. — (2) Matth., vi, 20.— (3) Job, xxxv, 13. — (4) II Cor., xii, 15.

nos principes à la commune en faveur de laquelle je voudrais ouvrir vos cœurs et vos bourses.

C'est un village de sept ou huit cents âmes, éloigné de toute paroisse, situé au-dessus d'une montagne presque inaccessible ; sol froid, stérile et ingrat, qui toujours a laissé les habitants sinon dans un état d'indigence, à peine dans celui de médiocrité. Les chemins escarpés, les montagnes couvertes de neige depuis octobre jusqu'en juin sont un obstacle souvent invincible aux communications : les offices de la paroisse assise aux pieds des Alpes sont déserts, les catéchismes abandonnés, l'instruction négligée : ou si la jeunesse active veut affronter les rigueurs de la saison ; *juvenes eorum comedit ignis* (Psaume LXXVII), que n'a-t-elle pas à souffrir des frimas de l'hiver, de la violence impétueuse des vents, des pluies froides, des neiges abondantes de ces hautes montagnes qui perdent leur front dans les nues et dont la cime semble menacer le ciel. Pendant ce temps, les infirmes et les vieillards demeurent privés de toute assistance spirituelle et des secours religieux ; et tel homme qui eût fréquenté les sacrements plusieurs fois dans une année, qui chaque jour eût fait sa visite au saint sacrement, eût assisté à la sainte messe, ne le fera que très-rarement à défaut d'église. Dirai-je sans exagération qu'il est des temps où à peine le ministre de Jésus-Christ peut vaincre les obstacles pour rendre les derniers devoirs aux mourants? Saint François de Sales lui-même l'a éprouvé.

Bon peuple d'un caractère franc et obligeant, ami

de la religion et désirant dans son enceinte élever un temple à la divinité. Manquant de ressources, ce peuple n'a pas oublié que l'Église est un grand corps composé de plusieurs membres, que si l'un est faible, l'autre vient l'aider et le fortifier ; épuisé par l'abondance de son offrande, humble et aux pieds de ses frères, il les conjure dans les entrailles de Jésus-Christ de compatir à son malheur et de lui faire son oblation. Permettez-moi de me faire connaître en m'humiliant : je suis l'organe de ce peuple vers vous ; je fais le sacrifice de mes aises et de mes moments pour cette bonne œuvre ; que celui qui a du zèle pour la maison de Dieu le fasse connaître en cette circonstance : *Omnis qui zelum habet, exeat post me* (1).

Eh bien, mes Frères, vous reconnaissez la nécessité de bâtir cette église dans votre diocèse, d'aider par conséquent vos compatriotes : la gloire de Dieu, leur bien et le vôtre vous ont touchés ; jetez donc les fondements de cet édifice sur les montagnes : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (2). Montez sur cette montagne, dit le Seigneur, portez-y les bois, placez les pierres solides, bâtissez donc ma maison ; elle me sera agréable et j'y serai glorifié : *Ascendite in montem, portate ligna et ædificate domum : et acceptabilis mihi erit, et glorificabor* (3). Que la montagne de Sion se réjouisse et que les filles de Juda tressaillent d'allégresse : *Lætetur mons Sion, et exultent filiæ Judæ* (4). Réjouissez-vous, peuple

(1) Machab., II, 27. — (2) Ps. LXXXVI, 1. — (3) Aggée, 1. — (4) Ps. XLVII, 12.

fidèle, dans ce que je vais vous dire : vos vœux seront accomplis, et nous irons tous dans la maison du Seigneur et dans le temps et dans l'éternité : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* Amen.

CARACTÈRE MORAL DU PRÊTRE

Le scandale a fixé sur terre son empire, il a marché en conquérant et il a séduit tous les hommes. Le prêtre lui-même a été scandalisé par le peuple et par le prêtre, et le prêtre a scandalisé lui-même le peuple et le prêtre. L'imitation est une loi de l'humanité ; l'on imite le bien, l'on imite le mal. Selon que l'on voit agir une puissance, l'on se jette à la vertu ou l'on se précipite au vice. Cependant la propension au mal est plus forte que la propension au bien, et outre cela l'on peut avancer que nos mœurs actuelles sont tellement délayées, nous avons hérité d'un passé de cinq siècles qui embrouille tellement nos idées et nos habitudes, que le mal fait un procès interminable à la vertu ; et le prêtre y participe autant et peut-être plus que les autres.

Le prêtre sans doute n'a pas la prétention de changer la signification des mots, et les voici, les mots : Celui qui ne vit pas dans le détachement de toutes choses,

(1) Ps. CXXI, 1.

dans la mortification des sens et dans l'abandonnement de sa propre volonté, devînt-il pape, ne sera jamais disciple de Jésus-Christ; il se servira du monde entier et même le servira, mais son âme et ses actes sont au démon : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (1). *Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram: fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam* (2). *Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos et immaculatos, et irreprehensibiles coram ipso* (3). Arrachez les oracles des saintes Écritures. Oh ! méditez-les, au contraire, prêtre du Seigneur, et vous remplirez votre devoir, et vous embaumerez l'univers de vos vertus.

La parole de Dieu qui a condamné l'homme à la pénitence n'a pas fait d'exception en faveur du prêtre : *In sudore vultûs tui vesceris pane, donec reverteris in terram de quâ sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris* (4). Et la parole divine ne se rétracte jamais, parce qu'elle est infaillible. L'homme qui veut s'unir à Dieu doit porter sur lui-même le signe de sa mission, sans cela il sera désavoué par son maître. Faisons attention ! Il est une loi dans l'humanité, et c'est ici la deuxième que je cite, c'est que la civilisation, puis le sensualisme et enfin le confortable ont désorganisé la vie des nations, précisément parce qu'ils sont opposés à la vérité évangélique, et cette loi générale devient

(1) Matth., xvi, 24.—(2) Col., iii, 5.—(3) Coloss., i, 22.—(4) Genèse, iii, 19.

individuelle ; et c'est pour le prêtre plus que pour les fidèles.

Le prêtre, qui a étudié aux premières sources de la parole divine la nécessité d'imiter le Fils, dont la loi unique était d'être obéissant à son Père, devrait chercher par tous les moyens à sanctifier sa vie, à suivre l'Évangile et à en glorifier la vérité. Quelle transformation s'opérerait en lui-même !

Mais la chair de l'homme est bien faible, et, si l'esprit du prêtre a reçu une culture divine, son initiation à toutes les faiblesses humaines produit chez lui un effet de combustion dont il ne semble pas pouvoir rester le maître. Alors il devient accessible à la vie des sens et il s'y précipite ; l'imagination, qui n'est pas la conscience, proteste de l'innocence de sa vie s'il arrive à commettre l'iniquité et à s'écrier avec les hommes du monde, cela est-il croyable? *je n'ai ni tué ni volé.* J'ai la triste expérience de ce que j'avance.

Quand un prêtre se ment à lui-même : *mentita est iniquitas sibi* (1), et que les lois de la conscience n'ont plus d'effet sur lui, il n'y a plus de Dieu en lui, mais l'homme : plus de chrétien, mais le païen : et ne croyez point que j'exagère ; plus de prêtre, mais le profane administrateur ; plus de Dieu, plus de chrétien, plus de prêtre, et voilà ses titres de gloire ! Mais le pur homme, le vrai païen et le profane administrateur ; voilà ses abaissements et tout son avilissement ! Se comprend-il ? *Et homo, cùm in honore esset, non intellexit ;*

(1) Ps. XXVI, 12.

comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis (1). Ceci ne se traduit pas.

Si l'ambition s'offre à ses yeux, pour lui c'est naturel et il n'en est pas ébloui du tout, parce que l'orgueil lui dit toujours qu'il n'est pas à sa place. Il a entendu de ses oreilles le bruit du crime, la boue de la chair débattue par la chair ; il a ressenti l'enivrement d'une satanique extase ; il a reçu de la bouche de l'homme le souffle d'une infinité de crimes ; le poison qui tue tant d'âmes opère sur lui d'une manière infaillible les résultats les plus désastreux... *Os super os... conjuncti sunt filiabus vel mulieribus eorum et ipsi* (sacerdotes)... *et mistum est semen sanctum alienigenis gentibus terræ* (2). Devenu plus furieux sensualiste, il veut être bien nourri, bien vêtu, bien logé et comme à l'abri de toutes les poursuites qui pourraient incommoder sa personne. Il a de l'esprit et du cœur ; il lui faut une occupation pour son esprit et pour son cœur ; il cherche, il recherche, il développe en lui toutes les facultés qui peuvent servir à la fausse mission qu'il s'est donnée. Ses attachements deviennent scandaleux, ses amours sont connues, ses vanités sont manifestes et comme affichées. Ambassadeur d'un Dieu : *pro Christo ergo legatione fungimur* (3), il prend pour soi le respect, les honneurs accordés à son ministère et non pas à lui : supérieur par les immunités et les priviléges de sa condition, il veut attirer à lui tout ce qui sert à l'entretenir dans ses plus douces passions. Dans le monde la loi

(1) Ps. XLVIII, 13. — (2) III Esdras, VIII, 71. — (3) II Cor, V, 20.

n'atteint que les crimes visibles, mais quelle loi pourra donc atteindre le prêtre qui n'est ni marié, ni banquier, ni magistrat, ni négociant, et qui remplira toutes ses attributions ? Seulement ses délits, selon le langage énergique de l'Apôtre, sont les richesses du monde, de l'enfer et des passions : *Delictum illorum divitiæ sunt mundi* (1).

Ah ! ici qu'il y aurait à pleurer ! à rougir, à se confondre, à se convertir et à rendre gloire à Dieu ! *Domine, confusus sum, et reveritus sum ante faciem tuam. Peccata nostra multiplicata sunt super capita nostra, et iniquitates nostræ exaltatæ sunt usque ad cœlum* (2). Montagnes de crimes, élevées jusqu'aux nues... notre œuvre... *nunc date confessionem, et magnificentiam Domino Deo... Et perficite voluntatem ipsius et discedite à gentibus terræ, et ab uxoribus alienigenis* (3). Faites la volonté de Dieu qui vous dit : *Allez-vous-en*, éloignez-vous de toutes vos occasions, de ces jeunes gens... de cette femme, épouse étrangère qu'il faut laisser à son mari... Il faut que monseigneur l'Évêque du diocèse, à sa propre sollicitation, s'il veut se changer, éloigne ce prêtre et lui donne un autre poste.

Quand un homme marche pendant un temps et qu'il se détourne pour regarder le chemin parcouru, il s'étonne de l'éloignement des montagnes, puis il continue sa route... L'activité des choses qui se passent dans le monde est si grande, que l'homme le mieux

(1) Rom., XI, 12. — (2) III Esdras, VIII, 75-76. — (3) III Esdras, IX, 8, 9.

organisé et le plus honnête répond à ses amis qu'il n'a jamais le temps de faire ce qu'il veut. Les fonctions du prêtre, qui s'allient à tout ce qui se passe dans l'intérieur des familles, se multiplient tellement pour son esprit, qu'il est pressé, dévoré par cette fatalité qui s'attache à ses faux plaisirs, qu'il ne peut plus s'apercevoir que l'esprit de Dieu a cessé de bénir toutes ses œuvres et de les féconder. Trésorier des dons de Dieu, dispensateur de ses mystères : *dispensatores mysteriorum Dei* (1), il devait donner aux autres l'aliment spirituel, et c'est lui qui le reçoit : il devait les former, et c'est lui qui est formé par eux, *Sicut populus, sic sacerdos* (2). Le prêtre devient comme le peuple, aussi et plus vicieux ; aussi et plus orgueilleux ; aussi et plus voluptueux ; aussi et plus avare ; aussi et plus envieux. Il perd la charité à un degré bien plus pernicieux que le peuple ; ses médisances sont plus malignes, ses haines plus invétérées, ses détractions plus envenimées, ses rancunes inextinguibles. Au lieu d'être et de rester ce que Dieu l'a fait, trésorier des dons célestes et dispensateur des grâces, il devient le foyer de toutes les concupiscences humaines, et, si Dieu n'avait pourvu aux besoins de son Église par des moyens dont il n'a rendu compte à personne, le prêtre infidèle aurait détruit l'harmonie des droits de Dieu : et c'est dit sans exagération.

Parce que le prêtre est devenu *foyer* des concupiscences, il est nécessaire que ses passions soient plus vives

(1) I Cor., IV, 1. — (2) Isaïe, XXIV, 2.

que celles des hommes ordinaires. Il a aussi plus de facilité sous certains rapports pour les satisfaire. Il est souvent oisif, et vous savez ce que ne manque jamais de produire l'oisiveté, surtout chez le prêtre : *Multam malitiam docuit otiositas* (1). Il devient désordonnément sensualiste et ne cherche qu'à se satisfaire. Les occasions s'offrent à lui, il les saisit avec empressement et l'incendie chez lui est plus brûlant, le feu plus vif, la volupté plus effrénée.

Le moins que l'on puisse dire aujourd'hui du curé, c'est que c'est un bourgeois. Il est logé comme un bourgeois, habillé plus précieusement que le bourgeois, nourri comme le bourgeois. De tout cela il ne voudrait souffrir aucun retranchement, aucune soustraction. Le confortable de la vie qui est un sensualisme, il le connaît parfaitement, se le définit, prononce le mot avec délices et veut absolument l'exécuter pour et sur sa chair. Il dîne toujours bien : potage, entrées, rôti et bons vins ; il ne s'embarrasse pas que Jésus-Christ mangeait du blé broyé dans sa main et il se moque du saint prêtre qui aurait en partage la simplicité évangélique : il veut absolument marcher sur les traces du bourgeois et, s'il pouvait, prendre le ton et les allures de seigneur.

Que l'on ne s'étonne pas, dit saint Grégoire de Nazianze, que la science ne ramène pas à Dieu : *Scientiam ad Deum non convertere ne mireris* (2). Car la science seule, existât-elle à un haut point, ne produit rien ni sur le cœur ni sur la volonté, si le médecin des âmes a

(1) Eccli., XXXIII, 29. — (2) Oratio XIX, 5.

dévié de la route qui lui a été tracée ; le parallèle existe également, disons-le à la honte de notre siècle, pour le médecin du corps. Il devait être le coadjuteur du prêtre, glorifier Dieu, le faire glorifier ; et les dons qu'il a reçus n'ont servi qu'à le rendre athée. C'est que l'Évangile avec ses saintes austérités, ses commandemens de se faire violence, a disparu et n'a plus été le *vade mecum* ni du prêtre ni du médecin : *Violenter rapiunt illud* (1). Ceux qui se font violence et qui se mortifient *violenter* ravissent et emportent la joie, le plaisir, le bonheur, la santé, la force et finalement la longue vie et le royaume des cieux. Les deux médecins de l'âme et du corps devraient s'entendre et être unis, s'aider mutuellement, appuyés sur les vrais principes de la foi, et ils guériraient l'humanité.

Il serait inutile de chercher ailleurs la source du mal : quand on connaît la cause, l'effet doit se produire. Le chrétien est appelé à gagner le ciel et non pas à perfectionner ses sens, à les restaurer et à les mettre dans un état splendide ; plus l'on voudra le faire, plus l'on sera malade sous tous rapports : celui qui s'insurge contre cette grande vérité tombera dans la faute d'Adam qui voulait devenir Dieu par la science, lui qui n'était que cendre et poussière.

Parce que le prêtre n'est plus évangélique, il commet de grandes fautes ; les crimes surprennent Dieu, écoutez-le : *Quid est quòd dilectus meus in domo meâ fecit scelera multa* (2) ? Quoi donc ? qu'est-ce ? mon

(1) Matth., xi, 12. — (2) Jérémie, xi, 15.

bien-aimé, mon prêtre commet beaucoup de crimes dans ma maison, dans mon église? Ces crimes sont plus grands que ceux des autres parce que le prêtre pèche avec plus de connaissance, avec plus d'ingratitude et avec plus de malice : parce qu'il est revêtu d'un caractère de sainteté qui fait que tous ceux qui connaissent ses crimes sont ébahis et scandalisés, et puis il est ministre de Jésus-Christ ! *Sic nos existimet homo ut ministros Christi* (1).

Mais cela est-il bien vrai que le prêtre commet ces crimes? *Erat ergò peccatum puerorum grande nimis coràm Domino* : c'étaient des prêtres, les enfants d'Héli; Ophni et Phinées, tels étaient leurs noms, *filii Belial, nescientes Dominum* (2); leurs crimes étaient trop grands devant le Seigneur : *grande nimis* (3). Les crimes de nos prêtres d'aujourd'hui sont plus grands et plus multipliés. Il faut l'avancer sans crainte.

Un saint homme dit : Qu'est-ce que le prêtre ? Vous croyez qu'il va répondre comme à l'ordinaire : C'est le ministre de Jésus-Christ, son lieutenant, un autre Jésus-Christ, *alter Christus* (4). Pas du tout, c'est le contraire.

Qu'est-ce que le prêtre ? C'est les sept péchés capitaux dans leur intensité réunis sur la tête d'un homme. L'orgueil, il en est pétri : *Vanus in superbiam erigitur* (5). L'avarice, c'en est un scélérat : *Avaro nil scelestius* (6). La luxure, il s'y vautre : *Sus lota in volutabro luti* (7).

(1) I Cor., IV, 1.— (2) I Rois, II, 12.— (3) Ibid., verset 17.— (4) Saint Léon. — (5) Job, XI, 12.— (6) Eccli., X, 9. — (7) II Pierre, II, 22.

L'envie, elle le ronge : *Cum invidiâ tabescente* (1). La gourmandise, elle le subjugue et l'ivrognerie le ravale ou bien il la porte bien : c'est un consommé gastronome : *Multos exterminavit vinum* (2). *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem* (3). La colère l'emporte, il ne peut rien supporter cet orgueilleux, cet homme de plaisirs : *Exaltabit iram suam* (4). La paresse le domine et l'étend mollement : *Sollicitudine non pigri* (5). *Sicut ostium vertitur in cardine suo, ita piger in lectulo suo* (6).

Figurez-vous des prêtres, rappelez-les à votre souvenir, et, si vous les avez connus, vus dans les détails de leur conduite, vous me direz si je ne peins pas au vrai. Otez le caractère sacerdotal, et vous trouverez les hommes les plus vils et les plus méprisables, je vais jusqu'à dire, des êtres dégradés. Alors je m'écrie avec le prophète royal : *Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus* (7), il n'y a plus de saint, ce n'est pas cela; car il y en aura toujours, mais c'est qu'il n'y a plus de saint prêtre; le saint ici, c'est le prêtre; or *defecit :* pourquoi ? *Quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum* (8). Et *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* (9), la vérité a disparu du monde, elle est remontée au ciel, lieu de son origine, parce que les hommes l'ont rejetée. Et alors tous, le prêtre comme

(1) Sugesse, VI, 25. — (2) Eccli., XXXI, 30. — (3) Isaïe, V, 22. — (4) Eccli., XXVIII, 12. — (5) Rom., XII, 11. — (6) Prov., XXVI, 14. — (7) Ps. XI, 2. — (8) Ibid. — (9) Ibid., verset 3.

les autres, disent le mensonge et chantent la vanité. Ici je parle de la conversation, je ne parle pas de la chaire.

Ou le prêtre est impie ou sa foi est morte. Des impies, j'en connais, et je les couvre de ce témoignage comme d'un anathème : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (1). Que le prêtre arrive à l'impiété, c'est presque incroyable ; et cependant cela est. Disons, et hâtons-nous de le dire, que c'est par rares exceptions. Mais, s'il n'est pas impie, sa foi est tellement endormie qu'il agit comme s'il était impie : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (2). Comme le sacerdoce a dégénéré ! Combien de prêtres inutiles, qui ne font rien, qui laissent en friche la vigne du Seigneur, qui mangent, qui boivent et qui dorment ! Voilà tout ! Ils ne prient pas, ils n'étudient pas, ils n'administrent pas, ces vrais ministres d'un Dieu. *Inutiles* : êtres inutiles, êtres parasites !

Mais les autres ! *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis* (3), les paroles du prophète ne sont pas trop fortes : *Corrupti,* corrompus jusqu'à la moelle des os : abominables dans leurs recherches, dans leurs investigations, dans leurs désirs et dans le choix de leurs victimes. *Abominabiles facti sunt in studiis suis...* une jeune personne, une servante, une femme mariée, une veuve. Je n'oserais traduire les saints que j'ai lus à cet égard, surtout dans une double traduction. Oserai-je prononcer ces mots qui sont de Dieu, puisqu'ils

(1) Ps. XIII, 1. — (2) Ibid., 3. — (3) Ibid., 1.

se trouvent dans nos Écritures sacrées ! *Fornications, adultères, monstruosités !* Et quelquefois ils ont dérobé à la lumière le fruit de leurs crimes ! *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam... Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium; et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quàm creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen* (1).

Mais en outre, voici leurs caractères et leurs vices : *Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt. Repletos omni iniquitate, malitiâ, fornicatione, avaritiâ, plenos invidiâ, homicidio, dolo, malignitate, detractores, superbos, incompositos, sine misericordiâ* (3). Les voilà caractérisés par le détail du grand Paul. Mais voici ce qu'il ajoute : *Qui talia agunt, digni sunt morte : et non solùm qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus* (3). Ils sont dignes de mort, ceux qui tuent leurs enfants, qui empoisonnent leurs concubines, qui s'aident à donner la mort à un homme, qui se débarrassent violemment d'une parente pour se livrer à une étrangère..... ceux qui ne sont poussés dans les actes de leur vie que par la haine, l'envie, la jalousie, la rancune, la ruse, l'astuce, l'hypocrisie, la fourberie, la dissimulation, la concussion..... les prêtres injustes, dissolus, fiers et orgueilleux, durs pour le prochain et sans charité. De tels prêtres ne s'estiment plus et ne s'aiment plus entre eux. Ils parlent contre leurs confrères, ils se dénoncent, se ja-

(1) Rom., I, 24, 25.— (2) Ibid., versets 28, 29, 30, 31. — (3) Rom., I, 32.

lousent et voudraient pouvoir se ruiner mutuellement : *Et qui amat primatum gerere in eis, Diotrephes, non recipit nos... Verbis malignis garriens in nos* (1). Dans le clergé il n'y a plus de charité, plus de concorde, plus d'union, plus de paix, mais la lutte. Dans les autres états de la société, les gens de la même profession se soutiennent; dans le clergé l'on se déprime. Et soyez sûr que ce que vous dites et ce que vous faites contre vos frères vous retombe dessus. Dans ce corps divin qui devrait être si saint et si uni, il n'y a plus de bénignes interprétations des paroles et des actions; mais tout est empoisonné. Le mal est grossi, les défauts triplés, les vues dénaturées, les intentions transformées. Grand Dieu ! que de mal dans ce corps ! Il est cependant destiné à donner la lumière au monde, à diriger les peuples, à régénérer la société en moralisant les hommes; et puis, lui est immoral ! Il doit sanctifier les âmes, et les prêtres se perdent ! Il doit montrer les sentiers de la vérité, et lui marche dans les routes du mensonge !

Il en est qui, après avoir commis ces crimes, montent à l'autel avec audace, sans s'être réconciliés avec Dieu non-seulement par l'absolution reçue, mais par les larmes répandues sur leurs forfaits : ah ! ceux-là sont de grands scélérats. Ils abusent du sang de Jésus-Christ, mangent leur condamnation et consomment leur réprobation.

Qu'avons-nous à faire, nous qui sommes coupables?

(1) III Jean, 9, 10.

Ah ! nous convertir, faire pénitence, abandonner le monde qui nous a perdus, reprendre notre règlement du séminaire et le suivre ponctuellement. Si nous avons scandalisé les peuples, il faut réparer nos scandales par l'éclat de notre conversion..... Que si les prémices de notre ministère étaient saintes dans notre personne *innocente*, la masse le redeviendra dans notre personne *pénitente;* et, si la racine l'était aussi dans le principe, les branches le seront dans la suite : *Quòd si delibatio sancta est, et massa : et si radix sancta, et rami* (1). Prions le Seigneur et les anges qu'il en soit ainsi.

Confirmate corda vestra..... exempla accipite exitûs mali, laboris et patientiæ... quoniam misericors Dominus est, et miserator (2). *Amen.*

POUR LA BÉNÉDICTION D'UN CIMETIÈRE

Glorificate et portate Deum in corpore vestro.
Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.
I Cor., VI, 20.

En ce grand jour pour la paroisse, à la vue de l'édifice monumental qui nous réunit ici, je n'ai pas pensé trouver dans tout le code de nos saintes Écritures un

(1) Rom, XI, 16. — (2) Jacques, V, 8-10-11.

texte à mon discours mieux adapté à la circonstance et plus fécond en salutaires réflexions. Voici vraiment la dernière maison du corps et en même temps, tout son triomphe. C'est pourquoi le grand Paul dit : Glorifiez et portez Dieu dans votre corps : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.* Portez-le pendant votre vie, portez-le jusqu'à la mort, et votre corps trouvera ici le gage de l'incorruption et le champ de l'immortalité : *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem* (1).

Tes corps, ô paroisse ! portant Dieu dans leurs yeux, dans leurs oreilles, dans leur langue, dans leurs mains et leurs pieds, par la sainteté, la vertu et les pratiques du christianisme ne seront point apportés ici comme morts mais comme dormant, car, dit toujours saint Paul, nous ne voulons point vous laisser ignorer le sort de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas contristés comme ceux qui n'ont point d'espérance : *Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent* (2). Jésus-Christ ressuscité devient les prémices des dormants : *Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitiæ dormientibus* (3). Un jour la mort de ces saints dormants sera absorbée par la victoire de résurrection et une voix s'écriera : O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon? *Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, stimulus tuus* (4) ?

(1) I Cor., xv, 53. — (2) I Thessal., iv, 12. — (3) I Cor., xv, 20. — (4) I Cor., xv, 55.

Mes Frères, la circonstance ne peut être plus belle pour vous instruire : je la saisis avec avidité, et, remontant jusqu'au principe de notre être, je vous parle du corps et de l'âme, mais surtout du corps, notre cérémonie ayant trait au corps. Sous le rapport que je vous le présenterai il est excellent, de là, ce que les nations ont fait pour l'honorer après la mort, et vous, en faisant un superbe cimetière : de là de pratiques conséquences.

Avant de commencer, je me suis insensiblement entraîné à voir les morts de cette paroisse que j'aime, et à les soulager par une prière : nous prierons Marie de la porter au trône de Dieu :

De profundis.

Nous sommes corps et esprit : voilà ce que Dieu nous a donné et comment il nous a faits. Remontons et voyons. Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre ; il répandit sur sa face un souffle de vie et l'homme devint vivant et animé : *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem* (1).

Notre esprit est destiné au bonheur, indépendamment de notre corps et de son destin. Ainsi, que le corps soit inhumé honorablement ou non, qu'il repose dans un beau lieu comme celui-ci, ou qu'il soit jeté à la voirie, roulant dans les torrents, englouti dans les

(1) Genèse, II, 7.

abîmes de la mer, l'âme, notre âme, s'envole toujours vers les célestes régions.

Considérons notre corps et voyons combien il est noble et excellent sous les rapports que je vais signaler. 1° Enfant de la terre. 2° Ouvrage de Dieu. 3° Habit de l'âme et son intime. 4° Membre de Jésus-Christ, temple du Saint-Esprit. 5° Destiné à la résurrection et à la spiritualisation.

1° ENFANT DE LA TERRE.

Être enfant de la terre, direz-vous, n'est pas une recommandation d'excellence! Mais qu'est-ce que la terre? Au commencement Dieu la créa : *In principio Deus creavit terram* (1). La terre, dit le Seigneur, est l'escabeau de mes pieds : *Terra autem scabellum pedum meorum* (2).

La terre, dit saint Chrysostome, est notre patrie, notre nourrice, notre mère, notre table, notre maison, notre sépulcre : *Terra nobis patria, nutrix, mater, mensa, ac domus et sepulchrum.* Sur la terre l'on y fait l'apprentissage du ciel, elle porte toutes les vertus. Elle est au milieu, dit Platon, pour être le siége et le terme des choses : *Sedes rerum et terminus.* Rendez le corps à la terre qui est sa mère, dit Cicéron, et il en sera couvert comme d'un vêtement. Cyrus ordonna ainsi sa sépulture; écoutez : Quant à mon corps, mes enfants, lorsque je mourrai, ne le placez pas dans des tombeaux

(1) Genèse, I, 1. — (2) Isaïe, LXVI, 1.

d'or et d'argent. Mais rendez-le à la terre au plus tôt. Quoi de plus heureux, dit-il, que d'être mêlé à la terre, qui produit et nourrit toutes les belles et bonnes choses? La terre est riche, féconde, excellente : c'est donc une excellence pour notre corps que d'être enfant de la terre. Que cette terre que nous bénissons et que nous glorifions aujourd'hui soit la terre des saints, et qu'elle ne porte que des hommes qui mourront dans le Seigneur.

2° NOTRE CORPS OUVRAGE DE DIEU.

« Le corps est pétri de boue, dit Fénelon; mais » admirons la main qui l'a façonné. Le sceau de l'ou- » vrier est empreint sur son ouvrage; il semble avoir » pris plaisir à faire un chef-d'œuvre avec une matière » vile (1). » Le corps humain est, de toutes les créatures visibles, l'ouvrage le plus beau et le plus parfait qui soit sorti des mains de Dieu. Le doigt de Dieu a touché votre corps, et sa main l'a formé; quelle excellence dans sa création comme dans les desseins de Dieu! Le Créateur, ayant résolu d'envoyer son Fils sur la terre et de lui donner un corps capable des plus nobles opérations, a formé notre corps à l'image de celui de son Fils : nos corps sont donc comme le corps de l'homme-Dieu? Eh! qui en doute? Nous ressemblons à Dieu par le corps comme nous lui ressemblons par l'âme; que nous sommes grands! Mais le comprenons-nous bien?

(1) *Exist. de Dieu*, chap. IV, art. 1er.

Prenons garde de dégrader l'ouvrage de Dieu. Que nos yeux soient constamment attachés au ciel! que nos oreilles s'appliquent à entendre les harmonies divines, et que nos pieds nous conduisent toujours dans les sentiers de la justice!

3° NOTRE CORPS EST COMME L'HABIT DE NOTRE AME, L'INSTRUMENT DE SES OPÉRATIONS ET SON INTIME.

Saint Augustin avance que le corps est notre ornement : *Corpus nostrum ornamentum.* Matériellement parlant, c'est le plus beau de nos ornements, et tous les autres se rapportent à celui-ci; C'est parce qu'il est comme l'habit de l'âme. Quelle liaison admirable existe entre le corps et l'âme! Le corps reçoit de l'âme la vie, l'expression, la beauté, l'énergie, la force, la souplesse et tous les caractères de sa grandeur. Le corps, dit saint Augustin, est le serviteur de l'âme : *Corpus animæ famulus.* Grand honneur lui est fait de servir la fille de Dieu.

Car si l'âme se livre à de saintes opérations, il en est l'instrument. L'âme fait l'aumône, touchée de la misère du pauvre : c'est la main qui donne. L'âme visite et console l'affligé : c'est le pied qui marche et qui conduit à sa demeure. L'âme veut bander la plaie et la guérir : c'est le doigt qui la lie. L'âme veut instruire, reprendre, corriger, décider, conseiller, ordonner : c'est la langue qui exécute. O corps! tu es véritablement précieux et tu grandis par tes concerts avec l'âme.

Quel ami de l'âme! quel intime! Jugez donc, depuis vingt ans, quarante, quatre-vingts ans qu'il la sert, qu'il est son habitué, qu'il s'est plié à ses volontés et jusqu'à ses caprices, quelle intimité doit exister! Aussi dit-on que la rupture par la mort est terrible, naturellement parlant.

Quelle différence du corps humain orné de son âme intelligente, libre, faite pour Dieu, d'avec les corps des animaux, les corps brutes et les végétaux! Les matérialistes les confondent et nous donnent la vraie idée de la dégradation humaine.

4° LES CORPS DES CHRÉTIENS ONT ENCORE DES SPÉCIALITÉS.

Est-ce que vous ne savez pas, dit saint Paul, que vos corps sont les membres de Jésus-Christ et que vos membres sont les temples du Saint-Esprit? *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi* (1)? *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus Sancti* (2)? Quoi! mes membres sont les membres de Jésus-Christ et les temples du Saint-Esprit, qui habite en moi comme dans sa maison. O corps saints! vrais corps de Jésus-Christ! Lavés et purifiés par le baptême, fortifiés par la confirmation, embellis par la communion! Combien de fois ce corps a-t-il reçu le corps de Jésus-Christ? s'est-il incorporé à lui? La chair de Jésus-Christ s'est changée en votre chair, et votre chair

(1) I Cor., 5. — (2) Ibid., 19.

s'est changée en la sienne. Voilà ce que sont les corps des chrétiens.

Donc nous devons estimer nos corps comme les ouvrages de Dieu, les serviteurs de l'âme, les membres de Jésus-Christ, mais d'une estime religieuse, sainte, morale, qui nous fasse croître en vertus.

5° DESTINÉ A LA RÉSURRECTION ET A LA SPIRITUALISATION.

C'est donc d'ici que se lèveront les générations qui y auront été inhumées, pour la résurrection générale, c'est un article de foi. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront dans l'incorruptibilité : *Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti* (1). O vous tous qui m'entendez, vous vous lèverez d'ici et vous irez au jugement.

S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel : *Si est corpus animale, est et spiritale* (2). On appelle notre corps animal, dit saint Augustin, à cause de la dissolution de la mort, et on l'appellera spirituel non pas qu'il change de nature entièrement et qu'il devienne esprit, mais parce qu'il est devenu immortel par l'esprit, par l'âme. On sème un corps animal, mais c'est un corps spirituel qui ressuscitera : *Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale* (3). Quel changement sera opéré! L'animal est fait spirituel; le ténébreux, lumineux; le lourd et pesant; léger et véloce

(1) I Cor., xv, 52. — (2) Ibid., v, 44. — (3) Ibid.

comme la pensée : plus de faim, plus de soif, plus d'infirmités, plus de souffrances. O Dieu ! le bel état ! c'est ici, c'est ici qu'il se fera ! O terre, riche et heureuse, il sera donné à tes cendres de contempler le plus beau et le plus grand des spectacles ! Vous y serez, mes Frères, et c'est vous-même qui ressusciterez ainsi. Donc, dit l'Apôtre, si nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons l'image de l'homme céleste (1). Soyons abondants à l'œuvre du Seigneur : *Abundantes in opere Domini semper* (2).

Vous mourrez tous, je dois vous le dire ; vous serez inanimés, couchés ici ; vous y dormirez en attendant la résurrection et la spiritualisation. Aussi le mot cimetière est tiré d'un mot grec qui signifie dortoir, lieu où l'on dort. Grand dortoir, reçois aujourd'hui nos bénédictions, tu vas renfermer les saints dormeurs pour le ciel !

PREMIER COROLLLIRE.

FAITS DES NATIONS.

Les nations dirigées par la raison et la foi générale ont eu du corps humain, œuvre de Dieu, l'estime la plus générale et la plus pratique. Les funérailles ont été partout, chez elles, l'objet de cérémonies particulières.

Les païens, Égyptiens, Grecs, Romains, embau-

(1) Cor., v, 49. — (2) Ibid., 58.

maient les corps, les conservaient dans les cercueils les plus précieux et les regardaient comme un dépôt au-dessus de tout prix. Si des peuples les brûlaient pour en garder les cendres, ou les mangeaient pour se les incorporer, c'était sans doute une déplorable aberration; mais c'était aussi un témoignage de vénération.

Les Juifs. Abraham acheta une caverne double pour qu'elle servît de tombeau à Sara, son épouse, à lui-même et à sa famille. Isaac y fut enterré avec Rebecca, son épouse, et Jacob voulut y être transporté. Ainsi sépultures honorables de Joseph, Aaron, Moïse, Éléazar, Gédéon, Samson, Samuel, Saül, David, Salomon, Josaphat, Ézéchias, etc... Il était dans la pensée des Juifs que le défaut de sépulture était une marque de vengeance divine : Jézabel, Aram, Antiochus et autres privés de la sépulture, punis de Dieu, dégradés aux yeux des hommes. Achaz non reçu dans le sépulcre des rois : *Neque enim receperunt eum in sepulchra regum Israel* (1). Manassès, etc.....

Les chrétiens de l'Église primitive, pour témoigner leur foi à la résurrection, avaient grand soin des sépultures, et ils y faisaient de la dépense à proportion de leur manière de vivre. Après avoir lavé les corps, ils les embaumaient et y employaient plus de parfums, dit Tertullien, que les païens dans leurs sacrifices. Ils les enveloppaient de linges fins, priaient beaucoup et

(1) II Paral., XXVIII, 27.

les portaient au tombeau. Les cimetières furent d'abord en dehors des villes, et, au moyen âge, à l'entour des églises.

Nous aujourd'hui..... mort... enseveli... veille... lumière.... prières.... bénit à la maison... porté à l'église au son des cloches... le saint sacrifice... encensé.... l'encens brûle vivant ce corps mort.. reste de l'ancienne coutume d'embaumer... porté religieusement en terre..... prières.... le prêtre.. Que la poussière s'en retourne dans la terre et l'esprit à Dieu qui l'a donné....

SECOND COROLLAIRE.

FAIT DE LA PAROISSE.

Cette paroisse, vivace de foi chrétienne, sage dans ses conseils, grande dans l'exécution, vient d'ériger un monument : c'est le grand et magnifique cimetière placé dans un local si propice, à l'orient, pour que ses habitants reçoivent à chaque aurore le grand Orient du ciel qui les délivrera et les béatifiera. Je la loue, cette paroisse, dans son zèle, et je l'honore. — Les règles canoniques sont suivies, la terre des morts ne peut être profanée par des usages indécents ni souillée par les animaux et les voyageurs à cause de ses murs d'enceinte. Ce cimetière est un spectacle aux travailleurs des champs et des prés qui, en le voyant, feront de salutaires réflexions. Il vous vénère, ô morts, qui

en avez été les prémices ; reposez tranquilles sous l'égide de la croix : un jour vous vous lèverez à sa lumière éclatante.

CONSÉQUENCES MORALES ET PRATIQUES. SOUVENIRS. CONSIDÉRATIONS. RÉSOLUTIONS.

Souvenirs.

Voici donc la dernière maison bâtie à peu de frais et devant durer jusqu'à la fin des temps. Ici l'on pourra bientôt contempler parents, amis, voisins, compatriotes, pères, mères, enfants, époux, épouses... Il s'écriera bientôt, cet homme : Voici la chair de ma chair, l'os de mes os : *Hoc os ex ossibus meis, et caro de carne meâ* (1). Cette chair est morte et la mienne vit encore, mais c'est la même : or, dit saint Paul, personne n'a jamais détesté sa chair : *Nemo unquàm carnem suam odio habuit* (2). Je dois donc me souvenir de mon père, de ma mère, de mon épouse.

Vous avez de vos morts quelques souvenirs, comme un meuble, un anneau, un habit, un livre, un instrument, un crucifix, des cheveux... je vous en félicite : Eh ! avec quel respect vous les portez, vous les baisez, vous les conservez, vous les honorez ! Mais le corps, le corps saint, le corps christianisé, le corps divinisé, si j'ose le dire, de ce père, de cette mère, de cette femme, de cet époux, n'est-il pas infiniment plus précieux que

(1) Genèse, II, 23. — (2) Ephés., V, 29.

ces ornements? Ce corps ressuscitera, et les ornements non; ce corps spiritualisé vivra au ciel éternellement avec l'âme, et vous pourriez l'oublier! Non, non, pas plus que l'âme.

Je vous dis : *Souvenir*, et j'insiste. Car l'ingratitude est un vice odieux toujours accompagné de châtiment. Quoi! vous avez hérité, et c'est bien. La mémoire de vos proches a péri avec le son, dit David : *Periit memoria eorum cum sonitu* (1). Non, le souvenir doit vivre éternellement. Il y a, chrétiens ingrats, destruction pour vous si vous oubliez, car l'homme ne vit que de souvenirs.

J'insiste, pourquoi? Parce que le souvenir de la personne rappelle des qualités, des vertus, sa mort....

Considérations.

La première considération résume la devise de notre temps.

Écoutez saint Paul: Nous savons que toute nature gémit et enfante jusqu'aujourd'hui; elle ne fait pas seulement que gémir et enfanter, elle souffre, elle a une souffrance qui lui a été donnée contre la vanité, et toute nature, quelle qu'elle soit, un jour sera délivrée de la servitude et de la corruption pour servir à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu (2) : c'est donc ici seulement que nous trouverons la vraie liberté ou, pour mieux dire, la préparation à la liberté. Soyons

(1) Ps. IX, 7. — (2) Rom., VIII, 22.

donc saints, et nous serons libres après nos gémissements, nos vanités et nos souffrances de cette vie.

Égalité. Ici tout le monde est égal. Le roi et le berger, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant, le bourgeois et le paysan sont égaux. Même terre, même fosse, mêmes cérémonies, mêmes prières. « L'indigent » de l'Évangile, en exhalant son dernier soupir, de- » vient soudain un être auguste et sacré. A peine le » mendiant qui languissait à nos portes, objet de nos » dégoûts et de nos mépris, a-t-il quitté cette vie, que » la religion nous force à nous incliner devant lui. Ce » mendiant vient de monter à un trône céleste... Le » grand nom de chrétien met tout de niveau dans la » mort. » (Chateaubriand.)

Une seule chose produit l'inégalité à la mort et au jugement; ce sont les œuvres. Un riche et un pauvre sont devant Dieu; ces titres-là n'existent plus. Mais ce qui existe, ce sont les œuvres. Le pauvre a fait de bonnes œuvres : sauvé. Le riche, de mauvaises : damné. J'entends une voix du ciel qui dit : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, leurs œuvres les suivent : *Beati mortui qui in Domino moriuntur... opera enim illorum sequuntur illos* (1).

Fraternité. A la mort et après la mort, frères. Prier en frères, pardonner en frères, aimer en frères, soulager en frères.....

Je viendrai ici.. quand? Je n'en sais rien.. demain... hier à eux, aujourd'hui à moi : *Mihi heri, tibi hodie* (2)...

(1) Apoc., XIV, 13. — (2) Eccli., XXXVIII, 23.

Vanité des vanités, tout est vanité... ô honneurs, vous êtes pure vanité; voici votre terme, ô richesses!... ô plaisirs! La jeunesse la plus florissante à côté de la vieillesse décrépite... la santé la mieux affermie à côté de langueurs et de maladies continuelles... O vanité! Qu'y a-t-il de solide? rien. Qu'y a-t-il de durable? rien... Qu'est-ce que la vie? une ombre...

J'ornerai mon corps de saintes habitudes et de vertus, et non de vanités....

Oh! les bonnes leçons que nous donne la mort! *Bonum est, ô mors, judicium tuum* (1). Si nous en profitions, nous serions les plus sages des hommes.

Résolutions.

1re Résolution. Prier pour vos défunts... *Miseremini meî, miseremini meî, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me* (2)...

2e. Faire administrer vos parents...

3e. Vous préparer à la mort par la pensée, les vertus et la sainteté d'une vie vraie, préparation à une sainte mort.

(1) Eccli., XLI, 3. — (2) Job, XIX, 21.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

LECTURES ECCLÉSIASTIQUES..... 1
SANCTIFICATION DES ACTIONS DE LA JOURNÉE..... 65
ESPRIT INTÉRIEUR POUR LES ECCLÉSIASTIQUES..... 121
LE PRÊTRE, MINISTRE DES SACREMENTS..... 150
SERVICE DE DIEU..... 181
LA CHASTETÉ..... 205 219.
TRAITÉ SUR LA TIÉDEUR..... 219
INSTALLATION D'UN CURÉ..... 245
APPEL A LA CHARITÉ POUR LA CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE..... 303
CARACTÈRE MORAL DU PRÊTRE..... 327
POUR LA BÉNÉDICTION D'UN CIMETIÈRE..... 340

FIN DE LA TABLE

IMPRIMERIE DE L. TOINON ET Cᵉ, A SAINT-GERMAIN.

BX 1913 .R48 1863
SMC
Rey, Pierre-Joseph.

Devoirs des prcetres :
traitbes, sermons et
AZL-9877 (mcih)